

www.e-rara.ch

Dictionnaire de l'Académie Française

Institut de France

Paris, 1835-1842

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 40902

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-91809>

G.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

FUSILLADE. s. f. Décharge de plusieurs fusils, dans un combat, dans un exercice militaire, etc. *Une vive fusillade. Le bruit de la fusillade.*

FUSILLER. v. a. Tuer à coups de fusil. Il ne se dit guère qu'en parlant d'une personne condamnée à être passée par les armes. *On a fusillé trois déserteurs.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel; et alors il se dit De deux troupes qui se tirent mutuellement des coups de fusil. *Ces deux troupes se sont fusillées longtemps.*

FUSILLÉ, ÉE. participe.

FUSION. s. f. Fonte, liquéfaction. *La fusion des métaux. Quand le métal entre en fusion. Mettre de l'or en fusion. Quand la fusion est complète.*

Il se dit quelquefois, figurément, pour Alliance et mélange. *La fusion de deux systèmes. La fusion des deux partis.*

FUSTE. s. f. T. de Marine. Sorte de bâtiment long et de bas bord, qui va à voiles et à rames. *Une fuste légère. Il est vieux.*

FUSTET. s. m. T. de Botan. Espèce de sumac dont le bois, jaunâtre et veiné, sert en médecine et pour la teinture.

FUSTIGATION. s. f. Action de fustiger. *La fustigation était autrefois le supplice des coupeurs de bourses.*

FUSTIGER. v. a. Battre, frapper à coups de fouet. *Il fut condamné à être fustigé. Il faisait fustiger ses esclaves pour la moindre faute. Il faut le fustiger.*

FUSTIGÉ, ÉE. participe.

FUT

FÛT. s. m. Le bois sur lequel est monté le canon d'un fusil, d'une arquebuse, d'un pistolet, etc. *Le fût d'une arquebuse, d'un pistolet, etc. On dit dans un sens analogue, Le fût d'un rabot de menuisier.*

Il signifie, en Architecture, La tige de la colonne, la partie qui est entre la base et le chapiteau. *Le fût de la colonne. Fût cannelé. Le fût de cette colonne a sept diamètres. On dit dans un sens analogue, Le fût d'un candélabre, etc.*

FÛT, signifie aussi, Un tonneau où l'on met le vin. *On rendra les vieux fûts.*

Du vin qui sent le fût, Qui a un mauvais goût qu'il a contracté du tonneau.

FUTAIE. s. f. Bois, forêt composée de grands arbres. *Une futaie. Une jeune futaie. Une vieille futaie. Une belle futaie. Laisser monter un bois en futaie. Une futaie de chênes, de hêtres, de sapins.*

Demi-futaie, Futaie qui n'est parvenue qu'à la moitié de sa hauteur. *Haute futaie, Futaie qui est parvenue à toute sa hauteur. On dit dans le même sens, Bois de haute futaie.*

FUTAILLE. s. f. Vaisseau de bois à mettre le vin ou d'autres liqueurs. *Futaille vide. On appelle Futaille en botte, Les douves et les fonds préparés et non assemblés; et Futaille montée, Celle qui est reliée.*

Double futaille, Futaille renfermée dans une autre qui est ordinairement d'un bois plus léger.

FUTAILLE, se dit aussi, collectivement, d'Une grande quantité de tonneaux. *Voilà bien de la futaille.*

FUTAINÉ. s. f. Étoffe de fil et de coton. *Futaine à grain d'orge. Acheter de la futaine. Brassière de futaine. Camisole de futaine. Futaine à poil.*

FUTÉ, ÉE. adj. Fin, rusé, adroit. *Cet homme est futé. Elle est bien futée. C'est un futé matois. Il est familier.*

En termes de Blason, il se dit D'une javeline ou autre arme dont le fer et le bois sont de deux émaux différents. *D'or à trois javelines de gueules, futées de sable.*

FUTÉE. s. f. Espèce de mastic composé de sciure de bois et de colle-forte, propre à boucher les fentes et les trous des pièces de bois.

F-UT-FA. Ancien terme de Musique, par lequel on désignait Le ton de fa. *La clef de f-ut-fa. Le ton de f-ut-fa. Cet air est en f-ut-fa.*

FUTILE. adj. des deux genres. Frivole, qui est de peu de conséquence, de peu de considération. *Raisons futiles. Argument futile. Discours futiles. Un talent futile. Des écrits futiles. On le dit quelquefois Des personnes. C'est un homme futile. De vains et futiles esprits.*

FUTILITÉ. s. f. Caractère de ce qui est futile. *La futilité de ce raisonnement. La futilité d'esprit.*

Il signifie aussi, Chose futile. *Ce livre n'est plein que de futilités. S'attacher à des futilités. Nos journées se perdaient en futilités.*

FUTUR, URE. adj. Qui est à venir. *Le temps futur. Les races futures. Les biens de la vie future. C'était comme un présage de sa grandeur future. L'incertitude des choses futures.*

En style de Notaire, *Le futur mariage*, se dit Du mariage dont on dresse le contrat. *En considération du futur mariage. On dit également, Les futurs époux, les futurs con-*

joint, Les deux personnes qui contractent ensemble, pour se marier ensuite. On dit de même, Le futur époux, la future épouse; son futur époux, sa future épouse, etc.; ou substantivement, Le futur, la future; son futur, sa future, etc. On dit aussi, dans le langage ordinaire: Son beau-père futur. Sa belle-mère future. Son gendre futur. Etc.

Substantif., en Jurispr., *Épouser par paroles de futur*, se dit pour Fiancer; à la différence d'*Épouser par paroles de présent.*

FUTUR, signifie, substantivement, en Grammaire, Le temps du verbe qui marque un état, une action à venir. *Il y a trois temps dans les verbes: le présent, le passé et le futur. En français, les futurs de la plupart des verbes se forment de l'infinitif, en ajoutant à ce mode la terminaison ai. J'aimerai est le futur du verbe Aimer. Bénir fait à la première personne du futur Je bénirai. Employer le présent pour le futur. Dans cette phrase le verbe est au futur. Futur actif. Futur passif. Le futur du participe, ou adjectivement, Le participe futur.*

Futur antérieur, Temps du verbe par lequel on exprime une action à venir qui doit précéder une autre action également à venir. *Dans J'aurai fini quand il arrivera, l'expression J'aurai fini est un futur antérieur. On dit aussi, Futur passé.*

En termes de Logique, *Futur contingent*, Ce qui peut arriver ou n'arriver pas. Cette locution s'emploie aussi quelquefois dans le langage ordinaire.

FUTURITION. s. f. T. didactique. La qualité d'une chose future, en tant que future.

FUY

FUYANT, ANTE. adj. T. de Peinture. Il se dit De tout ce qui, comparé à un autre objet, paraît s'enfoncer dans le tableau. *Les parties fuyantes d'un tableau.*

En Perspective, *Échelle fuyante*, Celle qu'on trace pour trouver la diminution des objets, relativement à leur enfoncement.

FUYARD, ARDE. adj. Qui s'enfuit, qui a coutume de s'enfuir. *Animaux fuyards. Troupes fuyardes.*

Il est aussi substantif, et il se dit principalement, au pluriel, de Gens de guerre qui s'enfuient du combat. *Poursuivre les fuyards. Rallier les fuyards.*

Il s'est dit également d'Un homme qui évitait de tirer à la milice. *Quand un fuyard était arrêté, il était milicien de plein droit.*

G

G

G. s. m. Lettre consonne, la septième de l'alphabet, qu'on nomme *Gé*, suivant l'appellation ancienne et usuelle, et *Ge*, suivant la méthode moderne. *Un grand G. Un petit g.*

Devant A, O et U, il se prononce dur.

Devant E et I, il s'amollit, et se prononce comme J. La différence de ces deux prononciations se remarque dans le mot *Gage*.

G avec N, forme une prononciation mouillée, comme dans ces mots, *Digne, signal, agneau*. Il faut en excepter quelques

mots dérivés du grec ou du latin, où la prononciation est plus dure et plus sèche, comme *Gnomonique, gnostiques, Progné, agnation, stagnant, igné, ignition.*

G final, suivi d'un mot qui commence par une voyelle, se prononce ordinairement

G

G

ment comme un C dur. *Un sang aduste. Un long hiver.*

À la fin de certains mots, tels que *Seing, étang*, il ne se prononce point, même devant une voyelle.

GAB

GABARE. s. f. Il se dit de Certaines embarcations qui vont à voile et à rames, et qui servent à naviguer sur les rivières, à charger et à décharger les bâtiments, etc. *La plupart des gabares sont des bateaux plats. Gabare pontée. Charger une gabare. Gabare de pêcheur.*

Il se dit aussi, dans la Marine royale, de Certains bâtiments de charge ou de transport. *Les gabares sont à trois mâts, et du port de trois à quatre cents tonneaux.*

GABARE, en termes de Pêche, Espèce de filet qui ne diffère de la seine que par la grandeur.

GABARIER. s. m. Le maître ou patron d'une gabare.

Il se dit aussi, quelquefois, Des portefaix qui chargent et déchargent les gabares.

GABARIT. s. m. T. de Marine. Modèle de construction sur lequel les charpentiers travaillent, en donnant aux pièces de bois qui doivent entrer dans la composition du bâtiment, la même forme, les mêmes contours et les mêmes proportions en grand, que ces pièces ont en petit dans le modèle. *Le gabarit d'un vaisseau. Un bâtiment de tel gabarit est du port de cent, de deux cents, de cinq cents tonneaux. Le gabarit du maître couple, de l'étrave, du gouvernail, etc.*

GABATINE. s. f. Il ne s'emploie que dans cette locution familière et peu usitée, *Donner de la gabatine à quelqu'un*, Le tromper, lui en faire accroire.

GABELAGE. s. m. Espace de temps que le sel doit demeurer dans le grenier avant que d'être mis en vente.

Il signifie aussi, Certaine marque que les commis des greniers mettent parmi le sel, pour reconnaître si le sel est sel de grenier ou sel de faux-saunage.

GABELER. v. a. Faire sécher du sel dans les greniers de la gabelle pendant un temps convenable. *Gabeler du sel.*

GABELÉ, ÉE. participe.

GABELEUR. s. m. Homme employé dans la gabelle.

GABELLE. s. f. Il se disait autrefois de l'impôt sur le sel. *Ferme des gabelles. Receveur des gabelles. Les aides et gabelles.*

Il signifiait aussi, Le grenier où l'on vendait le sel. *Aller à la gabelle.*

Pays de gabelle, Les provinces où l'impôt de la gabelle était établi.

Frauder la gabelle, Faire quelque fraude pour ne point payer les droits du sel. Il se dit, par extension, en parlant De toutes les fraudes que l'on fait pour ne pas payer quelque autre droit.

Fig. et fam., *Frauder la gabelle*, Se dispenser par adresse d'une chose qu'on est obligé de faire, et que tous les autres font. *Pous étiez obligé d'aller là comme les autres, vous avez fraudé la gabelle.*

GABIER. s. m. T. de Marine. Il se dit Des matelots qui se tiennent dans les hunes,

et qui sont chargés spécialement de visiter et d'entretenir le gréement. *On prend pour gabiers les matelots les plus habiles. Les gabiers de misaine, du grand mât, etc.*

GABION. s. m. Espèce de panier en forme de tonneau, qu'on remplit de terre, et dont on se sert dans les sièges pour couvrir les travailleurs, les soldats, etc. *Faire des gabions. Dresser des gabions. Remplir des gabions. Pousser des gabions. Poser des gabions.*

GABIONNER. v. a. Couvrir avec des gabions. *Gabionner une batterie.*

GABIONNÉ, ÉE. participe.

GAC

GÂCHE. s. f. Pièce de fer percée, dans laquelle entre le pêne de la serrure d'une porte. *Attacher une gâche. Lever une gâche.*

Il se dit aussi Des anneaux de fer qui sont scellés dans un mur pour soutenir et attacher un tuyau de descente, une boîte de lanterne, etc.

GÂCHER. v. a. Détremper, délayer. Il ne se dit qu'en parlant Du mortier ou du plâtre que l'on délaye pour maçonner. *Gâcher du plâtre. Gâcher du mortier. Gâcher lâche. Gâcher serré.*

Il signifie quelquefois au figuré, Faire un ouvrage grossièrement, négligemment, sans goût. *Pous avez gâché cet ouvrage. Cela est gâché.* Dans ce sens, il est très-familier.

GÂCHÉ, ÉE. participe.

GÂCHETTE. s. f. T. d'Armurier. Morceau de fer que la détente d'un fusil fait partir.

Il se dit aussi de La petite pièce d'une serrure qui se met sous le pêne.

GÂCHEUR. s. m. Ouvrier qui gâche le mortier, le plâtre.

Il se dit, figurément et populairement, d'Un homme qui travaille mal, négligemment, sans goût. *Cet ouvrier n'est qu'un gâcheur.*

GÂCHEUX, EUSE. adj. Détrempe d'eau, bourbeux. *Chemin gâcheux. Terres gâcheuses.*

GÂCHIS. s. m. Ordure, saleté causée par de l'eau, ou par quelque autre chose liquide. *Un grand gâchis. Voilà du gâchis. Le dégel cause bien du gâchis.*

Il se dit, figurément et familièrement, de Quelque affaire désagréable dont il est difficile de se tirer. *Nous voilà dans un beau gâchis!*

GAD

GADE. s. m. T. d'Hist. nat. Genre de poissons qui renferme plusieurs espèces estimées pour la délicatesse et la saveur de leur chair, tels que le merlan, la morue, la lotte.

GADOUARD. s. m. Celui qui tire la gadoue et la transporte. *Voyez VIDANGEUR.*

GADOUE. s. f. La matière fécale qu'on tire des fosses d'aisances. *La gadoue est un engrais.*

GAF

GAFFE. s. f. Perche munie d'un croc de fer à deux branches, dont l'une est droite

et l'autre courbe. *Pousser un bateau au large avec la gaffe.*

GAFFER. v. a. Accrocher quelque chose avec une gaffe.

GAFFÉ, ÉE. participe.

GAG

GAGE. s. m. Nantissement, ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette. *Prêter sur gages. Mettre des pierres en gage. Sa montre est en gage. Retirer un gage. Laisser quelque chose en gage. Laisser des gages. Prendre des gages. Prendre en gage. Vendre des gages. Avoir en gage. Laisser pour gage.*

Il se dit, par extension, de Tout objet meuble ou immeuble qui assure le paiement d'une dette. *Les meubles qui garnissent une maison louée sont le gage du propriétaire. Cette terre, cette maison qui est affectée à ma dette, est mon gage.*

Il se dit, à certains petits Jeux, Des objets que les joueurs déposent chaque fois qu'ils se trompent, et qu'ils ne peuvent retirer, à la fin du jeu, qu'après avoir subi une pénitence. *Donner un gage. Rendre les gages. Jouer au gage touché. Qu'ordonnez-vous au gage touché?*

Fig. et fam., *Demeurer pour les gages*, se dit De ceux qui sont pris ou tués dans quelque combat d'où les autres se sauvent. *La moitié des siens sont demeurés pour les gages.* Cela se dit aussi dans quelques occasions moins importantes, par exemple si dans une hôtellerie, dans un cabaret, on retient quelques gens d'une compagnie, afin qu'ils payent pour les autres qui se sont échappés. On le dit quelquefois en parlant D'une chose qu'on a perdue. *J'eus peine à me tirer de cette foule, mon manteau, mon chapeau y demeura pour les gages.* Ces phrases sont maintenant peu usitées.

Gage du combat, ou Gage de bataille, Le gantelet ou le gant que l'on jetait autrefois par manière de défi à celui contre qui l'on voulait combattre.

GAGE, signifie aussi, Ce que l'on consigne, ce que l'on met en main tierce, lorsque, dans une contestation entre deux ou plusieurs personnes, on est convenu que celui qui sera condamné, payera à l'autre une somme ou quelque autre chose. *Mettre des gages entre les mains de quelqu'un. Emporter les gages. Donner des gages. Garder les gages. Rendre les gages.*

GAGE, se dit figurément de Toute sorte de garantie, d'assurance, de preuve, de témoignage. *Il m'a laissé un gage de sa foi. Cette alliance devint le gage de la paix. Ce prince a donné au roi telle place, pour gage de sa fidélité. Quel gage plus sûr puis-je désirer de votre amitié, que ce que vous avez fait pour moi? Cette lettre est un gage de son amour.*

GAGES, au pluriel, signifie encore, Salaire, appointements, et se dit principalement de Ce que l'on donne aux domestiques par an pour paiement de leurs services. *Les gages d'un laquais, d'une servante. Payer les gages des domestiques. Retenir les gages. Gagner de gros gages. Que gagne-t-il de gages? Il est aux gages d'un tel. Se mettre aux gages de quelqu'un. Ses gages courent de tel jour.*

On dit cependant quelquefois, *Les gages d'un capitaine de navire, d'un matelot, etc.* A gages, s'emploie comme une sorte d'épithète signifiant, Qui est gagé, payé pour faire une chose. *Un homme à gages.* Il se prend quelquefois en mauvaise part. *Des applaudisseurs à gages.*

Casser aux gages, Ôter à quelqu'un son emploi et les appointements qui y sont attachés. *Cet homme a été cassé aux gages.* On le dit aussi, figurément, D'un supérieur qui ôte sa confiance à un inférieur. *Il avait beaucoup d'accès auprès du prince, auprès de ce ministre; mais depuis quelque temps il est cassé aux gages.*

GAGES, au pluriel, se disait de même, autrefois, Du payement que le roi ordonnait par an aux officiers de sa maison, aux officiers de justice et de finance, etc. *Le grand chambellan avait tant de gages. Recevoir ses gages. Saisir les gages. Augmentation de gages. Payeur, receveur des gages.*

GAGE-MORT. s. m. Voyez MORT-GAGE.

GAGER. v. a. Parier; convenir avec quelqu'un, sur une contestation, que celui des deux qui sera condamné, payera à l'autre une somme ou quelque autre chose. *Je gagerais cent francs que cela n'est pas. Je gage que cela est. Que voulez-vous gager? Je n'aime point à gager. Je gage le double contre le simple. Gager une discrétion. Gager avec quelqu'un, contre quelqu'un. Je gagerais ma vie. Je gage ma tête à couper.*

Elliptiq. et fam., *Gage que si, gage que non,* Je gage que si, je gage que non.

GAGER, signifie aussi, Donner des gages, des appointements à quelqu'un. *C'est un homme que j'ai gagé pour cela. Le gagez-vous pour cela?*

Fam., *Il semble qu'il soit gagé pour faire telle chose,* Il semble qu'il soit payé pour cela.

GAGÉ, ÉE. participe.

GAGERIE. s. f. T. de Pratique. On appelle Saisie-gagerie, Une simple saisie de meubles sans transport, qui se fait sans condamnation, sans permission du juge, et même sans obligation par écrit, à l'effet que la chose ainsi arrêtée devienne le gage du créancier. *La saisie-gagerie a lieu surtout pour les loyers et les fermages.*

GAGEUR, EUSE. s. Celui, celle qui gage, ou qui est dans l'habitude de gager souvent. *Un grand gageur. Un gageur perpétuel.* Il est familial et peu usité.

GAGEURE. s. f. (On prononce Gajure.) Promesse que les personnes qui gagent se font réciproquement de payer ce dont elles conviennent en gageant. *Faire une gageure. Faire gageure contre un autre. Gagner une gageure, la gageure. Perdre une gageure, la gageure. Hasarder une gageure. Soutenir la gageure.*

Fig. et fam., *Soutenir la gageure,* Persister, persévérer dans une entreprise, dans une opinion où l'on s'est une fois engagé. *Cet homme a commencé à faire une grande dépense, il aura de la peine à soutenir la gageure. Cette dame s'est mise de bonne heure dans la retraite, et elle a bien soutenu la gageure.*

Prov., *Gager sa tête à couper, c'est la gageure d'un fou.*

Fig. et fam., *Cela ressemble à une gageure,*

se dit D'une action singulière, étrange, et dont on ne conçoit pas le motif.

GAGEURE, se prend quelquefois pour La chose gagée. *Voilà la gageure que je vous dois. Quand me payerez-vous ma gageure?*

GAGISTE. s. m. Celui qui est gagé de quelqu'un pour rendre certains services, sans être domestique. *Gagiste de théâtre. Gagiste de bas chœur.*

GAGNAGE. s. m. Pâtis, pâturage, lieu où vont paître les troupeaux et les bêtes fauves. *Il y a de beaux gagnages dans ce pays. Les bêtes entrent dans les gagnages, reviennent du gagnage.*

GAGNANT. s. m. Celui qui gagne au jeu, à la loterie. *Il est du nombre des gagnants. Les gagnants et les perdants.*

Il est aussi adjectif. *Billet, numéro gagnant.*

GAGNE-DENIER. s. m. On appelle ainsi Tous ceux qui gagnent leur vie par le travail de leur corps, sans savoir de métier. *Ceux qui travaillent sur les ports à décharger le bois ou à le tirer de l'eau, sont des gagne-deniers. Dans les actes publics, on comprendrait autrefois, sous le nom de gagne-deniers, les porte-faix, les porteurs d'eau, etc.*

GAGNE-PAIN. s. m. Ce qui fait subsister quelqu'un, ce dont il se sert principalement pour gagner sa vie, son pain. *Le rabot d'un menuisier est son gagne-pain. La truelle d'un maçon est son gagne-pain.*

GAGNE-PETIT. s. m. Rémoleur, celui dont le métier est d'aller par les rues pour aiguïser des couteaux, des ciseaux, etc. *C'est un gagne-petit. Faites venir ce gagne-petit.*

GAGNER. v. a. Faire un gain, tirer un profit. *Un bon ouvrier peut gagner tant par jour. Il a gagné cent mille francs sur sa charge. Une si forte somme ne se gagne pas en un jour.* On l'emploie souvent absolument. *Il a beaucoup gagné dans le commerce, dans cette entreprise. Je ne gagne point sur ce marché.*

Gagner sa vie à filer, à chanter, etc., Gagner de quoi vivre en filant, en chantant, etc.

Absol., *Gagner sa vie,* Gagner de quoi vivre en travaillant. *Il gagne bien sa vie. Ce pauvre homme a bien de la peine à gagner sa vie.* On dit dans le même sens, *Gagner son pain à la sueur de son corps, à la sueur de son front.*

Prov. et fig., *N'est pas marchand qui toujours gagne,* On doit s'attendre à des contrariétés, à des vicissitudes, dans les affaires de la vie.

GAGNER, se dit aussi en parlant Du gain que l'on fait au jeu ou aux loteries. *Il a gagné deux cents francs à l'écarté. Gagner à la loterie. Gagner un extrait, un ambe, etc. Gagner un lot.*

Gagner quelqu'un, Lui gagner son argent au jeu. *Cet homme-là me gagne toujours. Je n'ai jamais pu le gagner. Il gagne tout le monde.*

Jouer à qui perd gagne, Jouer à un jeu où l'on convient que celui qui perdra selon les règles ordinaires, gagnera la partie. Cela se dit, figurément et familièrement, Lorsqu'un désavantage apparent procure un avantage réel.

Au Jeu de la paume, Au dernier la balle

la gagne, Pour gagner la chasse, il faut mettre la balle au dernier, ou plus près du fond du jeu.

À certains Jeux, *Telle carte gagne,* signifie que Celui qui a cette carte gagne ce qu'on y a mis.

Aux Loteries, *Tel billet, tel numéro gagne,* Il est échu un lot à tel billet, à tel numéro.

GAGNER, signifie encore, Obtenir, remporter quelque chose que l'on désire. *Il a gagné le prix de la course, de la lutte. Vous ne gagnerez rien à lui parler de cela. Je n'ai pu lui persuader cela, voyez si vous y pourrez gagner quelque chose. Vous vous tourmentez inutilement pour cette affaire, vous n'y gagnerez rien.*

Il se dit, particulièrement, De l'avantage que l'on remporte dans une lutte ou un débat quelconque; et alors le régime indique l'espèce de lutte ou de débat. *Gagner une bataille, la bataille. Gagner sa cause. Gagner son procès. Gagner une gageure, un pari. Gagner la partie.*

Il se joint quelquefois avec la préposition Sur, pour marquer sur qui l'on remporte l'avantage. *Il a gagné le prix sur un tel.*

Gagner quelque chose sur quelqu'un, sur l'esprit de quelqu'un, Lui persuader quelque chose, en obtenir quelque chose. *Je n'ai jamais pu gagner cela sur lui. On dit de même, Tâchez de gagner cela sur vous, Faites cet effort sur vous, faites-vous violence en cela, obtenez cela de vous.*

Gagner temps, gagner du temps, Ménager le temps, employer le temps pour avancer ou pour différer. *Écrivez par ce courrier pour gagner temps. Il fit mille chicanes pour gagner temps, pour gagner du temps.*

GAGNER, signifie aussi figurément, Mériter. *Il l'a bien gagné, Il gagne bien l'argent qu'on lui donne. Il gagne bien son argent. Si je faisais cela pour cette somme, je la gagnerais bien.*

Ironiq., *Il l'a bien gagné,* se dit De quelqu'un qui s'est exposé volontairement à un affront, à une déconvenue, etc. *Il n'a pas à se plaindre, il l'a bien gagné.*

Gagner le ciel, gagner le paradis, Mériter d'aller dans le ciel, d'aller en paradis.

Gagner le jubilé, les indulgences, Mériter les grâces qui y sont attachées.

Gagner les œuvres de miséricorde, Faire des œuvres de charité, gagner les récompenses que Dieu a promises. Servir les malades, visiter les prisonniers, c'est gagner les œuvres de miséricorde.

GAGNER, signifie encore figurément, Acquérir, en parlant Des cœurs, des esprits, etc. *Gagner le cœur de quelqu'un. Il m'a gagné le cœur. Gagner le cœur des peuples. Sa bonté lui gagne tous les esprits. Ce ton de franchise me gagna. Gagner l'amitié, l'affection, la bienveillance de quelqu'un. Gagner les bonnes grâces du prince. Gagner les suffrages, les voix.*

Il signifie également, Attirer quelqu'un à son parti, se le rendre favorable. *Il faut gagner cet homme-là, à quelque prix que ce soit, et l'avoir pour nous.*

Il se prend souvent en mauvaise part, dans le sens de Corrompre. *Il avait gagné le greffier. Il avait gagné les juges, les témoins, les gardes. Gagner quelqu'un à force d'argent.*

GAGNER, se dit aussi en parlant Des avantages, des qualités qu'une personne ou qu'une chose acquiert. *Ce jeune homme gagne en modestie, ce qu'il perd en vivacité. Le langage perd en naïveté ce qu'il gagnait en élégance et en finesse. L'art ne gagne rien à ces innovations bizarres. On l'emploie souvent absolument. Ce jeune homme a beaucoup gagné depuis que je ne l'ai vu. Cette femme gagne à être vue aux flumbeaux. Cette statue gagne à être vue de ce côté. Cette pièce de théâtre gagne beaucoup à la représentation.*

Il gagne beaucoup à être connu. Plus on le connaît, plus on l'estime. On dit dans le sens contraire, *Il ne gagne pas à être connu.*

GAGNER, signifie en outre, Prendre quelque mal, tomber dans un inconvénient. *Je dois bien me souvenir de ce voyage-là, j'y ai gagné un bon rhume. J'y gagnai une pleurésie. C'est un mal qui se gagne facilement. Il n'y a que des coups à gagner.*

Gagner du mal, Prendre quelque maladie honteuse.

GAGNER, signifie quelquefois, S'emparer, se rendre maître. *Gagner la contrescarpe. Gagner la demi-lune, le bastion, etc. Gagner du terrain. Gagner le fort de l'épée.*

Fam., *Gagner chemin, gagner pays, Avancer, faire du chemin. Il est tard, gagnons chemin. Gagnons pays. On dit aussi, Gagner du chemin, gagner du pays.*

En termes de Marine, *Gagner le vent, le dessus du vent, Prendre le dessus du vent.*

Fig. et fam., *Gagner le dessus, Prendre l'avantage, avoir l'avantage, surmonter.*

GAGNER, signifie aussi, Se diriger vers quelque endroit, et y arriver, y parvenir. *Gagner le rivage. Gagner la haute mer, le large. Gagner le gîte. Gagner le logis. Il faut gagner le grand chemin pour arriver à ce village. Il avait déjà gagné la frontière, lorsqu'on l'arrêta. On dit dans un sens analogue: Gagner le temps. Gagner l'heure. Etc.*

Prov. et fig., *Gagner au pied; gagner la guérite, le haut; gagner les champs, le taillis; gagner le large, S'enfuir.*

Fam., *Gagner la porte, Se diriger vers la porte pour s'enfuir.*

Gagner le devant, gagner les devants, Partir avant quelqu'un, le dépasser en allant plus vite. Gagnons le devant, les devants, pour arriver plus tôt qu'eux.

Gagner quelqu'un de vitesse, Arriver avant lui, parce qu'on est allé plus vite. Gagner l'ennemi, gagner un vaisseau, etc., Le joindre, l'atteindre, ou même le dépasser. On dit, en des sens analogues: La nuit nous gagne. Hâtons-nous, le temps nous gagne.

Fig., *Gagner quelqu'un de vitesse, Le prévenir. Je voulais avoir cette place, mais il m'a gagné de vitesse. On a dit aussi, dans le même sens, Gagner de la main.*

GAGNER, se dit encore, tant activement que neutralement, Des choses qui font du progrès, qui s'étendent, se propagent. *Le feu gagnait déjà la maison voisine. Le feu a gagné jusqu'au toit. L'eau a gagné le second étage, jusqu'au second étage. La gangrène a gagné le dedans, au dedans. La contagion gagna plusieurs quartiers de la ville. La contagion gagna rapidement, gagna jusqu'à telle province. Ces doctrines gagnèrent*

les hautes classes, gagnèrent parmi le peuple.

Il se dit quelquefois Des besoins, des maux qui se font sentir par degrés. *La faim me gagne. Le sommeil commençait à me gagner. Le froid m'avait déjà gagné.*

En termes de Manège, *Gagner l'épaule d'un cheval, Corriger par le secours de l'art quelque défaut dans cette partie. Gagner la volonté d'un cheval, Triompher, par la patience et par la douceur, de la résistance de l'animal. Votre cheval vous gagne, Vous n'en êtes plus le maître.*

GAGNÉ, *ÉR.* participe.

Fam., *Donner gagné*, se dit D'une personne qui reconnaît que son adversaire l'emporte, qu'il a gagné. *Je vous donne gagné. On dit aussi, Donner cause gagnée, et dans un sens analogue, Avoir cause gagnée.*

Fig. et fam., *Avoir ville gagnée, Avoir remporté l'avantage qu'on se promettait. Crier ville gagnée, Crier qu'on a remporté le prix, l'avantage.*

GAGUI, s. f. Fille ou femme qui a beaucoup d'embonpoint et qui est fort enjouée. *C'est une grosse gague. Il est populaire.*

GAI

GAI, GAIE, adj. Qui a de la gaieté. *Un homme gai. Humeur gaie. Esprit gai. Être gai. Rendre gai. Se tenir gai. Devenir gai. Avoir l'esprit gai, l'œil gai, un air gai et gaillard. Visage gai. Mine gaie.*

Il se dit aussi De ce qui inspire la gaieté. *Un air gai. Une chanson gaie. Une couleur gaie.*

La gaie science. Nom que l'on donnait autrefois à la poésie des troubadours.

Chambre gaie, appartement gai, Chambre, appartement qui reçoit bien le jour et qui est en bel aspect.

Temps gai, Temps serein et frais. Vert gai, Vert qui n'est pas foncé.

Fam. et fig., *Avoir le vin gai, Être ordinairement de belle humeur quand on a un peu bu. Cet homme a le vin très-gai.*

Fam., *Être un peu gai, Être en pointe de vin.*

Fam., *Propos, conte gai, se dit quelquefois de Propos, de contes un peu libres.*

En termes de Blason, *Cheval gai, Cheval qui n'a ni selle ni bride.*

GAI, en termes de Musique, se dit Du mouvement d'un air, et répond au mot italien *Allegro*.

GAI, s'emploie aussi, adverbiallement, pour exciter à la gaieté, au plaisir; et alors on peut le répéter, surtout dans les refrains de chansons. *Allons gai.*

GAÏAC, s. m. Arbre d'Amérique, dont le bois est dur, pesant et résineux. *Le bois de gaïac est un bon sudorifique. Résine ou gomme de gaïac.*

GAÏEMENT ou **GAÏMENT**, adv. Avec gaieté, joyeusement. *Vivre gaïement. Aller gaïement. Chanter gaïement.*

Il signifie aussi, De bon cœur. *Faire gaïement quelque chose. Ces troupes allaient gaïement au combat.*

Fam., *Aller gaïement, Aller bon train.*

GAÏÉTÉ ou **GAÏTÉ**, s. f. Joie, allégresse, belle humeur. *Avoir de la gaieté. Perdre*

toute sa gaieté. Reprendre sa gaieté. Montrer de la gaieté. Témoigner une grande gaieté. Il est d'une gaieté folle. Il a de la gaieté dans l'esprit.

Avoir de la gaieté dans son style, Écrire d'une manière agréable et enjouée.

Fam., *De gaieté de cœur, De propos délibéré et sans sujet. Il l'a offensé de gaieté de cœur. Quereller quelqu'un de gaieté de cœur.*

GAÏÉTÉ, se dit aussi Des paroles ou des actions folâtres que disent ou que font les jeunes personnes. *Ce sont de petites gaietés. Ce n'est qu'une gaieté.*

En termes de Manège, *Ce cheval a de la gaieté, Il a de la vivacité.*

GAILLARD, ARDE, adj. Gai, joyeux avec démonstration. *Il est toujours gaillard. Une humeur gaillarde. Une mine gaillarde.*

Il se dit quelquefois Des discours, des propos un peu libres. *Chanson gaillarde. Conte, propos gaillard.*

GAILLARD, signifie aussi, Sain et délibéré. *Un jeune homme gaillard et dispos. Frais et gaillard. Il se porte bien maintenant, il est gaillard.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, pour Évaporer. *Il est un peu gaillard. Ce sens est peu usité.*

Il se dit aussi D'un homme qui est entre deux vins. *Il sortit de ce festin, bien gaillard, un peu gaillard.*

GAILLARD, se dit encore Des choses hardies, périlleuses, nouvelles, extraordinaires. *Il attaqua lui seul trois hommes l'épée à la main, cela est gaillard. Le coup est gaillard. Ce sens a vieilli.*

Vent gaillard, air gaillard, Le vent, l'air lorsqu'il est un peu froid. Nous fîmes route par un vent frais et gaillard.

GAILLARD, se prend aussi substantive-ment, en parlant Des personnes. *C'est un gaillard. C'est une gaillarde. Le gaillard est adroit, rusé. C'est un gaillard vigoureux, déterminé. Au féminin, il ne se dit guère que d'une femme peu scrupuleuse, trop libre.*

Ce mot est familier dans toutes ses acceptions.

GAILLARDE, s. m. T. de Marine. Élévation qui est sur le pont supérieur d'un vaisseau, à la proue et à la poupe. *Le gaillard d'avant. Le gaillard d'arrière. Les deux gaillards.*

GAILLARDE, s. f. Espèce de danse qui n'est plus en usage depuis longtemps. *Danser une gaillarde. Danser la gaillarde.*

Il se dit aussi Des airs sur lesquels on dansait la gaillarde. *Jouer une gaillarde.*

GAILLARDE, s. f. Caractère d'imprimerie, qui est entre le petit romain et le petit texte, et qui a une force de corps de huit points ou à peu près.

GAILLARDEMENT, adv. Joyeusement, gaïement. *Vivre gaillardement.*

Il se dit aussi pour Légèrement, hardiment, témérairement. *Il a fait cela gaillardement, un peu gaillardement. Il lui a répliqué gaillardement. Ce mot est familier.*

GAILLARDISE, s. f. Gaïeté. Il n'est guère usité que dans ces phrases familières: *Il a fait cela par gaillardise, par pure gaillardise. Ce n'est qu'une gaillardise.*

Il se dit aussi Des discours, des propos

un peu libres. *Dire des gaillardises.* Ce mot est familier.

GAILLET. s. m. T. de Botan. Voyez **CAILLE-LAIT.**

GAÏMENT. adv. Voyez **GAÏEMENT.**

GAIN. s. m. Profit, bénéfice, lucre. *Gain considérable. Petit gain. Gain médiocre. Gain illicite. Gain honnête. Travailler pour le gain. Faire à moitié de gain. Entrer avec quelqu'un dans une affaire à moitié de gain et de perte. À perte et à gain. Tirer du gain de quelque chose. Vivre de son gain. Il est âpre au gain. L'amour du gain. Un gain sordide. L'appât du gain. Faire grand gain. Gain du jeu. Il a dépensé en un mois tout le gain de dix années. Il a fait un gain de dix mille francs sur cette marchandise. C'est un gain tout clair. Être en gain. Jouer sur son gain.*

Se retirer sur son gain, Quitter le jeu lorsqu'on a gagné.

GAIN, signifie aussi, L'heureux succès, la victoire, l'avantage que l'on a dans une entreprise, dans la poursuite d'une affaire. *Le gain de la bataille. Cela lui a donné le gain de la bataille, le gain du combat. Le gain d'un procès. On dit de même, au Jeu, Le gain d'une partie, le gain de la partie.*

Gain de cause, se dit de L'avantage que l'on obtient dans un procès, et, par extension, dans un débat quelconque. *Il a eu, on lui a donné, il a obtenu gain de cause.*

En Jurispr., **Gains nuptiaux,** ou mieux, **Gains de survie,** Avantages qui se font entre époux en faveur du survivant.

GAÏNE. s. f. Étui de couteau, ou de quelque autre instrument servant à couper, à percer, etc. *Tirer un couteau de la gaïne, hors de la gaïne. La gaïne d'une paire de ciseaux. La gaïne d'un poignard. Mettre dans la gaïne. Remettre dans la gaïne.*

Il se dit, en Architecture, d'Une espèce de support à hauteur d'appui, plus large du haut que du bas, sur lequel on pose des bustes. *Placer une suite de bustes sur des gaïnes. Quand la gaïne et le buste sont d'une seule pièce, on leur donne le nom de Terme.*

GAÏNE, se dit, en Botanique, de L'espèce de tuyau que la base de certaines feuilles forme autour de la tige; et Du tube que les étamines ou anthères de certaines plantes forment autour du pistil, en se soudant les unes aux autres.

Il se dit également, en Anatomie, de Certaines parties qui servent d'enveloppe à d'autres.

GAÏNIER. s. m. Ouvrier qui fait des gaïnes, des étuis.

GAÏNIER. s. m. T. de Botan. Arbre de la famille des Légumineuses, originaire des pays chauds, que l'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur, et qui est ainsi nommé parce que sa gousse ressemble à une gaïne. On lui donne aussi le nom d'*Arbre de Judée.*

GAÏTÉ. s. f. Voyez **GAÏTÉ.**

GAL

GALA. s. m. Terme qui signifie, dans plusieurs cours, Fête, réjouissance. *Un jour de gala. Un habit de gala. La cour a été en gala.*

Il se dit quelquefois, familièrement, d'Un

repas splendide. *Il y a eu gala chez votre père. Nous avons dîné en grand gala chez un tel.*

GALAMMENT. adv. De bonne grâce. *Il a fait galamment toutes les choses dont on l'a prié.*

Il signifie aussi, D'une manière galante. *Il s'est conduit galamment envers toutes les dames.*

Il signifie quelquefois, Avec goût, élégamment. *S'habiller galamment.*

Il signifie encore, Habilement, adroitement, finement. *Il s'est tiré galamment d'intrigue. Il a mené cette affaire-là fort galamment. Ce sens est familier.*

GALANT, ANTE. adj. Qui a de la probité, civil, sociable; qui a des procédés nobles. *C'est un galant homme, vous pouvez lui confier vos intérêts. Il s'est tiré de cette affaire en galant homme. Dans ce sens, on ne le dit jamais Des femmes.*

Fam., *Vous êtes un galant homme,* se dit Pour témoigner à un homme la satisfaction qu'on éprouve de ce qu'il a fait. *Vous êtes un galant homme d'être venu exprès pour nous voir. Vous seriez un galant homme, si vous me faisiez ce plaisir-là.*

GALANT, se dit aussi D'un homme qui cherche à plaire aux femmes. Dans ce sens, on le met ordinairement après le substantif. *C'est un homme galant, fort galant. Il s'est montré fort galant pour elle, envers elle, avec elle. On dit à peu près dans la même acception: Avoir l'esprit galant, l'humeur galante, l'air galant, les manières galantes. Discours galant. Style galant. Etc.*

Femme galante, Femme qui est dans l'habitude d'avoir des commerces de galanterie. *Intrigue galante, Commerce de galanterie.*

GALANT, dans une acception générale, se dit De diverses choses, lorsqu'on les considère comme agréables et bien entendues dans leur genre. *Un habit galant. Une mascarade galante. La fête qu'il donna était encore plus galante que magnifique. Tout ce qu'il a fait est galant. Rien de plus galant que ce boudoir.*

GALANT, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Amant, amoureux. *Il fait toujours le galant auprès des dames. C'est le galant de toutes les dames. C'est un galant banal.*

Il se dit, familièrement, d'Un homme éveillé, et à qui il ne faut pas trop se fier. *Il était parvenu à s'échapper, mais on eut bientôt rattrapé le galant. Notre galant s'avisait de telle ruse. Dans ce sens, qui vieillit, on a dit au féminin, Galande. La galande fit chère lie.*

C'est un vert galant, se dit D'un homme vif, alerte, qui aime beaucoup les femmes, et qui s'empresse à leur plaire.

GALANTERIE. s. f. Qualité de celui qui est galant; agrément, politesse dans l'esprit et dans les manières. *Cet homme a de la galanterie dans l'esprit. Il met de la galanterie dans tout ce qu'il fait. Il y a de la galanterie dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait. Dans ce sens, il vieillit.*

Il se dit plus ordinairement Des respects, des soins, des empressements pour les femmes, qu'inspire l'envie de leur plaire. *Il fait profession de galanterie. On remarque sa galanterie auprès des femmes. La galanterie française.*

Il se dit également Des propos flatteurs qu'on tient à une femme. *Dire des galanteries. Cette galanterie a paru lui plaire.*

GALANTERIE, se dit aussi d'Un commerce amoureux et illicite. *Cette femme a une galanterie avec un tel. Elle a déjà eu plusieurs galanteries. Commerce de galanterie.*

Il se dit encore, familièrement et par ironie, Des maladies secrètes. *Donner, attraper une galanterie.*

GALANTERIE, se dit en outre Des petits présents qu'on se fait dans la société. *Il fait tous les jours des galanteries à ses amis. Il m'a fait une jolie galanterie. Ce n'est qu'une galanterie.*

Ironiq., *La galanterie est un peu forte,* se dit D'une action peu honnête, mais que l'on est disposé à pardonner.

GALANTIN. s. m. Homme ridiculement galant auprès des femmes. *Il fait le galantin, et n'est qu'un galantin. Il est familier.*

GALANTINE. s. f. T. de Charcuterie. Sorte de mets fait avec de la chair de dindon désossée et lardée, ou avec de la chair de veau qu'on assaisonne de fines herbes et d'autres ingrédients. *Galantine de volaille. Manger de la galantine.*

GALANTISER. v. a. Être ridiculement galant auprès des femmes. *Galantiser des dames. Il est vieux et familier.*

GALANTISÉ, ée. participe.

GALAXIE. s. f. T. d'Astron. Nom de la voie lactée.

GALBANUM. s. m. (On prononce *Galbanome.*) Espèce de gomme tirée d'une plante du même nom.

Fig. et fam., *Donner du galbanum, vendre du galbanum, Donner à quelqu'un de fausses espérances, l'amuser de vaines promesses. C'est un donneur de galbanum. Ces phrases vieillissent.*

GALBE. s. m. T. d'Archit. Contour que l'on donne ordinairement au fût d'une colonne, à une feuille d'ornement, à un vase, à un balustre, etc. *Le galbe de la colonne est agréable. La courbure extérieure de ce vase est d'un beau galbe.*

GALE. s. f. Maladie cutanée et contagieuse, caractérisée par une éruption de vésicules transparentes à leur sommet, qui se développent principalement au pli des articulations, et qui sont toujours accompagnées de démangeaison. *Grosse gale. Gale sèche. Gale de chien. Gagner la gale. Prendre la gale. Avoir la gale. Donner la gale. Couvert de gale.*

Prov., fig. et pop. *Il n'a pas la gale aux dents,* se dit D'un grand mangeur.

Pop., *Être méchant comme la gale, Être fort méchant.*

GALE, se dit aussi d'Une maladie des végétaux, caractérisée par des rugosités qui s'élèvent sur l'écorce des branches, sur les feuilles et sur les fruits.

GALÉ. s. m. T. de Botan. Genre de plantes amentacées, dont les espèces les plus remarquables sont le *Galé odorant*, qui croît en Europe dans les endroits marécageux, et l'*Arbre à cire* (*Gale cerifera*), de la Caroline, dont on retire une cire qui sert à faire des bougies odorantes.

GALÉASSE ou **GALÉACE.** s. f. T. de Marine ancienne. Vaisseau d'une construction particulière, qui allait à voiles et à rames

comme une galère, mais qui était beaucoup plus grand. *Les galéasses de Venise. Capitaine de galéasse. On ne construit plus de galéasses.*

GALÉE. s. f. T. d'Impr. Espèce de planche carrée avec un rebord, où le compositeur met les lignes à mesure qu'il les compose.

GALÉGA. s. m. T. de Botan. Genre de plantes légumineuses, qui renferme un grand nombre d'espèces, toutes exotiques, à l'exception d'une seule (la *Rue de chèvre*), qui croît principalement en France et en Italie.

GALÈNE. s. f. T. de Minéralogie. Combinaison naturelle de soufre et de plomb, qui se divise en cubes, lorsqu'on la casse. On l'appelle, en Chimie, *Sulfure de plomb*. La galène sert à vernir les poteries communes.

GALÉNIQUE. adj. des deux genres. T. de Médec. Il se dit de la manière de traiter les maladies suivant les principes de Galien. La méthode, la doctrine galénique.

GALÉNISME. s. m. T. de Médec. La doctrine de Galien.

GALÉNISTE. s. m. T. de Médec. Sectateur de Galien. *La secte des galénistes.* On dit aussi, adjectivement, *Médecin galéniste.*

GALÉOPSIS. s. m. (On prononce l'S finale.) T. de Botan. Nom donné à plusieurs espèces de plantes, et particulièrement à une labiée qu'on appelle aussi *Chanvre batarde*.

GALER (SE). v. pron. Se gratter. *Il ne fait que se galer.* Ce mot est populaire.

GALÈRE. s. f. T. de Marine. Sorte de bâtiment long et de bas bord, qui va ordinairement à rames et quelquefois à voiles avec des antennes, et dont on se servait beaucoup autrefois sur la Méditerranée.

Construire une galère. Équiper une galère. Armer une galère. Le corps d'une galère. Un corps de galère. La poupe, la proue d'une galère. L'éperon d'une galère. Le coursier d'une galère. La chourme d'une galère. Les forçats d'une galère. Le comite d'une galère. La galère capitaine. Le général des galères. Chef d'escadre des galères. Monter une galère. Commander une galère. Un combat de galères. Couler une galère à fond.

Dans l'Ordre de Malte, *Tenir galère*, Armer une galère à ses dépens.

Prov. et fig., *Vogue la galère*, Arrive ce qui pourra.

GALÈRE, se dit aussi de la peine de ceux qui sont condamnés à ramer sur les galères. En ce sens, il n'est usité qu'au pluriel. *Il fut condamné aux galères pour cinq ans, pour vingt ans, à perpétuité. Envoyer aux galères. Retirer un homme des galères. Racher un forçat des galères. En France, les travaux forcés ont remplacé les galères.*

Prov. et fig., *C'est une galère, une vraie galère, c'est être en galère*, se dit d'un lieu, d'un état, d'une condition où l'on a beaucoup à travailler, à souffrir.

GALERIE. s. f. Pièce d'un bâtiment beaucoup plus longue que large, où l'on peut se promener à couvert. La grande galerie du Louvre. *Faire une galerie. Se promener dans une galerie. Une galerie ouverte par arcades. Galerie vitrée.*

Prov. et fig., *Ce sont ses galeries*, se dit

D'un chemin qu'une personne a coutume de faire souvent. *Aller de Paris à Saint-Cloud, ce sont ses galeries.*

Galerie de tableaux de peintures. Galerie où l'on a réuni des tableaux. Il se dit quelquefois de la collection même de tableaux que la galerie renferme. *La galerie du Louvre. La galerie de Florence.*

GALERIE, se dit aussi, figurément, d'une suite, d'une collection de portraits représentant des personnages célèbres qui appartiennent à une même époque, à un même pays, à une même profession. *Galerie de portraits. Galerie des hommes célèbres de tel siècle. Galerie des orateurs, des peintres, etc.*

GALERIE, se prend quelquefois pour Corridor ou allée qui sert à la communication des appartements et à les dégager. *Cette galerie règne tout le long des appartements. Cette chambre se dégage par une petite galerie.*

Il se dit, dans un Jeu de paume, de l'espèce d'allée longue et couverte d'où l'on regarde les joueurs; et, par extension, Des spectateurs mêmes qui s'y trouvent. *Faire juger un coup sous la galerie, par la galerie. Demander sous la galerie, à la galerie. La galerie a jugé que... La galerie ne lui est pas favorable.*

Il se dit même, souvent, de Toute réunion de personnes qui en regardent d'autres jouer à quelque jeu que ce soit. *La galerie qui entoure une table d'écarté. Ceux qui formaient, qui composaient la galerie. Consulter la galerie.*

Il se dit encore, figurément et familièrement, Du monde, des hommes considérés comme jugeant les actions de leurs semblables. *Je ne me soucie point d'amuser la galerie. On doit faire le bien, sans s'occuper de la galerie.*

GALERIE, dans les Théâtres, se dit de Ces espèces de balcons en encorbellement qui sont destinés à recevoir chacun deux ou plusieurs rangs de spectateurs. Dans ce sens, il se met ordinairement au pluriel. *Premières galeries. Secondes galeries.*

Galerie d'église, Espèce de tribune continue, avec balustrade, dans le pourtour de l'église.

GALERIE, en termes de Marine, Sorte de balcon découvert qui est autour de la poupe d'un vaisseau. *Les vaisseaux à trois ponts ont deux galeries.*

GALERIE, en termes de Fortification, Le travail que font les assiégeants dans le fossé d'une place assiégée, pour aller à couvert de la mousqueterie au pied de la muraille, et y attacher le mineur. *Faire une galerie dans le fossé. Se servir de madriers pour faire une galerie.*

GALERIE, se dit également, dans les Mines, d'Une route que les ouvriers pratiquent sous terre pour découvrir des filons et en détacher le minerai.

GALÉRIEN. s. m. Celui qui est condamné aux galères, forçat. *Conduire les galériens. La chaîne d'un galérien.*

Prov., *Souffrir comme un galérien, mener une vie de galérien*, Avoir beaucoup à souffrir dans son état. On dit aussi, *Travailler comme un galérien*, Se livrer à un travail pénible.

GALERNE. s. f. Vent entre le nord et l'ouest; nord-ouest. *Un vent de galerne. La*

galerne donne de ce côté. Il ne s'emploie guère que dans certaines parties de la France.

GALET. s. m. Il se dit de Certains cailloux polis et ronds, qui se trouvent en plusieurs endroits sur le bord de la mer. *Une plage couverte de galets.*

Il s'emploie très-souvent au singulier, dans un sens collectif, en parlant d'Un amas de galets. *Se promener sur le galet. Un petit bâtiment échoué sur le galet. Lester un navire de galet.*

GALET, se dit aussi d'Un jeu où l'on pousse une espèce de caillou plat sur une longue table. *Jouer au galet.*

GALETAS. s. m. Logement pratiqué sous les combles, et ordinairement lambrissé de plâtre. *Petit galetas. Être logé au galetas. Chambre en galetas. Lambrisser un galetas.*

Il se dit aussi de Tout logement pauvre et mal en ordre. *Ce n'est pas une chambre, c'est un vrai galetas.*

GALETTE. s. f. Espèce de gâteau plat, que l'on fait ordinairement quand on cuit le pain. *Manger de la galette. Galette au beurre.*

Il se dit aussi, dans la Marine, Des pains de biscuit, durs et plats, dont on fait provision pour les voyages de long cours. *Une galette de six onces.*

GALEUX, EUSE. adj. Qui a de la gale, qui a la gale. *Cet enfant est si galeux, qu'il fait peur. Chien galeux. Brebis galeuse.*

Prov. et fig., *Il ne faut qu'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau*, Un homme vicieux est capable de corrompre toute une société.

Prov., *Éviter, fuir une personne comme une brebis galeuse*, Éviter, fuir une personne dont le commerce est dangereux ou désagréable.

Prov. et fig., *Qui se sent galeux se gratte*, Celui qui se sent coupable de la chose qu'on blâme, peut ou doit s'appliquer ce qu'on en a dit.

GALEUX, se dit aussi, par extension, Des arbres et des plantes. *Arbre galeux.*

Il est quelquefois substantif, en parlant Des personnes. *C'est un galeux, une galeuse. La salle des galeux dans un hôpital.*

GALHAUBAN. s. m. T. de Marine. Il se dit de Longs cordages qui servent à étayer latéralement les mâts de hune et de perroquet, et qui descendent de la tête de ces mâts jusqu'au bord du bâtiment, où ils sont fixés. *Galhaubans de hune. Galhaubans de perroquet.*

GALIMAFRÉE. s. f. Espèce de fricassée composée de restes de viande. *Faire une galimafrée.*

GALIMATIAS. s. m. Discours embrouillé et confus, qui semble dire quelque chose, et ne dit rien. *Tout son discours n'est que galimatias. Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il écrit n'est que galimatias. C'est un pur galimatias, un franc galimatias, un vrai galimatias. Un galimatias pompeux. Il nous donne du galimatias. Je n'entends rien à tout ce galimatias. Il est familier.*

Galimatias double, Galimatias que ne comprend ni celui qui le fait, ni celui qui l'écoute ou qui le lit.

GALION. s. m. T. de Marine. Il se dit Des grands bâtiments de charge que l'Espagne employait autrefois pour les voyages aux colonies d'Amérique, et qui servaient

principalement à transporter en Europe les produits des mines du Pérou, du Mexique, etc. *Charger des galions. Le retour des galions. Mettre sur les galions.*

GALIOTE. s. f. Espèce de petit bâtiment qui va à rames et à voiles. *Une galiote de Tunis, de Maroc.*

Galiote à bombes, Bâtiment de moyenne grandeur, très-fort de bois, dont on se sert pour porter des mortiers et pour tirer des bombes sur mer.

GALIOTE, se dit aussi d'un long bateau couvert dont on se sert pour voyager sur des rivières. *La galiote de Saint-Cloud.*

GALIPOT. s. m. Résine solide qu'on tire du pin par incision.

GALLE. s. f. T. de Botan. Il se dit de Certaines excroissances qui viennent sur les tiges et les feuilles de plusieurs plantes, par l'extravasation de leurs sucs, ce qui arrive lorsqu'elles ont été piquées par quelque insecte.

Il se dit surtout Des galls d'un chêne de l'Asie Mineure, qui sont appelées aussi *Noix de galle*, et qui servent à teindre en noir et à faire de l'encre. *Une teinture passée en galle. La noix de galle est fort astringente.*

GALLICAN, ANE. adj. Français. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Le rit gallican. L'Eglise gallicane. Les libertés de l'Eglise gallicane.*

GALLICISME. s. m. Construction propre et particulière à la langue française, contraire aux règles ordinaires de la grammaire, mais autorisée par l'usage. *Les bons gens sont aisés à tromper, Il vient de mourir, Il va venir, Si j'étais que de vous, etc.,* sont des gallicismes.

Il se dit également Des façons de parler de la langue française, transportées dans une autre langue. *Cet ouvrage latin est plein de gallicismes.*

GALLINACÉS. s. m. pl. T. d'Hist. nat. Ordre d'oiseaux qui comprend la plupart des oiseaux de basse-cour, tels que les poules, les dindons, les paons, les faisans, etc.

GALLIQUE. adj. m. T. de Chimie. Il se dit d'un acide particulier qu'on prépare en exposant l'infusion de noix de galle à l'air. *L'acide gallique produit un précipité d'un beau bleu dans les dissolutions de peroxyde de fer.*

GALLIQUE. adj. des deux genres. Qui appartient aux anciens Gaulois ou Galls. *Poésies galliques. Les peuplades galliques.*

GALLON. s. m. Mesure anglaise, de capacité, pour les liquides. *Le gallon vaut à peu près quatre litres et demi. Un gallon de bière.*

GALOCHES. s. f. Espèce de chaussure de cuir que l'on porte par-dessous les souliers, pour avoir le pied sec. *Une paire de galoches.*

Il se dit aussi d'une chaussure dont le dessus est de cuir, et la semelle de bois.

Fig. et fam., *Menton de galoches,* Menton long, pointu et recourbé.

GALON. s. m. Tissu d'or, d'argent, de soie, de fil, de laine, etc., qui a plus de corps qu'un simple ruban, et que l'on met au bord ou sur les coutures des vêtements, des meubles, etc., soit pour les empêcher de s'effiler, soit pour servir d'ornement. *Un galon d'or, d'argent, de soie. Un habit tout chamarré de galon, couvert de galon. Ga-*

lon de livrée. Chapeau bordé d'un galon d'or.

Prov., *Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre, On ne saurait trop profiter d'une chose avantageuse, trop se procurer d'une chose utile ou agréable.*

GALONNER. v. a. Orner ou border de galon. *Galonner un habit.*

GALONNÉ, ÉE. participe. *Un habit galonné sur toutes les coutures. Un chapeau galonné.*

Il est tout galonné, se dit d'un homme dont l'habit est couvert de galon.

GALOP. s. m. (On ne prononce pas le P.) La plus élevée et la plus diligente des allures du cheval, qui n'est proprement qu'une suite de sauts en avant. *Un cheval qui va au galop, qui va bien le galop. Le petit galop. Le grand galop. Un cheval qui a le galop aisé, qui a le galop rude. Aller le galop, le petit galop, le grand galop. N'allons qu'au petit galop. Mettre un cheval au galop. Ils sont venus au galop. Son cheval prit le galop, se mit au galop.*

Prov. et fig., *S'en aller le grand galop à l'hôpital, Faire tout ce qu'il faut pour se ruiner promptement.*

Fig. et pop., *Il s'en va le grand galop, Il tire à sa fin, il se meurt.*

Fig. et très-fam., *Aller, courir le galop, le grand galop,* se dit d'une personne qui marche, qui lit ou qui parle avec précipitation. *Si vous courez ainsi le galop, je ne pourrai vous suivre. Il allait le grand galop, je n'ai pu rien entendre de son discours.*

GALOP, se dit aussi d'une danse honnête à deux temps et d'un mouvement vif.

Il se dit également d'un air sur lequel on danse le galop. *Composer un galop.*

GALOPADE. s. f. Action de galoper. *Ce cheval a la galopade fort belle.*

Il se dit aussi d'un certain espace qu'on parcourt en galopant. *D'ici là il n'y a qu'une galopade.*

Faire une galopade, Faire une petite course au galop.

GALOPER. v. n. Aller le galop. On le dit également Du cheval et du cavalier. *Un cheval qui galope bien, qui galope sur le bon pied, qui galope sur les hanches. Un cheval qui galope près de terre. Nous avons galopé pendant deux heures.*

Il signifie, figurément et familièrement, Faire beaucoup de démarches, courir beaucoup pour quelque affaire. *Il galope jour et nuit. Il a galopé par tout Paris pour cette affaire.*

Il se dit quelquefois, très-familièrement, d'une personne qui marche, qui parle ou qui lit avec précipitation. *Comme vous galopez! c'est à peine si je peux vous suivre. Pourquoi galoper ainsi? lisez plus posément.*

GALOPER, est aussi verbe actif, et signifie, Mettre au galop, faire aller au galop. *Galoper un cheval.*

Il signifie, figurément et familièrement, Poursuivre quelqu'un. *Il l'a galopé longtemps. Les gendarmes l'ont galopé.*

Il signifie particulièrement, Se rendre assidu dans tous les lieux où l'on peut voir quelqu'un, où l'on peut lui parler. *Il le galope depuis longtemps sans pouvoir le joindre.*

Fig. et pop., *La peur le galope,* Il est saisi d'une grande peur. *La fièvre le galope,* Il a un violent accès de fièvre.

GALOPÉ, ÉE. participe.

GALOPIN. s. m. Petit garçon que l'on envoie ça et là pour différentes commissions. *Il m'a envoyé un galopin. C'est un petit galopin.* Il est familier.

Il se dit particulièrement, dans les Maisons royales, de Petits marmiteux qui tournent les broches, et qui servent à courir ça et là pour les besoins de la cuisine.

Il se dit quelquefois, populairement et par mépris, d'un petit garçon quelconque. *Ce petit galopin a l'air bien effronté.*

GALOBET. s. m. T. de Musique. Petite flûte à trois trous, et de deux octaves plus élevée que la flûte traversière.

GALUCHAT. s. m. Peau d'une espèce de raie, qu'on emploie pour couvrir des boîtes, des étuis, des fourreaux d'épée, etc. *Galuchat à gros grains. Galuchat à petits grains. Un couteau avec une gaine de galuchat.*

GALVANIQUE. adj. des deux genres. T. de Physique. Qui appartient, qui a rapport au galvanisme. *Fluide galvanique. Expériences galvaniques. Appareil, pile galvanique.*

GALVANISME. s. m. T. de Physique. Nom donné à une classe de phénomènes électriques, qui consistent en des excitations musculaires produites, dans les substances animales, par le contact mutuel des muscles et des nerfs, ou par l'électricité qui se développe quand on met ces substances en communication, soit avec des métaux, soit entre elles, au moyen de conducteurs métalliques. *Le galvanisme fut découvert par Galvani. Les applications du galvanisme ont été fort étendues par Volta.*

Il se dit, quelquefois, de l'agent invisible qui produit les phénomènes galvaniques, et que l'on a tout lieu de croire être l'électricité en mouvement. *Mesurer la force du galvanisme.*

GALVAUDER. v. a. Maltraiter quelqu'un de paroles, le réprimander avec aigreur ou avec hauteur. En ce sens, il a vieilli.

Il signifie aussi, Déranger, mettre en désordre, gâter. *Il a galvaudé tout mon linge, tous mes habits. Il a galvaudé cette affaire. Galvauder sa fortune.* Ce mot est très-familier.

GALVAUDÉ, ÉE. participe.

GAMBADE. s. f. Espèce de saut sans art et sans cadence. *Faire une gambade. Faire des gambades. Jamais homme ne fut si leste et si gai, il faisait mille gambades.* Ce mot est familier.

Prov. et fig., *Payer en gambades,* se dit Lorsque à des demandes légitimes on ne répond que par des défaits, par des plaisanteries de mauvaise foi, sans donner aucune satisfaction. *Je lui ai demandé l'argent qu'il me doit, il m'a payé en gambades.* On dit de même, *Payer en monnaie de singe, en gambades.* Ces manières de parler proverbiales viennent de ce que les jongleurs s'exemptaient du droit de péage, en faisant danser leur singe devant le péager.

GAMBADER. v. n. Faire des gambades. *Il gambade sans cesse. Il ne fait que gambader.*

GAMBILLER. v. n. Remuer les jambes de côté et d'autre, lorsqu'on est assis ou

couché. Il ne se dit guère que Des enfants. Ce petit garçon ne peut rester tranquille, il ne fait que gambiller. Il est très-familier.

GAMBIT. s. m. T. du Jeu d'échecs. On dit, Jouer le gambit. Lorsque, après avoir poussé le pion du roi ou celui de la reine deux pas, on pousse encore celui de leur fou deux pas.

GAMELLE. s. f. Sorte de grande écuelle de bois ou de fer-blanc qui est en usage sur les vaisseaux et dans les armées, et dans laquelle plusieurs matelots ou plusieurs soldats mangent ensemble.

Être à la gamelle, manger à la gamelle, Être à l'ordinaire des matelots ou des soldats.

GAMIN. s. m. Petit garçon. Il est populaire, et se dit ordinairement, par mépris, Des petits garçons qui passent leur temps à jouer et à polissonner dans les rues.

GAMME. s. f. La suite des sept notes principales de la musique, disposées selon leur ordre naturel, dans l'intervalle d'une octave. Les sept notes de la gamme. Commencer la gamme. Apprendre la gamme. Savoir la gamme.

Gamme chromatique, Gamme dans laquelle on procède par semi-tons, et qui a par conséquent douze notes.

Prov. et fig., Chanter à quelqu'un sa gamme, Lui faire une forte réprimande, ou lui dire ses vérités. Je lui chanterai sa gamme. On leur a bien chanté leur gamme.

Prov. et fig., Changer de gamme, Changer de ton, de langage, de conduite. Je lui ferai changer de gamme.

Prov. et fig., Être hors de gamme, Ne savoir plus où l'on en est, ne savoir plus ce qu'on doit faire. Mettre quelqu'un hors de gamme, Le déconcerter, lui rompre ses mesures, le réduire à ne savoir plus que répondre.

GAN

GANACHE. s. f. La mâchoire inférieure du cheval.

Ce cheval est chargé de ganache, il a la ganache lourde, pesante, se dit D'un cheval qui a l'os de la mâchoire inférieure fort gros, et garni de beaucoup de chair.

Fig. et fam., Être chargé de ganache, avoir la ganache pesante, épaisse, Avoir l'esprit lourd.

GANACHE, se dit aussi, figurément et populairement, D'une personne qui est dépourvue de talent, de capacité. Cet homme n'est qu'une ganache. C'est une ganache, une lourde ganache.

GANER. v. n. T. du Jeu de l'homme. Laisser aller la main.

GANGLION. s. m. T. d'Anat. Nom donné à divers organes qui ont l'apparence de petits pelotons, de glandes ou de nœuds, et dont on ignore en général les fonctions. Ganglions lymphatiques. Ganglions nerveux. Etc.

GANGLION, en Chirurgie, se dit d'une tumeur ronde ou oblongue, dure, indolente, et qui ne cause aucun changement de couleur à la peau.

GANGRÈNE. s. f. (On prononce Can-grène.) Mortification totale de quelque partie du corps, qui s'étend quelquefois avec

rapidité. Avoir la gangrène. La gangrène gagne. Il a une blessure à la jambe, on craint que la gangrène ne s'y mette. Arrêter la gangrène.

Il se dit quelquefois figurément, en parlant Des doctrines pernicieuses, de la corruption des mœurs, etc.

GANGRENER (SE). v. pron. Se corrompre en sorte que la gangrène se forme. Cette jambe va se gangrener. Si on ne remédie à cette plaie, elle se gangrènera dans vingt-quatre heures.

GANGRÈNÉ, ée. participe. Où la gangrène s'est mise. Bras gangrené. Jambe gangrenée.

Fig., Avoir la conscience, l'âme gangrenée, Être tout à fait corrompu.

GANGRÈNEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de la gangrène. Sang gangréneux. Ulcère gangréneux.

GANGUE. s. f. T. de Minéralogie, emprunté de l'allemand. Il se dit Des substances pierreuses ou autres qui accompagnent ou enveloppent les métaux dans le sein de la terre. Une mine avec sa gangue. Un métal joint à sa gangue. La gangue d'un métal. Ce métal a pour gangue telle espèce de terre.

GANO. T. du Jeu de l'homme, qui signifie, Laissez-moi venir la main.

GANSE. s. f. Cordonnet de soie, d'or, d'argent, etc., qui sert ordinairement à attacher un bouton. Une aune de ganse de soie.

On le dit plus souvent de Ce cordonnet, quand il sert de boutonnière. La ganse est trop étroite, le bouton n'y saurait entrer.

Ganse de diamants, d'acier, Boutonnière faite en forme de ganse, et garnie de diamants ou de grains d'acier.

GANT. s. m. Partie de l'habillement, qui couvre la main, et chaque doigt séparément. Gants d'homme. Gants de femme. Porter des gants. Mettre ses gants. Ôter ses gants. Tailler des gants. Coudre des gants. Des gants bien faits. Des gants bien apprêtés. Des gants lavés. Des gants blancs. Des gants noirs. Des gants jaunes. Des gants glacés. Des gants parfumés. Une paire de gants.

Il prend divers compléments, qui servent à indiquer, soit La matière dont les gants sont faits : Gants de peau. Gants de daim, de chamois. Gants de chien. Gants de poil de chèvre. Gants de fil, de soie, de laine, etc.; soit Les lieux où ils sont faits : Gants de Grenoble. Gants d'Espagne; soit enfin L'odeur qui domine dans l'apprêt qu'on leur donne : Gants d'ambre. Gants de fleur d'orange. Gants de jasmin.

Gants fournis, Ceux qui sont faits de peaux auxquelles on a laissé, dans l'intérieur, le poil ou la laine de l'animal.

Gant d'oiseau, Le gant que le fauconnier met à la main dont il porte l'oiseau.

Prov. et fig., Être souple comme un gant, Être d'une humeur facile et accommodante. Presque toujours cela se dit en mauvaise part, pour signifier une complaisance servile. On dit aussi, Rendre quelqu'un souple comme un gant, Le rendre traitable, de difficile qu'il était. Ces petites corrections l'ont rendu souple comme un gant.

Prov. et fig., Vous n'en avez pas les gants, se dit Pour faire entendre à quelqu'un qu'il n'est pas le premier à donner l'avis, à dire quelque chose, ou à faire la découverte

dont il parle. On dit de même, quelquefois, Se donner les gants d'une chose, S'en attribuer mal à propos l'honneur, le mérite.

Prov. et fig., Cette fille a perdu ses gants, Elle a déjà eu quelque commerce de galanterie.

Prov., L'amitié passe le gant, s'est dit Lorsqu'en se saluant on se touchait la main sans se donner le loisir de se déganter.

Fig., Jeter le gant, Défier quelqu'un au combat. Ramasser le gant, relever le gant, Accepter le défi. Ces phrases s'emploient par allusion à la coutume des anciens chevaliers, qui jetaient leur gant ou gantelet, par manière de défi, à ceux contre qui ils voulaient combattre.

GANTELEE. s. f. T. de Botan. Espèce de campanule qui est assez commune dans les bois.

GANTELET. s. m. Espèce de gant couvert de lames de fer par le dehors de la main, qui faisait autrefois partie de l'armure d'un homme armé de toutes pièces. Un coup de gantelet. Frapper avec le gantelet. Jeter le gantelet en signe de défi.

GANTELET, en termes de Chirurgie, Espèce de bandage qui enveloppe la main et les doigts comme un gant.

GANTELET, se dit également d'Un morceau de cuir dont certains artisans, tels que les bourreliers et les relieurs, se couvrent la paume de la main, quand ils travaillent.

GANTER. v. a. Mettre des gants. Il se dit en parlant D'une personne à qui l'on met, à qui l'on essaye des gants. Vous êtes bien difficile à ganter, votre main est fort grande. On dit aussi, avec le pronom personnel, Se ganter.

Ces gants gantent bien, Ils sont bien justes à la main.

GANTÉ, ée. participe. Être toujours bien ganté. Avoir une main nue, et l'autre gantée.

GANTERIE. s. f. L'art, le métier, ou le commerce du gantier.

GANTIER, IÈRE. s. Celui, celle qui fait ou qui vend des gants. La boutique d'un gantier.

GAR

GARANCE. s. f. T. de Botan. Plante de la famille des Rubiacées, dont l'espèce commune est cultivée en grand dans le midi de la France, à cause de ses racines, qui fournissent une belle teinture rouge. La garance colore en rouge les os des animaux qui s'en nourrissent.

Il se dit aussi de La couleur rouge qu'on tire de cette plante. Une étoffe teinte en garance.

Il se dit, adjectivement, Des étoffes qui sont teintes en garance; et alors il est des deux genres. Drap garance. Pantalon garance. Veste garance.

GARANCER. v. a. Teindre en garance. Garancer une étoffe. Garancer de la laine.

GARANCÉ, ée. participe.

GARANT, ANTE. s. Celui, celle qui répond de son propre fait ou du fait d'autrui. Tout homme est garant de ses faits et promesses. Je ne suis point garant de l'événement. Cette puissance s'est rendue garante du traité.

Il se dit particulièrement, en Jurisprudence, de Celui qui est caution d'un autre, qui répond de sa dette. *Vous rendez-vous garant de cet homme, de cette dette? Il n'est pas prudent de se porter pour garant d'un autre. Être garant d'une dette, d'une obligation. Se rendre garant. On dit D'un créancier, qu'il a un bon, un mauvais garant. Je n'aurais pas été payé si je n'avais eu un garant, un bon garant. Vous avez là un mauvais garant. Vous avez accepté un mauvais garant. Prendre pour garant.*

Il se dit également de Celui qui est obligé de faire jouir un autre de la chose qu'il lui a vendue ou transportée à titre onéreux ou gratuit. *Le vendeur est garant envers l'acquéreur de la propriété de la chose qu'il lui a vendue. On m'a attaqué en éviction, j'ai mis en cause mon garant.*

GARANT, se dit figurément d'Un auteur dont on a tiré un fait, un principe qu'on avance, un passage que l'on cite; ou d'Une personne de qui on tient une nouvelle. *Il cite pour garant tel historien, tel philosophe. Cette nouvelle paraît étrange, mais elle vient de bon lieu, et j'ai de bons garants.*

Fig. et fam., *Je vous suis garant, je vous suis garante que cela est vrai, Je vous l'assure, je vous en réponds. C'est un très-honnête homme, je vous en suis garant.*

GARANT, se dit quelquefois Des choses, et signifie, Sûreté, garantie. *Sa conduite passée vous est un sûr garant de sa fidélité pour l'avenir. Cette action est le meilleur garant que vous puissiez avoir de leur probité.*

GARANTIE, s. f. Engagement par lequel on garantit. Il ne se dit guère qu'en matière de procès, d'affaires, et de négociation. *Il lui a passé un acte de garantie. Il a vendu cet héritage sans garantie. Il m'a vendu cette montre avec garantie pour un an. La garantie que le vendeur doit à l'acquéreur. Ce traité fut conclu sous la garantie de telle puissance.*

Il se dit aussi Du dédommagement auquel on s'oblige. *S'obliger à garantie. Être tenu à garantie, à la garantie. N'être soumis à aucune garantie. Appeler quelqu'un en garantie. Il n'y a pas lieu à garantie.*

Garantie formelle, Celle qui a lieu en matière réelle ou hypothécaire. **Garantie simple**, Celle qui a lieu en matière personnelle, et surtout entre la caution et le débiteur cautionné.

GARANTIE, signifie encore, Sûreté, ce qui garantit une chose, ce qui la rend sûre, indubitable. *Je lui offre toutes les garanties possibles. Il veut des garanties plus sûres. Il a d'excellentes garanties. Cela vous servira de garantie. Vous me promettez d'être sage, mais quelle garantie en aurai-je? Donner des garanties pour l'avenir.*

Bureau de garantie, Lieu où l'on constate le titre des matières, des ouvrages d'or et d'argent.

Garantie des fonctionnaires publics, La protection dont la loi couvre certains fonctionnaires publics, en défendant de les poursuivre, sans une autorisation spéciale, à raison des malversations qu'on leur impute.

Garantie individuelle, La protection que les lois doivent à tout citoyen. *Traité des garanties individuelles.*

GARANTIR, v. a. Se rendre garant, répondre d'une chose, du maintien, de l'exécution d'une chose. Il ne se dit guère qu'en matière de procès, d'affaires, et de négociation. *Garantir une créance. Garantir la propriété d'une maison. Garantir un contrat, une vente, un traité entre puissances, etc.*

Il signifie aussi, Assurer la bonté, la qualité d'une marchandise pour un certain temps, sous peine de dédommagement, ou de nullité de la vente. *Je vous garantis cette montre pour six mois. On dit en des sens analogues: Je vous garantis ce cheval, cette montre de tout défaut. Le coutelet qui a vendu ces rasoirs les garantit de Londres, pour être de Londres. Etc.*

Il signifie, par extension, Rendre sûr, certain, indubitable. *Le contrôle garantit le titre des pièces d'or et d'argent. Ce qu'il vient de faire vous garantit sa fidélité. Qui me garantit que vous serez plus sage à l'avenir?*

Il signifie encore, Affirmer, certifier. *Je vous garantis que ce passage est de tel auteur. Je lui ai garanti le fait. Je vous garantis qu'il ne fera pas cela. On m'a assuré cela, mais je ne vous le garantis pas.*

GARANTIR, signifie en outre, Défendre quelqu'un contre une demande, ou L'indemniser du tort qu'il souffre par une éviction, une condamnation, etc. *Garantir quelqu'un de toutes poursuites. Garantir d'une éviction. Le débiteur doit garantir sa caution des condamnations qui peuvent être prononcées contre elle.*

Il signifie, dans une acception plus générale, Mettre à l'abri, préserver de. *Garantir quelqu'un du froid en le couvrant. Ce rideau nous garantira du soleil. Les paupières servent à garantir les yeux. Garantir quelqu'un du besoin. Personne ne saurait l'en garantir. Je vous garantirai du mal, mais je ne saurais garantir de la peur. Il sut garantir leur jeunesse de toute corruption. On l'emploie aussi avec le pronom personnel. Se garantir du froid. Se garantir du châtiment. Se garantir des invasions de l'ennemi. Se garantir des préjugés.*

GARANTI, **TE**, participe.

Il se dit substantivement, en Jurisprudence, de Celui qu'on est obligé de garantir. *Le garanti exerce son recours contre le garant.*

GARBURE, s. f. T. de Cuisine. Espèce de potage épais fait de pain de seigle, de choux, de lard et autres ingrédients. *La garbure est un mets des provinces du midi de la France.*

GARCE, s. f. Il se dit, par injure, d'Une fille ou d'une femme débauchée et publique. C'est une expression libre et basse.

GARCETTE, s. f. T. de Marine. Tresse de bitord ou de fil de caret, plate, plus ou moins large, et terminée en pointe. *Garcettes de ris. Donner des coups de garcette.*

GARÇON, s. m. Enfant mâle, par opposition à Fille. *Il a des filles et des garçons de son mariage. Cette femme est accouchée d'un garçon. Petit garçon. Jeune garçon. Grand garçon.*

Il se dit, familièrement, d'Un jeune homme, d'un homme. *C'est un garçon brave et déterminé. C'est un garçon de talent. C'est un garçon discret. C'est un beau garçon, un joli garçon, un garçon de belle taille. C'est un*

bon garçon, un garçon fort aimable. Mon garçon, vous n'êtes pas assez prudent. Ce pauvre garçon me fait pitié.

Les garçons de la noce, de la fête, Les jeunes garçons qui sont chargés de faire les honneurs de la noce.

Déjeuner, dîner de garçons, Déjeuner, dîner où il n'y a que des hommes.

Brave garçon, se dit, par éloge, de Celui qui a fait une chose dont on est satisfait. *C'est un brave garçon, je suis fort content de sa conduite. Vous êtes un brave garçon d'être venu.*

Fam., **Faire le mauvais garçon**, Faire le brave, faire le méchant.

Fig. et par ironie, **Beau garçon, joli garçon**, se disent d'Un homme que la débauche, le jeu ou une trop grande dépense ont jeté dans quelque excès honteux. *Il s'est fait beau garçon. Vous voilà beau garçon, joli garçon. On le dit aussi d'Un homme qui s'est enivré. Il était hier beau garçon, joli garçon.*

Fig. et fam., **Être bien petit garçon auprès de quelqu'un**, Lui être fort inférieur. *Il se croit un peintre fort habile, et n'est encore qu'un bien petit garçon auprès des grands maîtres de notre école.*

GARÇON, se dit aussi de Celui qui demeure dans le célibat, qui ne se marie point. *Il veut mourir garçon. Rester garçon. C'est un vieux garçon. Ménage de garçon.*

Fam., **Faire vie de garçon**, mener une vie de garçon, Mener la vie d'un homme indépendant, et qui n'est assujéti à aucun devoir.

GARÇON, se dit encore Des ouvriers qui travaillent chez les maîtres. *Garçon menuisier. Garçon tailleur. Ce bottier a tant de garçons.*

Il se dit également de Ceux qui servent les acheteurs chez certains marchands; des domestiques de collège, de restaurant, de café, etc.; et des employés subalternes de certains établissements, de certaines administrations. *Garçon épicier. Il est garçon chez un marchand de vin. Les garçons d'un collège, d'un restaurant, d'un café. Garçon limonadier. Garçon, donnez-nous telle chose. Il m'a envoyé son garçon. Garçon de magasin. Garçon de bureau. Garçon de caisse. Garçon de théâtre. Donner quelque chose aux garçons. N'oubliez pas les garçons.*

Chez le Roi, **Garçons de la chambre**, **garçons de la garde-robe**, Valets qui font les bas offices dans la chambre et dans la garde-robe.

Garçon-major, se disait autrefois d'Un officier qui faisait le détail d'un régiment sous le major et sous l'aide-major.

GARÇONNIÈRE, s. f. Jeune fille qui aime à hanter les garçons. *C'est une petite garçonnière. Il est très-familier.*

GARDE, s. f. Action ou commission de garder, de conserver, de défendre, de soigner, de surveiller quelqu'un ou quelque chose. *Il m'a confié la garde de sa maison. Il lui a commis la garde de ses trésors. Avoir la garde d'une bibliothèque, d'un magasin, etc. Avoir la garde d'un poste. Ce corps de troupes est chargé de la garde des frontières. Ils furent laissés à la garde du camp. Il confia ses enfants à la garde d'un vieux serviteur. Cette jeune personne est sous la garde*

d'une sage gouvernante. Avoir, prendre, recevoir une chose en garde. Prendre en sa garde. Avoir, prendre quelqu'un sous sa garde. Donner une chose en garde. Être en la garde de quelqu'un. On le mit à la garde, et mieux, sous la garde d'un huissier. On lui a payé tant pour ses frais de garde.

Il signifie aussi, Protection, et ne se dit guère que dans ces phrases : *À la garde de Dieu. Dieu vous ait en sa garde, en sa sainte garde, en sa sainte et digne garde.*

Être de bonne garde, Garder longtemps ce qu'on possède. Il y a dix ans que vous avez ce bijou : vous êtes de bonne garde.

Être de bonne garde, ou simplement Être de garde, se dit plus ordinairement, Du vin, des fruits, etc., qui se conservent longtemps sans se gâter. Ces fruits, ces vins sont de garde, de bonne garde, ne sont pas de garde. On dit dans le sens contraire, Ces fruits, ces vins, etc., sont de mauvaise garde, de difficile garde.

GARDE, se dit, par extension, d'Un corps de troupes spécialement chargé de garder, de défendre un souverain, un prince, etc. Il se fit donner une garde. Ce corps fut destiné à former la garde du prince. Il était entouré de sa garde. Louis XI avait une garde écossaise. Garde royale. Garde impériale. Un officier, un soldat de la garde royale. Garde royale à pied. Garde royale à cheval. Les régiments de la garde royale, de la garde. Il est entré dans la garde.

Garde d'honneur, Troupe offerte à des personnages éminents, auxquels on rend les honneurs militaires. C'est quelquefois une réunion de citoyens qui, volontairement, servent de gardes à un souverain, à un prince, etc., pendant son séjour dans la ville, dans le pays. On offrit au prince, à la princesse, une garde d'honneur.

Garde nationale, Troupe non soldée, qui est composée de citoyens, et qui sert au maintien du bon ordre, ainsi qu'à la défense intérieure du royaume. La garde nationale sédentaire. La garde nationale mobile. La garde nationale de Paris, de Rouen. Officier de la garde nationale.

Garde municipale, Troupe sédentaire et soldée, qui est chargée d'une partie du service militaire et de police dans certaines villes du royaume. Garde municipale à pied, à cheval. La garde municipale de Paris.

GARDE, signifie aussi, Guet, action par laquelle on observe ce qui se passe, afin de n'être point surpris, de prévenir quelque danger, etc. Faire la garde. Faire bonne garde, mauvaise garde.

Il se dit surtout en parlant Des gens de guerre. *Être de garde. Monter, descendre la garde. Officier de garde.*

Il se dit encore Du service des pages, des gentilshommes, des valets de pied, des laquais, etc., qui, afin de se soulager entre eux, se tiennent les uns après les autres auprès du roi et des princes, pour les servir et faire ce qu'ils commandent. *Ce page était de garde.*

Ce chien est de bonne garde, Il garde bien, il avertit bien.

Les filles sont de difficile garde, On a une grande surveillance à exercer pour les garantir de la séduction.

Prendre garde, Avoir soin, avoir atten-

tion, avoir l'œil sur quelque chose, sur quelqu'un. Prenez garde qu'on ne vous trompe, qu'on ne vous surprenne. Prends garde à cela. Prenez garde à cette clause de votre contrat. Prenez garde de tomber. Prenez garde à ne pas trop vous engager. On le trompera, s'il n'y prend garde. Prenez garde à vous. Prenez garde à cet enfant. Prenez garde, cela va tomber. Prenez donc garde, vous allez tout renverser.

Elliptiq., Garde à vous, se dit, dans les commandements militaires, pour Prenez garde à vous, faites attention.

Prendre garde à un sou, à un denier, Faire attention aux plus petits articles dans un compte de dépense; ou Être d'une grande parcimonie.

Se donner de garde, se donner garde, Se défier, se précautionner, éviter. Donnez-vous de garde qu'on ne vous trompe. Donnez-vous garde de cet homme, de ses chicanes. Donnez-vous garde de toucher à cela.

N'avoir garde de faire une chose, N'avoir pas la volonté ou le pouvoir de la faire, en être bien éloigné. Il n'a garde de tromper, il est trop honnête homme. Il n'a garde d'acheter cette charge, il n'a pas un sou. Irez-vous dans cette maison ? Je n'ai garde, on s'y ennuie trop.

Avec le pluriel, Être sur ses gardes, se mettre, se tenir sur ses gardes, se dit De celui qui fait attention à ne pas se laisser surprendre, qui se tient prêt à empêcher qu'on ne prenne sur lui quelque avantage, qu'on ne lui fasse quelque tort.

GARDE, se dit également Des gens de guerre qui montent la garde. La garde des portes. Relever la garde. Renforcer la garde. Doubler la garde. Asseoir, poser la garde. Changer la garde. La garde montante. La garde descendante. On alla chercher la garde. Appeler la garde.

Elliptiq., À la garde ! Exclamation dont on se sert pour appeler la garde, dans un moment de danger. Crier à la garde.

Corps de garde, Certain nombre de soldats placés en un lieu pour monter la garde. Corps de garde avancé. Poser, établir un corps de garde. Il surprit le corps de garde. On dit plus ordinairement Poste, en termes militaires.

Corps de garde, se dit aussi Du lieu où se tiennent les soldats qui montent la garde. Bâtir un corps de garde. Sa maison servit de corps de garde.

Grand garde, Corps de cavalerie placé à la tête d'un camp, pour empêcher que l'armée ne soit surprise.

Garde avancée, Autre corps que l'on met encore au delà de la grand garde pour plus de sûreté.

GARDE, en termes d'Escrime, se dit d'Une manière de tenir le corps et l'épée ou le fleuret, telle que l'on soit à couvert de l'épée ou du fleuret de son adversaire, et que l'on puisse aisément le frapper ou lui porter une botte. La garde haute. La garde basse. La garde à l'épée seule. La garde à l'épée et au poignard. La garde sur le pied gauche. Se mettre en garde. Se tenir en garde. Être en garde. Être hors de garde.

Elliptiq., En garde ! Mettez-vous en garde.

Fig., Se mettre en garde, se tenir en garde, être en garde, Se défier; être si attentif,

qu'on ne soit point surpris. Être en garde, se mettre en garde contre la séduction.

Fig., Être hors de garde, Ne savoir où l'on en est dans quelque affaire, dans quelque occasion.

GARDE, signifie encore, La partie d'une épée, d'un sabre ou d'un poignard, qui est entre la poignée et la lame, et qui sert à couvrir la main. Une garde d'épée. La garde d'un sabre, d'un poignard. Garde d'argent. Garde à coquille. Monter, démonter une garde. Fausser la garde. Les branches d'une garde. Enfoncer l'épée jusqu'à la garde.

Fig. et fam., Monter une garde à quelqu'un, Le réprimander vivement.

Prov. et fig., S'en donner jusqu'aux gardes, Faire un grand excès.

GARDE, aux Jeux de cartes, signifie, Une ou plusieurs basses cartes de la même couleur que la carte principale qu'on veut garder. Un bon joueur porte toujours des gardes. J'ai écarté la double garde.

Fig. et très-fam., Avoir toujours garde à carreau, Être prêt à répondre à toute objection, à parer à tout événement.

GARDES, au pluriel, se dit, en Serrurerie, de La garniture qui se met dans une serrure, pour empêcher que toutes sortes de clefs ne l'ouvrent. Il faut changer les gardes de la serrure, on a perdu la clef.

GARDE, se dit, en Librairie, d'Un feuillet blanc que l'on met au commencement et à la fin d'un livre.

GARDE. s. m. Gardien, surveillant, conservateur. Quand il est immédiatement suivi du nom qui désigne la chose donnée en garde, on le joint à ce nom par un tiret. Garde des archives. Garde du trésor royal. Garde de la bibliothèque du roi. Garde des meubles de la couronne. Il est employé dans l'administration des vivres comme garde-magasin. En parlant d'une surveillance qui exige du savoir ou qui entraîne une grande responsabilité, on dit plus ordinairement aujourd'hui, Conservateur.

Garde des sceaux, Le ministre auquel le roi confie les sceaux de l'État. Autrefois, la fonction de garde des sceaux était ordinairement jointe à celle de chancelier, comme elle l'est aujourd'hui à celle de ministre de la justice. Le garde des sceaux, ministre de la justice. On a dit dans un sens analogue, Le garde des sceaux de la chancellerie de telle cour, de tel présidial.

Garde des monnaies, Premiers juges des monnaies, dont les appellations ressortissaient aux cours des monnaies.

Garde-marteau, Officier d'une maîtrise des eaux et forêts, qui gardait le marteau avec lequel on marque le bois destiné à être coupé.

Garde-note. Qualité qui se joignait autrefois à celle de notaire. Par-devant les conseillers du roi, notaires, gardes-notes du roi au Châtelet de Paris. Il ne se dit plus que par plaisanterie.

Garde-rôle, Celui qui gardait les rôles des offices de France, qui en tenait registre, et qui en faisait sceller les provisions.

Garde-scel, Officier préposé, dans les anciennes juridictions, pour sceller les expéditions, etc.

Garde-sacs, greffier garde-sacs, Officier qui était chargé de garder les sacs des procès.

Garde-vaisselle, Celui qui a la vaisselle du roi en sa garde.

Garde-étalon, Celui qui a la garde de l'étalon que l'État donne pour les haras.

Garde champêtre, Agent préposé à la garde des récoltes et des propriétés rurales de toute espèce. *Le garde champêtre dressa procès-verbal.*

Garde des bois, garde-bois, garde forestier, Agent préposé pour veiller à la conservation des forêts.

Garde-vente, ou **Facteur**, Celui qu'un marchand de bois prépose à la garde et à l'exploitation des bois dont il s'est rendu adjudicataire.

Garde-chasse, Celui qui est commis pour veiller à la conservation du gibier dans une terre, dans un parc, etc.

Garde-pêche, Celui qui est chargé de veiller à l'exécution des ordonnances sur la police des fleuves, des rivières, etc., en ce qui concerne la pêche et la navigation.

Gardes-côtes, Milice particulièrement chargée de la garde des côtes. Il se dit également de Vaisseaux armés pour défendre les côtes. Adjectivement : *Capitaine garde-côte. Vaisseau garde-côte.*

Gardes des métiers, maitres et gardes, Ceux qui étaient élus dans les corps de métiers pour avoir soin qu'il ne s'y fit rien contre les règlements et les statuts, et pour veiller à la conservation de leurs privilèges.

Gardes des privilèges des universités, Juges qui étaient spécialement chargés de veiller à la conservation des droits d'une université, et devant lesquels les membres de cette université avaient leurs causes commises. *Le Châtelet de Paris était garde et conservateur des privilèges de l'université de Paris.*

GARDE, s'emploie aussi comme substantif féminin, en parlant d'Une femme dont la profession est de garder et de soigner les malades. *Il est malade, il lui faut une garde.* On dit dans le même sens, *Une garde-malade.*

GARDE, substantif masculin, se dit en outre de Ceux que l'on charge de garder, de surveiller une personne qu'on ne veut pas laisser échapper. *Il n'est pas prisonnier, mais il a des gardes. Il a trompé ses gardes, il s'est évadé.*

Gardes du commerce, se dit, à Paris et dans la banlieue, de Certains officiers qui ont le droit exclusif de mettre à exécution les contraintes par corps.

GARDE, se dit encore d'Un homme armé, qui fait partie de la garde d'un roi, d'un prince, d'un gouverneur, d'un officier général, etc. *Il n'avait avec lui qu'un de ses gardes. Il appela ses gardes.*

Gardes du corps, Ceux qui gardent la personne du roi. *Un garde du corps. Capitaine, lieutenant des gardes du corps*, ou simplement, *des gardes.*

Gardes de la manche, Ceux des gardes du corps qui, en certaines occasions, étaient debout aux deux côtés du roi, vêtus de houqueons et armés de pertuisanes.

Gardes de la porte, Ceux qui montaient la garde aux portes de l'intérieur du palais où était le roi pendant le jour. *Les gardes de la porte étaient relevés le soir par les gardes du corps, et les relevaient le matin.*

Le régiment des gardes, s'est dit d'Un régiment d'infanterie française destiné à garder les avenues des lieux où le roi était logé. On disait aussi absolument, *Les gardes*, ou, en faisant *Gardes* féminin, *les gardes françaises*.

Capitaine aux gardes, lieutenant, enseigne aux gardes, sergent aux gardes, soldat aux gardes, Capitaine, lieutenant, etc., dans les gardes françaises. En parlant Des gardes du corps, on dit, *Capitaine des gardes*.

Le régiment des gardes suisses, ou absolument, *Les gardes suisses*, Régiment d'infanterie suisse qui faisait le même service que le régiment des gardes françaises.

Garde royal, garde municipal, Soldat de la garde royale, de la garde municipale. *Des gardes royaux. Des gardes municipaux.* On a dit, dans un sens analogue, *Un garde-français*, Un soldat des gardes françaises, un soldat aux gardes.

Garde national, Citoyen qui fait partie de la garde nationale. *Des gardes nationaux.*

Gardes de la marine, ou *Gardes-marine*, s'est dit autrefois d'Un corps composé de jeunes gentilshommes nommés par le roi pour la garde de l'amiral, et pour s'instruire dans le service de mer. *Ce jeune garde-marine est devenu enseigne de vaisseau.* Il y a eu, plus anciennement, des *Gardes de l'étendard*, qui étaient, dans le corps des galères, ce que furent les gardes-marine dans celui de la marine.

GARDE-BOURGEOISE, s. f. T. de Jurispr. C'était, à l'égard des bourgeois, le même droit que celui de garde-noble à l'égard des nobles. *Voyez GARDE-NOBLE.*

GARDE-BOUTIQUE, s. m. On le dit de Tout objet que le marchand a depuis longtemps dans sa boutique, et qu'il ne peut vendre. *Cette étoffe est un garde-boutique. Ces livres sont des garde-boutique.* Il est familier.

GARDE-CORPS, s. m. Il est synonyme de Garde-fou, et s'emploie surtout en termes de Marine.

GARDE-FEU, s. m. Grille de fer, ou plaque de fer-blanc, de tôle, etc., qu'on met devant une cheminée pour prévenir les inconvénients du feu.

GARDE-FOU, s. m. Balustrade, parapet ou barrière qu'on met au bord des ponts, des quais, des terrasses, etc., pour empêcher de tomber en bas. *Il faudrait là un garde-fou. Mettre des garde-fous.*

GARDE-MANCHE, s. m. Fausse manche que l'on met par-dessus la manche de l'habit, ou même de la chemise, quand on fait un travail qui peut les salir.

GARDE-MANGER, s. m. Lieu pour garder ou serrer de la viande et autres choses servant à la nourriture.

Il se dit aussi d'Une petite armoire formée ordinairement de châssis garnis de toile, et destinée au même usage. *Acheter un garde-manger. Des garde-manger.*

GARDE-MEUBLE, s. m. Lieu où l'on garde des meubles. *Il faut mettre cette tapisserie dans le garde-meuble. Le garde-meuble de la couronne*, ou absolument, *Le garde-meuble. Des garde-meubles.*

GARDE-NOBLE, s. f. T. de Jurispr. Droit qu'avait le survivant de deux époux nobles,

de jouir du bien des enfants, venant de la succession du prédécédé, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint un certain âge, à la charge de les nourrir, de les entretenir et de payer toutes les dettes, sans être tenu de rendre aucun compte. *Avoir la garde-noble, le droit de garde-noble. Perdre la garde-noble.*

GARDE-ROBE, s. f. Chambre destinée à renfermer les habits, le linge, et toutes les hardes de jour et de nuit. *Cet appartement est composé d'une antichambre, d'une chambre, d'une garde-robe, et d'un cabinet. Des garde-robes.*

Il se dit, par extension, de Tous les habits et de toutes les autres hardes qui sont à l'usage d'une personne. *C'est un homme qui a une garde-robe très-riche. En mourant il a donné sa garde-robe à son valet de chambre. On dit dans un sens analogue, Le garde-robe d'un acteur.*

Chez le Roi, *Grand maître de la garde-robe*, Grand officier qui a soin de tout ce qui regarde les habits et le linge du roi, et qui a sous lui divers officiers. *Maître de la garde-robe. Officier de la garde-robe. Valet de garde-robe.*

GARDE-ROBE, signifie aussi, Le lieu où l'on met la chaise percée. *La garde-robe de cet appartement est bien commode.*

Aller à la garde-robe, Aller à la chaise percée. *Sa médecine l'a fait aller quatre ou cinq fois à la garde-robe.*

GARDE-ROBE, s. m. Tablier de toile que mettent quelques femmes pour conserver leurs vêtements.

GARDE-ROBE, s. f. Nom donné vulgairement à diverses plantes odorantes, telles que certaines armoises, qui éloignent ou font périr les insectes, et qu'on met, pour cette raison, parmi les habits et les autres hardes.

GARDER, v. a. Conserver une chose, l'empêcher de se perdre, de se gâter, etc. *Ce vin-là est si délicat, qu'on ne pourra le garder. Dans les chaleurs on ne peut garder la viande, la viande ne peut pas se garder.*

Il signifie aussi, Retenir quelque chose, ne pas s'en dessaisir; rester en possession de quelque chose. *Garder copie d'une lettre, d'un acte, en garder un double. Je garde cela pour moi. Je veux garder cela à cause de la personne qui me l'a donné. C'est un homme qui ne peut rien garder, il donne tout. Il se garde tout, et ne donne rien aux autres. Gardez votre place, je serais fâché de vous en priver. Ce prince ne put garder ses conquêtes. Garder le pouvoir. On le dit quelquefois en parlant Des personnes. Elle voulut garder ses deux enfants auprès d'elle.*

Garder la chambre, garder le lit, Se tenir dans sa chambre, dans son lit, pour cause de quelque incommodité. *Garder la maison*, Ne pas sortir, rester chez soi.

Garder prison, garder les arrêts, Rester en prison, rester aux arrêts.

En termes de Guerre, *Garder les rangs*, Demeurer dans les rangs. *Gardez vos rangs.*

Garder la fièvre, garder un rhume, L'avoir longtemps sans discontinuation. *Il a gardé la fièvre quatre deux ans.*

Garder une médecine, Ne pas la vomir. *Garder un lavement*, Ne pas le rendre promptement.

En termes de Chasse, *Ces chiens gardent le change*, Ils ne prennent pas le change.

GARDER, dans le sens de Conserver, de retenir, se dit aussi en parlant Des choses morales. *Garder ses habitudes*. *Garder son caractère*. *J'avais peine à garder mon sérieux*. *Garder sa gravité*. Il garde le ressentiment de cette injustice. Il lui garde une haine implacable. *Garder rancune à quelqu'un*.

Garder son rang, Soutenir avec dignité son rang, son état.

Garder un secret, Ne pas le révéler.

GARDER, signifie encore, Observer. *Garder les commandements de Dieu*. *Garder la loi*. *Garder le silence*. *Garder le jeûne*. *Garder la chasteté*. *Garder le secret*. *Garder sa parole*. *Garder la foi des traités*. *Garder des mesures*. *Garder la bienséance*. C'est un homme avec qui il faut garder de grandes mesures. Il a des mesures à garder en toutes choses. Il ne garde aucune bienséance. Il ne garde point le décorum.

Garder son ban, Accomplir le temps du bannissement auquel on a été condamné.

Proportion gardée, toute proportion gardée, En tenant compte de l'inégalité, de la différence relative des deux personnes, des deux choses dont il s'agit. *Proportion gardée*, toute proportion gardée, cette petite fille a plus d'intelligence que sa sœur aînée. *Proportion gardée*, ce petit jardin vaut mieux, vaut plus que ce grand parc.

GARDER, se dit quelquefois en parlant Des personnes que l'on continue d'employer pour les choses de leur profession. *Je veux garder ce médecin, il m'a paru très-habile*. C'est un excellent coiffeur, je le garderai. Il ne veut plus garder son secrétaire. Il n'a gardé que deux domestiques.

GARDER, signifie aussi, Réserver. *Il faut garder cela pour demain*. *Je garde cet argent pour mon voyage*. On lui gardera quelque chose pour son dîner. *Je garde ce trait pour la fin, il y produira plus d'effet*. Il lui gardait un châtiment terrible. Il garde ses faveurs pour ceux qui lui sont dévoués.

Prov. et fig., *Garder une poire pour la soif*, Ménager, réserver quelque chose pour les besoins à venir.

Prov., *Vous ne savez pas ce que Dieu vous garde*, ce que la fortune vous garde, se dit À une personne qui est dans l'affliction, dans le malheur, pour faire entendre qu'il peut lui arriver des consolations, que sa condition peut devenir meilleure.

Fig. et fam., *La garder à quelqu'un*, la lui garder bonne, Conserver du ressentiment contre quelqu'un, et attendre l'occasion de se venger. *Il y a longtemps qu'il me la gardait*. *Je la lui garde bonne*.

GARDER, se dit souvent en parlant Des personnes ou des choses à la conservation, au soin, à la surveillance desquelles on est commis. *Garder un enfant*. *Je lui ai donné mon cheval, ma montre à garder*. *Je vais sortir un moment, veuillez garder ma place*. *Garder un magasin*. *Garder les bois*. *Garder les vignes*. *Garder un pays pour la chasse*. *Garder la chasse*. *Un chien qui garde bien la maison*.

Garder les gages, les enjeux, En être dépositaire.

Prov. et fig., *Garder le mulet*, Être longtemps à attendre quelqu'un pendant qu'il

est occupé à quelque affaire, à quelque divertissement. *Ils ont gardé le mulet pendant trois heures*. *Il nous a fait garder le mulet*.

Prov. et fig., *Garder les manteaux*, Faire le guet, ou demeurer à ne rien faire, pendant que ceux avec qui l'on est venu se divertissent, ou commettent quelque délit.

Fig. et fam., *En donner à garder à quelqu'un*, Lui en faire accroire. *Vous voudriez m'en donner à garder*.

GARDER, se dit particulièrement D'une personne qui se tient assidûment auprès d'un malade, auprès d'une femme en couche, pour les soigner et les servir. C'est une sœur de la Charité qui le garde. La femme qui la garde. Elle le garde jour et nuit.

Il signifie encore, Prendre garde que des prisonniers ne s'évadent. *Garder des prisonniers à vue*. Il fut étroitement gardé.

Il se dit également Du soin qu'on prend des troupeaux, lorsqu'on les mène paître. *Garder les moutons*. *Garder les brebis*. *Garder les cochons*. *Garder les vaches*. On dit dans un sens analogue, *Garder les oies, les dindons*.

Prov. et fig., *Bonhomme, garde ta vache*, se dit Pour avertir quelqu'un de prendre garde qu'on ne le trompe.

Prov. et fig., *Quand chacun fait son métier*, se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées, en sont mieux gardées, Toutes choses vont bien lorsque chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.

GARDER, signifie aussi, Défendre, protéger. *Que que Dieu garde est bien gardé*.

Il signifie encore, Préserver, garantir. *Dieu vous garde de pareils amis*. On dit dans le même sens, par souhait : *Dieu vous garde*. *Dieu vous veuille bien garder*. *Dieu vous garde de mal*. *Dieu vous en garde*. *Dieu m'en garde*. Etc.

Fam., *Dieu vous garde*, se disait autrefois, par forme de salutation, À des inférieurs, lorsqu'on les abordait ou qu'on en était abordé. Il se disait aussi quelquefois, en riant, d'égal à égal.

GARDER, en parlant D'un roi, d'un prince, signifie, Veiller à sa sûreté, en prenant garde qu'on n'attende à sa personne. *Les troupes qui gardent le roi, la personne du roi*.

GARDER, se dit également en parlant D'un lieu, d'un poste que l'on est chargé de défendre. *Garder un retranchement, des lignes*. *Ce corps de troupes est chargé de garder les côtes*.

GARDER, avec le pronom personnel, signifie ordinairement, Prendre garde, se préserver de quelque chose. *Gardez-vous bien de tomber*. *Il faut se garder de...* Elle s'en serait bien gardée. *Gardons-nous de rien faire qui puisse nous compromettre*. *Je me garderai bien d'en manger*. *Gardez-vous du soleil*. *Gardez-vous du serein*. On dit quelquefois seulement, *Garde, gardons, gardez*, au lieu de *Garde-toi, gardons-nous, gardez-vous*. *Gardez qu'on ne vous voie*.

GARDÉ, ÉE. participe.

Aux Jeux de cartes, *Roi gardé*, dame gardée, *Roi*, dame pour lesquels on a une ou plusieurs gardes.

GARDEUR, EUSE. s. Celui, celle qui garde. Il ne s'emploie que dans ces dénominations : *Gardeur de cochons*. *Gardeuse*

de vaches. *Gardeuse de dindons*; et autres semblables.

GARDE-VUE. s. m. Sorte de visière, ordinairement garnie ou doublée de taffetas vert, qu'on place au-dessus des yeux, pour garantir la vue du trop grand éclat de la lumière. *Porter un garde-vue*.

GARDIEN, IENNE. s. Celui, celle qui protège ou qui est commis pour protéger quelqu'un ou quelque chose. *Dieu est notre meilleur gardien*. *Vous êtes le gardien de nos droits, de nos libertés*. *Vierge sainte, ma protectrice et ma gardienne*. On dit adjectivement, en ce sens, *Ange gardien*.

Fig., *Ange gardien*, se dit D'une personne qui veille sur une autre avec affection, et qui vient toujours la secourir dans les circonstances difficiles. *Vous êtes mon ange gardien*.

GARDIEN, se dit aussi de Celui qui garde quelque chose, qui est chargé de veiller à sa conservation. *Le gardien d'un monument public*. *On a cru qu'il y avait des démons gardiens des trésors*.

Il se dit particulièrement, en termes de Pratique, de Celui qui est commis par justice pour garder des meubles saisis, des scellés, etc. *On l'a établi gardien, on l'a établi gardienne des meubles, des scellés*. Il demeure gardien des effets saisis. *Présenter un gardien solvable*.

Gardien noble, Celui qui avait la garde-noble.

Adjectiv., *Lettres de garde gardienne*, Lettres par lesquelles le roi accordait à certaines communautés, à certains particuliers, le privilège d'avoir leurs causes commises devant certains juges. *Demander, obtenir des lettres de garde gardienne*.

GARDIEN, est aussi Le titre qu'on donne au supérieur d'un couvent de religieux de Saint-François. *Le gardien des cordeliers, des capucins, etc.* *Le père gardien*.

GARDON. s. m. Petit poisson blanc d'eau douce. *Pêcher du gardon*. *Manger du gardon*.

Prov., *Être frais comme un gardon*, Avoir un air de fraîcheur et de santé.

GARE. Impératif du verbe *Garer*, qui s'emploie par manière d'interjection, lorsqu'on avertit de se ranger, de se détourner pour laisser passer quelqu'un ou quelque chose. *Crier gare*. *Gare, gare*. *Gare de là*. *Gare devant*. *Gare dessous*. *Gare donc*. *Gare l'eau*. *Gare la bombe*. Il est familier.

En termes de Chasse, celui qui entend le cerf bondir de sa reposée, doit crier, *Gare*.

Gare, se dit aussi Pour avertir quelqu'un du châtiment qu'il éprouvera s'il ne prend garde à lui, s'il ne fait pas mieux son devoir, etc. *Gare le fouet*. *Gare le bâton*. *Gare les étrivières*.

Frapper sans dire gare, *Frapper sans avoir menacé auparavant*.

Gare, se dit également en parlant De ce qu'on appréhende pour soi ou pour les autres. *Si vous faites cela, gare les conséquences*. *Jusqu'à présent il a résisté, mais gare qu'il ne cède*.

GARE. s. f. Lieu destiné, sur les rivières, pour y retirer les bateaux de manière qu'ils soient en sûreté, qu'ils soient à l'abri des glaces et des inondations, et n'embarassent

point la navigation. *Les gares de Charenton. La gare de Saint-Ouen.*

GARENNE. s. f. Lieu à la campagne, où il y a des lapins, et où l'on prend soin de les conserver. *Lapin de garenne. Faire une garenne. Bonne garenne. Mauvaise garenne. Avoir droit de garenne.*

Garenne forcée, ou Garenne privée, Petit lieu clos de murailles, ou de fossés pleins d'eau, où l'on met et où l'on élève des lapins.

GARENNE, s'est dit aussi, dans un sens plus étendu, d'un lieu particulier près du château, que le seigneur faisait garder avec plus de soin. *Dans certaines provinces, l'aîné n'avait pour tout avantage que le château, le vol du chapon et la garenne.*

GARENNIER. s. m. Celui qui a soin d'une garenne, qui a une garenne en garde. *Un bon garennier.*

GARER. v. a. T. de Rivière. Faire entrer, et attacher, amarrer un bateau dans une gare. *Garer un bateau.*

Garer un train de bois, Le lier.

GARER, avec le pronom personnel, se dit Des bateaux qui se rangent de côté pour en laisser passer d'autres. *Les bateaux qui montent doivent se garer vers la terre pour laisser passer les bateaux qui descendent.*

Il signifie, par extension et familièrement, Se préserver, se défendre de quelqu'un, de quelque chose, l'éviter. *Il faut se garer d'un fou. Garez-vous de cette voiture.*

GARÉ, ÉE. participe.

GARGARISER. v. a. Se laver la gorge avec de l'eau, ou avec quelque autre liqueur, en la faisant entrer le plus avant qu'il se peut, et en la repoussant à diverses reprises pour s'empêcher de l'avaler. *Gargarisez-vous la gorge.*

Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, régime direct. *Je me suis gargarisé.*

GARGARISÉ, ÉE. participe.

GARGARISME. s. m. Liqueur faite exprès pour guérir le mal de gorge, en s'en gargarisant. *Faire un gargarisme. Gargarisme excellent.*

Il se dit aussi de l'action de se gargariser. *Il a été guéri de son mal de gorge après cinq ou six gargarismes.*

GARGOTAGE. s. m. Repas malpropre, et viande mal apprêtée. *Tout ce qu'on mange est n'est que gargotage. Il est populaire.*

GARGOTE. s. f. Petit cabaret où l'on donne à manger à bas prix. *Tenir gargote. Méchante gargote. Ordinaire de gargote. Dîner à la gargote. Il ne prend ses repas que dans les gargotes.*

Il se dit aussi, par mépris, de Tous les méchants petits cabarets, et de tous les lieux où l'on mange malproprement. *On mange mal dans ce cabaret, dans cette maison, c'est une vraie gargote.*

GARGOTER. v. n. Hanter les méchants petits cabarets, les gargotes. *Il ne fait que gargoter.*

Il signifie aussi, Boire et manger malproprement. *Ils sont là à gargoter.*

GARGOTIER, IÈRE. s. Celui, celle qui tient une gargote. *Prendre ses repas chez un gargotier.*

Il se dit aussi, par mépris, de Tous les mauvais cabaretiers ou traiteurs, et de tous les cuisiniers qui apprêtent mal à man-

ger. *Ce n'est qu'un gargotier. C'est un vrai gargotier. C'est une franche gargotière.*

GARGOUILLADE. s. f. Pas de danse. Le mot et la chose ont vieilli.

GARGOUILLE. s. f. L'endroit d'une gouttière ou d'un tuyau par où l'eau tombe, et qui est souvent orné d'une figure de dragon, de lion ou de quelque autre animal. *La gargouille d'une gouttière. La gargouille par où l'eau se dégorge. Gargouille de pierre. Gargouille de plomb.*

GARGOUILLEMENT. s. m. Bruit que fait quelquefois l'eau dans la gorge, dans l'estomac et dans les entrailles.

GARGOUILLER. v. n. Ce terme n'est usité qu'en parlant de ce que font de petits garçons lorsqu'ils s'amuse à barboter dans l'eau. *Des petits garçons qui ne font que gargouiller. Il est populaire.*

GARGOUILLES. s. m. Bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille. Il est familier.

GARGOUSSE. s. f. T. d'Artillerie. Charge pour un canon, enveloppée de papier fort ou de serge, etc. *Charger à gargousse. Une gargousse pour une pièce de vingt-quatre.*

GARIGUE. s. f. Il se dit, en quelques provinces, Des landes ou terres incultes.

GARNEMENT. s. m. Mauvais sujet, libertin, vaurien. *C'est un franc garnement. C'est un mauvais garnement. Il est familier.*

GARNIR. v. a. Fournir, pourvoir des choses nécessaires. *Garnir une boutique, la garnir de marchandises. Garnir une maison, la garnir de meubles. Garnir une bibliothèque de livres, un buffet de vaisselle. Garnir un étui, un nécessaire. Il fit garnir de canons les remparts.*

Garnir une place de guerre, La munir de tout ce qui est nécessaire pour la défendre.

GARNIR, signifie aussi, avec le pronom personnel, Se munir, se pourvoir. *Il se garnit de tout ce qu'il lui faut. Dans ce sens, il est familier.*

Se garnir contre le froid, Se couvrir, se vêtir de manière à se préserver du froid.

GARNIR, se dit souvent en parlant Des choses que l'on joint à une autre comme ornement, comme accessoire, etc. *Garnir une robe de dentelle. Garnir un chapeau de fleurs. Garnir un portrait de diamants. Garnir une chambre de tableaux. Garnir un lit. Garnir de persil une pièce de bœuf. Garnir de treillages les murailles d'un jardin. Garnir de trottoirs une rue, un quai. Faire garnir une porte de bourellets, pour empêcher le vent de pénétrer.*

Garnir une épée, Y mettre une garde.

Garnir des fauteuils, un canapé, etc., Les rembourrer de crin, de laine, etc.

GARNIR, se dit également Des choses mêmes qui sont le complément nécessaire ou l'ornement, l'accessoire d'une autre. *Les meubles qui garnissent un appartement. Les statues qui garnissent une terrasse. Les cheveux qui garnissent le derrière de la tête.*

GARNIR, signifie aussi, Remplir, occuper un certain espace. *Une foule de curieux garnissaient les deux côtés de la route. De nombreux vaisseaux garnissaient le port.*

Il s'emploie, dans un sens analogue, avec le pronom personnel. *La salle se garnit, commence à se garnir de monde. Elle s'est garnie en un instant. Cette campagne commence à se garnir de beaux arbres.*

GARNIR, se dit encore en parlant Des choses qu'on double, qu'on renforce avec d'autres, pour les faire durer plus longtemps. *Garnir des bas. Garnir une chemise. Garnir une robe, un jupon, etc. Garnir un chapeau, le garnir en dedans d'une coiffe et d'un cuir.*

GARNI, IE. participe. *La tige de cette plante est garnie d'épines. Les mâchoires du requin sont garnies de plusieurs rangées de dents. Une boîte garnie de diamants. Un étui garni d'or. Avoir la bourse bien garnie, le gousset bien garni.*

Fam., Il est garni, se dit D'un homme qui, par poltronnerie, s'est muni de quelque vêtement propre à le garantir des coups d'épée dans un combat singulier.

Chambre garnie, maison garnie, etc., Chambre, maison, etc., qu'on loue fournie de toutes les choses nécessaires. Chambre garnie, appartement garni à louer. Il n'a point de meubles, il est obligé de loger en chambre garnie, ou substantivement, en garni.

Hôtel garni, se dit ordinairement D'un hôtel, d'un établissement public où les voyageurs, les étrangers, etc., trouvent des chambres garnies à louer, et qui est sous la surveillance de l'autorité. *Elle tient un hôtel garni dans telle rue. On dit quelquefois dans le même sens, Maison garnie.*

En termes de Pratique, *Plaider main garnie, plaider la main garnie, les mains garnies, Jouir, pendant le procès, de ce qui est en contestation. On lui fait un procès, mais il plaide main garnie.*

La cour suffisamment garnie de pairs, La cour ayant un nombre de pairs suffisant pour délibérer.

En termes de Blason, *Épée garnie, Épée dont la garde est d'un autre émail que la lame.*

GARNISAIRE. s. m. Celui qu'on établit en garnison chez les contribuables en retard, pour les obliger à payer. *Envoyer, établir un garnisaire, des garnisaires chez quelqu'un.*

GARNISON. s. f. coll. Il se dit Des troupes qu'on met dans une place, dans une forteresse pour la défendre contre l'ennemi, pour tenir le pays en respect, ou simplement pour y faire un séjour de quelque durée. *Garnison forte. Garnison faible. Il y a deux mille hommes de garnison dans cette place. Mettre garnison dans un château. Mettre des troupes en garnison. Ils furent envoyés en garnison à Troyes. Envoyer une garnison dans une ville. Tenir garnison dans une ville. La garnison de Lille, de Paris, etc. Changer une garnison. Renforcer la garnison. Les habitants ont désarmé la garnison, ont égorgé la garnison. La garnison fit une longue résistance.*

Ville de garnison, Ville où l'on met ordinairement des troupes en garnison.

GARNISON, se dit également D'une ville de garnison, d'un lieu où les troupes sont en garnison. *Les troupes rentrèrent dans les garnisons. Tous les officiers reçurent l'ordre de se rendre à leurs garnisons. Cette ville est une excellente garnison.*

Fam., Mariage de garnison, Mariage mal assorti.

GARNISON, se dit aussi D'un ou de plusieurs hommes qu'on établit en quelque

maison, pour contraindre un débiteur à payer, et pour y demeurer à ses frais jusqu'à ce qu'il ait payé, ou pour veiller à la conservation des meubles saisis sur lui, etc. *Mettre garnison chez un contribuable. Il y a garnison chez lui. On a levé la garnison. En cas de rébellion, l'huissier doit établir garnison.*

GARNITURE. s. f. Ce qui est mis à une chose pour la garnir, la compléter, l'orner. *La garniture d'une chambre. La garniture d'une toilette. La garniture d'une épée. La garniture d'une serrure. Une garniture de cheminée. Ce portrait a une garniture de diamants, de perles. Une garniture de chemise, de robe. Mettre une garniture à quelque chose.*

Il se disait particulièrement, autrefois, Des rubans que l'on mettait en certains endroits des habits, ou à la coiffure, pour les orner. *Une belle garniture de rubans d'or, de rubans d'argent, de rubans couleur de feu. Une garniture verte, bleue, jaune.*

Il se dit, en termes de Cuisine, Des accessoires qu'on ajoute à certains mets, pour les assaisonner ou les orner. *Garniture de champignons, de jaunes d'œufs, de persil, de capucines, etc.*

GARNITURE, se dit quelquefois de Ce qui se met à une chose pour la renforcer, pour la faire durer plus longtemps. *Mettre une garniture à des bas. La garniture d'un chapeau.*

GARNITURE, se prend aussi pour Un assortiment complet de quelque chose que ce soit. *Une garniture de dentelles. Une garniture de boutons d'or. Il a sur sa cheminée une belle garniture de porcelaines.*

GARNITURE, en termes d'Imprimerie, se dit Des divers morceaux de bois ou de métal dont on se sert pour séparer les pages et former les marges. *Garniture de bois. Garniture de fonte.*

GAROU. s. m. Il n'est guère usité que dans l'expression *Loup-garou*. Voyez *LOUP-GAROU*.

GAROU. s. m. T. de Botan. Espèce de laurée, appelée aussi *Bois gentil*, qui porte de petites baies rouges très-purgatives, et dont l'écorce, trempée dans le vinaigre, sert à faire des vésicatoires. Voyez *SAINBOIS*.

GAROUAGE. s. m. Il ne s'emploie que dans ces phrases familières et peu usitées, *Aller en garouage, être en garouage, Aller en partie de plaisir dans des lieux suspects.*

GARROT. s. m. Partie du corps de certains quadrupèdes, et principalement du cheval, qui est située au-dessus des épaules, et qui termine le cou, l'encolure. *Le garrot d'un cheval doit être haut et tranchant. Ce cheval a été blessé sur le garrot.*

Fig. et fam., *Cet homme est blessé sur le garrot*, Son crédit, sa réputation a reçu quelque atteinte, on lui a rendu de mauvais offices qui l'empêchent de s'avancer.

GARROT. s. m. Morceau de bois court que l'on passe dans une corde, dans un lien quelconque, pour le serrer en tordant. *Serrez davantage le garrot de cette malle, de cette scie. Les chirurgiens se servent d'un petit garrot pour comprimer les artères.*

GARROTTER. v. a. Lier, attacher avec de forts liens. *Il faut lier et garrotter ce prisonnier.*

Fig. et fam., *Garrotter quelqu'un*, Prendre toutes les précautions, tous les moyens imaginables pour l'empêcher de manquer aux engagements qu'il contracte, aux obligations qui lui sont imposées. *Je l'ai trop bien garrotté par ce contrat, pour que sa mauvaise foi me donne aucune inquiétude.*

GARROTTE, ÉE. participe.

GARS. s. m. Garçon. *Un jeune gars. Un grand gars.* Il est familier.

GARUS. s. m. (On prononce l'S.) Élixir dont on fait usage dans certaines affections de l'estomac. *Le garus tire son nom de l'inventeur. On dit aussi, Élixir de Garus.*

GASCON. s. m. On ne le met point ici comme un nom de nation, mais parce qu'il s'emploie, familièrement, dans le sens de Fanfaron, de hâbleur. *Il se vante de telle et telle chose, mais c'est un gascon.*

Il se dit aussi adjectivement; et alors il fait au féminin *Gasconne. Humeur gasconne. Air gascon.*

GASCONISME. s. m. Construction vicieuse usitée en Gascogne. *Cela n'est pas français, c'est un gasconisme.*

GASCONNADE. s. f. Fanfaronnade, vanterie outrée. *Cet homme se vante d'avoir été à trente combats, mais c'est une gasconnade. Il se vante d'être fort riche, mais c'est une gasconnade, une pure gasconnade. Dire, faire des gasconnades. Il dit qu'il se battrait contre dix hommes, c'est une gasconnade.*

GASCONNER. v. n. Parler avec l'accent gascon, ou en imitant l'accent gascon.

GASPILLAGE. s. m. Action de gaspiller. *Tout est au gaspillage dans cette maison. Il y a beaucoup de gaspillage dans cette administration. Quel gaspillage! Il est familier.*

GASPILLER. v. a. Gâter, mettre en désordre. *Gaspiller des papiers. Gaspiller du linge.*

Il signifie aussi, Dissiper avec une folle prodigalité. *Il a gaspillé son bien en peu de temps. Ils gaspillaient les trésors de l'État.*

Il se dit quelquefois figurément, dans le second sens. *Gaspiller son temps.* Ce mot est familier.

GASPILLÉ, ÉE. participe.

GASPILLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui gaspille. Il est familier.

GASTER. s. m. (On prononce l'R.) T. de Médec., emprunté du grec. Le bas-ventre, et quelquefois l'estomac.

GASTRALGIE. s. f. T. de Médec. Douleur d'estomac.

GASTRIQUE. adj. des deux genres. T. d'Anat. et de Médec. Qui appartient, qui a rapport à l'estomac. *Artères gastriques. Nerfs gastriques. Liqueur, suc gastrique. Embarras gastrique.*

Il se dit substantivement, au féminin, Des artères gastriques. *La gastrique inférieure. La gastrique supérieure. Etc.*

GASTRITE. s. f. T. de Médec. Inflammation de l'estomac. *Gastrite aiguë. Gastrite chronique. Il est mort d'une gastrite.*

GASTRONOME. s. m. Celui qui aime la bonne chère, qui connaît l'art de faire bonne chère. *C'est un gastronome. C'est un habile, un fameux gastronome. Il est familier.*

GASTRONOMIE. s. f. L'art de faire bonne chère. *Il est très-versé dans la gastronomie. Il est familier.*

GASTRONOMIQUE. adj. des deux genres. Qui appartient, qui a rapport à la gastronomie.

GASTRORAPHIE. s. f. T. de Chirur. Suture qu'on fait pour réunir les plaies du bas-ventre.

GASTROTOMIE. s. f. T. de Chirur. Ouverture que l'on fait au ventre par une incision qui pénètre dans sa capacité. *L'opération césarienne est une espèce de gastrotomie.*

GÂTEAU. s. m. Espèce de pâtisserie faite ordinairement avec de la farine, du beurre et des œufs. *Gâteau feuilleté. Acheter des gâteaux. Une part de gâteau. Le gâteau des Rois. Petits gâteaux. Gâteau d'amandes. Gâteau de riz.*

Prov. et par allusion à la fève qui se met dans le gâteau des Rois, *Trouver la fève au gâteau*, Faire une bonne découverte, une heureuse rencontre, trouver le nœud d'une affaire, d'une question.

Prov. et fig., *Avoir part au gâteau*, Avoir part à quelque affaire utile, avantageuse.

Fig., *Partager le gâteau*, Partager le profit. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Au lieu d'enrichir, ils se sont arrangés pour partager le gâteau.*

Gâteau de miel, La gaufre où les mouches d'une ruche font leur miel et leur cire.

GÂTEAU, en Sculpture, signifie, Un morceau de cire ou de terre dont les sculpteurs remplissent les creux et les pièces d'un moule où ils veulent mouler une figure.

GÂTE-ENFANT. s. des deux genres. Celui ou celle qui par excès d'indulgence gâte un enfant. *C'est un vrai gâte-enfant, une vraie gâte-enfant. Il est familier.*

GÂTE-MÉTIER. s. m. Celui qui, en donnant sa marchandise ou sa peine à trop bon marché, diminue le profit de son métier. *Il ne se fait pas assez bien payer, c'est un gâte-métier. Il est familier.*

GÂTE-PÂTE. s. m. Mauvais boulanger, ou mauvais pâtissier.

Il se dit, figurément, de Celui qui fait mal ce qui est de son métier, de sa profession. Ce mot est familier.

GÂTER. v. a. Endommager, mettre en mauvais état, détériorer, donner une mauvaise forme, etc. *La nielle a gâté les blés. La grêle a gâté les vignes. La petite vérole lui a gâté le teint. La lecture continuelle gâte la vue. La pluie a gâté les chemins. Il a gâté sa maison en la voulant embellir. Le tailleur a gâté votre habit. Il s'est avisé de retoucher ce tableau, et l'a gâté. J'ai gâté cinq plumes avant de pouvoir en tailler une qui allât bien.*

Fig., *L'âge a gâté la main à cet écrivain, à ce chirurgien*, L'âge lui a rendu la main moins légère, moins sûre.

Fig. et fam., *Se gâter la main*, S'habituer à négliger les règles de l'art, en faisant des travaux peu soignés. *Cet artiste s'est gâté la main.*

GÂTER, se dit figurément en parlant Des choses morales, des productions de l'es-

prit, des affaires, etc. Nous étions fort joyeux, quand il vint, par sa présence, gâter notre plaisir. L'affectation gâte les dons naturels. En voulant refaire son vers, il l'a gâté. Ce trait faux gâte tout le passage. Il a gâté ses affaires par sa mauvaise conduite.

Fam., Gâter les affaires, Empêcher, par malice ou par gaucherie, qu'un accommodement ait lieu; détruire le bon accord qui règne entre les personnes. C'est un homme sans talent qui gâtera les affaires. On dit à peu près de même: Cet événement pourrait bien gâter les affaires. Ils étaient sur le point de s'accommoder, mais il échappa à l'un d'eux un mot qui gâta tout.

Fig., Gâter le métier, Diminuer le profit de son métier, en donnant sa marchandise ou sa peine à trop bon marché. C'est gâter le métier, que de faire si bon marché de cette étoffe. Cela se dit aussi figurément. C'est un mari trop complaisant pour sa femme, il gâte le métier.

Gâter quelqu'un dans l'esprit d'un autre, Nuire à sa réputation, le desservir. On l'a bien gâté dans l'esprit des honnêtes gens. Sa dernière action l'a gâté dans le monde.

GÂTER, signifie aussi, Salir, tacher. Un cheval m'a éclaboussé, et a gâté mon habit.

Fig., Gâter du papier, Écrire beaucoup et mal, ou Écrire des choses inutiles. C'est un homme qui a gâté bien du papier dans sa vie.

GÂTER, signifie encore figurément, Être trop indulgent pour quelqu'un, entretenir ses défauts, ses vices par trop de complaisance, trop de douceur. Il ne faut point laisser cet enfant entre les mains de sa mère, elle le gâte. Vous êtes trop bon pour vos domestiques, vous les gâtez.

Il signifie également, Corrompre, dépraver l'esprit, les goûts, etc. La lecture des mauvais livres, des romans, la mauvaise compagnie, gâtent les jeunes gens, leur gâtent l'esprit. On l'a gâté par de fausses louanges.

GÂTER, se joint aussi avec le pronom personnel, et signifie au propre, Se corrompre. La viande se gâte dans la chaleur. Ces confitures se gâteront à l'humidité. Ce vin commence à se gâter, il se gâte. Ces fruits se sont gâtés.

Il se dit, figurément, en parlant Des changements de bien en mal, de la dépravation des mœurs, du goût, etc. Ce jeune homme se gâte depuis qu'il fréquente un tel. Je l'ai connu doux et modeste, il s'est gâté dans le commerce de ses nouveaux amis. Chez ce peuple, le goût et les mœurs se gâtèrent en même temps.

Il s'est bien gâté, signifie aussi, Il s'est bien décrié, il a bien perdu de sa réputation par sa faute.

GÂTÉ, ÉR. participe. Fruit gâté. Viande gâtée.

Cette femme, cette fille est gâtée, Elle a une maladie honteuse.

Enfant gâté, Jeune enfant que son père et sa mère gâtent par une trop grande indulgence.

GATTILIER. s. m. T. de Botan. Genre de plantes, dont plusieurs espèces sont des arbrisseaux indigènes ou exotiques. L'agnus-castus est une espèce de gattilier.

GAUCHE. adj. des deux genres. Qui est opposé à droit. Il se dit, dans l'homme, Du côté où se font sentir les battements du cœur. Le côté gauche. La main gauche. Le pied gauche. L'œil gauche. La rate est du côté gauche. A main gauche.

Il se dit aussi Des animaux, dans la même acception. Le pied gauche d'un cheval. Un cheval qui galope sur le pied gauche.

Il se dit substantivement, au féminin, pour La main gauche, le côté gauche. S'asseoir à la gauche de quelqu'un. Pour arriver à cet endroit, il faut prendre sur sa gauche, sur la gauche. Se diriger vers la gauche. Cette compagnie tient la droite, et telle autre la gauche dans les marches, dans les cérémonies. Il prit la droite et lui laissa la gauche.

Fig., en termes de l'Écriture sainte, Quand on fait l'aumône, il ne faut pas que la main gauche sache ce que fait la droite, ou simplement, Que votre gauche ne sache point ce que fait votre droite, Dans les bonnes œuvres, il faut éviter l'ostentation.

GAUCHE, se dit aussi en parlant D'un bâtiment où l'on distingue deux parties, dont l'une répond au côté droit de l'homme, adossé à la façade du bâtiment, et l'autre au côté gauche. L'aile gauche d'un bâtiment.

Il se dit de même en parlant D'une armée, d'une troupe. L'aile gauche d'une armée. Le flanc gauche d'un bataillon, d'un peloton. Dans ce sens, on l'emploie souvent comme substantif féminin. La gauche d'un bataillon. La gauche d'une armée. Ce corps de cavalerie formait la gauche. Il couvrit sa gauche d'un marais. Des cris partirent de la gauche.

Il se dit encore D'une rivière relativement au côté gauche de celui qui en suivrait le cours. La rive gauche du fleuve.

Il se dit en outre De la partie, de l'extrémité d'un objet qui répond au côté gauche du spectateur placé en face. Les figures qui occupent le côté gauche, la partie gauche du tableau. On l'emploie également comme substantif féminin. La gauche d'un tableau. Écrire un chiffre à la gauche d'un nombre.

Il se dit particulièrement, dans certaines assemblées délibérantes, De la partie de l'assemblée qui répond au côté gauche du président. Le côté gauche de l'assemblée. Siéger au côté gauche. On l'emploie aussi très-souvent comme substantif féminin. Un membre de la gauche. Il fait partie de la gauche.

GAUCHE, se dit quelquefois De ce qui est de travers, de ce qui est mal fait et mal tourné. La taille de cette pierre est gauche. Cet escalier est mal tourné, il est gauche. Cette partie de la toiture est gauche. Ce morceau de bois est gauche.

Il signifie aussi figurément, Gêné, contrainct, sans grâce. Ce grand garçon est bien gauche. Un air, un maintien gauche. Des manières gauches. Un compliment gauche.

Il signifie encore, Maladroit. Cet homme est gauche à tout ce qu'il fait. Il est bien gauche s'il ne profite pas de cette occasion. Il a fait une réponse bien gauche, et qui peut le compromettre.

À GAUCHE. loc. adv. Du côté gauche, à main gauche. Sa maison est à droite, et la mienne est à gauche. Faire demi-tour à gauche. Tourner à gauche. Quand vous serez à tel endroit, prenez à gauche. Par file à gauche. Aller de droite à gauche. Appuyez un peu à gauche.

Fig. et fam., Donner à gauche, Se tromper, ou Se mal conduire.

Fig. et fam., Prendre une chose à gauche, La prendre de travers, la prendre autrement qu'il ne faut.

À droite et à gauche, De tous côtés, de côté et d'autre. Frapper à droite et à gauche.

Fam., Prendre à droite et à gauche, Recevoir de toutes mains; prendre, tirer de l'argent de l'un et de l'autre.

GAUCHEMENT. adv. D'une manière contrainte, gênée, ou maladroit. Cet homme se présente gauchement. Il porte cela fort gauchement. Il s'est conduit gauchement dans cette affaire.

GAUCHER, ÈRE. adj. Qui se sert ordinairement de la main gauche au lieu de la droite. Il est gaucher. Elle est gauchère.

Il est quelquefois substantif. C'est un gaucher, une gauchère.

GAUCHERIE. s. f. Action d'une personne gauche, maladroit. Depuis huit jours que ce domestique est à mon service, il n'a fait que des gaucheries. Cet homme a fait une étrange gaucherie.

Il signifie aussi, Manque d'aisance, de grâce, d'adresse. Il a toute la gaucherie d'un nouveau débarqué. Ce mot est familier.

GAUCHIR. v. n. Détourner tant soit peu le corps pour éviter quelque coup. Il aurait été blessé de ce coup, s'il n'eût un peu gauchi.

Il signifie, figurément et familièrement, Ne pas agir ou ne pas parler avec franchise. On n'aime point à traiter avec les gens qui gauchissent dans les affaires. Au lieu de me répondre nettement, il a gauchi.

GAUCHIR, signifie encore, Perdre sa forme, se contourner. Ce panneau de menuiserie gauchit.

GAUCHISSEMENT. s. m. Action de gauchir, ou Le résultat de cette action.

GAUDE. s. f. T. de Botan. Espèce de réséda dont les teinturiers se servent pour teindre en jaune.

GAUDE. s. f. Espèce de bouillie qu'on fait avec la farine du maïs ou blé de Turquie. On l'emploie souvent au pluriel. Un plat de gaudes. Il aime beaucoup les gaudes.

GAUDIR (SE). v. pron. Se réjouir; ou Se moquer. Se gaudir de quelqu'un. Il est vieux.

GAUDRIOLE. s. f. Propos gai, plaisanterie sur quelque sujet un peu libre. Dire une gaudriole. Conter des gaudrioles. Aimer la gaudriole.

GAUFRE. s. f. Rayon de miel, gâteau de miel. Manger une gaufre de miel.

GAUFRE, se dit aussi D'une espèce de pâtisserie mince et légère, cuite entre deux fers, et dont la surface présente ordinairement de petits carreaux ou des dessins en relief. Servir des gaufres. Manger des gaufres.

Fig. et fam., Être la gaufre dans une affaire, Se trouver entre deux extrémités fâcheuses, entre deux personnes puissantes

et opposées; ou Être dans une affaire la victime, la dupe. Cette phrase est peu usitée.

GAUFRE. v. a. Empreindre, imprimer de certaines figures sur des étoffes, avec des fers faits exprès. *Gaufrer du drap, du velours.*

GAUFRE, ÉE. participe.

GAUFREUR. s. m. Ouvrier qui gaufre les étoffes.

GAUFRIER. s. m. Ustensile de fer dans lequel on fait cuire des gaufres.

GAUFREUR. s. f. Empreinte que l'on met sur une étoffe en la gaufrant. *La gaufre de ce velours n'est pas agréable.*

GAULE. s. f. Grande perche. *Abattre des noix, des amandes, avec la gaule.*

GAULE, se dit aussi d'Une houssine dont on se sert pour faire aller un cheval. *Faire aller un cheval avec une gaule. Donner des coups de gaule à quelqu'un.*

GAULER. v. a. Battre un arbre avec une gaule, pour en faire tomber le fruit. *Gauler un pommier, un noyer.*

Gauler des pommes, des noix, des châtaignes, etc., Abattre des pommes, des noix, des châtaignes, etc., avec la gaule.

GAULÉ, ÉE. participe.

GAULIS. s. m. T. d'Eaux et Forêts. Il se dit Des branches d'un taillis qu'on a laissées croître. *Lier des gaulis.*

Il se dit également, en termes de Vénérerie, Des menues branches d'arbre que les veneurs plient ou détournent, quand ils percent dans le fort d'un bois. *Détourner des gaulis.*

GAULOIS, **OISE**. adj. et s. Ce mot ne se met point ici comme un nom de nation, mais seulement parce qu'il est usité dans quelques phrases de la langue.

Fam., C'est un vrai Gaulois, un bon Gaulois, C'est un homme franc et sincère.

Probité gauloise, Probité sévère. Franchise gauloise, Grande franchise.

Avoir les manières gauloises, Avoir les manières du vieux temps.

Fam., C'est du gaulois, se dit D'un vieux mot, d'une vieille façon de parler. Vous parlez gaulois. On dit adjectivement, dans un sens analogue, l'ournure, expression gauloise.

GAUPE. s. f. Terme d'injure et de mépris, qui se dit d'Une femme malpropre et désagréable. *O la vilaine gaupe, la sale gaupe! Il est très-familier.*

GAURES. s. m. pl. Nom synonyme d'Infidèles, qu'on donne, dans la Perse et aux Indes, aux restes encore subsistants de la secte de Zoroastre, c'est-à-dire, aux ignicoles ou adorateurs du feu, désignés souvent aussi par le nom de *Guèbres*.

GAUSSER (SE). v. pron. Se moquer, railler. *Il se gausse de tout le monde. Vous vous gaussez de moi. Il est populaire.*

GAUSSERIE. s. f. Moquerie, raillerie. *Il l'a dit par gausserie. Il est populaire.*

GAUSSEUR, **EUSE**. s. Celui, celle qui a coutume de se gausser des autres. *C'est un gausseur.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Elle est naturellement gausseuse. Il est populaire.*

GAV

GAVION. s. m. Gosier. *Il a mangé comme*

un loup, il en a jusqu'au gavion. On lui a coupé le gavion. Il est populaire.

GAVOTTE. s. f. Air de danse à deux temps, qui est composé de deux reprises, et dont le mouvement est quelquefois vif et gai, quelquefois tendre et lent. *Jouer une gavotte.*

Il se dit aussi de La danse dont les pas sont faits sur cet air. *Danser la gavotte. Danser une gavotte.*

GAY

GAYAC. s. m. Voyez **GAÏAC**.

GAZ

GAZ. s. m. (On prononce le Z.) T. de Chimie. Il se dit de Tout fluide aériforme. *L'air atmosphérique se compose de gaz oxygène, de gaz azote, et de gaz acide carbonique. Gaz hydrogène, ou Gaz inflammable. Gaz délétères. Le gaz qui se dégage des cuves en fermentation asphyxie les animaux.*

Gaz permanents, Ceux qui conservent l'état aériforme à toutes les températures connues. On appelle, par opposition, Gaz non permanents, ou Vapeurs, Ceux qu'un certain degré de froid réduit à l'état liquide.

Gaz, se dit absolument Du gaz hydrogène carboné que l'on emploie pour l'éclairage. Éclairage au gaz. Ce magasin, ce théâtre est éclairé au gaz. Le gaz se tire principalement du charbon de terre. Un conduit de gaz. La lumière du gaz est plus vive que celle des lampes.

Bec de gaz, Espèce de robinet en forme de bec de lampe, par lequel on donne issue au gaz distribué dans les conduits, lorsqu'on veut l'allumer pour qu'il éclaire. Payer tant par bec de gaz, tant par bec. Ouvrir, fermer un bec de gaz.

GAZE. s. f. Espèce d'étoffe fort claire, faite de soie ou de fil d'or et d'argent. *Gaze de soie. Gaze d'argent. Voile de gaze.*

GAZÉIFIER. v. a. T. de Chimie. Transformer en gaz. On l'emploie surtout avec le pronom personnel. *Se gazéifier.*

GAZÉIFIÉ, ÉE. participe.

GAZÉIFORME. adj. des deux genres. T. de Chimie. Qui est à l'état de gaz, qui ressemble à un gaz.

GAZELLE. s. f. T. d'Hist. nat. Sorte de bête fauve, du genre des Antilopes, qui est plus petite que le daim, et qui est d'une grande légèreté. *La gazelle est un animal d'Asie.*

GAZER. v. a. Mettre une gaze sur quelque chose.

Il signifie aussi figurément et familièrement, Adoucir, déguiser ce qu'il y aurait de trop libre, d'indécent dans un discours, dans un récit, etc. *Gazer un conte, une histoire.*

GAZÉ, ÉE. participe.

GAZETIER. s. m. Celui qui compose une gazette, qui publie une gazette. *Il s'est fait gazetier. On ne le dit plus guère que par dénigrement, et il a été remplacé, dans l'usage ordinaire, par le mot de Journaliste.*

Il s'est dit aussi de Celui qui vendait ou qui donnait à lire les gazettes. *Appelez le gazetier.*

GAZETIN. s. m. Petite gazette. *Les gaze-*

tins sont ordinairement manuscrits. Il est peu usité.

GAZETTE. s. f. Journal, écrit périodique, contenant les nouvelles politiques, littéraires ou autres. *Gazette de France. Gazette littéraire. Gazette politique. Lire la gazette, les gazettes. Cette nouvelle a été mise dans les gazettes. Style de gazette. Il est aujourd'hui moins usité que Journal.*

Il se dit, figurément et par dénigrement, d'Une histoire, d'un poème où les événements sont racontés d'une manière sèche et dénuée d'intérêt. *Cette histoire est une gazette fort sèche et fort ennuyeuse. Ce poème n'est qu'une gazette rimée, est une vraie gazette.*

Il se dit aussi, figurément et familièrement, d'Une personne qui rapporte tout ce qu'elle entend dire. *Cette femme est la gazette du quartier. C'est une vraie gazette.*

GAZEUX, **EUSE**. adj. T. de Chimie. Qui est de la nature du gaz. *Fluide gazeux. Substance gazeuse.*

GAZIER. s. m. Ouvrier en gaze.

GAZOMÈTRE. s. m. T. de Chimie. Instrument qui sert à mesurer la quantité de gaz employée dans une opération.

Il se dit, particulièrement, de L'appareil où l'on prépare le gaz hydrogène destiné à l'éclairage, et d'où il est distribué par des conduits aux divers endroits que l'on veut éclairer. *Établir un gazomètre.*

GAZON. s. m. Herbe courte et menue; ou La terre qui est couverte de cette herbe. *Semer du gazon. Gazon épais, touffu. Gazon fleuri. Un lit de gazon. Un siège de gazon. Un bastion revêtu de gazon.*

Gazons, au pluriel, se dit Des mottes de terre carrées et couvertes d'herbe courte et menue, dont on se sert pour faire des gazons artificiels, etc. Lever des gazons. Il faut porter là des gazons.

GAZONNEMENT. s. m. Action de gazonner, ou L'emploi qu'on fait des gazons pour quelque ouvrage.

GAZONNER. v. a. Revêtir de gazon. *Gazonner un bastion. Gazonner les bords d'un bassin.*

GAZONNÉ, ÉE. participe. *Un parterre gazonné.*

GAZOUILLEMENT. s. m. Petit bruit agréable que font les oiseaux en chantant, les ruisseaux en coulant. *Le gazouillement des oiseaux. Le gazouillement d'un ruisseau.*

GAZOILLER. v. n. Faire un petit bruit doux et agréable, tel que celui que font de petits oiseaux en chantant. *On entend le soir les oiseaux qui gazouillent. Ce jeune serin commence à gazouiller.*

Il se dit aussi Du bruit que font les petits ruisseaux en coulant sur les cailloux. *Ce ruisseau gazouille agréablement.*

GAZOILLIS. s. m. Gazouillement. Il est vieux.

GEA

GEAI. s. m. Oiseau d'un plumage bigarré, qui est du genre de ceux auxquels on apprend à parler.

Prov. et fig., *C'est le geai paré des plumes du paon*, se dit, par allusion à une fable bien connue, d'Une personne qui se fait honneur de ce qui ne lui appartient pas.

GÉANT, ANTE. s. Celui, celle qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. *Grand comme un géant. À pas de géant. Taille de géant. Stature de géant. La guerre des géants contre les dieux. On voit à la foire une géante.*

Fig., Aller, marcher à pas de géant, Aller fort vite, faire de grands progrès dans quelque chose que ce soit.

GÉANT, se dit quelquefois, par extension, Des animaux qui se distinguent par des proportions colossales. *L'éléphant, ce géant des animaux.*

GEH

GÉHENNE. s. f. Mot hébreu, qui se dit quelquefois, dans l'Écriture sainte, pour L'enfer. *La géhenne de feu. Le feu de la géhenne.*

GEI

GEINDRE. v. n. Gémir, ou se plaindre à diverses reprises, et d'une voix languissante et non articulée. Il ne s'emploie guère que pour blâmer ceux qui se plaignent de cette sorte pour la moindre incommodité. *Il ne fait que geindre. Elle geint continuellement. Ce mot est familier.*

GEL

GÉLATINE. s. f. Substance que l'on obtient sous forme de gelée, quand on traite les parties molles et solides des animaux par l'eau bouillante, et qu'on laisse refroidir la solution. *Du bouillon de gélatine. Des tablettes de gélatine. La gélatine desséchée constitue la colle forte. La gélatine ne fait jamais partie des humeurs des animaux; mais toutes leurs parties molles et solides contiennent la matière propre à la former.*

GÉLATINEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de la gélatine, ou qui ressemble à la gélatine. *Suc gélatineux. Substance gélatineuse.*

GELÉE. s. f. Grand froid qui pénètre les corps et qui glace l'eau. *Une forte gelée. Ce temps nous promet de la gelée. Il y a eu de grandes gelées cet hiver. Beaucoup d'oliviers furent détruits par la gelée.*

Prov., La gelée n'est bonne que pour les choux.

Gelée blanche, Couche très-blanche de glaçons menus, formée par la bruine, et qui paraît le matin sur les herbes, sur les toits, etc.

GELÉE, se dit aussi d'Un suc de viande, ou de quelque autre substance animale, qui a pris, en se refroidissant, une consistance molle et tremblante. *Gelée de veau. Un plat de gelée. Un pot de gelée. Gelée au rhum. Manger de la gelée. Gelée pour les malades. Gelée de poisson. Gelée de corne de cerf. Etc.*

Il se dit également Du jus que l'on tire de quelques fruits cuits avec le sucre, et qui se congèle étant refroidi. *Gelée de groseille. Gelée de pomme. Des gelées de toute espèce.*

GELER. v. a. Glacer, durcir par le froid, pénétrer par un froid excessif. *Le froid a gelé l'eau du bassin, a gelé jusqu'aux pierres. Le froid a gelé le vin dans les caves.*

On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'eau se gèle. Il fait un si grand froid, que le vin se gèle dans le verre.*

Il se dit particulièrement Du dommage que le froid cause aux vignes, aux arbres, etc., surtout lorsqu'ils sont en boutons ou en fleurs. *Le froid a gelé mes vignes. Tous les poiriers ont été gelés.*

GELER, signifie, par exagération, Causer du froid. *Voilà une porte qui nous gèle. Vous avez les mains si froides, que vous me géliez. Je suis gelé de froid. Je suis tout gelé.*

Fig. et fam., Cet homme gèle ceux qui l'abordent, Son accueil est extrêmement froid.

GELER, est aussi neutre. *La rivière a gelé. Les doigts, les pieds lui ont gelé. Les vignes ont gelé.*

Il signifie, par exagération, Avoir extrêmement froid. *Cette chambre est si froide, qu'on y gèle.*

GELER, s'emploie aussi impersonnellement. *Il gèle très-fort. Il a gelé bien serré. Il a gelé à pierre fendre.*

Prov. et fig., Plus il gèle, plus il étreint, Plus il arrive de maux, plus il est difficile de les supporter.

GELÉ, ÉE. participe.

Prov. et fig., Il a le bec gelé, se dit D'un homme qui affecte de garder le silence. Dans le sens contraire, *Il n'a pas le bec gelé, Il parle beaucoup.*

GÉLIF. adj. m. T. d'Eaux et Forêts. Il se dit Des bois qui ont été fendus par les grandes gelées. *Arbres gélifs.*

GELINE. s. f. Poule ou poularde. Il est vieux.

GELINOTTE. s. f. Petite poule engraisée dans une basse-cour.

Gelinotte des bois, Espèce d'oiseau sauvage qui a beaucoup de ressemblance avec la perdrix, et dont la chair est fort délicate.

GÉLIVURE. s. f. T. d'Eaux et Forêts. Fente ou gercure des arbres, causée par les grandes gelées. *Cet arbre a des gélivures.*

GEM

GÉMEAU. s. m. Jumeau. Il n'est usité qu'au pluriel, pour signifier, L'un des douze signes du zodiaque. *Le signe des Gémeaux. Le soleil entre dans les Gémeaux au mois de mai.*

GÉMINÉ, ÉE. adj. T. de Palais. Réitéré. Il s'est dit principalement dans ces locutions : *Commandements gémisés. Arrêts gémisés.*

GÉMINÉ, en Botanique, se dit Des parties qui naissent deux ensemble, ou qui sont rapprochées deux à deux. *Feuilles gémées.*

GÉMIR. v. n. Exprimer sa peine, sa douleur, d'une voix plaintive et non articulée. *Je l'entendis gémir toute la nuit. Gémir de douleur.*

Il se dit figurément Des plaintes qu'excitent la tyrannie, l'injustice, le malheur, etc. *Gémir sous la tyrannie, sous le joug. Gémir dans l'oppression, dans l'esclavage, dans les fers. La nation avait longtemps gémé sous le poids des impôts. Gémir sous le poids du malheur, des afflictions.*

GÉMIR, signifie encore, Être péniblement affecté d'une chose, en éprouver une vive

et profonde peine. *Il gémissait de voir tromper l'injustice. Il a causé des malheurs dont il gémitra longtemps. Je gémis de votre erreur. Il en gémit au fond du cœur. Gémir de ses péchés devant Dieu. Gémir sur les pécheurs.*

GÉMIR, se dit aussi pour exprimer Le cri languissant et plaintif de certains oiseaux. *La colombe gémit. La tourterelle gémit.*

Il se dit quelquefois figurément, surtout en poésie, Des choses inanimées, lorsqu'elles font entendre quelque bruit, quelque murmure. *L'enclume gémit sous le marteau. Le vent gémit dans les forêts.*

Il se dit, particulièrement, Des choses qui s'affaissent sous le poids, sous la pression d'une autre, ou que l'on suppose ne pouvoir la soutenir qu'avec effort. *Il fait gémir les coussins, les coussins gémissent sous le poids de son corps. La terre gémit sous ses pas.*

Fig. et par plaisanterie, Faire gémir la presse, Faire beaucoup imprimer. Il se dit surtout Des écrivains qui sont plus remarquables par leur fécondité que par leur talent.

GÉMISSANT, ANTE. adj. Qui gémit. *Voix gémissante. D'un ton gémissant. Un peuple gémissant.*

GÉMISSEMENT. s. m. Lamentation, plainte douloureuse. *Le gémissement des blessés, des mourants. Un long gémissement. Le gémissement de la colombe. Pousser des gémissements.*

Il se dit, figurément, Des plaintes en général. *Les gémissements du peuple. Dieu entend les gémissements de l'opprimé.*

En termes de Dévotion, **Gémissement de cœur,** Sentiment de componction, vive et sincère douleur des péchés qu'on a commis.

GÉMISSEMENT, se dit quelquefois, en poésie, Du bruit, du murmure que certaines choses font entendre. *Le sourd gémissement des forêts.*

GEMMATION. s. f. (On fait sentir les deux M, et l'E conserve le son qui lui est propre.) Développement des bourgeons, dans les plantes ligneuses et vivaces; ou L'époque de ce développement.

GEMME. adj. m. Il se dit Des pierres précieuses, et Du sel qui se tire des mines. *Des pierres gemmes. Du sel gemme.*

GÉMONIES. s. f. pl. T. d'Antiquité. Lieu qui était destiné chez les Romains au supplice des criminels, et principalement à exposer leurs corps après l'exécution. *Son cadavre fut traîné aux gémonies.*

GEN

GÉNAL, ALE. adj. T. d'Anat. Qui appartient aux joues. *Les glandes génales.*

GÉNANT, ANTE. adj. Qui contraint, qui incommode. *Cet homme est fort gênant. Sa conversation est gênante. Cet emploi exige une assiduité bien gênante.*

GENCIVE. s. f. La chair qui est autour des dents, et dans laquelle les dents sont comme enchassées. *Gencives vermeilles, saines, fermes, etc. Affermir les gencives. Avoir les gencives enflées.*

GENDARME. s. m. On appelait ainsi, anciennement, Un homme d'armes d'une compagnie d'ordonnance, qui était armé

de toutes pièces, et qui avait sous ses ordres un certain nombre d'hommes à cheval.

GENDARME, s'est dit, plus tard, Des cavaliers de certaines compagnies d'ordonnance, quoiqu'ils fussent armés à la légère. *Les gendarmes de la garde. La compagnie des gendarmes du roi. Les gendarmes de la reine. Les gendarmes de Bourgogne, de Berry. Les gendarmes écossais. Capitaine-lieutenant des gendarmes.*

Il se dit maintenant Des soldats d'un corps militaire qui a remplacé la maréchaussée, et qui est spécialement chargé de maintenir la sûreté et la tranquillité publique. *Gendarme à pied. Gendarme à cheval. On a mis les gendarmes à ses trousses. L'accusé fut amené par des gendarmes.*

Gendarmes d'élite ou des chasses. Voyez GENDARMERIE.

Fig., C'est un beau gendarme, se dit D'un homme qui a bonne mine à cheval, et qui manie bien un cheval. Cette phrase a vieilli.

Fig. et fam., C'est un gendarme, un vrai gendarme, se dit D'une grande et puissante femme, qui a l'air hardi.

GENDARME, se dit encore, surtout au pluriel, Des bluettes qui sortent du feu.

Il se dit aussi de Certains points qui se trouvent quelquefois dans les diamants, et qui en diminuent l'éclat et le prix. *Ce diamant n'est pas parangon, il y a des gendarmes.*

GENDARMER (SE), v. pron. S'emporter mal à propos pour une cause légère. *Pourquoi vous gendarmez-vous pour si peu de chose? Il se gendarme mal à propos là-dessus. Il n'y a pas de quoi se gendарmer tant. Elle s'est gendarmée à cette proposition. Il est familier.*

GENDARMÉ, ée. participe.

GENDARMERIE, s. f. coll. On comprenait autrefois sous ce nom Tout le corps des gendarmes et des cheu-légers des compagnies d'ordonnance, autres que les gendarmes et les cheu-légers de la garde du roi. *La gendarmerie de France. Le corps de la gendarmerie. Les seize compagnies de la gendarmerie. Capitaine-lieutenant de gendarmerie.*

GENDARMERIE, se dit aujourd'hui d'Un corps militaire qui a remplacé la maréchaussée, et qui est spécialement chargé de maintenir la sûreté et la tranquillité publique. *Gendarmerie départementale. Gendarmerie des ports et arsenaux. Gendarmerie coloniale. Gendarmerie à pied. Gendarmerie à cheval. Caserne de gendarmerie. Officier de gendarmerie. Appeler la gendarmerie. La gendarmerie est à sa poursuite. Une légion, une compagnie, une brigade de gendarmerie.*

Gendarmerie d'élite, Troupe d'élite qui était composée de gendarmes à cheval. Dans la garde royale, la Gendarmerie d'élite portait aussi le nom de *Gendarmerie des chasses*, à cause du genre de service qu'elle était plus particulièrement chargée de faire auprès du roi.

GENDRE, s. m. Nom que l'on donne à un homme, par rapport au père et à la mère de la femme qu'il a épousée. *C'est mon gendre. Prendre un gendre. Choisir quelqu'un pour gendre. Prendre pour gendre.*

Prov., Quand la fille est mariée, il y a assez de gendres, Il se présente assez de

gens qui l'auraient épousée. Cela se dit, figurément, De toutes sortes d'affaires, quand, après les avoir faites, on trouve encore de nouvelles occasions de les faire, dont on ne peut plus profiter.

GÈNE, s. f. Torture, question, peine que l'on fait souffrir à quelqu'un pour l'obliger à confesser la vérité. *Il souffrit la gêne sans rien avouer. La gêne est depuis longtemps abolie en France.*

Il se dit, par extension, De ce qu'on fait souffrir à quelqu'un injustement et par violence pour lui faire dire quelque chose, pour en tirer de l'argent, etc. *Des soldats mirent ce paysan à la gêne pour lui faire avouer où était son argent. Ce sens vieillit.*

Il se dit aussi en parlant de Ce qui met à l'étroit, mal à l'aise, de ce qui empêche d'agir librement. *Ces souliers me mettent à la gêne. Cette femme est à la gêne dans son corset. Ce malade éprouve un sentiment de gêne dans telle partie. Il y a un peu de gêne dans la respiration.*

Il se dit, quelquefois, de L'embarras que cause le séjour d'une personne chez une autre. *Restez chez moi, il y aura place pour tout le monde, et vous ne me causerez aucune gêne.*

GÈNE, signifie figurément, Contrainte fâcheuse, état pénible où l'on se trouve. *J'éprouve toujours un peu de gêne en sa présence. Les visites de certaines personnes mettent à la gêne. C'est une gêne cruelle, une terrible gêne, de n'oser jamais dire ce qu'on pense. C'est une gêne continuelle de passer sa vie avec des gens cérémonieux. La difficulté de la rime met l'esprit du poète à la gêne.*

Fam., Être sans gêne, se dit Des personnes qui prennent leurs aises, sans s'inquiéter de l'embarras ou du déplaisir qu'elles peuvent causer. *Cet homme est tout à fait sans gêne. On dit dans un sens analogue, C'est un monsieur sans gêne.*

Se donner la gêne, se mettre l'esprit à la gêne pour quelque chose, S'inquiéter, se tourmenter, faire de grands efforts d'esprit. *Il se donne la gêne en faisant des vers. Il s'est mis l'esprit à la gêne pour trouver cette démonstration.*

GÈNE, signifie quelquefois, Pénurie d'argent, état voisin de la pauvreté. *Éprouver quelque gêne. Être dans la gêne.*

GÉNÉALOGIE, s. f. Suite énoncée, dénombrement des ancêtres de quelqu'un, ou des autres parents. *Longue, grande, ancienne généalogie. Généalogie obscure. Faire une généalogie. Faiseur de généalogies. Dresser une généalogie. Savant en généalogie. Arbre de généalogie. Chez les Arabes, les cheu-légers ont ordinairement une généalogie.*

Fam., Être toujours sur sa généalogie, Parler toujours de sa maison, de sa noblesse.

GÉNÉALOGIQUE, adj. des deux genres. Qui appartient à la généalogie. *Arbre généalogique. Degrés généalogiques. Histoire généalogique. Table généalogique.*

GÉNÉALOGISTE, s. m. Celui qui dresse les généalogies, ou qui les fait. *C'est un grand généalogiste. Généalogiste de l'ordre du Saint-Esprit. Les généalogistes ont fait beaucoup de nobles.*

GÈNER, v. a. Incommoder, contraindre

les mouvements du corps. *Sa cuirasse le gêne beaucoup. Cette femme a un corset qui la gêne. Ce soulier me gêne. Nous étions bien gênés dans cette voiture. On l'emploie aussi avec le pronom personnel. En vous gênant un peu, vous pourriez tous vous asseoir sur cette banquette.*

Il signifie, par extension, Embarrasser, empêcher le libre mouvement de quelque chose que ce soit. *Cela gêne la circulation du sang. Il y a dans cette machine quelque chose qui en gêne les mouvements. Cet espace resserré gênait les mouvements de notre armée. Gêner la circulation des voitures. Gêner la navigation.*

Il signifie également, Causer quelque embarras chez une personne. *En restant quelques jours à sa campagne, je craindrais de le gêner.*

Il signifie encore figurément, Tenir en contrainte, mettre quelqu'un dans un état pénible en l'obligeant de faire ce qu'il ne veut pas, ou en l'empêchant de faire ce qu'il veut. *Gêner le commerce, l'industrie. Cet homme-là me gêne dans mes projets, me gêne; je tâcherai de l'éloigner pour un temps. La présence de cet homme, de cette femme me gênait, m'embarrassait, et je perdais contenance. J'étais gêné par la crainte de lui déplaire. Si vous avez de la répugnance pour ce mariage, ne le faites pas, je ne veux point vous gêner. Je ne veux point gêner votre inclination, vos penchants. La rime gêne souvent les poètes. Cet architecte, cet ingénieur est gêné par le terrain, par la situation de la place, il ne pourra pas exécuter tout ce qu'il voudrait. Cet orateur a été gêné par les circonstances dans lesquelles il parlait.*

Il se dit, avec le pronom personnel, De quelqu'un qui ne prend pas ses aises, qui se contraint par discrétion ou par timidité. *Pourquoi vous gêner? faites ici comme si vous étiez chez vous. Je n'aime pas que l'on se gêne chez moi. On ne doit pas se gêner entre amis. C'est un homme qui aime la liberté, il ne se gêne pour personne. Ne vous gênez point pour cela. Elle ne s'est point gênée pour lui dire tout ce qu'elle en pensait.*

Ironiq., Ne vous gênez pas, se dit À une personne qui prend des libertés inconvenantes, ou incommodes pour les autres.

GÈNER, signifie quelquefois, Réduire à une certaine pénurie d'argent. *Cette dépense me gênera un peu. Je suis fort gêné dans ce moment-ci. Avec le pronom personnel: Elle s'est gênée pour vous obliger. Il est parvenu à payer ses dettes en se gênant beaucoup.*

GÈNÉ, ée. participe. *Air gêné. Taille gênée. Démarche gênée.*

GÉNÉRAL, ALE, adj. Universel, ou qui est commun, applicable à un très-grand nombre de personnes ou de choses. *Assaut général. Chasse générale. Procession générale. Concile général. États généraux. Approbation générale. Consentement général. Deuil général. Désolation générale. Un cri général s'éleva dans l'assemblée. La volonté générale. Travailler au bien général. L'intérêt général exige souvent le sacrifice des intérêts particuliers. Traitez quelque matière d'un intérêt plus général. Règlement général. Principes généraux. Considérations générales. Maxime, règle générale. Employer un mot dans son*

acception la plus générale. Parler d'une manière générale, sans faire l'application de ce qu'on dit à une personne plutôt qu'à une autre. Article de loi rédigé en termes généraux.

Prov., Il n'y a point de règle si générale qui n'ait son exception.

Parler, répondre en termes généraux, Parler, répondre d'une manière vague et indéterminée, et qui ne satisfait pas précisément à la demande.

GÉNÉRAL, se joint souvent à certains noms de charge, d'office, de dignité. Officier général. Lieutenant général des armées du roi. Procureur général. Avocat général. Lieutenant général de province, d'un bailliage, etc. Contrôleur général des finances. Contrôleur général de la maison du roi. Maître de camp général de la cavalerie. Trésorier général. Les fermiers généraux. Receveur général. Le supérieur général d'un ordre.

Il s'emploie aussi comme substantif, et signifie, Chef, celui qui commande en chef une armée, un corps d'armée. Général d'armée. Général en chef. Général de division. Général de brigade. Bon, grand, illustre général. Des généraux expérimentés. Les devoirs du général.

Il se dit encore Du supérieur général d'un ordre religieux. Le général des dominicains. Le général de l'Oratoire. Le général de l'ordre de Saint-François. L'abbesse de Fontevault était chef et général de tout l'ordre.

GÉNÉRAL, se dit, substantivement et absolument, en Logique, Des faits, des principes généraux, par opposition Aux faits particuliers. On ne doit point conclure du particulier au général.

EN GÉNÉRAL, loc. adv. D'une manière générale. En général et en particulier. Tant en général qu'en particulier. On peut dire, en général, que... Je parle en général.

Il se dit quelquefois pour Ordinairement, communément. En général, les méchants ne prospèrent pas.

GÉNÉRALAT, s. m. Dignité de général. Être promu au généralat.

Il se dit aussi Du temps que dure le généralat. Pendant le généralat d'un tel.

Il signifie plus ordinairement, L'emploi de celui qui est supérieur d'un ordre. Le généralat de l'Oratoire. Le généralat des dominicains.

GÉNÉRALE, s. f. T. de Guerre. Batterie de tambour par laquelle on donne l'alarme aux troupes, soit lorsque l'ennemi approche, soit à l'occasion d'un incendie ou d'une révolte. Battre la générale. La générale bat.

GÉNÉRALEMENT, adv. Universellement, en général, communément. Opinion généralement reçue, généralement approuvée. Ce bruit est généralement répandu. Un homme généralement aimé, généralement estimé. Ils sont généralement doux et hospitaliers. On remarque assez généralement que...

Généralement parlant, À prendre la chose en général. Cela est vrai généralement parlant. Généralement parlant, cela est vrai.

GÉNÉRALISATION, s. f. Action de généraliser.

GÉNÉRALISER, v. a. Rendre général. Généraliser une idée, un principe, une méthode. On l'emploie quelquefois avec le pro-

nom personnel. Un principe, une idée qui se généralise dans l'esprit.

Il signifie particulièrement, en Mathématique et en Physique, Donner plus d'étendue à une hypothèse, à une formule. Généraliser une hypothèse. Généraliser une formule d'algèbre.

Il se dit aussi absolument. Notre esprit est naturellement porté à généraliser. Vous généralisez trop.

GÉNÉRALISÉ, ÉE, participe.

GÉNÉRALISME, s. m. Celui qui commande dans une armée, même aux généraux. Tel prince est généralissime des armées du roi. Il était généralissime, et avait sous lui tels et tels généraux.

GÉNÉRALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est général. Cette proposition dans sa généralité est fautive. Elle a trop de généralité.

GÉNÉRALITÉS, au pluriel, se dit Des discours qui ne satisfont pas précisément à la demande de quelqu'un, qui n'ont pas un rapport précis au sujet. Il n'a pas voulu entrer en matière, il s'en est tenu à des généralités. Il n'a pas traité son sujet, il n'a dit que des généralités. Il s'est perdu dans des généralités.

GÉNÉRALITÉ, s'est dit aussi de L'étendue de la juridiction d'un bureau de trésoriers de France. Généralité de Paris, de Moulins. Il n'est pas de cette généralité.

GÉNÉRATEUR, TRICE, adj. Qui engendre, ou Qui appartient à la génération. Le principe générateur. Puissance génératrice. Organe générateur.

Fig., Principe générateur, Principe d'où découlent un grand nombre de vérités, de conséquences importantes.

GÉNÉRATEUR, se dit particulièrement, en Géométrie, De ce qui engendre quelque ligne, quelque surface, ou quelque solide, par son mouvement. Point générateur d'une ligne. Ligne génératrice d'une surface. Surface génératrice d'un solide.

GÉNÉRATIF, IVE, adj. Qui a rapport à la génération. Faculté, vertu générative.

GÉNÉRATION, s. f. Action d'engendrer, de produire son semblable. Traité de la génération des animaux. Propre à la génération. Inhabile à la génération. L'acte de la génération. Les organes de la génération. En Théologie, on dit, La génération éternelle du Verbe.

Il signifie, par extension, La chose engendrée, la postérité, les descendants d'une personne. La génération de Noé.

Lui et toute sa génération, se dit, par manière de plaisanterie ou d'injure, en parlant d'un père et de ses enfants.

GÉNÉRATION, se prend aussi pour Chaque filiation et descendance de père à fils. Il y a une génération du père au fils; du père au petit-fils, il y en a deux. Depuis Hugues Capet jusqu'à saint Louis, il y a huit générations. De génération en génération. Cette inimitié entre les deux familles a duré jusqu'à la cinquième génération.

GÉNÉRATION, se prend en outre pour La réunion, la collection de tous les hommes du même âge, ou à peu près, qui vivent dans le même temps. Les générations des hommes. La génération présente. La génération qui se forme. Les générations futures. Les générations qui doivent nous succéder.

Il se prend quelquefois pour L'espace de trente ans, qui est regardé comme la durée moyenne de chaque génération d'hommes. Il y a trois générations en cent ans, et quelque chose de plus.

GÉNÉRATION, se prend, dans un sens plus général, pour Production. Génération des plantes. Génération des métaux, des minéraux. L'ancienne philosophie disait que la corruption de l'un est la génération de l'autre.

Il se dit aussi figurément, surtout dans le langage didactique, en parlant De certaines choses qui naissent les unes des autres. La génération des sons. La génération des idées.

Il se dit particulièrement, en Géométrie, de La formation d'une ligne, d'une surface ou d'un solide, par le mouvement d'un point, d'une ligne ou d'une surface. La génération de la cycloïde, de la spirale, etc.

GÉNÉREUSEMENT, adv. D'une manière noble, généreuse. En user généreusement. Pardonner généreusement. Traiter quelqu'un généreusement.

Il signifie aussi, Libéralement. Recom-penser généreusement.

Il signifie encore, Vaillamment, courageusement. Combattre généreusement. Attaquer généreusement. Se défendre généreusement.

GÉNÉREUX, EUSE, adj. Magnanime, de naturel noble. Homme généreux. Femme généreuse. Un ennemi généreux. Se montrer généreux. Âme généreuse. Cœur, caractère généreux.

Il se dit également Des choses qui sont l'indice d'une âme généreuse, qui partent d'une âme généreuse. Action généreuse. Procédé généreux. Parole généreuse. Mort généreuse. Sentiment généreux. Résolution généreuse. Conseil généreux.

GÉNÉREUX, signifie aussi, Libéral. C'est un homme très-généreux, il récompense bien les services qu'on lui rend. Il aime à donner, il a l'âme généreuse. Les bienfaits que répand sa main généreuse.

Substantiv. et fam., Faire le généreux, Se montrer magnanime ou libéral, plutôt par ostentation que pour obéir à un mouvement naturel de générosité.

Don généreux, Don fait par générosité. Il ne se dit guère que Des dons un peu considérables.

Poétiq., Sol généreux, terre généreuse, etc., Sol, terre qui produit beaucoup.

Fig., Vin généreux, Vin agréable, de bonne qualité, et qui a du corps.

GÉNÉREUX, se dit poétiquement De quelques animaux, et signifie, Hardi. Un lion généreux. Un aigle généreux. Un généreux coursier.

GÉNÉRIQUE, adj. des deux genres. T. didactique. Qui appartient au genre. Terme générique. Nom générique. Différence générique. Caractères génériques.

GÉNÉROSITÉ, s. f. Magnanimité, grandeur d'âme. Il agit ainsi par pure générosité. La générosité de son caractère. Exercer sa générosité. Montrer sa générosité. Ce fut entre eux un combat de générosité.

Il signifie aussi, Libéralité, disposition à la bienfaisance. La vraie générosité épargne à un ami l'embarras d'expliquer ses besoins. Des actes de générosité.

GENÈSE. s. f. Nom du premier des livres de l'Ancien Testament, dans lequel Moïse a écrit l'histoire de la création du monde et celle des patriarches. *Le premier chapitre de la Genèse.*

GENESTROLLE. s. f. T. de Botan. Espèce de genêt, plante aussi nommée *Genêt* ou *herbe des teinturiers*, parce qu'on s'en sert pour teindre en jaune.

GENÈT. s. m. T. de Botan. Genre de plantes légumineuses, qui renferme un grand nombre d'arbrisseaux et d'arbustes, la plupart à fleurs jaunes. *Genêt d'Espagne. Genêt à balais. Genêt épineux, ou Ajonc. Genêt des teinturiers. Balai de genêt.*

GENET. s. m. Espèce de cheval d'Espagne entier. *Monté sur un genêt d'Espagne.*

GENÉTHLIQUE. adj. Des deux genres. Il se dit Des poèmes ou des discours composés sur la naissance d'un enfant. *La quatrième églogue de Virgile adressée à Pollion, est un poème généthlique. Discours généthlique.*

Il se dit aussi de Certains astrologues qui dressaient l'horoscope d'un enfant au moment de sa naissance.

GENETTE. s. f. T. d'Hist. nat. Espèce de civette, dont la peau s'emploie en fourrures.

GENETTE (À LA). loc. adv. On ne l'emploie que dans cette phrase, *Aller à cheval à la genette*, *Aller à cheval avec les étriers fort courts. Les Turcs vont à cheval à la genette.*

GENÉVRIER. s. m. T. de Botan. Genre de plantes conifères, qui comprend une vingtaine d'arbres ou d'arbrisseaux toujours verts. *L'encens est produit par une espèce de genévrier. Voyez GENIÈVRE.*

GÉNIE. s. m. L'esprit ou le démon, soit bon, soit mauvais, qui, selon l'opinion des anciens, accompagnait les hommes depuis leur naissance jusqu'à leur mort. *Bon génie. Mauvais génie. Le génie de Socrate. Génie familier. Le mauvais génie de Brutus. Le génie d'Auguste était plus fort que celui d'Antoine. C'est votre bon génie qui vous a inspiré ce dessin. Poussé d'un mauvais génie. Je ne sais quel malin génie me poursuit.*

Il se dit aussi de Ces esprits ou démons qui, selon l'opinion des anciens, présidaient à de certains lieux, à des villes, etc. *Le génie du lieu. Le génie de Rome, du peuple romain. Génie tutélaire.*

Le génie de la France, L'ange tutélaire de la France.

Le génie de la peinture, de la poésie, de la musique, etc., Le génie qu'on suppose présider à chacun de ces arts.

GÉNIE, se dit également, dans la Féeerie, Des gnomes, des sylphes, des ondins, etc. *Évoquer les génies. Il crut entendre la voix d'un génie. Un génie lui apparut.*

GÉNIES, au pluriel, se dit, en termes d'Iconologie, de Figures d'enfants ou d'hommes ailés qui servent à représenter les vertus, les passions, les arts, etc., et auxquelles on donne, pour cet effet, différents attributs.

GÉNIE, signifie encore, Talent, disposition naturelle, aptitude pour une chose. *Suivre son génie. S'abandonner à son génie. Forcer son génie. Faire quelque chose contre son génie. Il y a plusieurs sortes de génies. Avoir du*

génie pour les affaires, pour la poésie. Avoir le génie de la peinture, de la musique, etc. Le génie de la guerre. On le dit quelquefois en mauvaise part. Avoir le génie du mal, de la destruction. Son génie le porte à mal faire.

Il se dit, particulièrement, de Cette qualité des esprits supérieurs qui les rend capables de créer, d'inventer, d'entreprendre des choses extraordinaires, etc.; et, dans ce sens, on l'emploie souvent absolument. *C'est un homme de génie. Cet homme a du génie. L'essor, le feu, l'enthousiasme du génie. Les écarts du génie. L'ascendant du génie. Étouffer le génie naissant. Être sans génie. Être dépourvu de génie. Beau, grand, vaste, étonnant, puissant, brillant génie. Génie actif. Génie universel. Il est doué d'un génie supérieur. Il a une grande supériorité de génie. Son génie sut maîtriser la fortune.*

Il se joint quelquefois à des épithètes défavorables, pour exprimer Le peu de génie ou de capacité d'une personne. *Génie étroit, borné. Pauvre génie. Petit génie. Génie médiocre.*

Travailler de génie, Faire quelque chose de sa propre invention, et quelquefois en s'écartant des règles communes.

GÉNIE, se dit également de Celui qui a du génie. *Cet homme est un beau génie, un génie supérieur. Les grands génies qui ont fait la gloire de ce règne.*

Fam., Ce n'est pas un génie, c'est un pauvre génie, etc., se dit D'une personne qui a peu d'imagination, peu d'intelligence.

Le génie d'une langue. Le caractère propre et distinctif d'une langue. Le génie de notre langue est la clarté.

Le génie d'une nation, d'un peuple, Le caractère, la manière de voir, de penser qui lui est propre.

GÉNIE, signifie encore, L'art de fortifier, d'attaquer, de défendre une place, un camp, un poste. *École d'artillerie et du génie. Le corps royal du génie, ou simplement, Le génie. L'arme du génie. Il est entré dans le génie. Officier du génie. Inspecteur du génie. Les troupes du génie. On dit souvent, Le génie militaire, par opposition Au corps des ingénieurs de la marine, qu'on nomme Le génie maritime.*

GENIÈVRE. s. m. Nom vulgaire du *Genévrier commun*, arbuste odoriférant dont les feuilles sont cylindriques, un peu longues, et pointues par le bout, et qui porte, comme le laurier, un petit fruit rond et noir. *Bois de genièvre. Graine de genièvre. Brûler du bois de genièvre. Des lupins qui sentent le genièvre.*

Il signifie aussi, La graine même du *genièvre. Manger du genièvre. Eau-de-vie de genièvre. Extrait de genièvre. Grain de genièvre.*

Il se dit également de La liqueur faite avec du grain de genièvre. *Boire du genièvre. Fabrique de genièvre.*

GÉNISSE. s. f. Jeune vache qui n'a point porté. *Génisse blanche. Génisse noire.*

GÉNITAL, ALE. adj. T. didactique. Qui sert à la génération. *Vertu, faculté génitale. Parties génitales. Organes génitaux.*

GÉNITIF. s. m. T. de Gram. Il se dit, dans les langues où les noms se déclinent, Du cas qui sert principalement à marquer appartenance, dépendance. *Génitif singulier.*

Génitif pluriel. La désinence du génitif. En grec, il y a des prépositions qui régissent le génitif.

GÉNITOIRES. s. m. pl. Testicules, parties qui servent à la génération dans les mâles. Il se dit Des hommes et des animaux. *Couper les génitoires. On a cru autrefois que le castor, pour se sauver des chasseurs, se coupait les génitoires. Il est vieux.*

GÉNITURE. s. f. Ce qu'un homme a engendré. Ainsi un père en montrant son fils dit, *Voilà ma géniture, ma chère géniture. Il est vieux, et ne se dit plus que par plaisanterie.*

GENOU. s. m. Partie du corps humain qui joint la cuisse avec la jambe par devant. *L'os du genou. Avoir les genoux souples, les genoux faibles, les genoux fermes, les genoux tremblants. Mes genoux fléchissent. Les genoux lui manquent. Tenir un enfant sur ses genoux. Embrasser les genoux de quelqu'un, en lui faisant une prière. Avoir les genoux en dedans. Plier le genou. Fléchir le genou, les genoux devant quelqu'un, en signe de respect. Mettre un genou, mettre les genoux en terre. Parler à quelqu'un le genou en terre.*

A genoux, Les genoux en terre. Être à genoux, se mettre à genoux pour prier. Tomber, se jeter à genoux devant quelqu'un. Parler à genoux. Elliptiq., A genoux, monsieur.

Être, tomber, se prosterner, etc., aux genoux de quelqu'un, Être ou se mettre en posture de suppliant devant quelqu'un. Il s'emploie au propre et au figuré. Je tombe à vos genoux. Soupirer aux genoux d'une belle. Son repentir le ramènera bientôt à vos genoux.

Fig., Demander une chose à genoux, la demander à deux genoux, La demander avec instance. Je vous le demande à genoux.

Fig., Fléchir les genoux devant les idoles, Adorer les idoles. On dit de même, Fléchir le genou devant Baal.

Fig., Fléchir le genou, les genoux devant quelqu'un, S'abaisser, s'humilier devant lui. On dit dans le même sens, Être à genoux devant quelqu'un. C'est un homme qui est toujours à genoux devant le pouvoir.

GENOU, se dit aussi en parlant de quelques animaux. *Le genou du cheval, du chameau, de l'éléphant, etc.*

GENOU, en termes de Mécanique, se dit d'Une boule de cuivre ou d'autre matière solide que l'on serre, avec une faible pression, entre deux capsules sphériques de même diamètre, de sorte qu'elle conserve la liberté de tourner en tous sens autour de son centre.

GENOUILLÈRE. s. f. La partie de l'armure qui servait autrefois à couvrir le genou.

Il signifie aussi, La partie de certaines bottes qui couvre le genou. *Les écuyers et les postillons portent des bottes à genouillère. Genouillère de botte. Grandes genouillères. Hausser les genouillères. Rabattre les genouillères.*

Il se dit également de Tout ce qu'on attache sur le genou pour le garantir. *Les ramoneurs, les couvreurs se mettent ordinairement des genouillères de feutre ou de cuir.*

GENOVÉFAIN. s. m. Chanoine régulier de Sainte-Geneviève.

GENRE. s. m. Il se dit, en général, de Ce qui est commun à diverses espèces, de ce qui renferme plusieurs espèces différentes. *Sous le genre d'animal, il y a deux espèces comprises, celle de l'homme, celle de la bête. Genre supérieur. Genre subalterne.* En termes de Logique, *La définition est composée du genre et de la différence.*

Il se dit particulièrement, en Histoire naturelle, d'une collection, d'un groupe d'espèces analogues entre elles, et qui peuvent se réunir par des caractères communs. *Dans le système de Linné, les classes se divisent en ordres, les ordres en genres, et les genres en espèces. Cet animal, cette plante est de tel genre, appartient à tel genre. Cette espèce est la seule du genre. Créer, fonder, établir un genre. Les caractères de tel genre sont... Toute plante a deux noms, celui du genre et celui de l'espèce.*

Il se prend quelquefois simplement pour Espèce, dans le langage ordinaire. *Il y a divers genres d'animaux, divers genres de plantes, etc.*

Le genre humain, Tous les hommes pris ensemble.

GENRE, se prend encore pour Espèce, mais dans une acception plus générale; et il signifie à peu près, Sorte, manière. *Ce genre d'ornement me plaît moins que tel autre. Marchandises de tous les genres, de tout genre. En tout genre. Cela est excellent dans son genre. Cela est parfait en son genre. Ces deux affaires ne sont pas de même genre. Des difficultés d'un autre genre se présentèrent. Ce genre de plaisanterie n'est pas de bon goût. Il mène un genre de vie que l'on ne saurait approuver. Embrasser un genre de vie. Ce genre de mort est horrible. Ce genre d'occupation ne saurait vous convenir.*

Il signifie quelquefois, Mode, goût. *Vous ne connaissez pas le bon genre. Cette parure est d'un nouveau genre. Dans ce sens, il est souvent familier.*

Il se dit également en parlant Des écrivains, des artistes, et signifie, Style, manière d'écrire, de travailler, d'exécuter. *Cet écrivain a un genre d'écrire assez bizarre. Son genre est simple, élégant. Il s'est créé un nouveau genre, un genre original. Adopter un genre. Ce tableau est dans le genre du Corrège. Ce peintre travaille dans le genre de l'Albane. Genre maniéré. Genre faux. Ce musicien a un genre gracieux. Cet acteur a un genre qui lui est propre, un genre à lui. Il a introduit ce genre de déclamation.*

Il se dit encore, dans les Beaux-Arts, de Chacune de leurs parties ou divisions. *Cet écrivain a excellé dans plusieurs genres. Il voudrait embrasser tous les genres. Le genre épique. Le genre didactique. Le genre descriptif. La rhétorique divise le discours oratoire en trois genres, le démonstratif, le délibératif et le judiciaire. Ce peintre s'est distingué dans le genre historique, dans le genre du paysage. Cet acteur joue tous les genres. Le genre comique. Le genre tragique. Être le créateur d'un genre. Cette danse est du genre noble.*

Il se dit absolument, en Peinture, De tout ce qui n'est pas tableau d'histoire ou paysage, comme les portraits, les représentations d'animaux, d'ustensiles de ménage, de fruits, etc. *Peintre de genre. Tableau de genre. Étudier le genre.*

En Musique, *Genre diatonique, genre chromatique, genre enharmonique.* Le genre dans lequel on procède par tons, ou par demi-tons, ou par quarts de ton.

GENRE, en Grammaire, se dit Du rapport des noms à ce qui est mâle ou femelle, ou considéré abusivement comme tel. *Le genre masculin et le genre féminin. Plusieurs langues, telles que le grec, le latin, l'allemand, etc., divisent les noms en trois genres, le masculin, le féminin et le neutre. La langue française n'a point de genre neutre. Indiquer le genre d'un nom. Adjectif des deux genres, de tout genre. Ce nom est du genre féminin. On appelle quelquefois Genre commun, Celui des mots dont la terminaison est la même au féminin qu'au masculin. Poète est un nom du genre commun. Fidèle, sage, sont des adjectifs du genre commun.*

En Physiologie, *Le genre nerveux.* L'ensemble des nerfs distribués par tout le corps, ou La sensibilité physique en général. *L'irritation du genre nerveux. Cette odeur attaque le genre nerveux.*

GENT. s. f. Nation, race. En ce sens, il ne s'emploie au singulier que dans la poésie familière. *La gent qui porte le turban, Les Turcs, la nation des Turcs. La gent moutonnaire, Les moutons; ou, figurément, Les personnes qui font ce qu'elles voient faire, qui suivent aveuglément l'exemple des autres. Au pluriel, il n'est usité que dans cette locution, Le droit des gens, Le droit des nations. Violent le droit des gens. Respecter le droit des gens. Un traité du droit des gens.*

Hors de là, il signifie, Personnes, et il n'a point de singulier. Il veut au féminin les adjectifs ou les participes qui le précèdent, et au masculin ceux qui le suivent. *Ce sont de fines gens. Voilà des gens bien fins. De fort dangereuses gens. Ce sont des gens fort dangereux. Quelles méchantes gens! Ce sont des gens de bon sens. Des gens de bien. Des gens qui pensent bien. Ce sont tous des gens à talents, des gens d'esprit. Ils se sont conduits en gens de cœur. Des gens d'honneur. Ce sont des gens de marque. Des gens de condition. Des gens de qualité. Des gens de néant. Des gens sans aveu. Des gens de sac et de corde. Des gens de peu de considération. De petites gens. Il y a parmi eux beaucoup de gens en place. Les gens de la campagne. Les gens de la ville. Les gens de ce village. Il avait avec lui des gens de main. Adressez-vous aux gens de service. Quelles gens êtes-vous? Vous êtes de bonnes gens. Vous autres, bonnes gens, vous croyez cela. Il s'accommode de toutes gens. De telles gens sont à plaindre. Voilà de mes gens. Voilà bien de mes gens. Voilà de sottes gens. Ce sont de belles gens, ma foi. Les vieilles gens sont soupçonneuses. Les jeunes gens sont imprudents. Ce sont les meilleures gens que j'aie jamais vus, les meilleures gens du monde.*

Lorsque *Gens* est précédé d'un adjectif des deux genres, on met *Tous* au masculin. *Tous les honnêtes gens. Tous les habiles gens.* Quand au contraire l'adjectif qui précède *Gens* est féminin, on met *Toutes*. *Toutes les vieilles gens.*

On met aussi *Tous* au masculin, lorsque *Gens* est suivi d'une épithète ou de quelque autre mot déterminatif. *Tous les gens sensés, raisonnables, pieux, etc. Tous les gens*

qui raisonnent. Tous les gens de bien. Tous les gens à talents. Tous les gens en place. Tous ces gens-ci. Tous ces gens-là. Tous gens bien connus. Tous gens d'esprit et de mérite.

Fam., Il y a gens et gens, Il y a grande différence entre certaines personnes.

Fam., Se connaître en gens, Avoir un discernement pour connaître le fort et le faible des hommes, leurs bonnes et leurs mauvaises qualités.

Prov., Vous vous moquez des gens, vous nous prenez pour des gens de l'autre monde, Vous nous prenez pour des ignorants, pour des idiots.

Prov., Il n'y a ni bêtes ni gens, se dit D'un lieu très-solitaire.

Bêtes et gens, se dit dans quelques phrases familières. L'espace était étroit, mais nous trouvâmes le moyen de nous y loger tous, bêtes et gens.

GENS, ne se dit jamais en parlant D'un nombre déterminé de personnes, à moins qu'il ne soit précédé de certains adjectifs, comme dans ces exemples : *Il y vint quatre pauvres gens. Nous étions dix honnêtes gens. Ces quatre frères étaient quatre braves gens.*

Fam., Mille gens, des milliers de gens, etc., Beaucoup de gens en nombre indéterminé. Plus de mille gens me l'ont dit. Il y a des milliers de gens qui voudraient être à votre place.

GENS, suivi de la préposition *de* et d'un substantif qui désigne une profession, un état quelconque, signifie, Tous ceux d'une nation, d'une ville, etc., qui sont de cet état, de cette profession, soit qu'ils forment en effet un corps particulier dans la société générale, soit que l'esprit les rassemble sous une seule et même idée. Dans cette acception et dans celles qui suivent, il ne veut jamais l'adjectif ou le participe au féminin. *Les gens de robe. Les gens d'Église. Les gens de guerre. Les gens d'épée. Les gens de loi. Les gens de mer. Les gens de lettres. Les gens de finance. Les gens d'affaires. Les gens de pied, de cheval.*

Il peut également ne comprendre qu'une partie de ceux qui sont du même état, de la même profession. *On y voyait des gens de robe, des gens d'épée. Une réunion de gens de lettres. Certains gens d'affaires. Quelques gens de pied.*

Gens d'armes, s'écrit quelquefois pour Gendarmes, employé dans son acception primitive. Une compagnie de gens d'armes.

GENS, se dit encore de Ceux qui sont d'un parti, par opposition à ceux de l'autre. *Nos gens ont battu les ennemis. Nos gens ont été repoussés. Je craignais que ce ne fussent des ennemis, et c'étaient de nos gens. Nos gens battirent les vôtres. Dix de nos gens y périrent.*

Il se dit également Des personnes qui sont d'une même partie de promenade, de jeu, de festin, etc. *Tous nos gens sont arrivés, faites servir le dîner. Tous nos gens sont au rendez-vous. Ce sens est très-familier.*

Il s'est dit, dans les ordonnances, dans les édits, etc., Des parlements et autres compagnies de justice. *Les gens tenants la cour de parlement. Les gens tenants la chambre des comptes, la cour des aides, le présidial de tel lieu, etc.*

Les gens du roi, Les procureurs et avocats généraux, les procureurs et avocats du roi.

GENS, veut encore dire, Les domestiques. *Tous vos gens vous ont quitté. Tous mes gens sont malades. Un de ses gens. Tous les gens de monsieur sont venus. Appeler ses gens.*

GENT, ENTE, adj. Gentil, joli. On ne s'en sert aujourd'hui qu'en imitant le style de nos vieux poètes. *Une fille au corps gent. La gente pucelle.*

GENTIANE, s. f. T. de Botan. Genre de plantes vivaces, qui sont la plupart indigènes. *La racine de la grande gentiane est tonique.*

GENTIL, adj. m. Païen, idolâtre. *Il était fils d'un père gentil et d'une mère chrétienne.*

Il est plus ordinairement substantif, et ne s'emploie guère alors au singulier. *Les Juifs appelaient Gentils tous ceux qui n'étaient pas de leur nation. La vocation des gentils. Saint Paul est appelé l'Apôtre des gentils.*

GENTIL, ILLE, adj. Joli, agréable, mignon, gracieux, qui plaît, qui a de l'agrément, de la délicatesse. *Il est gentil. Un gentil enfant. Elle est bien gentille. Ses enfants sont bien gentils. Un gentil cavalier. Ce bijou est gentil. Des manières gentilles. Une chanson fort gentille. Gentille invention. Il est familier.*

Substantif., *Faire le gentil*, Affecter des manières gentilles, agréables. On dit quelquefois de même, en parlant d'une chose grande et belle, *Cela passe le gentil*. Cette location vieillit.

GENTIL, se dit quelquefois ironiquement. *Vous faites là un gentil personnage, un gentil métier*, Vous faites là un vilain personnage, un vilain métier.

Il se dit encore, ironiquement, Des gens que l'on veut traiter d'impertinents et de ridicules. *Je vous trouve gentil. Vous êtes un gentil personnage, un gentil garçon, un gentil compagnon.*

GENTILHOMME, s. m. (La lettre L se mouille dans ce mot et dans les suivants. Au pluriel on y ajoute une S après l'L, *Gentilshommes*; et cette S se prononce, mais l'L ne se prononce point.) Celui qui est noble de race. *Gentilhomme de bon lieu. Un pauvre gentilhomme. Gentilhomme de campagne. Simple gentilhomme. Gentilhomme verrier. Un vrai gentilhomme. Un bon gentilhomme. Foi de gentilhomme. Faire le gentilhomme. Vivre en gentilhomme. Gentilhomme de nom et d'armes. Un gentilhomme d'ancienne extraction. Un gentilhomme de marque. Il est bien, il est véritablement gentilhomme. Gentilhomme de province. Gentilhomme ou soi-disant tel. En franc gentilhomme. Il ne s'est pas conduit en gentilhomme. Traiter quelqu'un en gentilhomme. Ce n'est pas une action de gentilhomme.*

Il se dit quelquefois, particulièrement, Des hommes nobles qui s'attachent à quelque prince. *C'est un des gentilshommes de ce prince. Ce prince a tant de gentilshommes.*

Par plaisanterie, *Gentilhomme à lièvre*, Simple gentilhomme de campagne qui a peu de bien.

Prov. et fig., *Troc de gentilhomme, Troc*
Tome I.

où de part et d'autre on ne fait qu'échanger les choses, sans donner ni recevoir aucun retour en argent.

GENTILHOMME, est quelquefois Un titre de charge. *Premier gentilhomme de la chambre. Gentilhomme ordinaire. Gentilhomme servant. Gentilhomme au bec de corbin.*

GENTILHOMMERIE, s. f. La qualité de gentilhomme. *On ne fait pas grand cas de sa gentilhommerie. Il est familier et ne se dit que par dénigrement.*

GENTILHOMMIÈRE, s. f. Petite maison de gentilhomme à la campagne. *Une jolie gentilhommière. Ce n'est pas une grande maison, ce n'est qu'une gentilhommière. Il est familier.*

GENTILITÉ, s. f. coll. Les nations païennes. *Toute la gentilité.*

Il se dit aussi pour signifier, La profession d'idolâtrie. *Il reste encore des marques de gentilité dans ce pays-là.*

GENTILÂTRE, s. m. Il ne se dit que par plaisanterie et par mépris, d'Un petit gentilhomme dont on fait peu de cas.

GENTILLESSE, s. f. Grâce, agrément. *La gentillesse d'un enfant. Il a de la gentillesse dans l'esprit, dans les manières.*

Il se dit aussi de Certains tours de souplesse agréables. *Il a fait mille gentillesse devant nous. Il a dressé son chien à mille gentillesse.*

Il se dit également de Certaines saillies agréables, spirituelles. *Dire des gentillesse.*

Il signifie, par ironie, Trait de mauvaise conduite, de malice, etc. *Il a fait là une gentillesse dont il pourrait bien se repentir. Cette gentillesse est un peu forte. Voilà de vos gentillesse. Quand mettez-vous fin à toutes ces gentillesse?*

Il se dit en outre de Certains petits ouvrages délicats, de certaines petites curiosités. *Il a mille petites gentillesse dans son cabinet. Ce sens vieillit.*

Ce mot est familier dans toutes ses acceptions.

GENTIMENT, adv. Joliment, d'une manière gentille. *Cet enfant est gentiment habillé.*

Il s'emploie plus ordinairement en plaisantant et par une espèce de dérision. Ainsi pour se moquer d'un homme tout ébloussé, on dit, *Vous voilà gentiment accommodé*; et d'une femme mal coiffée, *Vous voilà gentiment coiffée*. Ces manières de parler sont très-familiales.

GÉNUFLEXION, s. f. Acte du culte religieux, qui se fait en fléchissant le genou. *Faire une génuflexion devant le saint sacrement. Il fit plusieurs génuflexions.*

GEO

GÉOCENTRIQUE, adj. des deux genres. T. d'Astron. Qui appartient à une planète vue de la terre. *Lieu géocentrique. Latitude géocentrique.*

GÉODÉSIE, s. f. Partie de la géométrie qui enseigne à mesurer et à diviser les terres. *Traité de géodésie.*

GÉODÉSIQUE, adj. des deux genres. Qui a rapport à la géodésie. *Opérations géodésiques.*

GÉOGNOSIE, s. f. Terme d'Histoire naturelle, synonyme de Géologie.

GÉOGRAPHE, s. m. Celui qui sait la géographie, qui écrit sur la géographie. *C'est un grand géographe, un bon géographe, un savant géographe.*

Ingénieur-géographe, Celui qui dresse des cartes de géographie. *Le corps des ingénieurs-géographes.*

GÉOGRAPHIE, s. f. Science qui enseigne la position de toutes les régions de la terre, les unes à l'égard des autres, et par rapport au ciel, avec la description de ce qu'elles contiennent de remarquable. *La géographie est nécessaire pour bien savoir l'histoire. Traité, cours de géographie. Cartes de géographie. On dit de même, La géographie d'un pays, d'une province, etc.*

Il est souvent accompagné de compléments qui indiquent le point de vue particulier sous lequel on considère cette science. *Géographie ancienne. Géographie du moyen âge. Géographie moderne. Géographie physique. Géographie astronomique. Géographie civile, historique, politique, etc.*

Il se dit, quelquefois, d'Un traité de géographie. *Acheter une géographie.*

GÉOGRAPHIQUE, adj. des deux genres. Qui appartient à la géographie. *Description géographique. Cartes géographiques. Dictionnaire géographique.*

GÉOLAGE, s. m. (Dans ce mot et dans les trois suivants, on prononce Jé.) Droit qu'on paye au géôlier à l'entrée et à la sortie de chaque prisonnier. *Droit de géolage. Payer le géolage.*

GÉOLE, s. f. Prison. *Les droits de la géole. Le maître de la géole. Registre de la géole.*

Il se dit plus ordinairement de La demeure du géôlier, *Aller à la géole.*

GÉOLIER, s. m. Celui qui garde les prisonniers, le concierge de la prison.

GÉOLIERE, s. f. La femme du géôlier.

GÉOLOGIE, s. f. T. d'Hist. nat. Science qui a pour objet la connaissance de la forme extérieure du globe terrestre, de la nature des matériaux qui le composent, de la manière dont ces matériaux ont été formés et placés dans leur situation actuelle. *Traité, cours de géologie. Professeur de géologie.*

GÉOLOGIQUE, adj. des deux genres. T. d'Hist. nat. Qui a rapport à la géologie. *Recherches géologiques.*

GÉOLOGUE, s. m. T. d'Hist. nat. Celui qui est savant en géologie, qui s'occupe de géologie. *Un habile géologue.*

GÉOMANCE ou **GÉOMANCIE**, s. f. Art prétendu de deviner par des points que l'on marque au hasard sur la terre ou sur du papier, dont on forme des lignes, et dont on observe ensuite le nombre ou la situation, pour en tirer certaines conséquences. *Figure de géomance. La géomance n'a aucun fondement raisonnable.*

GÉOMANCIEN, IENNE, s. Celui, celle qui pratique la géomancie.

GÉOMÉTRAL, ALE, adj. Il se dit d'un dessin d'architecture qui donne la position, la dimension et la forme exacte des différentes parties d'un objet, d'un ouvrage; abstraction faite des illusions de la perspective. *Plan géométral. Élévation géométrale. Coupe géométrale.*

GÉOMÉTRALEMENT, adv. D'une ma-

nière géométrale. *Un dessin tracé géométriquement.*

GÉOMÈTRE. s. m. Celui qui sait la géométrie. *Excellent géomètre. Arpenteur-géomètre.*

Il signifie, dans une acception plus étendue, Mathématicien. *Newton fut un grand géomètre. Fig., L'éternel géomètre, Dieu.*

GÉOMÉTRIE. s. f. Science qui a pour objet tout ce qui est mesurable, les lignes, les superficies, les corps solides. *La géométrie est le fondement des autres parties des mathématiques. La géométrie contribue à rendre l'esprit méthodique et conséquent. Axiome de géométrie. Traité de géométrie.*

Il se dit souvent d'Un traité de géométrie. *La Géométrie de Legendre.*

GÉOMÉTRIQUE. adj. des deux genres. Qui appartient à la géométrie. *Méthode géométrique. Démonstration géométrique. Proportion géométrique.*

Esprit géométrique, Esprit qui est propre à la géométrie, qui est juste, méthodique, et qui procède géométriquement. On dit dans un sens analogue, Exactitude géométrique.

GÉOMÉTRIQUEMENT. adv. D'une manière géométrique, d'une manière exacte et rigoureuse. *Cela est démontré géométriquement. Procéder géométriquement.*

GÉORGIQUE. s. f. Il ne se dit guère qu'au pluriel, et en parlant Des ouvrages qui ont rapport à la culture de la terre. *Les Géorgiques de Virgile.*

GER

GÉRANIUM. s. m. (On prononce *Géraniome*.) T. de Botan. Genre de plantes qu'on nomme aussi *Bec-de-grue* : il renferme un très-grand nombre d'espèces, cultivées la plupart dans les jardins d'agrément, et remarquables par la forme de leur capsule, qui figure un bec de grue. *Géranium musqué. Cultiver des géraniums.*

GÉRANT. s. m. Celui qui gère, qui administre pour le compte d'autrui. *Établir un gérant à l'exploitation d'un domaine dont les animaux et les ustensiles ont été saisis. Le titulaire de ce bureau de loterie a pris un gérant. Le gérant d'une société de commerce. Le gérant d'un journal. Un gérant infidèle.*

Il se dit quelquefois adjectivement. *Procureur gérant.*

GERBE. s. f. Faisceau de blé coupé. *Lier en gerbe. Faire des gerbes. Lier des gerbes. Entasser des gerbes. Battre des gerbes.*

Il s'est dit absolument Des gerbes que l'on prélevait pour la dîme. *Disputer la gerbe. Lever la gerbe. Enlever la gerbe.*

Fig., Gerbe d'eau, Assemblage de plusieurs jets d'eau, qui, en s'élevant, forment comme une espèce de gerbe.

Fig., dans les Feux d'artifice, Gerbe de feu, ou simplement Gerbe, Assemblage de plusieurs fusées, qui, partant toutes ensemble, représentent une espèce de gerbe.

GERBÉE. s. f. Botte de paille où il reste encore quelque grain. *Gerbée de froment. Il faut donner de la gerbée à ces chevaux. Ces chevaux ne sont nourris que de gerbées.*

GERBER. v. a. Mettre en gerbe. *Il faut gerber ce froment.*

GERBER, signifie aussi, Mettre dans une

cave, dans un cellier les pièces de vin les unes sur les autres. *Pour faire tenir toutes les pièces dans la cave, il faudra les gerber.*

GERBÉ, ÉE. participe.

GERBOISE. s. f. T. d'Hist. nat. Genre de mammifères rongeurs qui ont les pattes de devant fort courtes, et dont la queue est garnie de poils longs à son extrémité.

GERCE. s. f. L'un des noms vulgaires des teignes qui rongent les étoffes.

GERCER. v. a. Faire de petites fentes ou crevasses à la peau. Il se dit en parlant Des lèvres, des mains, du visage et autres parties du corps, dont la peau est fendue par le vent, le froid, la gelée, la fièvre, ou par quelque humeur âcre, etc. *Gercer le visage. Le froid, la bise, gercer les lèvres, gercer les mains.*

Il se dit, par extension, en parlant De la terre, du bois, des murs, des enduits de plâtre, etc., qui se fendent par l'effet de la chaleur, de la sécheresse, etc. *Ces grandes chaleurs ont gercé la terre. L'écorce de cet arbre est toute gercée.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les lèvres se gercer à la grande gelée. La terre se gercé.*

Il est quelquefois neutre. *Les lèvres gercer au grand froid. La sécheresse fait gercer la terre, le bois, etc.*

GERCÉ, ÉE. participe.

GERCURE. s. f. Il se dit Des fentes qui se font à certaines parties du corps, et principalement de Celles que le froid ou la bise fait aux lèvres et aux mains. *Pommade bonne pour les gercures.*

Il se dit, par extension, Des fentes qui se font à la terre, dans le bois, dans les ouvrages de maçonnerie, etc. *Le tronc de cet arbre est sillonné de longues gercures.*

GÉRER. v. a. Gouverner, conduire, administrer. *Il a géré longtemps les affaires d'un tel. Il a mal géré ses affaires. Gérer une tutelle. Gérer un domaine. Gérer un établissement.*

GÉRÉ, ÉE. participe.

GERFAUT. s. m. Oiseau de proie du genre des faucons, dont on se sert à la volerie. *Tiercelet de gerfaut. Le gerfaut a le bec et les jambes bleuâtres.*

GERMAIN, AINE. adj. Il se joint ordinairement avec Cousin ou Cousine; et il se dit De deux personnes qui sont sorties des deux frères ou des deux sœurs, ou du frère et de la sœur. *Cousin germain. Cousine germaine.*

Issu de germain, se dit Des personnes qui sont sorties de deux cousins germains. Cousin issu de germain. Ils sont issus de germain. Elles sont issues de germain.

Il a le germain sur moi, Il est cousin germain de mon père ou de ma mère.

GERMAIN, en Jurisprudence, se dit Des frères ou sœurs nés d'un même père et d'une même mère, par opposition à Consanguin et à Utérin. *Frères germains. Sœurs germaines. Il a un frère germain et deux frères consanguins. Elle a deux sœurs germaines et un frère utérin.*

Il s'emploie aussi substantivement dans ce dernier sens, surtout au pluriel. *Les germains, les utérins et les consanguins.*

GERMANDRÉE. s. f. T. de Botan. Genre de plantes labiées, composé d'un très-grand

nombre d'espèces, parmi lesquelles on distingue la *Germandrée aquatique*, ou *Scordium*, qui passe pour stimulante, et la *Germandrée officinale*, ou *Petit chêne vert*, dont les feuilles amères et aromatiques sont employées comme fébrifuges.

GERMANIQUE. adj. des deux genres. Qui appartient aux Allemands, à l'Allemagne. *Constitution germanique. Le corps germanique. Droit germanique.*

GERMANISME. s. m. Façon de parler propre à la langue allemande.

Il se dit aussi Des façons de parler empruntées à la langue allemande et transportées dans une autre langue. *Cet ouvrage est plein de germanismes.*

GERME. s. m. T. de Physiologie et d'Histoire naturelle. Il se dit Des rudiments d'un nouvel être, encore adhérent à la mère et non développé par la fécondation. *Féconder un germe. Les physiologistes nomment embryon le germe fécondé.*

Abusiv., Faux germe, La matière informe qui provient d'une conception défectueuse. Cette femme est accouchée d'un faux germe.

Le germe d'un œuf, se dit, communément, d'Une certaine partie compacte et glaireuse qui se trouve dans l'œuf.

GERME, se dit quelquefois, en Botanique, pour L'ovaire, la partie de la fleur qui devient le fruit lorsque la fécondation s'est opérée. *Le germe est ordinairement à la partie inférieure du pistil.*

Il signifie aussi, surtout dans le langage ordinaire, La partie de la semence dont se forme la plante. *Le germe du blé. Le germe du gland, de l'amande, etc.*

Il se dit également De La partie d'une racine bulbeuse ou tubéreuse qui produit une nouvelle plante. *Le germe d'un oignon. Une pomme de terre a ordinairement plusieurs germes.*

Il se prend encore pour Cette première pointe qui sort d'une graine, d'une bulbe, etc., lorsqu'elle commence à pousser. *Les fourmis rongent le germe du blé.*

GERME, se dit figurément De Ce qui est le principe, la cause, l'origine de quelque chose. *Développer les germes de la vie. Il avait depuis longtemps en lui le germe de cette maladie. Apporter les germes de la peste.*

Il se dit pareillement Des choses morales. *Un germe de division, de procès, de querelle. Ces germes de rébellion couvaient depuis longtemps. Le germe d'une grande pensée. Étouffer le germe des vices. Les germes de la corruption. Faire éclore, développer le germe des vertus.*

GERMER. v. n. Il se dit Des semences, des racines bulbeuses ou tubéreuses qui poussent leur germe au dehors. *Le blé commence à germer. Le blé a germé dans la grange. L'humidité de l'air a fait germer ces oignons. Ces pommes de terre germent.*

Il signifie figurément, Se développer, s'accroître, produire ses effets. *Faire germer les vertus dans le cœur d'un jeune homme. L'esprit de révolte germait en secret. Ces idées commencent à germer dans les esprits. La parole de Dieu a germé dans son cœur.*

GERMÉ, ÉE. participe. *Du blé germé. Des marrons, des oignons germés.*

GERMINAL. s. m. Le septième mois du calendrier républicain.

GERMINATION. s. f. T. de Botan. Il se dit Du premier développement des parties qui sont contenues dans le germe d'une semence. *La chaleur et l'humidité avancent la germination des semences. Il est curieux d'observer les progrès de la germination des plantes. L'époque de la germination.*

GÉROFLE. s. m. Voyez **GIROFLE.**

GÉRONDIS. s. m. T. de Grammaire latine. Il se dit Des cas du participe passif en *du*, lorsqu'on les emploie comme cas de l'infinitif. Il y a trois gérondifs : le gérondif en *di*, le gérondif en *do* et le gérondif en *dum*. Il se dit abusivement, dans notre langue, Du participe actif, précédé de la préposition *en*, exprimée ou sous-entendue. *En allant. En faisant. Il allait courant.*

GERZEAU. s. m. L'un des noms vulgaires de la nielle, plante qui croît parmi les blés et qui leur est très-nuisible.

GES

GÉSIER. s. m. Le second ventricule de certains oiseaux qui se nourrissent de grains, comme les poules, les pigeons, etc. *Le gésier d'une poule.*

GÉSINE. s. f. Vieux mot, pour dire, Les couches d'une femme, ou Le temps qu'elle est en couche. *Être en gésine.*

En termes de Palais, *Payer les frais de gésine.*

GÉSIR. v. n. Vieux mot. Voyez **GÎR.**

GESSE. s. f. T. de Botan. Genre de plantes légumineuses, dont quelques espèces sont cultivées comme fourrage, et même comme aliment. *Semer des gesses. Les semences de la gesse domestique sont anguleuses et blanchâtres.*

Il se dit aussi Des semences de la gesse domestique. *Manger des gesses.*

GESTATION. s. f. Sorte d'exercice en usage chez les Romains, qui consistait à se faire porter en chaise ou en litière, à se faire traîner rapidement dans un chariot ou dans un bateau, afin de donner au corps un mouvement et des secousses salutaires. *La gestation est très-utile à la santé, suivant Celse.*

GESTATION, signifie plus ordinairement, L'état d'une femelle qui porte son fruit, et Le temps que dure cet état. *La durée de la gestation varie suivant les espèces: La gestation de la femme est de neuf mois. Il ne faut pas fatiguer une jument pendant la gestation, dans le temps de la gestation.*

GESTE. s. m. L'action et le mouvement du corps, et principalement des bras et des mains dans la déclamation, dans la conversation. *Avoir le geste beau, noble, aisé. Avoir le geste forcé. Son geste n'est pas naturel. Le geste est une des principales parties de l'orateur et de l'acteur. Exprimer par le geste. Avoir le geste expressif. Menacer quelqu'un du geste. Encourager de la voix et du geste.*

Il se dit aussi d'un simple mouvement du bras, de la main, et même de la tête, surtout quand on le fait pour exprimer quelque sentiment. *Un geste menaçant. Faire un geste de la main. Un geste expressif. Un geste négatif. Des gestes animés. Cet orateur, cet acteur fait beaucoup trop de gestes. Il n'a*

que des gestes faux. Si vous faites le moindre geste, vous êtes mort.

GESTES. s. m. pl. Belles, grandes, mémorables actions, principalement des généraux et des princes. *Les gestes d'Alexandre, de Scipion. Les dits et gestes des anciens. Il est vieux.*

Fam. et en plaisantant, *Les faits et gestes d'une personne, Ses actions, sa conduite. Il n'a rien oublié des faits et gestes de son héros. On sait vos faits et gestes.*

GESTICULATEUR. s. m. Celui qui fait trop de gestes. *Cet avocat parle assez bien, mais c'est un grand gesticulateur.*

GESTICULATION. s. f. Action de gesticuler. *Gesticulation ridicule.*

GESTICULER. v. n. Faire trop de gestes en parlant. *Il parle assez bien, mais il gesticule toujours. Il gesticule trop. Il ne fait que gesticuler.*

GESTION. s. f. Action de gérer, administration. *Rendre compte de sa gestion. Le temps de sa gestion. Durant sa gestion. Avoir la gestion des biens d'une personne.*

GIB

GIBBEUX, EUSE. adj. (On prononce les B dans ce mot et dans le suivant.) T. didactique. Bossu, élevé. *La partie gibbeuse du foie. Pétales gibbeux. Les parties gibbeuses de la lune sont les plus éclairées.*

GIBBOSITÉ. s. f. T. de Médec. et d'Hist. nat. Bosse, courbure de l'épine du dos.

GIBECIÈRE. s. f. Espèce de bourse large et plate que l'on portait anciennement à la ceinture.

Il se dit aujourd'hui d'une grande bourse, ordinairement de cuir, où les chasseurs mettent le plomb, la poudre, et les autres choses dont ils se servent à la chasse. *Porter une gibecièrre. La gibecièrre d'un chasseur.*

Il signifie aussi, L'espèce de sac dans lequel les escamoteurs, les joueurs de gobelets mettent leurs instruments, et qu'ils attachent devant eux quand ils font leurs tours. *Tour de gibecièrre, Escamotage.*

GIBELET. s. m. Petit foret dont on se sert pour percer une pièce de vin ou de quelque autre liquide qu'on veut déguster. *Les essayeurs de vin ont toujours un gibelet dans leur poche.*

Prov., fig. et pop., *Avoir un coup de gibelet, Avoir l'esprit léger, la tête un peu éventée.*

GIBELIN. s. m. Partisan d'une faction attachée aux empereurs, et opposée aux Guelfes, partisans des papes en Italie, dans les XII^e, XIII^e et XIV^e siècles. *La faction des Gibelins. Ce prince était gibelin. Les Guelfes et les Gibelins.*

GIBELLOTTE. s. f. T. de Cuisine. Espèce de fricassée de lapins, etc. *Gibelotte de laperon.*

GIBERNE. s. f. Partie de l'équipement d'un soldat, boîte recouverte de cuir dans laquelle sont placées les cartouches et quelques menus objets pour l'entretien des armes.

GIBET. s. m. Potence où l'on exécute ceux qui sont condamnés à être pendus. *Attacher à un gibet. Mener au gibet. Pendre au gibet. Dresser un gibet. Destiné au gibet. Condamné au gibet.*

Il se dit aussi Des fourches patibulaires, où l'on expose les corps de ceux qui ont été pendus.

Prov., *Le gibet n'est que pour les malheureux, Les richesses et le crédit sauvent ordinairement les grands criminels.*

Prov., *Le gibet ne perd point ses droits, Les criminels sont punis tôt ou tard.*

GIBIER. s. m. Il se dit De certains animaux sauvages bons à manger, qu'on prend à la chasse. *Un pays plein de gibier. Tuer du gibier. Une pièce de gibier. Manger du gibier. Gibier à plume.*

Gros gibier, se dit Des cerfs, daims, chevreuils, sangliers, etc.

Menu gibier, se dit, par opposition Au gros gibier, Des lièvres, perdrix, bécasses, etc.; et, par opposition Au gibier ordinaire, Des cailles, grives, mauviottes et autres sortes de petits oiseaux.

Fig. et fam., *Cela n'est pas de son gibier, se dit Des choses qui passent les connaissances, la capacité d'une personne, qui ne lui conviennent pas, qui ne sont pas de son goût. Les romans ne sont point gibier de dévotes, gibier à dévotes.*

Fig. et fam., *Gibier de potence, se dit d'un ou de plusieurs hommes dont les actions semblent mériter d'être punies en justice. Cet homme est un gibier de potence. Ces gens-là sont du gibier de potence. On a dit dans le même sens, Gibier à prévôt.*

GIBOULÉE. s. f. Guilée, pluie grande, soudaine, de peu de durée, et quelquefois mêlée de grêle. *Giboulée de mars.*

GIBOYER. v. n. Chasser, prendre du gibier. *Aimer à giboyer. Il est familier.*

Arquebuse à giboyer, Longue arquebuse dont on se sert pour tirer de loin.

Poudre à giboyer, Poudre beaucoup plus fine que la poudre ordinaire.

GIBOYEUR. s. m. Celui qui chasse beaucoup. *C'est un grand giboyeur. Il est familier et peu usité.*

GIBOYEUX, EUSE. adj. Qui abonde en gibier. *Parc giboyeux. Terre giboyeuse.*

GIG

GIGANTESQUE. adj. des deux genres. Qui tient du géant. *Taille gigantesque. Figure gigantesque. Des formes gigantesques.*

Il se dit également Des animaux et des choses qui sont remarquables par leur grandeur, par leur élévation. *Des animaux gigantesques. Arbre gigantesque.*

Il se dit figurément, surtout au sens moral. *Projet, entreprise gigantesque.*

Il se dit substantivement, au masculin, Des choses gigantesques en général. *Certains esprits n'aiment que l'extraordinaire et le gigantesque.*

GIGANTOMACHIE. s. f. T. d'Antiquité. On désigne par ce mot Le prétendu combat des géants de la Fable contre les dieux, et Les descriptions poétiques ou représentations pittoresques de ce combat. Dans cette seconde acception, on dit : *La Gigantomachie de Claudien. La Gigantomachie de Scarron.*

GIGOT. s. m. Cuisse de mouton séparée du corps de l'animal, pour être mangée. *Un gigot tendre. Un gigot de bon goût. Manger un gigot. Mettre un gigot à la daube.*

GIGOTS, au pluriel, se dit Des jambes de derrière du cheval. *Ce cheval a de bons gigots.*

Il se dit quelquefois Des jambes d'une personne. *Étendre ses gigots.* Dans ce sens, il est populaire et ne s'emploie que par plaisanterie.

GIGOTTER, v. n. Il se dit principalement D'un lièvre, ou d'un autre animal semblable, qui secoue les jarrets en mourant.

Il se dit encore Des enfants qui remuent continuellement les jambes. *Cet enfant ne fait que gigoter.* Ce sens est familier.

GIGOTTÉ, ÉR. participe.

Adjectiv., en termes de Manège, *Un cheval bien gigotté*, Dont les membres sont bien fournis, et annoncent de la force. En termes de Vénérerie, *Un chien bien gigotté*, Qui a les cuisses rondes et les hanches larges. On dit plus ordinairement, *Bien membré*.

GIGUE, s. f. Terme populaire qui se dit pour Jambes, et qu'on emploie surtout au pluriel. *Avec vos grandes gignes, vous empêchez tout le monde de se chauffer.* Il ne se dit guère qu'en plaisantant.

GIGUE, s. f. T. de Musique. Sorte d'air dont le mouvement est vif et gai. *Jouer une gigue.*

Il se dit aussi D'une danse faite sur cet air. *Danser une gigue.*

GIL

GILET, s. m. Sorte de veste courte, sans pans et sans manches, qui se porte sous l'habit ou la redingote. *Gilet de piqué, de casimir, de cachemire. Les poches d'un gilet.*

Il se dit aussi D'une sorte de camisole de laine, de coton, etc., que l'on porte ordinairement sur la chemise ou sur la peau. *Gilet de flanelle, de coton, etc. Un gilet chaud.*

GILLE, s. m. (On ne mouille pas les L.) Nom d'un personnage du théâtre de la foire. *Jouer les rôles de Gille*, ou elliptiquement, *Jouer les Gilles*.

Il se dit quelquefois D'un homme qui a l'air et le maintien d'un niais. *C'est un Gille, un vrai Gille.* Ce sens est familier.

Pop., *Faire gille*, Se retirer, s'en aller, s'enfuir.

GIM

GINBLETTE, s. f. Petite pâtisserie dure et sèche, faite en forme d'anneau.

GIN

GINGAS, s. m. Toile de fil à carreaux bleus et blancs, que l'on emploie ordinairement pour faire les matelas.

GINGEMBRE, s. m. T. de Botan. Plante, espèce de balisier qui vient des Indes orientales, et dont la racine, appelée aussi *Gingembre*, est d'un goût approchant de celui du poivre. *De la racine de gingembre. Broyer du gingembre. Conserve de gingembre.*

GINGUET, ETTE, adj. Qui a peu de force, peu de valeur; court. *Du vin ginguet. Un ouvrage bien ginguet. Un habit ginguet.* Il est familier.

GIR

Fig. et fam., *Esprit ginguet*, Esprit médiocre, frivole, qui a peu de fond.

GINGUET, s'emploie aussi substantivement en parlant Du vin. *Boire du ginguet.*

GINSENG, s. m. T. de Botan. Plante qui croît dans la Tartarie et dans le Canada, et dont la racine, appelée du même nom, est tonique et stimulante. *L'expérience n'a point confirmé en Europe les propriétés merveilleuses que les Chinois attribuent au ginseng.*

GIR

GIRAFE, s. f. T. d'Hist. nat. Quadrupède ruminant de l'intérieur de l'Afrique, qui a une très-grande taille, le cou et les jambes de devant fort longs, la croupe très-basse, la tête petite, surmontée de deux espèces de cornes, et le poil ras, tacheté de jaune-fauve et de blanc. On lui a donné aussi le nom de *Caméléopard*, à cause de certaine ressemblance qu'il présente avec le chameau pour les formes, et avec le léopard pour le pelage. *La girafe est d'un naturel fort doux.*

GIRAFE, en Astronomie, est Le nom d'une constellation de l'hémisphère boréal.

GIRANDE, s. f. T. de Fontainier. Faisceau de plusieurs jets d'eau.

Il se dit également, en Pyrotechnie, d'un assemblage de fusées volantes qui partent en même temps.

GIRANDOLE, s. f. Il signifie la même chose que *Girande*, surtout en termes d'Artificier. *La girandole du château Saint-Ange.*

Il se dit aussi D'un chandelier à plusieurs branches que l'on met sur une table, sur des guéridons. *Girandole de cristal, d'argent, etc.*

Il se dit encore D'un assemblage de diamants ou d'autres pierres précieuses, qui sert à la parure des femmes, et qu'elles portent à leurs oreilles.

Il se dit, en Jardinage, de Quelques plantes dont les fleurs forment des espèces de bouquet; et, en Botanique, de Certaines plantes aquatiques dont les feuilles sont disposées en verticilles.

GIRASOL, s. m. (L'S se prononce comme dans *Soleil*.) Pierre précieuse chatoyante, sorte d'opale.

GIRATOIRE, adj. des deux genres. T. didactique. Il se dit D'un mouvement de rotation, et Du point autour duquel ce mouvement s'exécute. *Mouvement giratoire. Point giratoire.*

GIRAUMONT, s. m. (On écrit aussi, *Giraumon*.) T. de Botan. Espèce de courge, qui porte un fruit bon à manger, auquel on donne le même nom.

GIROFLE, s. m. (Plusieurs disent, *Gérofle*.) Sorte d'épicerie qui est à peu près de la figure d'un petit clou à tête. *Le girofle n'est autre chose que le bouton des fleurs du giroflier. Huile de girofle. Cela sent le girofle.*

Il s'emploie assez ordinairement avec le mot de *Clou*. *Clou de girofle. Essence de clou de girofle. Un citron piqué de clous de girofle.*

GIROFLÉE, adj. f. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Cannelle giroflée*, L'écorce du giroflier, lorsqu'elle est dans le commerce.

GIROFLÉE, s. f. T. de Botan. Genre de

GIT

plantes crucifères, dont plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins, à cause du parfum et de la beauté de leurs fleurs. *Un bouquet de giroflée. Un beau pied de giroflée.*

Il se dit également Des fleurs de ces plantes. *Giroflée blanche, rouge, violette, jaune, panachée. Giroflée double, simple. La Giroflée jaune s'appelle aussi Violier.*

GIROFLIER, s. m. T. de Botan. Arbre de la famille des Myrtes, qui porte le clou de girofle. *Le giroflier croît dans les îles Moluques.*

GIRON, s. m. Il se dit de Cet espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux, dans une personne assise. *Cacher dans son giron. Cet enfant dormait dans le giron de sa mère.*

Fig., *Le giron de l'Église*, La communion de l'Église catholique. *Ramener au giron de l'Église. Revenir au giron de l'Église.*

GIRON, en termes d'Architecture, La partie de la marche sur laquelle on pose le pied en montant ou en descendant. *Les marches les plus commodes ont quatorze pouces de giron.*

GIRON, en termes de Blason, Espèce de triangle dont la base est aussi large que la moitié de l'écu, et dont la pointe est au centre de l'écu. *Il porte d'or au giron d'azur.*

GIRONNÉ, adj. T. de Blason. Il se dit D'un écu où il y a quatre girons d'un émail, et quatre d'un autre. *Il porte gironné d'argent et de gueules.*

GIROUETTE, s. f. Pièce de fer-blanc ou d'autre matière fort mince, et ordinairement taillée en forme de banderole ou de flèche empennée, mise sur un pivot en un lieu élevé, de manière qu'elle tourne au moindre vent, et que par sa position elle indique la direction du vent. *Girouette de fer-blanc, de tôle, etc. Pour savoir d'où vient le vent, il faut regarder la girouette.*

Il se dit également, en termes de Marine, de Bandes de toile ou d'étamine qu'on place au haut des mâts, pour indiquer la direction du vent, et dont une partie est tendue sur un cadre de bois tournant sur un axe, tandis que l'autre partie est pendante, ou flotte au gré du vent.

Fig. et fam., *C'est une girouette*, se dit D'un homme qui change souvent d'avis, de sentiment, de parti. On dit dans le même sens, *Tourner à tout vent comme une girouette.*

GIS

GISANT, ANTE, adj. Couché, étendu. *Gisant dans son lit malade. Un cadavre gisant dans la poussière.* Il ne s'emploie guère que dans les cas indiqués par ces exemples.

GISEMENT, s. m. T. de Marine. Il se dit de La situation des côtes de la mer. *Les bons pilotes doivent connaître le gisement des côtes où ils veulent aborder.*

GISEMENT, en Minéralogie, se dit de La position des masses de minéraux dans la terre. *Ce minéral a tel gisement. Gisement interrompu.*

GIT

GÎT, Troisième personne du présent de l'indicatif du verbe neutre *Gésir*, qui n'est

plus usité, et qui signifiait, Être couché. On dit encore, *Nous gisons, vous gisez, ils gisent. Je gisais, tu gisais, il gisait; nous gissions, vous gisiez, ils gisaient. Gisant.* Quelques-uns doublent l's. On ne l'emploie guère qu'en parlant de personnes malades ou mortes, et de choses renversées par le temps ou la destruction. *Nous gissions tous les deux sur le pavé d'un cachot, malades et privés de secours. Cet homme qui remplissait l'univers de son nom, gît maintenant dans le tombeau. Son cadavre gît sur la terre, privé de sépulture. Des monuments détruits qui gisent dans la poussière. Des colonnes gisant éparées.*

Ci-gît. Formule ordinaire par laquelle on commence les épitaphes. *Ci-gît un tel.*

Prov. et fig., *C'est là que gît le lièvre.* C'est là le secret, le nœud de l'affaire. Dans le sens contraire, *Ce n'est pas là que gît le lièvre.*

En termes de Marine, *La côte gît nord et sud, est et ouest, etc.,* S'étend du nord au sud, de l'est à l'ouest, etc.

GÎR, signifie figurément et familièrement, Consiste. *Tout gît en cela. Toute la difficulté gît en ce point. Cela gît en fait. Cela gît en preuve.*

GÎTE, s. m. Le lieu où l'on demeure, où l'on couche ordinairement. *N'avoir point de gîte assuré. Un pauvre homme qui n'a pas de quoi payer son gîte.*

Il se dit ordinairement Du lieu où couchent les voyageurs. *Il faut gagner le gîte de bonne heure. Il y a sur la route un bon gîte. Arriver au gîte. Manquer de gîte. Chercher un gîte. Payer cher un mauvais gîte.*

Il signifie, particulièrement, Le lieu où le lièvre repose, et où il est en forme. *Un lièvre au gîte. Il est retourné au gîte. Attendre un lièvre au gîte.*

Prov. et fig., *Un lièvre va toujours mourir au gîte.* Après avoir beaucoup voyagé, on est bien aise de retourner dans son pays. On dit dans un sens analogue, *Cet homme ressemble au lièvre, il vient mourir au gîte.*

GÎRE, signifie aussi, Celle des deux meules d'un moulin qui est immobile. *La meule tournante et le gîte.*

GÎRE, en Minéralogie, se dit Des masses ou couches de minéraux considérées par rapport à leur gisement et aux substances qu'elles renferment.

GÎTER, v. n. Demeurer, coucher. *Où gîtez-vous? Nous avons été mal gités. Il est gité fort à l'étroit.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *J'ignore où il a été se gîter, où elle s'est gîtée.* Il est populaire.

GÎRÉ ÉE. participe.

GIV

GIVRE, s. m. Espèce de glace, de frimas qui s'attache aux arbres, aux buissons, etc. *Les arbres étaient couverts de givre. Cette nuit il est tombé du givre.*

GIVRE, s. f. Terme de Blason, qui signifie, Un serpent. *Les Visconti ducs de Milan portaient une givre dans leurs armes.*

GLA

GLABRE, adj. des deux genres. T. de Botan. Qui est sans poils, sans duvet. *Tige, feuille glabre.*

GLACANT, ANTE. adj. Qui glace. *Un froid glaçant. Une bise glaçante.*

Il se dit aussi au figuré. *Abord glaçant. Politesses glaçantes.*

GLACE, s. f. Eau congelée et durcie par le froid. *Glace épaisse de deux doigts, d'un pied. Il a gelé à glace. Il a bien gelé, la glace porte. Passer la rivière sur la glace. Glisser sur la glace avec des patins. Morceau, bloc de glace. Banc de glace. Les glaces du pôle. Leur navire fut arrêté par les glaces. Briser, rompre la glace. Rafraîchir l'eau, le vin avec de la glace. Du vin frappé de glace. Boire à la glace. Des cerises, des fraises à la glace. Fromage à la glace. Froid comme glace.*

Il se dit particulièrement Du degré qui, dans les thermomètres, indique la température de la glace fondante, et qui est marqué d'un zéro, parce que c'est de ce degré que l'on commence à compter.

Ferrer des chevaux à glace, Leur mettre des fers cramponnés, pour empêcher qu'ils ne glissent sur la glace.

Fig. et fam., *Cet homme est ferré à glace,* Il est extrêmement habile dans telle matière, et très-capable de s'y bien défendre si on l'attaque. *Il est ferré à glace sur ce sujet, on ne peut aisément l'embarasser. Il est ferré à glace sur le droit romain.*

Prov. et fig., *Rompre la glace,* Faire les premiers pas dans une affaire, dans une découverte, etc., en surmonter les premières difficultés. *Personne n'osait lui faire cette proposition, un tel se hasarda à rompre la glace. L'affaire était délicate, c'est un tel qui a rompu la glace. Ce mathématicien est celui qui a rompu la glace, et qui a ouvert le chemin à toutes ces découvertes.*

Fig., *Avoir un cœur de glace,* Avoir le cœur insensible. On dit aussi, *Être de glace,* N'être nullement touché de ce qui devrait émuvoir.

Fig. et poétiq., *Les glaces de l'âge, de la vieillesse.*

GLACE, se dit également, au figuré, d'Un certain air de froideur qui paraît sur le visage et dans les actions de quelques personnes. *Recevoir quelqu'un avec un visage de glace, avec un air de glace.*

GLACE, se dit aussi de Certaines liqueurs, des sucres de certains fruits que l'on fait congeler en les frappant de glace, et qui se prennent comme rafraîchissement. *Glace à la crème, à la vanille, au citron, au chocolat, etc. Prendre une glace. Servir des glaces dans un bal.*

GLACE, se dit en outre Des plaques de verre ou de cristal dont on fait des miroirs, des vitrages, etc. *Glace fine. Glace de Venise. Uni, brillant comme une glace. Ce métal se polit comme une glace. Manufacture de glaces. Couler une glace. Étamper une glace.*

Il se dit, particulièrement, Des miroirs de grande dimension. *Cet appartement est orné de glaces. Se regarder dans une glace.*

Il se dit aussi Des vitres mobiles d'une voiture. *Lever la glace, les glaces d'une voiture. Baisser la glace.*

GLACE, dans un diamant, se dit d'Une petite tache qui en diminue considérablement le prix.

GLACER, v. a. Il ne se dit proprement que De l'action par laquelle le froid fait

congeler l'eau ou d'autres liquides. *Le grand froid glace les rivières, glace le vin même. Faire glacer du sorbet.*

Il s'emploie également avec le pronom personnel. *L'étang, le bassin commence à se glacer.*

Il est aussi neutre. *Les fontaines d'eau vive ne glacent jamais. L'esprit de vin ne glace point dans les climats tempérés.*

Fig., *Glacer le sang,* Causer une émotion désagréable, et si forte, que le mouvement du sang en est comme suspendu. *La peur me glaça le sang dans les veines. À cette vue, mon sang se glaça.*

GLACER, se dit, par extension, Des choses qui causent une sensation de froid très-vive. *Ce vent glace le visage. Cette eau glace les mains. Il tombait une pluie qui nous glaçait.*

Il se dit quelquefois, surtout en poésie, pour exprimer La diminution, la perte de la chaleur naturelle, causée par la vieillesse, la mort, etc. *La vieillesse glace le sang. Des membres que la mort a glacés.*

Fig., *Un cœur que les ans ont glacé, un cœur glacé par l'âge, etc.,* Un cœur auquel la vieillesse a fait perdre de sa sensibilité.

GLACER, signifie encore figurément, Déconcerter, décourager, abattre, frapper de stupeur. *Il a un abord, un sérieux qui glace. Sa réponse me glaça. Glacer l'imagination. Glacer la verve d'un poète. Son regard effrayant me glaça. Quel effroi vous glace? La crainte avait glacé les courages. Cette nouvelle a glacé tous les esprits. Glacer quelqu'un d'effroi, de terreur. Ce récit nous glaça d'horreur.*

Cet orateur a un débit qui glace, Il a un débit monotone et sans chaleur, qui fatigue et qui ennuie.

GLACER, en termes de Peinture, Appliquer une couleur brillante et transparente sur une autre qui est déjà sèche et à laquelle on veut donner ainsi plus d'éclat, de vigueur, etc. *Il est difficile d'atteindre au ton des velours d'un beau bleu, ou de couleur de rubis, sans les glacer.*

Glacer des confitures, glacer des pâtes, des massapains, des cerises, des marrons, etc., Les couvrir d'une croûte de sucre qui est lissée comme de la glace.

Glacer des viandes, Les couvrir d'une gelée de viande lisse et transparente. *Glacer des fricandeaux.*

Glacer une doublure de taffetas sur une étoffe, La coudre de telle manière qu'elle soit entièrement jointe, et qu'elle paraisse unie comme de la glace.

GLACÉ, ÉE. participe. *Eau glacée. Marrons glacés.*

Gants glacés, Gants cirés et unis comme de la glace. Taffetas glacé, Taffetas de deux couleurs, et extrêmement lustré.

En Botan., *Plante glacée,* ou substantivement, *Glacée.* Voyez GLACIALE.

GLACÉ, se dit aussi pour Très-froid. *Climat glacé. Vous avez bien froid, vos mains sont glacées.*

Fig. et poétiq., *La main glacée, les mains glacées de la mort.*

GLACÉ, se dit encore, figurément, De ce qui déconcerte et refroidit. *Abord glacé. Réponse glacée.*

GLACEUX, EUSE. adj. T. de Joaillier. Il se dit Des pierreries qui ont des glaces, ou qui ne sont pas absolument nettes. *Diamant glaceux. Pierre glaceuse.*

GLACIAL, ALE. adj. Glacé, qui est extrêmement froid. *Vent, air glacial.* Il n'a point de pluriel au masculin.

Mer Glaciale, Mer qui est vers le pôle et qui est pleine de glaces. *Zone glaciale*, La zone qui enferme le pôle arctique ou le pôle antarctique.

GLACIAL, s'emploie aussi figurément. *Air glacial. Réception glaciale. Style glacial.* Cet acteur a un jeu glacial.

GLACIALE, s. f. T. de Botan. Espèce de ficoïde dont les feuilles sont parsemées de vésicules transparentes. On l'appelle aussi *Plante glacée*, ou simplement *Glacée*.

GLACIER, s. m. Limonadier qui prépare et vend des glaces.

GLACIER, s. m. Grand amas de glace, qui couvre le sommet d'une haute montagne. *Le glacier du Mont-Blanc est le plus remarquable de la Suisse.*

Il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Les glaciers de la Savoie. Il y a des glaciers dans les Cordilières.*

GLACIÈRE, s. f. Grand creux fait en terre, ordinairement maçonné, voûté et recouvert de terre et de paille, dans lequel on conserve de la glace ou de la neige, pour rafraîchir les boissons, pour faire des glaces, etc. *Une glacière pleine. Remplir sa glacière. Faire une glacière.*

Fig., Cette chambre, cette salle est une glacière, une vraie glacière, Elle est extrêmement froide.

GLACIS, s. m. Talus, pente douce et unie. *Le glacis d'un étang.*

En termes de Fortification, *Le glacis de la contrescarpe*, ou simplement, *Le glacis*, Pente douce qui part de la crête du chemin couvert, et se perd dans la campagne. On dit dans ce sens, *Le glacis, les glacis d'une place, d'une forteresse.*

En Archit., *Glacis de corniche*, Pente qu'on donne à la surface supérieure d'une cymaise, pour faciliter l'écoulement des eaux.

GLACIS, en termes de Peinture, se dit Des couleurs légères et transparentes que les peintres appliquent quelquefois sur les couleurs déjà sèches d'un tableau, pour leur donner ainsi plus d'éclat, de vigueur, etc.

GLAÇON, s. m. Morceau de glace. *Gros glaçon. La rivière charrie, elle est couverte de glaçons. Avoir les mains froides comme un glaçon.*

GLADIATEUR, s. m. Celui qui, pour le plaisir du peuple, combattait sur l'arène, volontairement ou de force, contre un autre homme ou contre une bête féroce, avec une arme meurtrière. *Un combat de gladiateurs. La religion chrétienne a aboli les combats de gladiateurs.*

GLAIEUL, s. m. T. de Botan. Plante dont il existe un grand nombre d'espèces, et qui est ainsi nommée du mot latin *Glauius* (glaiue), parce que ses feuilles sont longues, étroites et pointues. *Le glaiueul commun est le seul qui croisse naturellement en Europe.*

Glaieul des marais, glaiueul puant. Noms vulgaires de deux espèces d'iris.

GLAIRE, s. f. Sorte d'humeur visqueuse. *Avoir l'estomac plein de glaires. Cette médecine lui a fait rendre des glaires. Des glaires teintées de sang. Avoir des glaires dans la vessie.*

GLAIRE, signifie aussi, Le blanc de l'œuf, quand il n'est pas cuit.

GLAIREUR, v. a. T. de Relieur. Frotter la couverture d'un livre avec une éponge trempée dans des blancs d'œufs, pour y donner du lustre.

GLAIRE, ÉE. participe.

GLAIREUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de la glaire, qui est plein de glaires. *Chair glaireuse. Les pieds de veau, les pieds de mouton sont glaireux. Humeur glaireuse. Matière glaireuse.*

GLAISE, s. f. Sorte de terre grasse et compacte que l'eau ne pénètre point, et dont on se sert pour faire de la poterie, des batardeaux, pour enduire des bassins de fontaine, etc. *Faire un corroi de glaise à un bassin, afin qu'il tienne l'eau. Creuser jusqu'à la glaise. On dit aussi, adjectivement, Terre glaise.*

GLAISER, v. a. Faire un corroi de terre glaise. *Glaiser un bassin de fontaine.*

Glaiser des terres, Engraisser avec de la glaise des terres maigres et sablonneuses.

GLAISÉ, ÉE. participe. *Une citerne glaisée.*

GLAISEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de la glaise. *Les terres glaiseuses sont peu propres à la végétation.*

GLAISIERE, s. f. Endroit d'où l'on tire de la glaise.

GLAIVE, s. m. Coutelas, épée tranchante. Il n'est guère usité qu'en poésie et dans le style soutenu. *Il lui plongea son glaive dans le sein. Tout périt alors sous le tranchant du glaive. Mille glaives furent aussitôt levés sur lui.*

Il se dit dans certaines phrases figurées, en parlant de la guerre, des combats. *Le glaive peut seul décider entre nous. C'est vous qui, les premiers, avez tiré le glaive. Remettre le glaive dans le fourreau.*

Il se dit de même en parlant du droit de vie et de mort. *Le souverain a la puissance du glaive. Dieu lui a mis le glaive entre les mains. Le glaive des lois, de la justice. Le glaive vengeur.*

Dans l'Écriture, *Celui qui frappera du glaive, périra par le glaive.*

Fig., *Le glaive spirituel*, La juridiction de l'Eglise, le pouvoir que l'Eglise a d'excommunier.

Fig., *Le glaive de la parole*, Le pouvoir de l'éloquence.

GLAMA, s. m. T. d'Hist. nat. Voyez LAMA.

GLANAGE, s. m. Action de glaner. *Le glanage n'est permis qu'après que les gerbes ont été levées.*

GLAND, s. m. Le fruit que porte le chêne. *Semer du gland. Ramasser du gland. Il y aura bien du gland cette année. Il n'y a pas cinquante glands sur ce chêne. Engraisser des cochons, des poulets d'Inde avec du gland. On a dit que les premiers hommes vivaient de gland.*

En Botan., *Gland de terre*, ou *Gesse sauvage*, Plante qui croît sur les grands chemins, et qui est ainsi nommée parce que ses racines sont des tubercules en forme de gland.

En Hist. nat., *Gland de mer*, Espèce de coquille.

GLAND, se dit aussi de Certain ouvrage de fil, de soie, ou d'autre matière, qui est composé d'une espèce de tête et de filets pendants, et dont on se sert pour attacher ou orner les vêtements, les tentures, etc. *Des glands de rideaux, de draperies. Les glands d'un coussin. Des glands de botte. Les glands d'un manteau. Gros glands. Glands de fil, de soie, d'or, d'argent, d'acier, de perles, etc. Des glands à graine d'épinards.*

GLAND, en termes d'Anatomie, se dit de L'extrémité de la verge, et de Celle du clitoris.

GLANDE, s. f. T. d'Anat. Partie spongieuse ou vasculaire, destinée à sécréter certaines liqueurs ou humeurs du corps. *Les glandes du sein. Les glandes de l'aine. Une glande enflée. Glande lacrymale. Glande pituitaire. Glandes cérumineuses. Glandes conglobées. Glandes conglobées. Glandes sébacées. Glandes miliaires. Glandes synoviales. Glande pinéale. Etc.*

Il se dit aussi de Certaines tumeurs accidentelles qui se forment en quelque partie du corps. *Il lui est survenu une grosse glande à la gorge, au sein.*

GLANDÉ, se dit, par analogie, en termes de Botanique, de Petits mamelons arrondis ou ovales, destinés à sécréter les sucs particuliers à diverses espèces de plantes. *Glandes écaillées, lenticulaires, miliaires, etc.*

GLANDÉ, ÉE. adj. T. d'Art vétérinaire. Il se dit D'un cheval qui a les glandes de dessous la ganache enflées, lorsqu'il est près de jeter sa gourme. *Un cheval glandé. Une jument glandée.*

GLANDÉ, en termes de Blason, se dit Des chênes chargés de glands d'un émail différent de celui des chênes.

GLANDÉE, s. f. La récolte du gland. *La glandée fut abondante cette année-là.*

Aller à la glandée, Aller ramasser des glands. *Envoyer des cochons à la glandée*, Les envoyer dans la forêt manger du gland.

GLANDULAIRE, adj. des deux genres. Terme d'Anatomie, synonyme de *Glanduleux*, euse.

GLANDULE, s. f. T. d'Anat. Petite glande. *Les amygdales sont des glandules.*

GLANDULEUX, EUSE. adj. T. d'Anat. Qui a l'aspect, la forme ou la texture des glandes. *Les mamelles sont des corps glanduleux. Tissu glanduleux. On dit aussi, Glandulaire.*

GLANE, s. f. Poignée d'épis que l'on ramasse dans le champ après que le blé en a été emporté, ou que les gerbes sont liées. *Grosse glane. Cette femme a fait tant de glanes dans ce champ. Ses glanes lui suffisent pour la nourrir.*

Prov. et fig., *Il y a encore champ, beau champ pour faire glane*, se dit Lorsqu'on peut encore travailler à une chose sur laquelle un autre a déjà travaillé.

GLANE, se dit aussi de Plusieurs petites poires qui sont rangées près à près sur une même branche, et de Plusieurs oignons attachés de la même manière à une torche de paille. *Voilà une belle glane de poires de blanquette. Acheter une glane d'oignons.*

GLANER, v. a. Ramasser des épis de blé

après la moisson. Dans l'Ancien Testament, Dieu défend aux propriétaires de glaner leurs champs. Cette paysanne a glané plus d'un setier de blé durant la moisson. Il n'a pas voulu permettre à ces pauvres gens de glaner dans son champ.

Il s'emploie figurément en parlant Du profit que l'on peut encore tirer d'une affaire ou un autre a beaucoup gagné, ou bien en parlant De ce qui reste à dire sur une matière, sur un sujet qu'un autre a déjà traité. C'est un habile homme, mais il a laissé à glaner après lui. On trouve difficilement à glaner dans une matière que tant d'autres ont déjà traitée. Nous ne faisons guère que glaner après les anciens.

GLANÉ, ÉE. participe.

GLANEUR, EUSE. s. Celui, celle qui glane. Il y a bien des glaneurs et des glaneuses dans ce champ. Les glaneurs ont recueilli assez de blé pour leur hiver.

GLANURE. s. f. Ce que l'on glane après la moisson faite.

GLAPIR. v. n. Il ne se dit proprement que De l'aboi aigre des petits chiens, et des renards.

Il se dit, figurément, Du son aigre de la voix d'une personne quand elle parle ou qu'elle chante. Cette femme ne fait que glapir. Elle glapit en chantant. Au lieu de chanter, elle glapit.

GLAPISSANT, ANTE. adj. Qui glapit. Elle parla d'un ton glapissant. Une voix glapissante.

GLAPISSEMENT. s. m. Le cri des renards et des petits chiens quand ils glapissent. Il se dit figurément en parlant Des personnes.

GLAS. s. m. Le son d'une cloche que l'on tinte pour une personne qui vient d'expirer. Sonner le glas. Le glas funèbre.

GLAUCOME. s. m. T. de Médec. Maladie des yeux, où l'humeur vitrée devient opaque, et semble prendre une couleur glauque. Le glaucome n'est pas incurable, lorsqu'on y remédie de bonne heure.

GLAUQUE. adj. des deux genres. Qui est de couleur vert de mer, c'est-à-dire, d'un vert blanchâtre ou bleuâtre. Il s'emploie principalement en Botanique. Vert glauque. Les feuilles de la capucine sont glauques. Les feuilles, les fruits de certains végétaux sont couverts d'une poussière glauque qui les préserve de l'humidité.

GLE

GLÈBE. s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, Une terre, un fonds. Les esclaves attachés à un domaine, à une métairie, chez les Romains, s'appelaient Esclaves de la glèbe, attachés à la glèbe.

GLÈBE, s'est dit pareillement, dans la Jurisprudence féodale, en parlant Des serfs attachés à un héritage, et qu'on vendait avec le fonds. Serfs de la glèbe. Les gens attachés à la glèbe n'avaient pas la faculté de disposer de leurs biens.

Droit de la glèbe, droit annexé à la glèbe, se disait de Certains droits incorporels attachés à une terre, comme le droit de patronage et le droit de justice.

GLÈBE, se dit, poétiquement, Du champ, de la terre que l'on travaille, que l'on cul-

tive. Être penché sur la glèbe. Arroser la glèbe de ses sueurs.

Il se dit quelquefois pour Motte de terre. Écraser les glèbes.

GLÈNE. s. f. T. d'Anat. Cavité de moyenne grandeur creusée dans un os, et dans laquelle un autre os s'emboîte. La glène a moins de profondeur et de diamètre que le cotyle, autre espèce de cavité destinée à la même fonction. On dit plus ordinairement, Cavité, fosse glénoïde ou glénoïdale.

GLÉNOÏDALE. adj. f. T. d'Anat. Il se dit De toute cavité qui sert à l'emboîtement d'un os dans un autre, lorsqu'elle a peu de profondeur et de superficie. Cavité, fosse glénoïdale.

GLÉNOÏDE. adj. T. d'Anatomie, synonyme de Glénoïdale. Fosse, cavité glénoïde.

GLETE. s. f. Mot emprunté de l'allemand, et dont on se sert en français, dans l'affinage, pour désigner L'oxyde de plomb ou la litharge.

GLI

GLISSADE. s. f. Action de glisser involontairement, le mouvement que l'on fait en glissant. Faire une glissade. Il fit une glissade et tomba.

GLISSANT, ANTE. adj. Sur quoi l'on glisse facilement. Le chemin, le pavé est fort glissant. Un pas glissant. Quand il y a du verglas, il fait bien glissant.

Fig., C'est un pas glissant, le pas est glissant, se dit D'une affaire hasardeuse, d'une circonstance où il faut beaucoup d'adresse pour se conduire.

Fig., C'est un terrain glissant, se dit Pour exprimer la difficulté qu'il y a de se maintenir quelque part en faveur, en crédit. La cour est un terrain glissant.

GLISSÉ. s. m. Pas de danse, qui consiste à passer le pied doucement devant soi, en touchant légèrement le plancher.

GLISSEMENT. s. m. Action de glisser. Il est peu usité.

GLISSER. v. n. Il se dit Des choses qui coulent, que l'on fait couler sur une autre, ou le long d'une autre. Tenez le pied de l'échelle, de crainte qu'elle ne glisse. Ce châssis ne glisse pas bien dans sa coulisse. Il saisit la corde et se laissa glisser jusqu'à terre. Il y a des pas de danse qui s'exécutent en glissant, en faisant glisser le pied. Glisser sur la glace par amusement. Se donner un élan pour glisser. Glisser avec des patins. Les enfants se plaisent à glisser.

Prov. et fig., C'est à vous à glisser, c'est votre tour à glisser, C'est votre tour à faire telle ou telle chose. Cela se dit ordinairement quand il s'agit de quelque chose où il y a de la peine, du péril, de la dépense, etc.

Glisser des mains, se dit D'une chose qui échappe des mains en glissant. Cela m'a glissé des mains.

Fig. et fam., Glisser des mains à quelqu'un, se dit D'une personne qui trahit sa parole, qui change subitement de résolution, de sentiments, d'opinions. C'est un homme qui vous glissera des mains au moment que vous y songerez le moins.

GLISSER, se dit particulièrement Lors-

sur quelque chose de gras ou d'uni. Glisser sur le pavé. La terre est grasse, on ne saurait s'empêcher de glisser. Quand il fait du verglas, on glisse. Le pied lui glissa, et il tomba.

Prov. et fig., Le pied lui a glissé, se dit Lorsqu'il est arrivé un accident fâcheux à quelqu'un, ou par son imprudence, ou par malheur. On dit de même, Prenez garde que le pied ne vous glisse.

GLISSER, signifie, figurément, Passer légèrement sur quelque matière. C'est une matière délicate qu'il ne faut pas trop approfondir, il faut glisser légèrement dessus. L'orateur a glissé sur ce fait.

Il se dit également, au sens moral, Des choses qui ne font qu'une impression légère, ou qui n'en font aucune. Mes remontrances n'ont fait que glisser sur lui.

GLISSER, est aussi verbe actif, et signifie, Mettre, couler adroitement quelque chose en quelque endroit. Glisser sa main dans la poche de quelqu'un. Il lui glissa une pièce de cinq francs dans la main. Glisser un papier dans un dossier.

Il se dit quelquefois figurément, en ce sens. Glisser une clause dans un contrat. Glisser un mot dans un discours.

Glisser quelque chose à l'oreille de quelqu'un, Le lui dire tout bas et furtivement. Je lui en ai glissé deux mots à l'oreille.

GLISSER, signifie encore figurément, Insinuer dans les esprits. C'est lui qui a glissé cette erreur parmi le peuple.

GLISSER, avec le pronom personnel, signifie, Se couler doucement et presque sans être aperçu. Les troupes se glissèrent le long de la contrescarpe. Il se glissa doucement dans le cabinet.

Il se dit aussi figurément, tant au sens physique qu'au sens moral. Il s'est glissé beaucoup de fautes dans cet ouvrage. Une infinité d'abus s'étaient glissés dans l'administration. La mésintelligence ne tarda pas à se glisser entre eux. Cette opinion s'est glissée insensiblement dans les esprits. Les erreurs se glissent facilement.

GLISSÉ, ÉE. participe.

GLISSEUR. s. m. Celui qui glisse sur la glace.

GLISSOIRE. s. f. Chemin frayé sur la glace, pour y glisser par amusement. Les enfants font des glissoires sur les ruisseaux gelés.

GLO

GLOBE. s. m. Corps sphérique, corps tout rond, sphère. Le centre d'un globe. Le diamètre d'un globe. La circonférence d'un globe. La superficie d'un globe. Le globe de la terre, le globe terrestre. Le globe terraque. Les globes célestes, Les astres. Certains météores se présentent sous la forme d'un globe de feu. Le globe de l'œil. Un globe de métal, de verre, de papier.

Il se dit souvent absolument Du globe terrestre. La formation du globe. Faire le tour du globe. Voyages autour du globe. Mesurer le globe. Décrire toutes les parties du globe. On dit aussi, dans ce sens, Notre globe, le globe que nous habitons; etc.

Globe terrestre, Globe de cuivre, de carton, etc., sur la superficie duquel les diver-

ses régions de la terre sont représentées avec leurs situations et leurs dimensions relatives. *Globe céleste*, Celui sur lequel sont représentées les constellations avec les étoiles qui les composent.

GLOBE, se dit particulièrement de La boule d'or, surmontée d'une croix, que l'empereur d'Allemagne et quelques rois portent dans la main, pour marque de leur dignité.

GLOBULAIRE. s. f. T. de Botan. Genre de plantes qui tirent leur nom de ce que leurs fleurs sont ramassées en forme de petites boules.

GLOBULE. s. m. diminutif. Petit globe, petit corps sphérique. *Des globules d'eau. Les globules du sang. Du mercure qui se divise en globules.*

GLOBULEUX, **EUSE**. adj. Qui est composé de globules. *Matière globuleuse.*

Il se dit aussi De ce qui a une forme ronde, sphérique. *Cette substance, vue au microscope, présente de petits corps globuleux.*

GLOIRE. s. f. L'honneur, l'estime, les louanges, la réputation que les vertus, le mérite, les grandes qualités, les grandes actions ou les bons ouvrages attirent à quelqu'un. *Aimer la gloire. Chercher la gloire. Être avide de gloire. Acquérir de la gloire. Travailler pour la gloire. L'amour de la gloire. Tous les genres de gloire. La gloire militaire. La gloire littéraire. Gloire éclatante, immortelle. La vraie gloire. La fausse gloire. Marcher à la gloire. Faire une ample moisson de gloire. Être comblé de gloire. Étendre bien loin, porter bien loin la gloire de son nom, de ses armes. Combattre, mourir avec gloire. Se couvrir de gloire. Cela ferait tort à sa gloire. Être jaloux de sa gloire. Avoir soin de sa gloire. Il y va de la gloire de l'État. Cette ville éclipsa bientôt la gloire de sa rivale. Ternir, obscurcir, souiller, flétrir la gloire de quelqu'un. Il s'efforce de rabaisser leur gloire. Il a toute la gloire de cette action. Il eut la gloire d'être le libérateur de son pays. La gloire de ses exploits, de ses conquêtes. Ce lieu fut jadis le théâtre de notre gloire. Mettre sa gloire à telle ou telle chose. Tirer sa gloire de telle ou telle chose. C'est une triste gloire que celle-là. Quelle gloire, d'accabler un si faible ennemi! La gloire du monde passe vite.*

Il se dit aussi de L'honneur, des hommages qu'on rend à Dieu. *La gloire n'appartient proprement qu'à Dieu seul. Il faut que toutes nos actions tendent à la gloire de Dieu, à la plus grande gloire de Dieu. Gloire soit à Dieu. Il ne cherche que la gloire de Dieu. Dieu est jaloux de sa gloire.*

Être la gloire de son pays, de son siècle, etc., se dit D'une personne dont les actions, les talents, les ouvrages, etc., sont un sujet de gloire pour son pays, pour son siècle, etc. *Newton fut la gloire de son siècle. Ce prince, la gloire de l'Italie...*

Dire, publier quelque chose à la gloire de quelqu'un, Dire, publier une chose qui lui fait honneur. *Il faut dire, à la gloire de ce prince, que jamais il ne commit sciemment l'injustice.*

Rendre gloire à la vérité, Rendre témoignage à la vérité. On dit quelquefois dans un sens analogue, *Rendre gloire à Dieu.*

Faire gloire de quelque chose, S'en faire

honneur, ou en faire vanité. *Il fait gloire de vous servir. Il est assez impudent pour faire gloire du vice. On dit aussi quelquefois, Se faire une gloire de quelque chose.*

GLOIRE, se dit encore pour Éclat, splendeur. *Le fils de Dieu viendra dans sa gloire, dans la majesté de sa gloire. J'ai vu la gloire de cette cour autrefois si brillante.*

GLOIRE, se prend quelquefois en mauvaise part, dans le sens d'Orgueil, de vanité. *La gloire le perdra. Sotte gloire. Ce sens est peu usité.*

Vaine gloire, signifie particulièrement, Le sentiment trop avantageux de soi-même que la vanité inspire. *La vaine gloire corrompt le mérite des meilleures actions. Cette acception est peu usitée.*

Fausse gloire, Fausse opinion de l'honneur, ambition déplacée. *L'amour des conquêtes ne produit qu'une fausse gloire.*

GLOIRE, signifie aussi, La béatitude dont on jouit dans le paradis. *Les âmes qui jouissent de la gloire, de la gloire éternelle. Il est dans le séjour de la gloire. La gloire que Dieu a préparée à ses élus.*

GLOIRE, en termes de Peinture, signifie, La représentation du ciel ouvert, avec les personnes divines, les anges et les bienheureux. *Une gloire du Titien, du Tintoret. La gloire du Val-de-Grâce.*

Il se dit pareillement, en Sculpture, d'Un assemblage de rayons divergents, entourés de nuages, et au centre desquels on figure ordinairement la Trinité sous la forme d'un triangle.

Il se dit encore, dans les décorations de théâtre, d'Une machine suspendue et entourée de nuages, sur laquelle se placent les personnages qui doivent descendre de l'Empyrée ou y monter. *On fait descendre et monter les gloires au moyen de contrepoids. Descendre dans une gloire.*

Il se dit quelquefois dans le même sens qu'Auréole. Voyez **AURÉOLE**.

GLORIEUSEMENT. adv. D'une manière glorieuse, qui mérite louange. *Il s'est tiré glorieusement de cette affaire. Il est mort glorieusement.*

GLORIEUX, **EUSE**. adj. Qui s'est acquis, qui mérite beaucoup de gloire, beaucoup de louange et d'honneur. *Il revient glorieux et triomphant. Cette glorieuse maison qui a donné tant de grands hommes. Combat glorieux. Une glorieuse paix. Un nom glorieux. Règne glorieux. C'est une belle et glorieuse action de délivrer sa patrie. De glorieuses fatigues. De glorieux travaux. Les glorieuses veilles de cet homme de génie. Il est bien glorieux pour lui d'avoir... Je ne vois dans cette action rien de glorieux. Il n'y a rien là de si glorieux. Il a fait une fin glorieuse. Préférer une mort glorieuse à une longue vie. Tel prince, de glorieuse mémoire.*

Être glorieux de quelque chose, S'en faire honneur, en tirer vanité. *Ce prince doit être bien glorieux d'avoir fait une si belle campagne. Il est tout glorieux de voir sa fille recherchée par un si grand personnage. Ne soyez pas si glorieux de ce que vous avez fait. Elle est glorieuse de sa fille.*

En parlant De la sainte Vierge et des saints, on dit : *La glorieuse Vierge Marie. Les glorieux apôtres saint Pierre et saint Paul. Les glorieux martyrs...*

En Théologie, *Corps glorieux*, se dit en parlant De l'état où seront les corps des bienheureux après la résurrection. *L'impassibilité, l'agilité, sont les qualités des corps glorieux. On le dit, abusivement et familièrement, d'Une personne qui est longtemps sans éprouver certains besoins corporels. C'est un corps glorieux. Il n'est pas corps glorieux.*

GLORIEUX, signifie aussi, Qui est plein de vanité, de bonne opinion de lui-même. *Il a du mérite, mais il est un peu glorieux. Il est sot et glorieux. C'est un esprit glorieux.*

Il s'emploie quelquefois substantivement, dans un sens analogue. *Les glorieux se font haïr. C'est un glorieux. C'est une petite glorieuse.*

Prov., *Il fait bon battre glorieux, il ne s'en vante pas, ou simplement, Il fait bon battre un glorieux, On n'a pas à craindre d'être puni, parce qu'il garde le silence sur son aventure; ou, dans un sens plus général, Un homme vain aime mieux endurer des humiliations secrètes que de s'en plaindre.*

GLORIFICATION. s. f. Élévation de la créature à la gloire éternelle. Il n'est guère usité que dans cette locution, *La glorification des élus.*

GLORIFIER. v. a. Honorer, rendre honneur et gloire. Il ne se dit qu'en parlant De la gloire qu'on rend à Dieu. *Glorifier Dieu. Notre-Seigneur soit loué et glorifié de tout. Dieu est glorifié dans ses saints.*

Dieu glorifie les saints, Il les rend participants de la gloire, de la béatitude éternelle.

GLORIFIER, avec le pronom personnel, signifie, Faire gloire de quelque chose, et tirer vanité. *Se glorifier de sa noblesse, de ses richesses. Se glorifier mal à propos. Se glorifier du vice. Se glorifier de son ignorance. Se glorifier d'avoir fait une chose.*

Lorsqu'il est suivi de la préposition *dans*, il signifie, Mettre son honneur, sa gloire en quelqu'un, en quelque chose. *Dieu se glorifie dans ses saints. Un père se glorifie dans ses enfants. Un véritable chrétien ne doit se glorifier que dans la croix de Jésus-Christ.*

GLORIFIÉ, ée. participe.

GLORIOLE. s. f. diminutif. Vanité qui a pour objet de petites choses. *Être sensible à la gloriole.*

GLOSE. s. f. Explication de quelques mots obscurs d'une langue, par d'autres mots plus intelligibles de la même langue. *Ce passage est plein de mots obscurs, il aurait besoin de glose. Glose interlinéaire. Il est souvent arrivé que la glose a passé dans le texte, a été insérée dans le texte, est entrée, s'est introduite dans le texte.*

Glose ordinaire, La glose faite sur le latin de la Vulgate.

GLOSE, se prend également pour Commentaire, ou notes servant à l'éclaircissement d'un texte. *La Glose d'Accurse. La Glose du Droit canon. La glose vaut mieux que le texte.*

Prov. et fig., *C'est la glose d'Orléans, qui est plus obscure que le texte, se dit D'une explication qui n'est pas assez claire, ou qui embrouille le texte au lieu de l'éclaircir.*

GLOSE, se dit aussi d'Un petit ouvrage de poésie, qui est une espèce de parodie de la pièce d'un autre auteur, dont on répète un vers à la fin de chaque strophe; en sorte que la glose a autant de strophes que le texte a de vers. *La glose de Sarrasin sur le sonnet de Job. Les poètes espagnols ont fait beaucoup de gloses.*

GLOSE, se dit, figurément et familièrement, Des réflexions, des critiques, des interprétations ajoutées à un récit. *Dites le fait simplement : point de glose.*

GLOSER, v. a. Faire une glose, expliquer par une glose. *Les auteurs qui ont glosé la Bible. Il a glosé tel auteur.*

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Donner un mauvais sens à quelque action, à quelque discours, les censurer, les critiquer. *Il n'y a rien à gloser. Que trouvez-vous à gloser là-dessus?*

Il est plus ordinairement neutre, dans ce dernier sens. *Vous glosez sur tout. Pourquoi toujours gloser sur mes actions, sur mes paroles? Il n'y a point à gloser sur sa conduite. On en glose partout.*

GLOSÉ, ÉE. participe. *Bible glosée.*

GLOSEUR, **EUSE**. s. Celui, celle qui glose sur tout, qui interprète tout en mal. *C'est un gloseur perpétuel. Une gloseuse insupportable.*

GLOSSAIRE. s. m. Dictionnaire servant à l'explication de certains mots moins connus d'une langue, par d'autres termes de la même langue plus connus. *Le vieux Glossaire. Les Glossaires de du Cange.*

Il se dit quelquefois d'Un simple vocabulaire.

GLOSSATEUR. s. m. Auteur qui a glosé un livre. Il s'emploie principalement dans cette locution, *Les glossateurs de la Bible.*

GLOSSITE. s. f. T. de Médec. Inflammation de la langue.

GLOSSOPÈTRE. s. m. T. d'Hist. nat. Dent de poisson pétrifiée. *On a cru longtemps que les glossopètres étaient des langues de serpent pétrifiées.*

GLOTTE. s. f. T. d'Anat. Nom d'une petite fente du larynx, par laquelle l'air qu'on respire descend et remonte, et qui sert à former et à modifier la voix.

GLOUGLOTER ou **GLOUGLOUTER**. v. n. Il se dit Du cri des dindons. *La poule piaule, le dindon glouglole.*

GLOUGLOU. s. m. Le bruit que fait le vin ou quelque autre liqueur, lorsqu'on la verse d'une bouteille. *Le glougou de la bouteille. Il n'est guère usité que dans les chansons à boire.*

GLUME. s. f. T. de Botan. Voyez **GLUME**.

GLOUSSEMENT. s. m. Cri de la poule qui glousse.

GLOUSSER. v. n. Il se dit proprement Du cri de la poule qui veut couvrir, ou qui appelle ses poussins. *Une poule qui glousse.*

GLOUTERON. s. m. T. de Botan. Nom que l'on a donné à la bardane.

GLOUTON, **ONNE**. adj. Qui mange avec avidité et avec excès. *Cet homme est fort glouton. Le loup est un animal glouton.*

Il est aussi substantif. *C'est un vilain glouton.*

Il se dit, en Histoire naturelle, d'Un

Tome I.

genre de mammifères de l'ordre des Carnassiers.

GLOUTONNEMENT. adv. Avec avidité, avec gourmandise. *Manger gloutonnement.*

GLOUTONNERIE. s. f. Vice de celui qui est glouton. *Cet homme est d'une gloutonnerie dégoûtante.*

GLU

GLU. s. f. Matière visqueuse et tenace, avec laquelle on prend les oiseaux. *L'écorce du houx fournit de la glu. Cette glu est bien forte. Un pot de glu. Prendre les oiseaux à la glu.*

GLUANT, **ANTE**. adj. Qui est de la nature de la glu, visqueux. *Il n'est rien de si gluant que la poix, que la gomme. Matière gluante. Sueur gluante. La décoction de guimauve est gluante.*

Avoir les mains gluantes, Avoir les mains salées de quelque chose de gluant.

GLUAU. s. m. Petite branche, petite verge enduite, frottée de glu pour prendre des oiseaux. *Paquet de gluaux. Tendre des gluaux.*

GLUER. v. a. Frotter de glu. *Gluer de petites branches pour en faire des gluaux.*

Il signifie aussi, Poisser, salir avec quelque chose de gluant. *Ces confitures lui ont glué les mains.*

GLUÉ, ÉE. participe.

GLUI. s. m. Grosse paille de seigle dont on couvre les toits.

GLUME. s. f. T. de Botan. Il se dit Des paillettes ou écailles sèches qui forment l'enveloppe de chaque fleur des graminées, et qu'on nomme autrement *Bâle*.

GLUTEN. s. m. (On prononce EN comme dans Amen.) T. d'Hist. nat., emprunté du latin. Matière qui sert à lier ensemble les parties qui composent un corps solide, tel que les pierres, etc.

Il signifie plus ordinairement, La matière visqueuse et grisâtre qui reste après qu'on a enlevé tout l'amidon de la farine des céréales, et particulièrement de la farine de froment.

GLUTINATIF. adj. Terme de Médecine, synonyme d'Agglutinatif. *Voyez ce mot.*

GLUTINEUX, **EUSE**. adj. Qui est de la nature du gluten; gluant, visqueux. *Suc glutineux. Matière glutineuse.*

GLY

GLYCONIEN ou **GLYCONIQUE**. adj. m. T. de Versification grecque et de Versification latine. Vers composé d'un spondée et de deux dactyles. *Un vers glyconien ou glyconique.*

GLYPTIQUE. s. f. L'art de graver en pierres fines, soit en creux, soit en relief. *La glyptique comprend l'art de graver en acier les poinçons et les coins des médailles.*

GNO

GNOME. s. m. Nom que les cabalistes donnent à certains génies ou peuples invisibles, qu'ils supposent habiter dans la terre, où ils sont les gardiens des trésors, des mines, des pierres précieuses. *Les gnomes sont réputés amis des hommes.*

GNOMIDE. s. f. Femelle d'un gnome.

GNOMIQUE. adj. des deux genres. Sentencieux. Il se dit Des poèmes qui contiennent des maximes. *Les Distiques de Caton sont un poème gnomique.*

GNOMON. s. m. T. d'Astron. Il se dit de Tout instrument qui marque les heures par la direction de l'ombre qu'un corps solide porte sur un plan, ou sur une surface courbe. *Les cadrans solaires sont des gnomons où le corps qui projette son ombre est une verge de métal appelée Style. Le style des gnomons modernes est ordinairement terminé par une plaque circulaire de métal percée à son centre d'un petit trou de même figure, pour laisser passer l'image bien définie du disque solaire.*

GNOMONIQUE. s. f. L'art de tracer des cadrans au soleil, à la lune et aux étoiles; mais surtout des cadrans solaires sur un plan, et même sur la surface d'un corps donné quelconque. *La gnomonique est une partie des mathématiques.*

GNOSTIQUES. s. m. pl. Espèce d'hérétiques des premiers siècles de l'Eglise, qui se vantaient d'avoir des connaissances et des lumières surnaturelles.

GO

GO (TOUT DE). loc. adv. Librement, sans façon, ou Sans obstacle. *Il est entré tout de go. Cela va tout de go. Il est populaire.*

GOB

GOBBE. s. f. Sorte de composition en forme de bol, qu'on donne aux animaux pour les empoisonner.

GOBELET. s. m. Vase à boire, rond, sans anse, et ordinairement sans pied, moins large et plus haut qu'une tasse. *Gobelet d'or, d'argent, etc.*

Il se dit absolument, chez le Roi, Du lieu où l'on fournit le pain, le vin et le fruit pour la bouche du roi. Il signifie aussi, collectivement, Les officiers qui servent au gobelet. *Le gobelet a reçu ordre de faire telle chose. Chef de gobelet ou du gobelet. Officier du gobelet. Les officiers du gobelet font le premier essai pour le roi.*

GOBELET, se dit aussi d'Ustensiles en forme de gobelets à boire, et ordinairement de fer-blanc, dont le dessous est concave, et qui servent à escamoter, à faire des tours de gibecière. *Faire passer une muscade sous un gobelet. Jouer des gobelets. Joueur de gobelets.*

Fig. et fam., Joueur de gobelets, se dit d'Un fourbe, d'un homme qui ne cherche qu'à tromper ceux avec qui il traite. *Prenez garde à lui, c'est un joueur de gobelets, un fin joueur de gobelets, il vous trompera, il vous surprendra. On dit quelquefois, dans un sens analogue, Jouer des gobelets.*

GOBELINS. s. m. pl. Nom d'une célèbre manufacture de teinture et de tapisseries à Paris. *La manufacture des Gobelins tire son nom de Gilles Gobelin, qui, sous François 1^{er}, établit la teinture en écarlate. La teinture des Gobelins. Tapisserie des Gobelins.*

GOBELOTTER. v. n. fréquentatif. Buvoter, boire à plusieurs petits coups. On ne

l'emploi guère qu'en mauvaise part. *C'est un homme de crapule, qui n'aime qu'à gobe-lotter. Il est très-familier.*

GOBE-MOUCHES. s. m. T. d'Hist. nat. Oiseau qui se nourrit de mouches et d'autres insectes volants.

Il se dit également de Quelques plantes dont la tige visqueuse ou certaines parties irritables retiennent ou emprisonnent les mouches et autres insectes qui viennent s'y poser. *Voyez APOCYN, DIONÉE.*

GOBE-MOUCHES, se dit figurément de Celui qui n'a point d'avis à lui, et qui paraît être de l'avis de tout le monde. *C'est un vrai gobe-mouches.* Dans ce sens et dans les deux suivants, il est familier.

Il se dit aussi de Celui qui croit sans examen toutes les nouvelles que l'on débite. *On a forgé cette nouvelle pour se moquer des gobe-mouches.*

Il se dit encore d'Un homme qui s'occupe naïvement de bagatelles.

GOBER. v. a. Avaler avec avidité et sans savourer ce qu'on avale. *Gober une hultre. Gober une couple d'œufs frais.* Il est familier.

Prov. et fig., *Gober des mouches.* Perdre le temps à attendre, à ne rien faire, à niaiser. *Il ne fait que gober des mouches.* On dit dans le même sens, *Gober du vent.*

GOBER, signifie, figurément et familièrement, Croire légèrement. *C'est un homme qui gobe tout ce qu'on lui dit. Il gobe les louanges les plus grossières. Il a gobé cette nouvelle comme un fait certain.*

Il signifie aussi, populairement, Prendre quelqu'un, se saisir de quelqu'un lorsqu'il s'y attend le moins. *On l'a gobé au sortir de chez lui pour le mener en prison.*

GOBÉ, é. participe.

GOBERGER (SE). v. pron. Se moquer. *Il se gobegeait de ces gens-là.*

Il signifie aussi, Se divertir. *Depuis deux jours, ils se gobegeant à la campagne.*

Il signifie encore, Prendre ses aises. *Il se gobegeait dans un bon fauteuil.*

Ce mot est familier dans ses trois acceptations.

GOBERGES. s. f. pl. Petits ais de bois qui se mettent en travers sur le bois de lit, pour soutenir la paillasse.

GOBET. s. m. Morceau que l'on gobe. Il est familier.

Fig. et fam., *Prendre un homme au gobet.* Le prendre lorsqu'il y pense le moins. *Il y avait des gens apostés qui le prirent au gobet en sortant de chez lui. On vint dès le matin le prendre au gobet pour le mener à la campagne.*

GOBET, se dit, populairement, d'Une espèce de cerise. *Des gobets à courte queue.*

GOBETER. v. a. T. de Maçonnerie. Jeter du plâtre avec la truelle pour le faire entrer dans les joints des murs de moellon ou de plâtras. *Gobeter un mur.*

GOBETÉ, é. participe.

GOBIN. s. m. Bossu. *Un petit gobin.* Il est familier et peu usité.

GOD

GODAILLER. v. n. Boire avec excès et à plusieurs reprises. *C'est un ivrogne, il ne fait que godailler.* Il est populaire.

GODELUREAU. s. m. Jeune homme qui

GOF

fait l'agréable et le galant auprès des femmes. On ne le dit qu'en mauvaise part. *C'est un jeune godelureau.* Il est familier.

GODENOT. s. m. Petite figure de bois ou d'ivoire qui représente un homme, et dont les joueurs de gbecière se servent pour amuser les spectateurs. *Faire jouer godenot. Montrer godenot.*

Fam. et par mépris, *Il est fait comme un godenot, voilà un plaisant petit godenot,* se dit d'un petit homme mal fait.

GODER. v. n. Il se dit d'un vêtement qui fait de faux plis, soit parce que la coupe en est mauvaise, soit parce que les parties en sont mal assemblées. *Voilà une manche qui gode.*

GODET. s. m. Sorte de petit vase à boire, qui n'a ni pied ni anse. *Boire dans un godet.*

Il se dit aussi Des auges attachés à des roues, dont on se sert pour élever de l'eau.

Il se dit encore de Certaines choses, naturelles ou artificielles, qui ont, ou à peu près, la forme de godets à boire. *Les peintres mettent leurs couleurs dans des godets. Le gland de chêne est supporté par une espèce de petit godet.*

GODIVEAU. s. m. T. de Cuisine. Pâté chaud composé d'andouillettes, de hachis de veau, et de béatilles. *On a servi un excellent godiveau. Pâté de godiveau.*

GODRON. s. m. Certains plis ronds qu'on faisait autrefois aux fraises, et qu'on fait encore aux jabots de chemise, à certaines coiffures des femmes, etc. Dans ce premier sens, il a vieilli.

GODRON, en termes d'Orfèvrerie, se dit de Certaines façons qu'on fait aux bords de la vaisselle d'argent, et qui ont la forme d'un œuf allongé. *Vaisselle à gros godrons, à petits godrons.*

Il se dit encore de Certains ornements de même forme qu'on fait aux ouvrages de sculpture et de menuiserie.

GODRONNER. v. a. Faire des godrons. *Godronner de la vaisselle d'argent. Godronner une coiffure.* Dans cette dernière phrase et autres semblables, il a vieilli.

GODRONNÉ, é. participe. *Vaisselle godronnée.*

En Botan., *Feuille godronnée,* Feuille dont les bords sont plissés naturellement.

GOE

GOËLAND. s. m. T. d'Hist. nat. Nom donné à certains oiseaux de mer qui sont de grandes mouettes.

GOËLETTE. s. f. T. de Marine. Bâtiment à deux mâts, du port de cinquante à cent tonneaux. *Goëlette anglaise. Goëlette américaine.*

GOËMON. s. m. Nom que l'on donne, en certains lieux, aux varechs ou herbes marines qui croissent le long des côtes, sur les rochers. *Le goémon pourri est un excellent engrais. Couper du goémon.*

GOËTIE. s. f. (On prononce Goécie.) Espèce de magie par laquelle on invoquait les génies malfaisants, pour nuire aux hommes. C'est l'opposé de *Théurgie*.

GOF

GOFFE. adj. des deux genres. Vieux mot emprunté de l'italien, pour signifier, Mal

GOM

fait, malbâti, grossier, maladroit. *Cet homme-là est goffe. Voilà une architecture bien goffe. Une statue bien goffe. Un habit goffe.* Il est familier.

GOG

GOGAILLE. s. f. Repas joyeux. *Faire gogaille. Être en gogaille.* Il est populaire.

GOGO (A). loc. adv. À son aise, dans l'abondance. *Vivre à gogo. Être à gogo.* Il est très-familier.

GOGUENARD, ARDE. adj. Plaisant, railleur. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Cet homme est goguenard. Être d'humeur goguenarde. Avoir l'esprit goguenard. Ton, air goguenard.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un goguenard. Il fait le goguenard.* Ce mot est familier.

GOGUENARDER. v. n. Faire de mauvaises plaisanteries. *Il ne fait que goguenarder. Ils riaient et goguenardaient ensemble. Il n'aime qu'à goguenarder.* Il est familier.

GOGUENARDERIE. s. f. Mauvaise plaisanterie. *Il ne répond que par des goguenarderies.* Il est familier.

GOGUETTES. s. f. pl. Propos joyeux. *Contre goguettes.* Il est familier.

Fam., *Être en goguettes, être en ses goguettes, Être en belle humeur.*

Fam., *Chanter goguettes à quelqu'un,* Lui dire des injures, des choses offensantes, fâcheuses.

GOI

GOINFRE. s. m. Celui qui met tout son plaisir à manger. *C'est un goinfre.* Il est populaire.

GOINFRE. v. n. Manger beaucoup et avidement. Il est populaire.

GOINFRE. s. f. Gourmandise sans goût. *Être adonné à la goinfre.* Il est populaire.

GOÏTRE. s. m. Tumeur qui se forme au devant de la trachée-artère et du larynx. *Le goitre est endémique dans certaines vallées des Alpes. Les femmes sont en général plus sujettes aux goîtres que les hommes.*

GOÏTREUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du goitre. *Tumeur goitreuse.*

Il se dit aussi De ceux qui sont atteints du goitre. *Les habitants de cette vallée sont presque tous goitreux.*

Il se dit substantivement, dans ce dernier sens. *Un goitreux.*

GOL

GOLFE. s. m. Partie de mer plus ou moins vaste, qui entre, qui avance dans les terres, et dont l'ouverture du côté de la mer est ordinairement fort large. *Golfe de Venise, de Gascogne, du Mexique, etc. La mer forme un golfe dans cet endroit. Grand golfe. Petit golfe.*

GOM

GOMME. s. f. Substance visqueuse qui découle de certains arbres, qui s'épaissit à l'air, et qui est soluble dans l'eau. *Gomme de cerisier, de prunier, etc. Un écoulement de*

gomme trop abondant nuit aux arbres fruitiers. La gomme est adoucissante. Gomme adragante ou adragante. Gomme arabique.

Gomme copal, Résine qui s'emploie dans la préparation des vernis.

Gomme élastique, ou **Caoutchouc**, Substance végétale qui a beaucoup d'élasticité, et qui, dans le commerce, est ordinairement brunâtre et assez semblable à du cuir. La gomme élastique est apportée d'Amérique en Europe le plus souvent sous forme de poire. Poire de gomme élastique. La gomme élastique se gonfle et se dissout dans l'éther. Fil de gomme élastique. Bretelles, jarretières de gomme élastique. Les vernis qui contiennent de la gomme élastique ont l'avantage de ne point s'écailler.

GOMME-GUTTE, s. f. Gomme-résine, jaune, âcre, amère, qui s'emploie en médecine comme purgative, mais surtout en peinture, pour l'aquarelle. La gomme-gutte se recueille dans l'île de Ceylan et dans la presqu'île de Cambodge. La gomme-gutte est une des couleurs jaunes les plus pures.

GOMME-RÉSINE, s. f. Suc végétal principalement composé de gomme et de résine, dont une partie se dissout dans l'eau, et l'autre dans l'esprit-de-vin. La gomme-résine est un suc laiteux qui découle de certains végétaux auxquels on fait des incisions. L'assa fetida, la myrrhe, l'encens, sont des gomme-résines.

GOMMER, v. a. Enduire de gomme. Gommer de la toile, du taffetas.

Gommer une couleur, Y mêler un peu de gomme, afin que la couleur ait plus de corps, et qu'elle tienne mieux sur la toile, sur le papier, etc.

GOMME, ÉE. participe.

GOMMEUX, **EUSE**, adj. Qui jette de la gomme. Il y a dans ce pays beaucoup d'arbres gommeux et résineux.

Il signifie aussi, Qui est ou qui tient de la nature de la gomme. Suc gommeux. Matières gommeuses. Parties gommeuses.

GOMMIER, s. m. T. de Botan. Arbre d'Amérique, espèce d'acacia qui donne beaucoup de gomme. Gommier blanc. Gommier rouge.

GOMPOSE, s. f. T. d'Anat. Espèce d'articulation immobile, par laquelle les os sont emboîtés l'un dans l'autre, comme un clou et une cheville dans un trou : telle est l'insertion des dents dans les mâchoires.

GON

GOND, s. m. (Le D ne se prononce pas.) Morceau de fer coudé et rond par la partie d'en haut, sur lequel tournent les penures d'une porte. Il manque un gond à cette porte. Sceller les gonds d'une porte. Gonds à bois. Gonds à plâtre. Fiche à gonds. La porte s'est baissée, parce que les gonds ont lâché.

Prov. et fig., Faire sortir, mettre quelqu'un hors des gonds, Exciter tellement sa colère, qu'il soit comme hors de lui-même. Ne vous opiniâtrez pas contre lui, vous le mettriez hors des gonds.

GONDOLÉ, s. f. Petit bateau plat et fort long, qui est particulièrement en usage à Venise pour naviguer sur les canaux, et qui ne va qu'à rames.

GONDOLÉ, se dit aussi d'Un petit vaisseau à boire, long et étroit, qui n'a ni pied ni anse, et que l'on nomme ainsi à cause de sa ressemblance avec les gondoles de Venise.

GONDOLIER, s. m. Celui qui mène les gondoles. Les gondoliers de Venise sont fort adroits.

GONFALON, s. m. Bannière d'église à trois ou quatre fanons, qui sont des pièces pendantes. Il est principalement usité dans le Blason. On dit aussi, *Gonfanon*.

GONFALONIER, s. m. Celui qui porte le gonfalon. On a longtemps donné ce titre aux chefs de quelques-unes des républiques modernes d'Italie. On dit aussi, *Gonfanonier*.

GONFLEMENT, s. m. Enflure. Gonflement de rate. Gonflement d'estomac. Cela cause un gonflement à la peau.

GONFLER, v. a. Rendre enflé, faire devenir enflé. Gonfler une vessie. Gonfler un ballon avec du gaz hydrogène. Un pigeon qui gonfle sa gorge. L'eau a gonflé cette éponge.

Il se dit, particulièrement, Des enflures causées par des flatuosités. La plupart des légumes gonflent l'estomac.

Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. Un ballon qui se gonfle. Ses veines se gonflaient. Quand la rate vient à se gonfler.

Il est aussi neutre. Cette pluie fera gonfler le raisin. Cette pâte gonfle beaucoup lorsqu'on la met dans la friture. Dès qu'il a mangé, l'estomac lui gonfle.

GONFLER, se dit quelquefois au figuré. Sa fortune l'a gonflé d'orgueil. Le bon succès qu'il vient d'avoir le gonflera d'orgueil.

GONFLÉ, ÉE. participe. Ventre gonflé. Avoir les yeux gonflés. Être gonflé de la bonne opinion qu'on a de soi-même.

GONIN, s. m. Il n'est usité que dans cette phrase populaire, C'est un maître gonin, C'est un fripon adroit et rusé. Voilà un tour de maître gonin. Il m'a joué cent tours de maître gonin.

GONIOMÈTRE, s. m. T. de Cristallographie. Instrument qui sert à mesurer les angles des cristaux naturels.

GONIOMÉTRIE, s. f. T. de Mathém. Art de mesurer les angles.

GONORRHÉE, s. f. T. de Médec. Écoulement par le canal de l'urètre, qui est dû le plus souvent à une affection vénérienne. Gonorrhée simple. Gonorrhée virulente.

GOR

GORD, s. m. Pêcherie composée de deux rangs de perches plantées dans le fond de la rivière, qui forment un angle, au sommet duquel est un filet où les deux rangs de perches conduisent le poisson. Établir un gord.

GORDIEN, adj. m. Voyez NOËUD.

GORET, s. m. Petit cochon. La peau d'un goret. On ne le dit guère que par plaisanterie.

GORGE, s. f. La partie antérieure du cou. Il a la gorge enflée. Se couper la gorge avec un rasoir. Tenir quelqu'un à la gorge, lui serrer la gorge, le prendre à la gorge. Mettre, tenir le pied sur la gorge à quelqu'un. Mettre à quelqu'un le pistolet sur la gorge. On le dit aussi en parlant Des animaux. Un

chien qui prend un taureau à la gorge. Pigeon à grosse gorge. Ce moineau est un mâle, il a la gorge noire.

Couper la gorge à quelqu'un, L'égorger, le tuer. Des voleurs lui coupèrent la gorge. Ce valet coupa la gorge à son maître dans son lit. Il coupait la gorge aux passants, à ses hôtes. Ces troupes entrèrent dans la ville et coupèrent la gorge à toute la garnison.

Se couper la gorge l'un à l'autre, S'entre-tuer. Si vous n'allez pas apaiser la querelle, ils se couperont la gorge.

Se couper la gorge avec quelqu'un, Se battre en duel avec lui. Il veut se couper la gorge avec son rival.

Fig., Couper la gorge à quelqu'un, Faire quelque chose qui le ruine, qui le perd. Si vous ne payez ce pauvre homme, si vous le mettez en prison, vous lui coupez la gorge. Ce procès, cette mauvaise affaire lui a coupé la gorge, à lui et à ses enfants.

Fig. et fam., Cet argument, cette pièce, etc., lui coupe la gorge, Cet argument, cette pièce ruine sa cause, détruit ses prétentions. On dit dans le même sens, Vous vous coupez la gorge par cette pièce, par cet argument.

Fig., Tendre la gorge, Livrer sa vie, sans résistance, à un assassin.

Fig., Tenir quelqu'un à la gorge, Le réduire dans un état à ne pouvoir faire aucune résistance à ce qu'on veut de lui.

Fig., Prendre quelqu'un à la gorge, Le contraindre avec violence à faire quelque chose. S'il n'a point d'argent pour vous payer, le prenez-vous à la gorge ? On dit dans le même sens, Tenir le pied sur la gorge à quelqu'un ; lui mettre, lui tenir le pistolet, le couteau, le poignard sur la gorge ; et, dans un sens analogue, Avoir le poignard, le couteau sur la gorge, en parlant De la personne qui est l'objet d'une violence.

GORGE, signifie quelquefois, Le cou et le sein d'une femme. Elle a la gorge belle. Elle a la gorge plate. Montrer, découvrir sa gorge. Cacher, couvrir sa gorge. Avoir la gorge découverte. Elle a trop de gorge.

Il signifie, par extension, La partie supérieure de la chemise d'une femme.

GORGE, se prend aussi pour Le gosier. Le nœud de la gorge. Mal à la gorge. Mal de gorge. Il lui est demeuré une arête, un os dans la gorge. Ces fruits sont bien âpres, ils prennent à la gorge.

Dans la Musique vocale, Chanter de la gorge, se dit D'un chanteur qui ne sait modifier sa voix qu'en resserrant la gorge avec effort. On dit dans le même sens, Voix de la gorge.

En termes de Chasse, Ce chien a bonne gorge, Il a la voix forte.

Fam., Ce ris ne passe pas le nœud de la gorge, Il n'est pas naturel, il est forcé.

Rire à gorge déployée, crier à pleine gorge, Rire, crier de toute sa force.

Il en a menti, il a menti par sa gorge, se dit Pour donner fortement un démenti à quelqu'un. Vous en avez menti par la gorge. Cette phrase a vieilli.

Fig. et fam., Faire rentrer à quelqu'un les paroles dans la gorge, L'obliger à désavouer les propos offensants qu'il a tenus. Il s'est permis sur mon compte des propos que je saurai bien lui faire rentrer dans la gorge.

Pop., *Rendre gorge*, Vomir après avoir trop bu ou trop mangé. Il signifie, figurément et familièrement, Restituer par force ce qu'on a pris, ce qu'on a acquis par des voies illicites. *Il avait volé les deniers publics, mais on lui a fait rendre gorge. Il faut tôt ou tard qu'il rende gorge.*

En termes de Fauconnerie, *Gorge chaude*, La chair des animaux vivants que l'on donne aux oiseaux de proie.

Prov. et fig., *Faire une gorge chaude de quelque chose*, Se l'approprier, en profiter. *Il comptait avoir cette succession, et en faire une gorge chaude, une bonne gorge chaude.* En ce sens, cette manière de parler vieillit : on l'emploie plus ordinairement pour signifier, *Faire des plaisanteries sur quelque chose en société. C'est un homme qui recueille tout ce qu'il entend dire, et qui en fait des gorges chaudes.*

GORGE, désigne, par analogie, L'entrée, l'ouverture, l'orifice de certaines choses. *La gorge d'une cloche. La gorge d'une tabatière. Une boîte à gorge d'or. La gorge d'une cheminée. La gorge d'une corolle monopétale.*

Il signifie, en termes de Fortification, L'entrée d'une fortification du côté de la place. *La gorge du bastion. La gorge de la demi-lune. Attaquer une demi-lune par la gorge.*

Il se dit encore d'Un détroit, d'un passage entre deux montagnes. *Les gorges des Pyrénées, des Alpes. L'armée souffrit beaucoup en traversant les gorges étroites de ces montagnes.*

GORGE, en termes d'Architecture, signifie, Une moulure concave.

La gorge d'une poulie, La cannelure, le creux demi-circulaire qui règne sur la circonférence d'une poulie.

La gorge d'un bassin à barbe, Son échancre.

GORGE, se dit aussi d'Un bâton ou morceau de bois tourné auquel on attache les estampes, les cartes de géographie, etc., pour pouvoir les rouler.

GORGÉ, ÉE. adj. T. de Blason. Il se dit D'un lion, d'un cygne, ou autre animal, qui a le cou ceint d'une couronne dont l'émail est différent de celui de l'animal.

GORGE-DE-PIGEON. adj. invariable. Il se dit D'une couleur composée et mélangée, qui paraît changer suivant les différents aspects du corps coloré, comme celle de la gorge des pigeons. *Du taffetas gorge-de-pigeon. Une robe gorge-de-pigeon.*

Il est aussi substantif masculin. *Le gorge-de-pigeon.*

GORGÉE. s. f. La quantité de liqueur que l'on peut avaler en une seule fois. *Ce malade n'a pu prendre que deux gorgées de bouillon. Boire à petites gorgées.*

GORGER. v. a. Souler, donner à manger avec excès. *On les a gorgés de vin et de viandes. Gorgier de la volaille.*

Il signifie figurément, Comblé, remplir ; et il ne se dit guère qu'en parlant Des richesses. *On les a gorgés de biens. Ils sont gorgés d'or et d'argent.*

Il s'emploie dans l'un et dans l'autre sens avec le pronom personnel. *Ils se gorgèrent de boire et de manger. Les soldats se gorgèrent de butin.*

Au Jeu de reversi, *Gorger le quinola*, Contraindre à le jouer.

GORGÉ, ÉE. participe.

En termes d'Art vétérinaire, *Ce cheval a les jambes gorgées*, Il les a enflées et pleines de mauvaises humeurs.

GORGERETTE. s. f. Espèce de collette servant à couvrir la gorge des femmes. Il est vieux.

GORGERIN. s. m. Pièce de l'armure qui servait autrefois pour couvrir et défendre la gorge d'un homme d'armes.

GORGERIN, en termes d'Architecture, Partie du chapiteau dorique, au-dessus de l'astragale de la colonne.

GORGONE. s. f. T. de Mythologie. Selon la Fable, il y avait trois Gorgones, Méduse, Euryale et Sthénno ; elles avaient le pouvoir de pétrifier ceux qui les regardaient.

GOSIER. s. m. La partie intérieure de la gorge, par où les aliments passent de la bouche dans l'estomac. *Gosier large. Gosier étroit. Avoir le gosier écorché, le gosier tout en feu. Il lui est demeuré une arête dans le gosier.*

Fig. et fam., *Avoir le gosier pavé*, se dit D'une personne qui mange ou boit extrêmement chaud, sans éprouver de sensation désagréable, ou qui fait un grand usage soit d'épices, soit de liqueurs fortes.

Fig. et fam., *Avoir le gosier sec*, Aimer à boire, avoir toujours soif.

GOSIER, se dit aussi Du canal par où sort la voix, et qui sert à la respiration. *Le gosier d'un oiseau. Le gosier d'un rossignol.*

Fig., *Cette femme a un beau gosier, un gosier brillant, un gosier de rossignol*, Elle a une belle voix.

Dans la Musique vocale, *Coup de gosier*, se dit D'une seule émission de voix, de son. *Lier plusieurs notes d'un seul coup de gosier.*

GOSSAMPIN. s. m. T. de Botan. Espèce de fromager, grand arbre de la famille des Malvacées, qui croît dans les Indes, en Afrique et en Amérique. On le nomme ainsi parce qu'il a quelque ressemblance avec le pin, et que son fruit renferme une sorte de coton.

GOTHIQUE. adj. des deux genres. Qui vient des Goths, qui est fait à l'imitation des Goths. Il se dit surtout De l'architecture des monuments du moyen âge, et D'une écriture ancienne dont les caractères sont remarquables par leurs formes roides et anguleuses. *Architecture gothique. Sculptures, ornements gothiques. Cette église est bâtie dans le genre, dans le style gothique. Édifice gothique. Écriture gothique. Lettres gothiques. Caractères gothiques.*

GOTHIQUE, se dit familièrement, par une sorte de mépris, De ce qui paraît trop ancien, hors de mode. *Cela est gothique. Un habillement gothique. Il a les manières gothiques.*

GOTHIQUE, s'emploie comme substantif masculin, dans le premier sens. *Le gothique domine dans cette architecture. Beau gothi-*

que. Gothique ancien. Gothique moderne. Il y a du gothique dans cette écriture. On dit au féminin, La gothique, pour L'écriture gothique.

GOUACHE. s. f. Genre de peinture où l'on emploie des couleurs détrempées avec de l'eau mêlée de gomme. *Peindre à la gouache, à gouache. L'usage de la gouache est fort ancien. Paysage à la gouache.*

Il se dit, par extension, Des petits tableaux de genre peints à la gouache. *Voilà une jolie gouache. Les gouaches de ce peintre sont fort estimées.*

GOUDRON. s. m. Matière noirâtre, liquide et gluante, que l'on retire des arbres résineux, en les faisant brûler, et qui est d'un grand usage dans la marine pour enduire les bâtiments, les cordages, etc. *Faire du goudron. Faire chauffer du goudron. Enduire quelque chose de goudron. Odeur de goudron. Du vin de Chypre qui sent le goudron. Eau de goudron.*

GOUDRONNER. v. a. Enduire ou imbiber de goudron. *Goudronner un mât, des cordages, etc.*

GOUDRONNÉ, ÉE. participe. *Toile goudronnée.*

GOUET. s. m. T. de Botan. Voyez ARUM.

GOUFFRE. s. m. Abîme, trou large et profond. *Gouffre profond, épouvantable. Dans les endroits de la rivière où l'eau tournoie, il y a d'ordinaire un gouffre. Tomber dans un gouffre. Les volcans sont des gouffres de feu.*

Il se dit quelquefois figurément, dans le style soutenu. *Le gouffre de l'oubli. Le gouffre du passé. Le gouffre de l'éternité.*

Il se dit encore, au figuré, de Toutes les choses où l'on fait des frais, des sacrifices, des pertes immenses. *Ce procès est un gouffre. Paris est un gouffre. Les maisons de jeu sont des gouffres pour les jeunes gens. Ce pays devint un gouffre où s'engloutissaient nos armées et nos trésors. On dit dans ce sens, C'est un gouffre que cet homme-là, en parlant D'un grand dissipateur.*

Il se dit aussi D'un grand nombre de malheurs, de misères, de chagrins, qui accablent à la fois une personne, une famille, etc. *Dans quel gouffre d'horreurs cet événement nous a plongés ! Tomber dans un gouffre de malheurs, dans un gouffre de misères.*

GOUGE. s. f. Espèce de ciseau servant aux menuisiers, aux sculpteurs et à d'autres ouvriers.

GOUINE. s. f. Terme d'injure, qui se dit D'une coureuse, d'une femme de mauvaise vie. *C'est une vraie gouine. Il ne hante que des gouines. Il est bas.*

GOUJAT. s. m. Valet d'armée. *Les goujats de l'armée. Un petit goujat.*

Fam., *Il a l'air d'un goujat, c'est un vrai goujat, etc.*, se dit D'un homme sale et grossier.

GOUJON. s. m. Petit poisson blanc qu'on prend ordinairement à la ligne. *Pêcher du goujon. Des goujons frits. Un plat de goujons.*

Fig. et fam., *Faire avaler le goujon à quelqu'un, Faire tomber quelqu'un dans un*

piège; ou Lui faire croire, par plaisanterie, par malice, une chose qui n'est pas.

GOUJON, dans les Arts mécaniques, se dit d'Une cheville de fer qui sert à lier les pièces de certains ouvrages, de certaines machines. *Assembler des planches avec des goujons. Goujon de poulie.*

GOULÉE. s. f. Grosse bouchée. Il est bas, et ne se dit guère qu'en parlant d'un homme qui mange avidement de gros morceaux. *Il n'en a fait qu'une goulée.*

Prov. et fig., *Brebis qui bête perd sa goulée*, Quand on parle beaucoup à table, on perd le temps de manger; et, plus figurément, En parlant beaucoup, on perd le temps d'agir.

GOULET. s. m. Le cou d'une bouteille, ou de quelque autre vase dont l'entrée est étroite. En ce sens, il est vieux, et on ne dit plus que *Goulot*.

GOULET, se dit maintenant, par analogie, de L'entrée étroite d'un port, d'une rade. *On n'entre dans ce port que par un goulet. Le goulet de Brest rend l'entrée de la rade très-difficile.*

GOULETTE. s. f. Voyez **GOULOTTE**.

GOULOT. s. m. Le cou d'une bouteille, d'une cruche, ou de quelque autre vase dont l'entrée est étroite. *Goulot étroit. Goulot trop large. Une bouteille qui a le goulot cassé.*

GOULOTTE. s. f. T. d'Archit. Petite rigole pour servir à l'écoulement des eaux.

Il se dit aussi d'Un petit canal de pierre ou de marbre, qui a une pente douce, et qui est interrompu de distance en distance par de petits bassins, pour le jeu des eaux. Dans ce sens, on dit aussi, *Goulette*.

GOULU, **UE**. adj. Qui aime à manger, et qui mange d'ordinaire avec avidité. *C'est un homme extrêmement goulu. Le loup est un animal goulu. Le canard est un oiseau très-goulu.*

Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est un goulu, un vilain goulu.*

GOULUMENT. adv. Avidement. *Manger goulument.*

GOUPILLE. s. f. Petite fiche, petite cheville de laiton ou d'autre métal, dont on se sert pour arrêter quelques parties d'une montre ou d'autres ouvrages semblables.

GOUPILLON. s. m. Aspersoir, petit bâton au bout duquel il y a des soies de cochon, et qui sert à l'église pour prendre de l'eau bénite, et pour la répandre sur les objets qu'on bénit, ou la présenter à quelqu'un. *Prendre de l'eau bénite avec un goupillon. Asperger avec un goupillon.*

Il se dit aussi d'Un instrument destiné au même usage, qui consiste en une boule de métal creuse, percée de petits trous, et placée au bout d'un manche de même métal ou de bois. *Présenter, répandre de l'eau bénite avec un goupillon d'argent.*

Il se dit, dans quelques Arts, de Certaines brosses qui ont de la ressemblance avec un goupillon de bois.

GOURD, **OURDE**. adj. Qui est devenu comme perclus par le froid. Il n'est guère usité qu'au féminin, et en parlant Des mains. *Avoir les mains gourdes.*

Fig. et fam., *Il n'a pas les mains gourdes*, se dit d'un flou; et, par extension, d'un homme qui est âpre au gain.

GOURDE. s. f. Monnaie d'argent, qu'on nomme plus ordinairement *Piastre*.

GOURDE. s. f. Calebasse, courge séchée et vidée, dont les soldats, les pèlerins, etc., se servent pour porter de l'eau, du vin ou quelque autre boisson. *Avoir sa gourde pleine.*

GOURDIN. s. m. Gros bâton court. *Des coups de gourdin. Il prit un gourdin et lui en donna plusieurs coups. Il est populaire.*

GOURE. s. f. Terme de Droguiste, qui se dit de Toute drogue falsifiée.

GOUREUR. s. m. Celui qui falsifie les drogues.

Il se dit aussi de Celui qui trompe dans un petit commerce, dans un échange. *Ne faites pas de marché avec lui, c'est un goureur. Ce mot est populaire.*

GOURGANDINE. s. f. Coureuse, femme de mauvaise vie. *C'est une franche gourgandine. Il est très-familier.*

GOURGANE. s. f. Petite fève de marais qui est douce et de bonne qualité.

GOURGOURAN. s. m. Étoffe de soie travaillée en gros de Tours, et qui vient des Indes.

GOURMADE. s. f. Coup de poing. *Il lui donna deux ou trois gourmades. Une gourmade dans les dents, sur le nez. Il est familier.*

GOURMAND, **ANDE**. adj. Qui mange avec avidité et avec excès. *Il est extrêmement gourmand. Une femme gourmande. Un oiseau gourmand. Le brochet est un poisson fort gourmand.*

Il s'emploie aussi comme substantif, en parlant d'Un homme ou d'une femme. *C'est un gourmand, un vilain gourmand, une grosse gourmande.*

Il se dit quelquefois pour *Gastronome*. *Les gourmands recherchent beaucoup ce mets.*

En Jardinage, Branches gourmandes, Branches d'un arbre fruitier qui poussent avec trop de vigueur, et qui absorbent la nourriture des autres branches.

GOURMANDER. v. a. Réprimander avec dureté, avec des paroles rudes et impérieuses. *Souffrez-vous qu'on vous gourmande? Vous l'avez gourmandé comme s'il était votre valet. Il est fort impérieux, il veut gourmander tout le monde. C'est en vain que je gourmande sa paresse.*

Il se dit quelquefois figurément. *Ces philosophes chagrins accusent et gourmandent sans cesse la nature.*

Fig., *Gourmander ses passions*, S'en rendre le maître, les tenir assujetties à la raison.

En termes de Manège, *Gourmander un cheval*, Le manier rudement de la main.

GOURMANDÉ, **ÉE**. participe.

En termes de Cuisine, *Un carré de mouton gourmandé de persil*, Lardé de persil.

GOURMANDISE. s. f. Vice de celui qui est gourmand. *Gourmandise insatiable. Le péché de gourmandise. Satisfaire sa gourmandise.*

GOURME. s. f. Il se dit Des mauvaises humeurs qui surviennent aux jeunes chevaux. *C'est un poulain, il n'a pas encore jeté sa gourme. On l'a fait travailler trop jeune, la gourme lui est tombée sur les jambes.*

Fig., *Jeter sa gourme*, se dit en parlant Des enfants qui ont quelque maladie de la peau.

Fig. et fam., *Il jette sa gourme*, il n'a pas encore achevé de jeter sa gourme, se dit d'un jeune homme qui vient d'entrer dans le monde, et qui y fait beaucoup de folies, d'extravagances.

GOURMER. v. a. Mettre la gourmette à un cheval. *Il faut gourmer ce cheval plus court. Si un cheval n'est gourmé, il ne se ramène pas bien.*

GOURMER, signifie aussi, familièrement, Battre à coups de poing. *On l'a bien gourmé. Il s'emploie avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. Des écoliers qui se gourment.*

GOURMÉ, **ÉE**. participe.

Fig. et fam., *Être gourmé*, Affecter un maintien composé et trop grave. *C'est un homme qui est toujours gourmé.*

GOURMET. s. m. Celui qui sait bien connaître et goûter le vin. *Bon gourmet. Les plus fins gourmets y seraient trompés.*

GOURMETTE. s. f. T. de Manège. Petite chaînette de fer qui tient à un des côtés du mors d'un cheval, et qu'on accroche à l'autre côté en la faisant passer sous la gâchette. *La gourmette de votre cheval est défectueuse. Cette gourmette est trop grosse, trop courte. Attacher une gourmette jusqu'à la dernière maille. Le cheval rompit sa gourmette, et emporta son homme.*

Fig. et fam., *Rompre sa gourmette*, S'abandonner à ses passions, après s'être contraint quelque temps, après avoir vécu dans la retenue. *Ce jeune homme a rompu sa gourmette.*

Fig. et fam., *Lâcher la gourmette à quelqu'un*, Lui donner plus de liberté qu'il n'en avait auparavant.

GOUSSAUT ou **GOUSSANT**. s. m. T. de Manège. Cheval court de reins, et dont l'encolure et la conformation annoncent de la force.

Il s'emploie aussi comme adjectif. *Un cheval gousaut.*

GOUSSE. s. f. T. de Botan. Cosse, enveloppe des graines, des semences dans les plantes légumineuses. *Gousse allongée. Gousse de pois. Gousse de fève. Les gousses n'ont que deux valves.*

Gousse d'ail, Petite tête d'ail. *Frotter du pain avec une gousse d'ail.*

Gousses, au pluriel, se dit d'Un ornement d'architecture particulier au chapiteau ionique.

GOUSSET. s. m. Le creux de l'aisselle. *Se frotter le gousset avec de la poudre d'alun.*

Il se dit plus ordinairement de La mauvaise odeur qui vient du gousset. *Sentir le gousset.*

Il signifie, par extension, Cette petite pièce de toile qu'on met à la manche d'une chemise à l'endroit de l'aisselle. *Mettre des goussets à une chemise.*

GOUSSET, se dit aussi d'Une petite poche qui est en dedans de la ceinture d'une culotte, d'un pantalon. *Fouiller dans son gousset. Tirer sa montre du gousset.*

Fam., *Avoir le gousset garni, bien garni*, Être pourvu d'argent.

GOUSSET, se dit encore d'Une espèce de petite console de menuiserie, servant à soutenir des tablettes.

GOÛT. s. m. Celui des cinq sens par lequel on discerne les saveurs. *Le sens du*

goût. Avoir le goût bon, le goût fin, le goût sûr, le goût exquis, le goût mauvais, le goût dépravé, le goût usé. Cela plaît au goût, chatouille le goût, flatte le goût.

Il signifie aussi, Saveur. *Viande de bon goût, de mauvais goût.* Cela est d'un goût excellent, d'un goût fin, d'un goût délicat, d'un goût exquis, d'un goût relevé. Goût amer, aigre, plat, fade, sucré, etc. Ce pain a un goût de noisette. Ce vin a un goût de terroir. Cela donne un bon goût aux sauces.

Cette sauce est de haut goût, Elle est salée, épicée. Cette sauce n'a point de goût, Elle ne sent rien, elle est fade.

Goûr, se prend quelquefois pour Odeur. *On sent ici un goût de renfermé.* Ce tabac a un goût de pourri.

Goûr, se dit encore de L'appétence des aliments, du plaisir qu'on trouve à boire et à manger. *Ce malade ne trouve goût à rien, ne prend goût à rien.* Il a entièrement perdu le goût. Il commence à entrer en goût. Le goût commence à lui revenir.

Prov., *Le coût en fait perdre le goût,* se dit en parlant d'une chose trop chère.

Goûr, signifie figurément, La faculté de sentir, de discerner les beautés et les défauts qui se trouvent dans les ouvrages d'esprit, dans les productions des arts. *Il a le goût sûr, fin, délicat, exquis.* C'est avoir le goût fort mauvais que de trouver de l'esprit à cela. *Finesse de goût.* Délicatesse de goût. Le bon goût réprouve de telles innovations. Le goût particulier d'une nation. Le goût français. Le mauvais goût, le faux goût faisait chaque jour des progrès.

Il se dit souvent absolument, pour Le bon goût. Les lois, les règles du goût. Les arbitres, les oracles du goût. Consulter l'oreille et le goût. C'est un critique plein de goût. Avoir du goût en peinture. Manquer de goût. Un écrivain, un peintre sans goût, dépourvu de goût. Le goût s'épure de jour en jour. La décadence du goût.

Goûr, se dit, en général, pour Le sentiment agréable ou avantageux qu'on a de quelque chose. Chacun a son goût. Tous les goûts ne se rapportent pas. Il ne faut point disputer des goûts. Les différents goûts. Satisfaire tous les goûts. Cet ouvrage est au goût de tout le monde. Cela n'est pas de mon goût. C'est une affaire de goût. Si cette femme ne vous plaît pas, vous avez le goût bien difficile.

Il se dit aussi de L'inclination qu'on a pour certaines personnes, pour certaines choses, de l'empressement avec lequel on les recherche, et du plaisir qu'on y trouve. Avoir du goût pour les choses honnêtes. Avoir le goût du grand et du beau. Il n'a pas de goût pour les vers, pour la musique. Avoir le goût des vers, de la musique. Le goût de la solitude. Inspirer à quelqu'un le goût d'une chose. Prendre goût à une chose. Il n'a point goût au travail qu'on lui impose. Son goût le porte à ce genre d'études; vers ce genre d'études. Avoir des goûts honnêtes, des goûts bas. Satisfaire ses goûts. Il a beaucoup de goût pour cette personne-là. Ce n'est point de l'amour, c'est un goût passager.

Faire une chose par goût, La faire pour son plaisir.

Ouvrages de goût, Ouvrages, objets qui

ne sont faits que pour l'agrément, pour l'ornement.

En Musiq., Notes de goût. Voyez Note. Goûr, se dit encore de La manière dont une chose est faite, du caractère particulier de quelque ouvrage. Cet ouvrage est de bon goût. Des ornements d'un goût recherché, d'un goût mesquin. Ce meuble est de bon goût, de mauvais goût, d'un goût nouveau. Le goût du jour. Voilà une plaisanterie d'assez mauvais goût. Une galanterie de bon goût. Cet homme travaille dans un fort mauvais goût. Les pointes et les jeux de mots sont presque toujours de mauvais goût. Des tableaux d'un goût sévère, de grand goût. Le goût gothique.

Il se dit quelquefois absolument, pour Bon goût, agrément, grâce, élégance. Un ouvrage fait avec goût. Il y avait dans cette parure plus de luxe que de goût. La magnificence et le goût présidaient à ces fêtes. Le goût brillait dans ses moindres ouvrages.

Il se dit particulièrement Du caractère d'un auteur, d'un peintre, d'un sculpteur, et même Du caractère général d'un siècle. Ces vers sont dans le goût de Racine. Ce tableau est dans le goût de Michel-Ange, de Raphaël. Je reconnais le goût du Titien. Cette pièce est bien du goût du quinzième siècle. Il a écrit dans le goût de son siècle.

GOÛTER. v. a. Exercer le sens du goût sur ce qui a de la saveur. Il goûte bien ce qu'il mange. Boire du vin lentement, afin de le mieux goûter. Il avale sans goûter.

Il signifie, particulièrement, Examiner, vérifier la saveur, la qualité d'une chose, en mettant dans la bouche une petite partie, une petite quantité de cette chose. Le cuisinier n'a pas goûté cette sauce. Goûter du sucre. Ce courtier goûte bien le vin, les vins.

Il signifie aussi, Boire ou manger quelque peu d'une chose dont on n'a pas encore bu ou mangé; et, dans ce sens, il est ordinairement neutre. *Voulez-vous goûter à notre vin, de notre vin?* Ce n'est que pour en goûter, pour y goûter. Goûtez de cette vaille, elle est excellente.

Il se dit quelquefois, tant activement que neutralement, en parlant Des choses dont on ne juge que par l'odorat. Goûtez bien ce tabac. Goûtez de ce tabac.

GOÛTER, neutre, signifie figurément, Essayer, éprouver. *Il a goûté du métier, il en est las.* C'est un homme qui veut goûter de tous les plaisirs.

GOÛTER, actif, signifie figurément, Approuver, trouver bon, agréable. *Je goûte ce que vous dites. Je n'ai pu lui faire goûter vos raisons.* Le public goûte peu ces sortes d'ouvrages. Son avis ne fut point goûté. Il ne goûte ni les vers ni la musique.

Il se dit de même en parlant Des personnes. *Je n'ai jamais pu goûter cet homme-là. Je n'ai jamais pu goûter ses manières, son ton, son esprit.* Elle goûte beaucoup votre société.

Il signifie aussi, Sentir quelque chose, en jouir. *Goûter la fraîcheur du matin.* Goûter les douceurs du sommeil. Goûter les plaisirs de la table. Goûter le repos. Il faut une conscience pure, pour bien goûter les plaisirs de la vie.

Goûré, ée. participe.

GOÛTER. v. n. Manger légèrement entre

le dîner et le souper. *Il fait ses quatre repas : il déjeune, il dîne, il goûte, il soupe.* Donnez à goûter à ces enfants.

GOÛTER. s. m. Petit repas qu'on fait entre le dîner et le souper. *On lui a donné des confitures et du fruit pour son goûter.* Il ne faut point donner de viande aux enfants pour leur goûter.

GOÛTE. s. f. Petite partie d'une chose liquide. Petite goutte. Grosse goutte. Goutte d'eau, de vin, de bouillon, d'huile, d'encre, de suif, etc. Ce vin se conservera bon jusqu'à la dernière goutte. Il n'y en a pas une goutte. Des gouttes de pluie commençaient à tomber, Suer à grosses gouttes.

Il se prend quelquefois pour Une quantité peu considérable. *Prenez une goutte de vin, une goutte de bouillon.*

Prov. et fig., *C'est une goutte d'eau dans la mer,* C'est ajouter fort peu à une grande abondance; C'est porter un faible secours où il en faudrait un très-considérable.

Mère goutte, Le vin qui coule de la cuve ou du pressoir sans que l'on ait pressuré le raisin.

Prov., *Ces deux personnes se ressemblent comme deux gouttes d'eau,* Elles se ressemblent parfaitement.

Par exagération : *Tant qu'il me restera une goutte de sang dans les veines, je vous défendrai, je les combattrai.* Je répandrai jusqu'à la dernière goutte de mon sang. Etc.

Fig., *Il n'a pas une goutte de sang dans les veines,* se dit D'un homme qui est saisi d'effroi, d'épouvante, d'horreur.

GOÛTE, en termes de Pharmacie, se dit de La mesure de certaines liqueurs qui s'emploient à très-petite dose. *On évalue la goutte à peu près au poids d'un grain.*

Il se dit, au pluriel, de Certains remèdes liquides qui ne s'administrent ordinairement qu'à très-petite dose, à cause de leur énergie. *Gouttes d'Angleterre. Gouttes d'Hoffmann. Gouttes d'or du général Lamotte.*

GOÛTE, en termes de Fondeur, Petite partie tirée d'une fonte d'or ou d'argent, qu'on remet à l'essayeur pour avoir le rapport du titre.

GOÛTE, en Architecture, se dit de Petits ornements de forme conique placés dans le plafond de l'ordre dorique ou sous les triglyphes. *Les gouttes de la corniche.*

GOÛTE, s'emploie adverbialement dans ces phrases familières, *Ne voir goutte, n'entendre goutte,* pour donner plus de force à la négation. *Il fait bien obscur ici, je ne vois goutte, je n'y vois goutte.* C'est un homme qui ne voit goutte dans ses affaires. *Je n'entends goutte* (Je ne comprends rien) à ce qu'il dit. Cette affaire est fort embrouillée, je n'y entends goutte.

GOÛTE À GOÛTE. loc. adv. Goutte après goutte. *Il faut verser cette liqueur goutte à goutte.* Le sang ne venait que goutte à goutte.

GOÛTE. s. f. Maladie qui affecte particulièrement les articulations, et qui est caractérisée par la douleur, la rougeur et le gonflement de ces parties. *Goutte chaude. Goutte froide. Goutte vague.* Cela donne, cause, engendre la goutte. Il a cruellement la goutte. Il a la goutte aux pieds, aux genoux, aux mains, aux bras, etc. Attaque de goutte. La goutte lui est remontée dans la

poitrine, dans la tête, etc. Il est mort d'une goutte remontée. Être travaillé, être tourmenté de la goutte. Il est perdu de gouttes, mangé de gouttes.

Goutte-crampe. Voyez **CRAMPE**.

Goutte sciatique, ou simplement, **Sciatique**, Douleur qui a son siège le long du nerf sciatique. Être tourmenté d'une goutte sciatique.

Goutte sereine, Affection caractérisée par la perte complète ou incomplète de la vue, sans altération appréciable des parties constituantes du globe de l'œil. Les médecins la nomment *Amaurose*. Il perdit tout d'un coup la vue par une goutte sereine.

GOUTTELETTE. s. f. diminutif. Petite goutte de quelque chose. *J'en en pris qu'une gouttelette. Une petite gouttelette.* Il est peu usité.

GOUTTEUX, EUSE. adj. Qui est sujet à la goutte. Il est bien goutteux. Il est devenu goutteux. Il n'y a guère de femmes goutteuses.

Il se dit aussi substantivement. *Un goutteux.*

GOUTTIÈRE. s. f. Petit canal par où les eaux de la pluie coulent de dessus les toits. *Gouttière de bois, de plomb. On préfère maintenant les tuyaux de descente aux gouttières.*

Il se dit quelquefois, par extension et familièrement, pour désigner Le toit même. Dans ce sens, on le met ordinairement au pluriel. *Se promener sur les gouttières. Des chats qui se battent dans les gouttières?*

Il se dit aussi d'Une bande de cuir qui avance autour de l'impériale d'un carrosse, et qui sert à empêcher que la pluie n'y entre par les portières. *Les gouttières d'un carrosse.*

GOUTTIÈRE, en termes de Relieurs, signifie, La coupe creuse qu'ils donnent à la tranche du livre opposée au dos.

GOUTTIÈRE, en termes de Chasse, se dit Des fentes ou raies creuses qui sont le long de la perche du merrain de la tête du cerf.

GOUTTIÈRE, en termes d'Anatomie, se dit de Certains enfoncements que présentent les os. *Les gouttières des malléoles. La gouttière sagittale.*

En Botan., *Creusé en gouttière*, Qui a sur sa longueur et d'un seul côté un demi-canal, une espèce de rainure. *Pétiole creusé en gouttière.*

GOVERNAIL. s. m. Pièce de bois attachée à l'arrière d'un vaisseau, d'un navire, d'un bateau, et qui sert à le gouverner, à le faire aller du côté qu'on veut. *Tenir le gouvernail d'un vaisseau. Être au gouvernail. Un coup de mer rompit le gouvernail. Le gouvernail d'une chaloupe. La barre du gouvernail. Ce navire est sensible au gouvernail, obéit au gouvernail. Des gouvernails.*

Il s'emploie figurément dans certaines phrases, en parlant Du gouvernement d'un État. *Les affaires allaient bien tandis que ce ministre tenait le gouvernail. Saisir le gouvernail. Abandonner le gouvernail.*

GOVERNANCE. s. f. Juridiction qui existait autrefois dans quelques villes des Pays-Bas, et à la tête de laquelle était le gouverneur de la place. *La gouvernance d'Arras, de Lille, etc.*

GOVERNANTE. s. f. La femme du gou-

verneur d'une province, d'une place. *Madame la gouvernante.*

Il se dit aussi d'Une femme qui a le gouvernement d'une province, d'une ville. *Plusieurs princesses de la maison d'Autriche ont été gouvernantes des Pays-Bas. La reine Anne d'Autriche a été gouvernante de Bretagne.*

GOVERNANTE, se dit, plus ordinairement, d'Une femme à laquelle on confie l'éducation d'un ou de plusieurs enfants. *La gouvernante des enfants de France. La gouvernante de vos enfants. Cette jeune personne ne sort jamais qu'avec sa gouvernante.*

Il se dit encore d'Une femme qui a soin du ménage d'un homme veuf ou d'un célibataire.

GOVERNE. s. f. T. de Commerce. Ce qui doit servir de règle de conduite dans une affaire. *Cette lettre vous servira de gouverne.*

Il s'emploie quelquefois familièrement, dans le langage ordinaire. *Je vous dis cela pour votre gouverne.*

GOVERNEMENT. s. m. Action, charge, ou manière de gouverner, de régir, d'administrer. *Le gouvernement d'un État. Se reposer des fatigues du gouvernement. Pendant la durée de son gouvernement, pendant son gouvernement. Sous son gouvernement. Gouvernement doux. Gouvernement dur et tyrannique. Le gouvernement d'une banque. Cette femme n'entend rien au gouvernement d'une maison. Je lui ai laissé le gouvernement de mes affaires.*

Il se dit absolument Du gouvernement des États. *La science du gouvernement. Maximes de gouvernement.*

Avoir quelque chose en son gouvernement, Être chargé d'en avoir soin. Un officier qui a la vaisselle et le linge en son gouvernement. Il a les vivres, les provisions en son gouvernement, il en est responsable.

GOVERNEMENT, se dit aussi de La constitution d'un État. *La forme, la nature d'un gouvernement. Établir un bon gouvernement. Le gouvernement de la France est monarchique et représentatif. Le gouvernement d'un seul. Le gouvernement de Venise était aristocratique.*

Il se dit quelquefois, dans un sens collectif, de Ceux qui gouvernent un État. *Le gouvernement a pris telles mesures. Faire une demande au gouvernement. Ces deux gouvernements étaient d'accord.*

GOVERNEMENT, se dit particulièrement de La charge de gouverner dans une province, dans une ville, dans une place forte, dans une maison royale. *Le roi lui donna le gouvernement de Normandie. Le gouvernement de telle place. Gouvernement militaire. Son gouvernement lui vaut tant. Il eut le gouvernement du château de Compiègne.*

Il signifie aussi, La ville et le pays qui sont sous le pouvoir du gouverneur. *Un gouvernement d'une grande étendue.*

Il signifie encore, L'hôtel du gouverneur. *J'ai dîné au gouvernement.*

GOVERNER. v. a. Diriger, conduire. *Gouverner un vaisseau, un navire, une barque. On n'est point encore parvenu à gouverner les aérostats. Ce cocher ne sait pas gouverner ses chevaux. On l'emploie quelquefois absolument, surtout en parlant Des vaisseaux, etc. Ce pilote gouverne bien, gou-*

verne mal. Gouverner à la lame. Gouverner au plus près. Gouverner sur son ancre. Etc.

Ce bâtiment, ce bateau gouverne bien, gouverne mal, Il obéit ou il résiste aux mouvements du gouvernail.

Fig. et fam., C'est lui qui gouverne la barque, C'est lui qui a la conduite de l'entreprise.

Prov. et fig., Gouverner bien sa barque, Conduire bien ses affaires, ou Se conduire sagement. Il a bien gouverné sa barque pendant son ministère.

GOVERNER, signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Régir, conduire avec autorité. *Dieu gouverne l'univers. Ce prince gouverne sagement son royaume. Il gouverne ses États avec justice. Cet État, ces peuples sont bien gouvernés. Ce père de famille gouverne bien sa maison. C'est au père à gouverner ses enfants. Gouverner ses passions. L'âme gouverne le corps. On l'emploie souvent absolument. Les ministres gouvernent sous l'autorité du prince. Celui qui gouverne dans ce royaume, gouverne avec douceur et modération. L'art de gouverner. Dans cette maison, c'est la femme qui gouverne.*

Il signifie, particulièrement, Avoir grand crédit, grand pouvoir sur l'esprit de quelqu'un. *Vous pouvez me rendre de bons offices auprès de lui, vous le gouvernez. Personne ne le gouverne. Cette femme gouverne son mari. Ce n'est pas un homme à se laisser gouverner. Tel croit gouverner un autre qui en est gouverné. Gouverner à son gré les volontés de quelqu'un. Gouverner les esprits. Gouverner l'opinion publique. L'opinion gouverne le monde. On le dit aussi Des choses morales. Les préjugés gouvernent la plupart des hommes.*

Fam., Comment gouvernez-vous un tel? Comment êtes-vous, de quelle façon vivez-vous avec lui? le voyez-vous souvent? On dit à peu près dans le même sens, Comment gouvernez-vous la fortune, le jeu, les plaisirs?

GOVERNER, signifie encore, Avoir l'administration, la conduite de quelque chose. *C'est lui qui gouverne toute la maison, il en gouverne les affaires. Il gouverne la bourse du maître. C'est elle qui gouverne tout le ménage.*

Il signifie, particulièrement, Administrer avec épargne. *Vous n'avez pas beaucoup de provisions, gouvernez-les bien. Je gouvernerai ces munitions de sorte qu'elles suffiront. Il n'a qu'un très-petit revenu, mais il le gouverne si sagement, qu'il en a assez.*

Il se dit également Du soin qu'on a qu'une chose soit en bon état, qu'elle ne périclisse pas. *Il entend à gouverner le vin, à gouverner une cave.*

Il se dit aussi Du soin que l'on prend des enfants ou des malades. *C'est une femme qui s'entend à gouverner les enfants, les malades.*

Il se dit même De la manière d'élever, de soigner toutes sortes d'animaux. *Il a toute sa vie élevé des chevaux, il sait bien les gouverner. Cette femme gouverne bien sa basse-cour.*

GOVERNER, en Grammaire, a le même sens que Régir. *Ce verbe gouverne l'accusatif.*

GOVERNER, avec le pronom personnel, se dit D'un État démocratique, d'un gou-

vernement où le pouvoir est exercé par le peuple. Ils résolurent de se gouverner eux-mêmes, et de se constituer en république.

Il signifie plus ordinairement, Tenir une conduite bonne ou mauvaise dans sa vie, dans ses mœurs, dans ses affaires. Il s'est toujours gouverné sagement. Cette femme se gouverne mal. Il s'est mal gouverné dans cette affaire. Il s'est bien gouverné avec tout le monde, avec ses égaux.

GOUVERNÉ, ÉR. participe.

GOUVERNEUR. s. m. Celui qui commande en chef dans une province, dans une place forte, dans une maison royale. Le gouverneur de la province. Le gouverneur de Namur. Gouverneur de la citadelle de... Le gouverneur du château de Fontainebleau.

Le gouverneur de la banque de France, Le directeur en chef de cet établissement.

GOUVERNEUR, signifie aussi, Celui qui est commis pour avoir soin de l'éducation et de l'instruction d'un jeune seigneur, d'un jeune prince. Gouverneur de M. le dauphin. Sage gouverneur.

GOY

GOYAVE. s. f. Fruit du goyavier. Cueil-
lir des goyaves.

GOYAVIER. s. m. T. de Botan. Grand arbre d'Amérique et des Indes orientales, appelé aussi *Poirier des Indes*, qui porte un fruit long ou ovale, à peu près gros comme une pomme de reinette.

GRA

GRABAT. s. m. Méchant lit, tel que ceux des pauvres gens. On trouva quatre ou cinq petits enfants couchés sur un méchant grabat. Ils sont dans une extrême misère, ils n'ont qu'un pauvre grabat.

Prov., Être sur le grabat, Être malade au lit.

GRABATAIRE. s. des deux genres. Il se dit, dans l'Histoire ecclésiastique, de Ceux qui différaient jusqu'à la mort à recevoir le baptême. La secte des grabataires.

GRABATAIRE, se dit aussi, adjectivement, D'une personne habituellement malade ou alitée. Il est devenu grabataire. Ce sens est familier.

GRABUGE. s. m. Querelle, différend, noise. Ils ont eu quelque grabuge ensemble. Ces grabuges durent longtemps. Il y a du grabuge entre eux. Il y a du grabuge au ménage. Il est familier.

GRÂCE. s. f. Faveur qu'on fait à quelqu'un sans y être obligé. S'il vous accorde telle chose, ce sera une pure grâce. Je vous demande cette grâce. Accordez-moi cette grâce. C'est la seule grâce que je vous demande. Je vous demande cela en grâce. Faire une chose par grâce. Faites-moi la grâce de... Il tient cela de votre grâce, de votre pure grâce. J'ai reçu plusieurs grâces de ce prince. Il m'a comblé de grâces. Solliciter, obtenir des grâces. Répandre, distribuer des grâces.

Prov. et fig., Cela lui vient de la grâce de Dieu, lui vient de Dieu grâce, se dit De tout ce qui arrive d'avantage à quelqu'un sans qu'il y ait contribué par ses soins ou par son travail. Cela m'est venu de Dieu grâce.

Par la grâce de Dieu. Formule que des

princes souverains ont coutume de mettre dans leurs titres.

Grâce expectative, se dit Des provisions que la cour de Rome donne par avance du bénéfice d'un homme vivant.

Chevaliers de grâce, se dit, dans les Ordres de chevalerie où il faut faire preuve de noblesse, Des chevaliers qui, ne pouvant faire cette preuve, sont reçus par grâce dans l'ordre.

Commanderies de grâce, Celles dont le grand maître d'un ordre a la libre disposition; par opposition à *Commanderies de rigueur*, Celles que les chevaliers obtiennent à leur rang.

Coup de grâce, Le dernier coup que l'exécuteur donnait sur l'estomac à un homme roué vif, afin de terminer ses souffrances. On le dit figurément de Ce qui achève de perdre, de ruiner quelqu'un. Cet événement fut son coup de grâce. Vous lui avez porté le coup de grâce, il ne s'en relèvera jamais.

En termes de Commerce, *Jours de grâce*, Dix jours de délai qu'on accordait autrefois à celui sur lequel une lettre de change était tirée. On disait dans le même sens, *Délai de grâce*.

Trouver grâce aux yeux de quelqu'un, devant les yeux de quelqu'un, devant quelqu'un, Lui plaire, gagner sa bienveillance. Cela ne se dit que D'une personne extrêmement inférieure à l'égard d'une autre.

Être en grâce auprès du prince ou de quelque personne puissante, Y être en considération, en faveur. On dit dans le même sens, *Rentrer en grâce*, être remis en grâce.

Bonnes grâces, au pluriel, se dit pareillement de La faveur ou de la bienveillance, de l'amitié qu'une personne accorde à une autre. Il est dans les bonnes grâces du roi. Il a perdu les bonnes grâces du prince. Rechercher, gagner, obtenir, posséder les bonnes grâces de quelqu'un. Comment est-il dans vos bonnes grâces? Conservez-moi vos bonnes grâces, l'honneur de vos bonnes grâces.

Être dans les bonnes grâces d'une femme, avoir ses bonnes grâces, En être aimé.

GRÂCE, signifie aussi, Pardon, indulgence. Cette action ne mérite aucune grâce. Son extrême jeunesse doit lui faire trouver grâce auprès de vous. Point de grâce au menteur. On fait peu de grâce aux écrivains ennuyeux. Demander grâce au lecteur pour les hardiesses que l'on s'est permises. Elliptiquement, *Grâce, grâce!*

Il se dit, particulièrement, Du pardon que le prince accorde de son autorité souveraine à un criminel, en lui remettant la peine que méritait son crime. Il a obtenu sa grâce. Il n'appartient qu'au prince de faire grâce. Crier grâce. Se pourvoir en grâce auprès du roi. Demander en grâce.

Lettres de grâce, ou simplement, *Grâce*, Lettres par lesquelles le souverain accorde la grâce d'un criminel. Entériner des lettres de grâce. Signer une grâce. Un exprès fut chargé de lui porter sa grâce. Leur grâce arriva trop tard.

Faire grâce à quelqu'un, Lui accorder, lui remettre ce qu'il ne pouvait pas demander avec justice. Quand on vous a accordé cela, on vous a fait grâce. On dit, ironiquement et familièrement : *Vous me faites là une belle grâce. Voilà une belle grâce. Etc.*

Faire grâce à quelqu'un d'une chose, Ne pas l'exiger de lui, ou La lui épargner. Il me devait mille écus, mais je lui ai fait grâce de la moitié. Ils enlevèrent tout ce qu'il possédait, ne lui faisant grâce que de la vie. Il me récita tout son poème, sans me faire grâce d'un hémistiche. Faites-moi grâce de vos observations.

GRÂCE, en termes de Théologie et de Dévotion, signifie, L'aide et le secours que Dieu donne aux hommes pour faire leur salut. On ne peut se sauver sans la grâce. Grâce prévenante. Grâce suffisante. Grâce efficace. Grâce actuelle. Grâce habituelle. Coopérer à la grâce. Manquer à la grâce. Grâce sanctifiante. Les sacrements confèrent la grâce. La grâce du baptême. Être en grâce, en état de grâce. Perdre la grâce. Conserver la grâce. Persévérer dans la grâce. Mourir dans la grâce de Dieu. Demander la grâce de Dieu, sa sainte grâce. Dieu m'a retiré ses grâces.

An de grâce, se dit de Chacune des années de l'ère chrétienne. Calendrier pour l'an de grâce 1836. Hors de cette phrase, il ne se dit guère qu'en plaisantant.

GRÂCE, signifie aussi, Remercement, témoignage de reconnaissance. Il s'emploie ordinairement, dans ce sens, avec le verbe *Rendre*. Je vous rends grâce, je vous rends mille grâces. Je vous rends grâces de ce que vous avez fait pour moi. Il est sauvé : rendons-en grâce au ciel, à Dieu. Rendre des actions de grâces, mille actions de grâces. Chanter un Te Deum en action de grâces.

Elliptiq., *Grâce à Dieu, grâce au ciel, etc.*, se dit Pour marquer que c'est de la bonté de Dieu qu'on tient la chose dont il s'agit. Il se porte mieux, grâce à Dieu. On dit en des sens analogues : *Grâce à vous. Grâce à votre bonté. Grâce à vos soins. Grâce à ce prince. Grâce à son courage, à sa prudence. Etc.* Ironiquement : *Grâce à votre étourderie. Grâce à leur négligence. Etc.*

GRÂCES, au pluriel, se dit particulièrement, d'Une prière que l'on fait à Dieu après le repas, pour le remercier de ses biens. Dire grâces. Dites vos grâces.

GRÂCE, se dit encore d'Un certain agrément dans les personnes et dans les choses. Cette femme est belle, mais elle n'a aucune grâce. Elle a mauvaise grâce. Elle n'a pas de grâce. Elle est sans grâce. Cette femme a des grâces. Le temps l'a dépouillée de ses grâces. Être parée de mille grâces. Des grâces touchantes. Des grâces piquantes. La grâce touche plus que la beauté. Danser, marcher, se présenter de bonne grâce, de mauvaise grâce. Il a bonne grâce, mauvaise grâce à faire telle chose. Il a, il met de la grâce à tout ce qu'il fait. Il fait tout avec grâce. Il n'a grâce à rien. Un geste, un sourire plein de grâce. Être habillé de bonne grâce. Des figures drapées avec grâce. Cette statue manque de grâce. Cet habit n'a point de grâce. Ce cheval a de la grâce dans les mouvements. La grâce et la légèreté du cerf. Cela est dit avec grâce et délicatesse. Une grâce naturelle accompagne ses moindres discours. Les grâces du style, de la diction. Parler, s'exprimer avec grâce. Les grâces d'un esprit cultivé.

Cette expression a de la grâce, Elle donne de l'agrément, du charme à la phrase où elle est placée.

N'avoir pas bonne grâce, avoir mauvaise grâce de faire telle ou telle chose, se dit en parlant de ce qu'une personne fait contre la raison ou contre la bienséance. Il aurait mauvaise grâce de se plaindre d'une chose qu'il a lui-même désirée. Un fils n'a pas bonne grâce de plaider contre son père. Ironiquement, Vraiment, il a, vous avez bonne grâce de prétendre que...

De bonne grâce, de mauvaise grâce, signifient aussi, De bonne volonté, sans répugnance; de mauvaise volonté, avec répugnance. Puisque vous ne pouvez vous dispenser de cela, je vous engage à le faire de bonne grâce. Il s'y est prêté de fort bonne grâce, de la meilleure grâce du monde. Il a fait la chose d'assez mauvaise grâce.

En termes de Tapissier, Les bonnes grâces d'un lit, Lés d'étoffe qu'on attache vers le chevet et vers les pieds d'un lit, pour accompagner les grands rideaux. Cela ne se dit qu'en parlant Des lits à l'ancienne mode.

GRÂCES, au pluriel, se dit, en Mythologie, de Trois déesses qui étaient les compagnes de Vénus, et dont le pouvoir s'étendait à tout ce qui fait l'agrément, le charme de la vie. Les trois Grâces sont Aglaé, Euphrosine et Thalie. Ce groupe représente les Grâces, les trois Grâces.

Fig., Sacrifier aux Grâces, Acquérir ou mettre de la grâce dans ses manières, dans ses discours, dans son style. Il n'a pas sacrifié aux Grâces. Il sera d'un mérite accompli, quand il aura sacrifié aux Grâces.

Fig. et poétiq., Les Grâces présidèrent à sa naissance, les Grâces ont pris soin de la former, etc., se dit D'une femme qui a beaucoup de grâces naturelles. On dit, en des sens analogues : Les Grâces accompagnent ses pas. Les écrits de cet auteur semblent dictés par les Grâces. Les Grâces l'ont inspiré. Etc.

GRÂCE, est aussi Un titre d'honneur que l'on donne aux ducs, en Angleterre. Sa Grâce le duc de...

DE GRÂCE, loc. adv. Par grâce, par pure bonté. De grâce, secourez-moi. De grâce, faites-moi ce plaisir-là. Modérez-vous, de grâce.

GRACIABLE, adj. des deux genres. T. de Jurispr. Qui est rémissible, digne de pardon. Il n'est guère usité que dans les locutions, Fait gracieable, cas gracieable.

GRACIER, v. a. T. de Jurispr. Faire grâce à un criminel, lui remettre sa peine. On l'emploie surtout au passif. Il a été gracié.

GRACIÉ, ÉE, participe.

GRACIEUSEMENT, adv. D'une manière gracieuse. Il reçoit gracieusement ceux qui ont affaire à lui. Vous devriez lui parler plus gracieusement.

GRACIEUSER, v. a. Faire des démonstrations d'amitié ou de bienveillance à quelqu'un. Cette femme l'a fort gracié. Il est familier.

GRACIEUSÉ, ÉE, participe.

GRACIEUSETÉ, s. f. Honnêteté, civilité. Il m'a fait une gracieuseté à laquelle je ne m'attendais pas. Il m'a fait mille gracieusetés.

Il signifie aussi, Gratification, ce que l'on donne à quelqu'un au delà de ce qu'on lui

doit, par-dessus ce qu'on lui doit. S'il me sert bien dans cette affaire, je lui ferai quelque gracieuseté. Il est familier dans les deux sens.

GRACIEUX, EUSE, adj. Agréable, qui a beaucoup de grâce et d'agrément. Il se dit au propre et au figuré. Visage gracieux. Geste, sourire gracieux. Air, maintien gracieux. Manières gracieuses. Il y a quelque chose de gracieux dans ce tableau. Ce peintre a le pinceau gracieux. Le genre gracieux.

Il signifie quelquefois, Poli, doux, civil. Cette dame est fort gracieuse. Il est gracieux pour tout le monde. Réception gracieuse. Paroles gracieuses.

Juridiction gracieuse, Celle que les évêques exerçaient par eux-mêmes; par opposition à La juridiction contentieuse, qu'ils exerçaient par leurs officiaux.

En style de Chancellerie romaine, on dit que Les provisions d'un bénéfice sont expédiées en forme gracieuse, quand elles dispensent l'impétrant de l'examen et du visa de l'ordinaire.

GRACILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est grêle. Il ne se dit guère que De la voix, et il est peu usité.

GRADATION, s. f. Augmentation successive et par degrés. La gradation de la lumière est sensible depuis la pointe du jour jusqu'au lever du soleil. Gradation lente. Gradation insensible. Cette méthode conduit par gradation aux vérités les plus abstraites.

Il se dit aussi D'une figure de rhétorique, par laquelle on assemble plusieurs idées, plusieurs expressions qui enchérissent les unes sur les autres. Va, cours, vole, est une gradation.

GRADATION, en Peinture, signifie, Le passage insensible d'une couleur à une autre.

Il se dit plus ordinairement, en Peinture et en Sculpture, de Cet artifice de composition qui consiste à faire saillir le personnage ou le groupe principal, en affaiblissant graduellement l'expression, la lumière, etc., dans les autres figures, à mesure qu'elles s'éloignent du centre de l'action. Une gradation savante.

Il se dit aussi, en Architecture, de La disposition de plusieurs parties qui sont rangées par degrés ou les unes au-dessus des autres, et qui symétrisent par leurs formes et leurs ornements. Gradation vicieuse.

GRADE, s. m. Dignité, degré d'honneur, d'avancement. Il fut élevé au plus haut grade. Il est monté à un nouveau grade. Passer par tous les grades militaires. Le grade de caporal, de sergent. Le grade de capitaine, de colonel, de général. On lui a ôté, il a perdu son grade.

GRADE, se dit aussi Des différents degrés que l'on acquiert dans les universités. Le baccalauréat est un grade. Le grade de docteur, de licencié, etc. Acquérir, prendre des grades dans l'université.

Il se dit également Des lettres qu'on obtenait en vertu des grades qu'on avait acquis; et c'est dans ce sens qu'on disait autrefois, Signifier, jeter ses grades sur une abbaye, sur un évêché.

GRADÉ, adj. Qui a un grade dans l'armée. Un militaire gradé. On ne le dit guère qu'en parlant Des grades inférieurs.

GRADIN, s. m. Petit degré qu'on met sur des autels, sur des cabinets, sur des buffets, etc., pour y poser des chandeliers, des vases de fleurs, des porcelaines, etc. Un salon rempli de pots de fleurs étagés par gradins.

Il se dit aussi Des bancs élevés graduellement les uns au-dessus des autres, pour placer plusieurs personnes, dans les grandes assemblées, dans les théâtres, dans les écoles, etc. Il a fallu mettre plusieurs gradins. Le premier, le second gradin. Le gradin le plus élevé. Des gradins circulaires.

En termes de Jardinage, Gradins de gazon, Marches ou degrés revêtus de gazon.

GRADUATION, s. f. Division en degrés. Il n'est usité que dans le didactique. La graduation d'un thermomètre, d'un baromètre, d'une échelle.

GRADUATION, ou Chambre graduée, se dit, dans les salines, d'Un bâtiment destiné à faire évaporer l'eau dans laquelle le sel est dissous.

GRADUEL, ELLE, adj. Qui va par degrés. Développement graduel. Augmentation, diminution graduelle. Marche graduelle. En Jurisprudence, Substitution graduelle.

Psaumes graduels, Certains psaumes que les Hébreux chantaient sur les degrés du temple.

GRADUEL, s'emploie aussi comme substantif; et, dans cette acception, il désigne Des versets qui se disent entre l'épître et l'évangile, et qui se chantaient autrefois au jubé, comme cela se pratique encore dans quelques églises. Chanter le graduel.

Il se dit pareillement D'un livre qui comprend tout ce qui se chante au lutrin pendant la messe. Acheter un graduel.

GRADUELLEMENT, adv. D'une manière graduelle, par gradation. Augmenter, diminuer graduellement.

GRADUER, v. a. Marquer des degrés de division. Graduer un thermomètre, un baromètre, les cercles d'une sphère, les cartes de géographie, une échelle.

Il signifie aussi, Augmenter par degrés. Graduer le feu, dans une opération de chimie. Graduer les peines, dans un code criminel. Graduer l'intérêt, dans un ouvrage dramatique, dans un poème, dans un roman. Graduer les difficultés d'une science.

GRADUER, signifie en outre, Conférer des degrés dans quelqu'une des facultés de théologie, de droit, de médecine, etc. Se faire graduer en théologie.

GRADUÉ, ÉE, participe. Carte graduée. Cours de thèmes gradué. En Chimie, Feu gradué.

Chambre graduée. Voyez GRADUATION.

GRADUÉ, est aussi substantif, et il signifie, Celui qui a pris des degrés dans quelqu'une des facultés de théologie, de droit, de médecine, etc. C'est un gradué. Les gradués de l'université.

Gradué nommé, se disait autrefois D'un gradué qui avait une nomination sur un bénéfice, en vertu de ses grades.

GRAILLEMENT, s. m. Son cassé ou enroué de la voix.

GRAILLER, v. n. T. de Chasse. Sonner du cor sur un ton qui sert à rappeler les chiens.

GRAILLON. s. m. Les restes ramassés d'un repas. Une marchande de grailions. Beaucoup de pauvres gens vivent de grailions.

Goût de grailion, odeur de grailion, Goût, odeur de viande ou de graisse brûlée. On dit dans le même sens, *Cela sent le grailion.*

GRAIN. s. m. Le fruit et la semence du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, etc. Le grain de ces froments est fort gros, est plein, est pesant, est menu. Voilà de beau grain. Ce blé est mal battu, il y a encore beaucoup de grain dans la paille. Il a vendu tout son blé, il ne lui en reste pas un grain.

Il se dit souvent absolument, surtout au pluriel. La récolte des grains. Battre, serrer les grains, loger les grains. Le commerce des grains. Permettre l'importation des grains étrangers.

Gros grains, Le froment, le méteil et le seigle. Menus grains, Les grains qu'on sème en mars, comme l'orge, l'avoine, le mil, la vesce, etc.

Poulets de grain, Les petits poulets qu'on nourrit de grain.

Fig. et pop., Être dans le grain, Être entré dans quelque affaire utile. Il est intéressé dans telle entreprise, le voilà dans le grain.

GRAIN, se dit aussi Du fruit de certaines plantes et de certains arbrisseaux. Grain de raisin. Grain de verjus. Grain de grenade. Grain de sureau. Grain de genévre. Grain de laurier. Grain de poivre. Grain de moutarde.

Il se dit, par analogie, de Certaines choses faites à peu près en forme de grain. Grain de chapelet. Les grains d'un collier d'ambre. Un grain d'encens.

Fig. et fam., Un catholique à gros grain, Un catholique qui se permet beaucoup de choses défendues par la religion.

GRAIN, se dit également Des petites parties de certains amas ou monceaux. Grain de sable, de blé, d'orge, de mil, de sel, de poudre à canon.

Grains d'or, Morceaux d'or très-purs qui se trouvent dans les rivières, ou sur la surface de la terre. On les nomme ainsi, quel que soit leur volume.

Grain de fin. Voyez FIN, INE.

Fig. et fam., Il n'y a pas un grain de sel dans cet ouvrage, Il est insipide, on n'y trouve rien de piquant, d'agréable.

GRAIN, se dit quelquefois, figurément et familièrement, au sens moral. N'avoir pas un grain de bon sens, un grain de jugement, etc., En être tout à fait dépourvu. Elle a un petit grain de coquetterie. Un peu de coquetterie. Chacun a son petit grain d'amour-propre. Etc.

Avoir un grain de folie dans la tête, ou quelquefois absolument, Avoir un grain, Être un peu fou.

GRAIN, se dit encore D'un petit poids qui, dans les anciennes divisions de mesure, vaut la soixante et douzième partie d'un gros. Cela pèse tant de grains. Cette pièce d'or est légère d'un grain, de deux grains. Quelquefois il ne faut qu'un grain pour faire trébucher la balance.

GRAIN, se dit aussi Des petites aspérités qui couvrent la surface de certaines étoffes, de certains cuirs, etc. Ce basin a le grain plus gros, plus menu que l'autre. De la soie

d'un beau grain. Ce maroquin est d'un beau grain.

Il se dit également Des parties tenues, et serrées entre elles, qui forment la masse des pierres, des métaux, etc., et que l'on aperçoit aisément à l'endroit où ils sont cassés ou coupés. Ce marbre est d'un grain plus gros que l'autre. L'acier a le grain plus fin, plus serré que le fer.

Grain d'orge, ou Toile, linge grain d'orge, de grain d'orge, à grain d'orge, Toile semée de points ressemblants à des grains d'orge. Service de linge de grain d'orge, à grain d'orge. On dit aussi, Futaine, broderie à grain d'orge.

Grain de petite vérole, Pustule que la petite vérole pousse au dehors.

GRAIN, se dit en outre D'une averse, d'une pluie soudaine et de peu de durée. Nous allons avoir un grain. Ce grain sera bientôt passé.

En termes de Marine, Grain de vent, ou simplement, Grain, Certain tourbillon qui se forme tout à coup, et qui, à proportion de sa violence, fatigue plus ou moins le navire. Voilà un grain de vent. Nous avons essuyé plusieurs grains. Il se dit aussi Du nuage qui annonce le grain de vent. Voilà un grain bien noir.

GRAINE. s. f. La semence de quelques plantes. Graine de laitue, de pourpier, d'épinards, de pavots, etc. Graine de genêt, de genévre, de cyprès, de laurier. Graine de chou, de melon, de concombre. Cela vient de graine. Des herbes montées en graine, qui sont en graine. Recueillir la graine, les graines d'une plante. J'en ai de la graine. Semer les graines en décours. Acheter de la graine pour des oiseaux.

Fig. et fam., C'est une mauvaise graine, se dit en parlant De laquais, de pages, d'écoliers, de jeunes gens malins. Méfiez-vous de cette mauvaise graine.

Fig. et fam., Cette fille monte en graine, Elle avance en âge, et ne trouvera bientôt plus à se marier.

Prov., fig. et pop., C'est de la graine de niais, C'est une chose qui ne peut tromper que des gens simples. On dit dans le même sens, Donner de la graine de niais.

Frangé, épaulette, gland à graine d'épinards, Frangé, etc., dont les filets ressemblent à un assemblage de graines d'épinards. Dans l'armée française, les épaulettes à graine d'épinards indiquent un grade supérieur.

Graines d'Avignon. Voyez GRENETTES.

GRAINETIER. s. m. Voyez GRENETTIER.

GRAINIER, IÈRE. s. Celui, celle qui vend en détail toutes sortes de grains.

GRAISSAGE. s. m. Action de graisser. Le graissage des roues d'une voiture.

GRAISSE. s. f. Substance onctueuse et aisée à fondre, répandue en diverses parties du corps de l'homme ou de l'animal. La graisse l'incommode. Être chargé de graisse. Graisse molle. Il est gras, mais ce n'est pas d'une bonne graisse. Graisse humaine. Graisse de bœuf, de chapon, etc. Cette poularde a un doigt de graisse. Faire fondre de la graisse. Graisse figée, fondue. Graisse rance. Il y a trop de graisse dans ce potage, dans cette sauce. Faire cuire quelque chose dans de la graisse. Frotter de graisse. Il est tombé de la graisse sur son habit. Tache de graisse.

Fig. et fam., C'est un peloton de graisse se dit D'un petit oiseau extrêmement gras, comme sont d'ordinaire les ortolans et les becfigues. Il se dit aussi D'un enfant fort gras.

Fam., La graisse ne l'empêche pas de courir, la graisse ne l'étouffe pas, se dit D'une personne maigre.

Ce vin tourne à la graisse, Il commence à filer comme de l'huile.

Fig., La graisse de la terre, La substance la plus onctueuse, et qui contribue le plus à la fertilité de la terre. Les grandes ravines emportent la graisse de la terre.

En termes de l'Écriture, La graisse de la terre, se dit pour La fertilité de la terre. La graisse de la terre et la rosée du ciel.

GRAISSER. v. a. Frotter, oindre de graisse, de quelque chose d'onctueux. Graisser des bottes, des souliers. Graisser les roues d'une charrette, d'un carrosse. Graisser les pieds d'un cheval.

Fig. et pop., Graisser le couteau, Manger de la viande à déjeuner ou à goûter.

Prov. et fig., Graisser ses bottes, Se préparer à partir pour quelque voyage; et, dans un sens plus figuré, Se disposer à mourir. Ce malade fera bien de graisser ses bottes.

Prov. et fig., Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle, Un avare, pour se dispenser de la reconnaissance, se plaint même des services qu'on lui rend; et, dans un sens plus étendu, Un malhonnête homme paye ordinairement d'ingratitude les services qu'on lui rend.

Prov. et fig., Graisser la patte à quelqu'un, Donner de l'argent à quelqu'un pour le gagner, pour le corrompre. Graisser le marteau, Donner de l'argent au portier d'une maison, afin de s'en faciliter l'entrée.

Fig. et pop., Graisser les épaules à quelqu'un, Lui donner des coups de bâton.

GRAISSER, signifie aussi, Souiller de graisse. Cela vous graissera les mains.

Il signifie encore, Rendre sale et crasseux. Graisser son linge, ses habits.

Ce vin graisse, Il file comme l'huile, lorsqu'on le verse. Dans cette phrase, Graisser est neutre.

GRAISSÉ, ée. participe.

GRAISSEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de la graisse. Corps gras. Membres graisseux.

GRAMEN. s. m. (MEN se prononce comme dans Amen.) Mot emprunté du latin, qui se dit quelquefois pour Graminée. Des touffes de gramen et de lierre couvrent ces vieilles murailles.

GRAMINÉE. adj. des deux genres. T. de Botan. Il se dit D'une famille de plantes fort nombreuse, à laquelle appartiennent le blé, le seigle, l'avoine, l'orge, le chien-dent, et toutes les autres plantes analogues. Les plantes graminées ont, en général, les feuilles longues, étroites et pointues, et les fleurs disposées en épi ou en panicule.

Il s'emploie souvent comme substantif féminin. La famille des graminées. Le riz est une graminée.

GRAMMAIRE. s. f. L'art qui enseigne à parler et à écrire correctement. Les règles de la grammaire. Faire une faute de gram-

maire, contre la grammaire. La grammaire hébraïque, grecque, latine. Grammaire française, allemande, anglaise. Grammaire raisonnée. Enseigner la grammaire. Savoir fort bien la grammaire. La grammaire est le commencement de toutes les études. La syntaxe est la partie principale de la grammaire.

Grammaire générale, La science raisonnée des principes communs à toutes les langues. On dit par opposition, Grammaire particulière.

GRAMMAIRE, se dit aussi d'Un livre où sont exposées les règles d'une langue, du langage. Acheter une grammaire. La Grammaire de Port-Royal.

GRAMMAIRIEN. s. m. Celui qui sait, qui enseigne la grammaire, qui a écrit sur la grammaire. C'est un excellent grammairien. C'est un mauvais grammairien.

Il se disait, chez les Anciens, dans une acception plus étendue, de Ceux qui s'adonnaient à l'étude ou à l'enseignement des lettres en général. Les anciens grammairiens. Les grammairiens grecs, latins.

GRAMMATICAL, ALE. adj. Qui appartient à la grammaire, qui est selon les règles de la grammaire. Discussion grammaticale. Journal grammatical. Notes grammaticales. Exactitude, correction grammaticale. Principes grammaticaux. Construction grammaticale. Cette façon de parler est grammaticale, mais elle n'est pas élégante.

GRAMMATICALEMENT. adv. Selon les règles de la grammaire. Cette phrase est bonne grammaticalement, mais elle manque d'élégance.

GRAMMATISTE. s. m. Celui qui enseigne, qui fait profession d'enseigner la grammaire. Il ne s'emploie guère que par dénigrement.

GRAMME. s. m. Il se dit de L'unité de poids des mesures métriques, équivalente à un peu moins de dix-neuf grains. Le gramme est contenu cent fois dans l'hectogramme, mille fois dans le kilogramme, etc. Le gramme est égal au poids d'un centimètre cube d'eau distillée prise à la température du maximum de condensation.

GRAND, ANDE. adj. Qui a beaucoup de hauteur, de profondeur, de longueur, de largeur, de volume, ou de capacité. Homme grand. Grande femme. Être de grande taille. Grand cheval. Grand arbre. Grande maison. Grande distance. Faire de grands pas. Marcher à grands pas. Une grande ouverture. Il y a de grands jours dans cette muraille. Un grand trou. Un grand précipice. Avoir les yeux grands et bien fendus. Un grand fleuve. Le grand chemin. Une grande rue. Un grand vase. Un grand espace de terre. Une grande salle. Une grande ville. Une grande voiture. Un grand panier.

Le grand Océan, La mer Atlantique. Les grandes Indes, Les Indes orientales, par opposition à l'Amérique.

En Papeterie, Grand aigle, grand raisin. Voyez AIGLE, RAISIN.

Fig. et fam., Ouvrir de grands yeux, Voir, regarder avec surprise, avec curiosité.

GRAND, se dit aussi Pour marquer simplement différence ou égalité de dimension entre les objets que l'on compare. Votre

fil est plus grand que le mien. Sa maison est moins grande, est aussi grande que celle d'un tel. Ce trou n'est pas si grand que l'autre. La salle n'est pas assez grande pour contenir tant de monde. Ce vase est trop grand.

Fig. et pop., Avoir les yeux plus grands que la panse, Croire qu'on va manger plus qu'on ne mange en effet, être plus tôt rassasié qu'on n'avait cru.

GRAND, se dit particulièrement De la taille d'une personne qui prend de la croissance. Cette femme a des enfants déjà grands. Cet enfant se fait grand. On vous donnera cela quand vous serez plus grand, quand vous serez grand. Vous n'êtes pas encore assez grand pour sortir seul. Elle est déjà grande fille. Il est déjà grand garçon.

Il se dit pareillement Des animaux et des plantes. Ce jeune chien est déjà grand. Ce bois commence à devenir grand. Les blés sont déjà grands.

Fam., Une grande personne, se dit d'Une personne faite, par opposition Aux enfants. Les enfants veulent imiter les grandes personnes.

GRAND, se dit quelquefois Des choses qui passent un peu la mesure déterminée qu'elles ont ordinairement. Il y a deux grandes lieues d'ici là, Plus de deux lieues. Nous attendimes deux grandes heures, Plus de deux heures. Marcher à grandes journées, Voyager en faisant chaque jour plus de chemin qu'un homme, qu'une troupe n'en fait ordinairement dans une journée. Etc.

GRAND, se dit, dans un sens plus général, Des choses physiques ou morales qui surpassent la plupart des autres choses du même genre, de celles qui sont considérables, extraordinaires, étonnantes, distinguées, etc. Porter de grands fardeaux. Ce domestique a servi dans plusieurs grandes maisons. Gouverner un grand empire. Avoir une grande fortune, de grandes richesses, de grands biens. Faire une grande dépense. Cela ne peut se faire qu'à grands frais. Écrire une grande lettre. Une grande composition musicale. Faire de grands changements dans un ouvrage. Grand nombre. Grande quantité. Grande armée. Grand peuple. Grand concours de peuple. Grande réunion. Grand bal. Grand concert. Grand dîner. Grande cérémonie. Grande fête. Grand appareil. En grande pompe. Pièce à grand spectacle. Être en grande toilette, en grande tenue. Faire de grands compliments. Tirer un grand coup de chapeau à quelqu'un. Grande vitesse. Grand effort. Grande douleur. Grande frayeur. Grand étonnement. Grande fatigue. Grand cri. Grand bruit. Grand silence. Grand froid. Grand chaud. Grande pluie. Grand vent. Grand orage. Grande inondation. Grand fléau. Grand malheur. Grande perte. Ce remède lui a fait grand bien. Je ne vois pas grand mal à cela. Aller grand train. Avoir une grande force. Cette femme est d'une grande beauté. Cela est d'une grande dureté, d'une grande élasticité. C'est un grand remède. Éprouver de grandes difficultés. Concevoir une grande pensée. Avoir de grands desseins. Laisser de grands souvenirs. Faire quelque chose de grand. Se signaler par de grandes actions. Avoir un grand mérite, de grands talents, de grandes vertus, de grands vices. Com-

mettre un grand crime. Grande méchanceté. Grande dissimulation. Grande avarice. Être d'une grande douceur, d'une grande faiblesse, etc. Avoir de grands chagrins. Il est parti, à mon grand regret. Être animé d'un grand zèle. Grand amour. Grande amitié. Il a passé l'âge des grandes passions. Faire grand cas d'une chose. Je vous en ai de grandes obligations. Être en grande vénération. Avoir une grande puissance, un grand crédit, une grande réputation. Occuper de grandes places. Avoir un grand nom. Être d'une grande naissance. Dans ce tableau, tout est d'un grand caractère. Ce peintre a une grande manière. C'est là de la grande éloquence.

Il signifie quelquefois, Qui est en grande quantité. Il n'a pas grand argent. Il n'avait pas grand monde à ce spectacle. Le grand monde le fatigue, il préfère un petit cercle d'amis.

Grandes eaux, se dit en parlant De la crue extraordinaire des fleuves, des rivières. À l'époque des grandes eaux.

Fig. et fam., Nager en grande eau, Être dans l'abondance, jouir d'une grande fortune, se trouver dans de grandes occasions d'avancer ses affaires.

Prov., Petite pluie abat grand vent, Ordinairement, quand il vient à pleuvoir, le vent s'apaise; et, figurément, Peu de chose suffit quelquefois pour calmer une grande querelle.

Grand jour, La lumière du jour, lorsque le soleil est tout à fait levé; Le jour aux endroits où rien ne l'obscurcit, ne l'affaiblit. Attendons le grand jour. Il fait déjà grand jour. Examiner une étoffe au grand jour. On le dit, figurément, d'Une grande publicité. Mettre au grand jour les actions de quelqu'un. Il n'ose se produire, il craint le grand jour. On dit aussi, Le grand jour de la publicité, le grand jour de l'impression.

Dans l'ancienne organisation judiciaire, Grands jours, et Grand conseil. Voyez JOUR, CONSEIL.

Le grand air, L'atmosphère dans un lieu découvert, par opposition à L'air renfermé dans les habitations, qui ne peut circuler et se renouveler que lentement. Les médecins ont défendu à ce malade de s'exposer au grand air, d'aller au grand air. Je vais à la campagne respirer le grand air.

Un homme du grand air. Pour cette locution et celles qui lui sont analogues, voyez AIR.

Prov., Aux grands maux les grands remèdes. Cela se dit au propre et au figuré.

Le grand remède, les grands remèdes, Les préparations mercurielles qu'on emploie pour guérir les maladies vénériennes.

Fig. et fam., De grands mots, Des expressions exagérées, emphatiques. Tous ces grands mots ne sauraient m'imposer.

Faire une chose de grand cœur, La faire volontiers, avec empressement, avec plaisir.

Fam., Ils sont grands amis, Extrêmement amis.

Grand merci. Voyez MERCI.

GRAND, signifie aussi, Important, principal. Le jour d'une bataille est un grand jour pour le général. Un des grands principes de la philosophie. Une grande maxime de jurisprudence. C'est un grand point de savoir

bien prendre son temps. Il m'a donné une grande leçon par son exemple.

En termes d'Alchimie, *Le grand œuvre*, La pierre philosophale, la prétendue transmutation des métaux en or.

GRAND, se dit également Des personnes qui sont fort au-dessus des autres par leur naissance, leur pouvoir, leur dignité, leur richesse, leur génie, etc. *Être grand en naissance, en mérite, en autorité. Les grands officiers de la couronne. Les grands dignitaires. Un grand personnage. Un grand seigneur. Les plus grands seigneurs la recherchaient. C'est une grande dame. C'est un grand roi, un grand prince. Cette grande reine, cette grande princesse n'était occupée que de soulager l'infortuné. Un grand génie. Un grand esprit. Un grand homme. Être au rang des grands hommes. Un grand capitaine. Un grand politique. Un grand médecin. Un grand poète. Un grand peintre. Un grand artiste. Le grand Corneille. Le grand Montesquieu. Étudier les ouvrages des grands maîtres. On l'emploie souvent en mauvaise part. Grand poltron. Grand lâche. Grand ignorant. Grand sot. Grand criminel. Grand menteur. Grand joueur. Grand buveur. Grande bavarde.*

Il se dit quelquefois pour Courageux, magnanime, noble. *Il fut grand dans l'adversité. Il voulut se montrer grand et généreux. Un grand cœur. Une grande âme. Déployer un grand caractère.*

Fig. et fam., *Promettre, jurer ses grands dieux, Promettre, jurer avec de grands serments.*

Grand Dieu! Exclamation d'étonnement, de crainte, etc. Les païens disaient de même, au pluriel, *Grands dieux!*

Fam., *Les grands parents*, Les plus considérables d'entre les proches parents. *J'ai ouï dire à mes grands parents. On consulta les grands parents.*

Le grand monde, La société distinguée par les richesses, par les dignités de ceux qui la composent. *Voir le grand monde. Aller dans le grand monde.*

Fam., *Trancher du grand seigneur*, Faire le grand seigneur. On dit ironiquement, dans le même sens : *Il est devenu grand seigneur. C'est maintenant un grand seigneur. Etc.*

Absol., *Trancher du grand*, Affecter la grandeur, la magnificence.

GRAND, est devenu Le surnom de quelques princes et de quelques personnages illustres, qui se sont élevés au-dessus des autres par leurs actions héroïques, par leur mérite extraordinaire. Dans ce sens, il est toujours précédé de l'article, et à la suite du substantif. *Alexandre le Grand. Henri le Grand. Saint Grégoire le Grand. Albert le Grand.*

GRAND, est aussi Le titre de certains dignitaires, de certains officiers qui en ont d'autres sous eux. *Grand maître de l'université. Grand chancelier de la Légion d'honneur. Grand référendaire. Il y avait autrefois, en France, un grand maître de la maison du roi, un grand maître de l'artillerie, un grand maître des eaux et forêts, un grand prévôt, etc. Grand maître des cérémonies. Grand chambellan. Grand aumônier. Grand écuyer. Grand veneur. Etc.* On dit dans un sens

analogue : *Grand prêtre. Grand pontife. Grande prêtresse. Etc.*

Absol., *Monsieur le Grand*, désignait autrefois Le grand écuyer du roi.

GRAND, est également Le titre de divers princes souverains. *Le Grand Seigneur. Le Grand Turc. Le Grand Kan. Le Grand Mogol. Le grand-duc de Toscane.* On dit dans un sens analogue, *Le grand-duché de Toscane.*

On donne ce même titre Aux chefs de certains ordres. *Grand maître de Malte. Grand maître de l'ordre Teutonique. Grand maître de Saint-Lazare. Le roi est le chef souverain et le grand maître de la Légion d'honneur.* On dit dans un sens analogue, *Grande maîtrise.*

Il se donne pareillement à Certains officiers principaux des mêmes ordres. *Grand prieur de France. Grand officier de la Légion d'honneur. Grand-croix. Grand cordon.*

Il se dit aussi en parlant De certaines charges de divers monastères d'hommes ou de femmes. *Grand prieur de Cluny. La grande prieure de telle abbaye.*

GRANDE, placé devant un substantif féminin qui commence par une consonne, perd quelquefois l'e dans la prononciation, et même dans l'écriture, et l'on marque ce retranchement par une apostrophe, comme dans ces phrases : *À grand'peine. Faire grand'chère. C'est grand'pitié. Ce n'est pas grand'chose. La grand'chambre. La grand'messe; etc. Il hérite de sa grand'mère, de sa grand'tante.*

GRAND, s'emploie aussi comme substantif, et se dit Des principaux d'un État, des grands seigneurs d'un royaume. *À Rome, les grands eurent souvent à lutter contre la multitude. Tous les grands du royaume. Le service des grands. S'attacher à un grand.*

Il désigne particulièrement, en Espagne, Ceux d'entre les seigneurs titrés qui ont le privilège de se couvrir devant le roi. *Un grand d'Espagne de la première classe. Le roi d'Espagne l'a fait grand.*

Prov., *Service de grands n'est pas héritage*, On n'est pas toujours assuré de faire fortune auprès des grands. On dit aussi, dans un sens analogue, *Promesse de grands n'est pas héritage.*

GRAND, substantif, signifie absolument, Le sublime. *Il y a du grand dans cette action. On le dit surtout en parlant Des pensées, du style. Il y a du grand dans cette pensée, dans ce projet. Ce n'est pas là du grand, c'est du gigantesque. Cet auteur, pour trop affecter le grand, tombe dans le galimatias. Les sources du grand.*

Prov., *Du petit au grand*, Par comparaison des petites choses aux grandes.

EN **GRAND**. loc. adv. De grandeur naturelle. *Il s'est fait peindre en grand.*

Faire une chose en grand, l'exécuter en grand, La faire d'une grandeur convenable sur un modèle en petit. *Les petites machines ne réussissent pas toujours en grand.*

Travailler en grand, Travailler sur un vaste plan, d'après une vue générale et complète. *Cet homme ne sait pas travailler en grand, il ne s'entend qu'aux détails.*

Fig., *Penser, agir en grand*, D'une manière grande, noble, élevée.

À LA **GRANDE**. loc. adv. À la manière des

grands seigneurs. *Vivre à la grande.* Cette locution vieillit.

GRANDELET, ETTE. adj. Diminutif de Grand. *Cette femme a déjà des enfants assez grandelets. Sa fille est toute grandelette.* Il est familier.

GRANDEMENT. adv. Avec grandeur. *Il pense, il agit grandement.*

Il se prend aussi pour Beaucoup, extrêmement. *Il se trompe grandement. Vous avez grandement raison.* Ce sens est familier.

GRANDESSE. s. f. Dignité du grand d'Espagne. *Tel favori mit la grandesse dans cette maison. Il y a trois grandesesses dans cette maison. Il y a diverses classes de grandesesses. La grandesse donne en France les honneurs de la cour.*

GRANDEUR. s. f. Étendue en hauteur, en longueur, en largeur, etc. *Ces deux hommes sont de même grandeur. Cela est de la grandeur d'un pied, d'un mètre. Ce vase est de la grandeur convenable. Des tableaux de différentes grandeurs, de toutes les grandeurs, de toute grandeur. La grandeur d'un logis, d'un bois, d'un élarg, d'un parc. La grandeur d'une province.*

Il se dit absolument, en Mathématique, de Tout ce qui est susceptible d'augmentation et de diminution.

Fig. et fam., *Regarder quelqu'un du haut de sa grandeur*, Le regarder avec une fierté dédaigneuse. *Il me regardait du haut de sa grandeur.*

GRANDEUR, se dit aussi en parlant De certaines choses physiques ou morales qui surpassent la plupart des autres choses du même genre. *La grandeur d'une entreprise. La grandeur d'une perte, d'un sacrifice. La grandeur du péril ne put l'émouvoir. Le châtimement doit répondre à la grandeur du forfait, du crime. La grandeur du courage. La grandeur des actions, des victoires de ce prince. La grandeur de cette conception étonne.*

Il se dit, particulièrement, de La puissance unie à la splendeur, à la majesté. *La grandeur, les grandeurs de Dieu. La grandeur des rois. La grandeur souveraine. Il travaillait dès lors à sa future grandeur. Grandeur naissante. Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains.*

Il se dit absolument, dans une acception plus restreinte, Du pouvoir, des dignités, des honneurs; et alors on l'emploie très-souvent au pluriel. *Les soucis, les ennuis de la grandeur. Mépriser les grandeurs de ce monde. Les grandeurs humaines. L'éclat, le néant des grandeurs. Naitre au sein des grandeurs.*

Il se dit encore, au sens moral, pour Noblesse, élévation, dignité. *Grandeur d'âme. Il n'y a, dans cette conduite, ni sagesse ni grandeur. Il a un air de grandeur qui impose. Il est de la grandeur d'un État de soutenir ses alliés. Les expressions ne répondent pas à la grandeur du sujet.*

GRANDEUR, est quelquefois Un titre d'honneur qu'on donne, en parlant, en écrivant à un grand seigneur, aux évêques, etc. *Monseigneur, il plaira à Votre Grandeur. Il a suivi les ordres de Votre Grandeur.*

GRANDIOSE. adj. des deux genres. T. emprunté de l'italien. Il se dit, surtout dans les Beaux-Arts, De ce qui impose, de ce

qui frappe l'imagination par un caractère de grandeur, de noblesse, de majesté. *Composition grandiose. Cette architecture est d'un style grandiose.*

Il s'emploie souvent comme substantif masculin. *Il y a du grandiose dans les traits de cette personne, dans cette statue, dans cet édifice.*

GRANDIR. v. n. Devenir grand, croître en hauteur. *Cet enfant a bien grandi en peu de temps. Ces pluies ont fait grandir les blés.*

Il se dit aussi figurément. *Grandir en sagesse. Grandir en renommée. Son courage grandissait au milieu des revers. Son pouvoir grandit de jour en jour. Un empire qui grandit.*

Il s'emploie avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Se grandir en s'élevant sur la pointe des pieds. La médiocrité croit se grandir en rabaisant le mérite.*

GRANDI, *IE.* participe.

GRANDISSIME. adj. des deux genres. Superlatif de Grand. *Vous me ferez un grandissime plaisir. Il est familier.*

GRAND-MÈRE. s. f. Aïeule. *Grand-mère du côté paternel, du côté maternel. Grand-mère paternelle, maternelle. Ses deux grand-mères.* Populairement, on dit quelquefois, *Mère-grand.*

GRAND-ONCLE. s. m. Le frère du grand-père ou de la grand-mère. *Son grand-oncle du côté paternel, du côté maternel.*

GRAND-PÈRE. s. m. Aïeul. *Grand-père du côté paternel, du côté maternel. Grand-père paternel, maternel. Ses deux grands-pères.*

GRAND-TANTE. s. f. La sœur du grand-père ou de la grand-mère. *Grand-tante du côté paternel, du côté maternel.*

GRANGE. s. f. Bâtiment où l'on serre les blés en gerbes. *Une grange de tant de travées. Tous ses blés sont dans la grange, sont en grange. Entasser des gerbes dans la grange. Batteur en grange. L'aire de la grange.*

GRANIT. s. m. (On prononce ordinairement le T.) Pierre fort dure, qui est composée naturellement d'un assemblage d'autres pierres de différentes couleurs. *Des roches de granit. Des colonnes de granit.*

GRANITELLE. adj. Il se dit Du marbre ressemblant au granit. *Marbre granitelle.*

GRANITIQUE. adj. des deux genres. Qui est formé de granit. *Roche granitique. Masses granitiques.*

GRANULATION. s. f. Opération par laquelle on réduit les métaux en petits grains, que l'on nomme *Grenaille.*

GRANULATIONS, au pluriel, se dit, en Médecine, d'une lésion organique consistant en de petites tumeurs arrondies, fermes, souvent demi-transparentes et luisantes, qui se rencontrent surtout dans les poulmons.

GRANULER. v. a. Mettre un métal en petits grains. *Granuler du plomb, de l'étain.*

GRANULÉ, *ÉE.* participe.

Marbre granulé, Qui est comme formé de petits grains.

GRANULEUX, **EUSE.** adj. T. didactique. Qui est divisé en petits grains. *Terre granuleuse.*

Il signifie, en termes de Médecine, Qui a, qui présente des granulations. *Poumon granuleux.*

GRAPHIQUE. adj. des deux genres. T. didactique. Il se dit particulièrement Des descriptions, des opérations qui, au lieu d'être simplement énoncées par le discours, sont données par une figure. *Description graphique d'une éclipse de soleil, de lune, etc. Représentation graphique du passage de Vénus sur le disque du soleil. Opération graphique.*

Il signifie aussi, Qui a rapport à l'écriture, à la manière de représenter le langage par des signes. *Caractères, signes graphiques. Le système graphique des Arabes diffère beaucoup du nôtre.*

GRAPHIQUEMENT. adv. D'une manière graphique. Il se dit, en Astronomie, Des choses dont on donne une description graphique.

GRAPHOMÈTRE. s. m. Instrument de mathématique, dont on se sert pour mesurer les angles, dans les opérations de l'arpentage.

GRAPIN. s. m. Voyez **GRAPPIN.**

GRAPPE. s. f. Il se dit proprement de L'assemblage des grains qui composent le fruit de la vigne, le raisin; et, par extension, de Tout assemblage de grains, de fleurs ou de fruits qui ont naturellement la même disposition. *Grappe de raisin. Grappe de muscat. Grappe de verjus. La vigne est fort avancée, on voit déjà des grappes. La vigne a coulé, il y a beaucoup de grappes, mais peu de grains. Grappe de groseille. Grappe de lierre. Grappe longue, grosse, menue. Les cytises portent leurs fleurs en grappe, ont les fleurs disposées en grappe. Cette espèce d'arbre porte son fruit par grappes.*

Vin de grappe, Vin qui coule naturellement du raisin sans qu'on le presse.

Prov. et fig., *Mordre à la grappe,* Saisir avidement une proposition, croire aveuglément à une promesse. *Dès qu'on lui eut parlé de cette affaire, il mordit à la grappe.*

Fam., *Quand cet homme parle de telle chose, il semble qu'il morde à la grappe,* Il prend un extrême plaisir à ce qu'il dit. Cette phrase a vieilli.

GRAPPE, en termes d'Art vétérinaire, se dit de Petites excroissances molles, et ordinairement rouges, qui viennent aux pieds des chevaux, des ânes, des mulets, et dont l'assemblage forme une espèce de grappe. *Ce mulet, ce cheval a des grappes aux jambes.*

En termes d'Artillerie, *Grappe de raisin,* Assemblage de balles ou de bisciaens enfermés dans un sachet, et qui se tirent comme mitraille.

GRAPPILLER. v. n. Cueillir ce qui reste de raisins dans une vigne, après qu'elle a été vendangée. *Dès que les vendangeurs ont achevé, il est permis d'aller grappiller. La loi de Moïse défendait au propriétaire de grappiller dans sa vigne, et de glaner dans son champ.*

Il signifie figurément et familièrement, Faire quelque petit gain; et, dans ce sens, il est quelquefois actif. *Il n'y a plus à grappiller. Il a grappillé quelque chose dans cette affaire. Il va grappillant partout et sur tout. On le prend ordinairement en mauvaise part.*

GRAPPILLÉ, *ÉE.* participe.

GRAPPILLEUR, **EUSE.** s. Celui, celle

qui grappille. *Voilà bien des grappilleurs dans cette vigne.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'Un homme qui grappille, qui fait de petits profits illicites. *C'est un grappilleur.*

GRAPPILLON. s. m. diminutif. Petite grappe de raisin prise d'une plus grande.

GRAPPIN. s. m. T. de Marine. (Plusieurs écrivent, *Grapin.*) Petite ancre qui a quatre ou cinq branches recourbées, et dont on se sert pour les embarcations telles que chaloupes, canots, etc.

Il se dit aussi d'Un instrument de fer à plusieurs pointes recourbées, dont on se sert pour accrocher un bâtiment ennemi, soit pour l'aborder, soit pour y attacher un brûlot. *Grappin d'abordage. Grappin de brûlot. Suspendre des grappins à l'extrémité des basses vergues. Grappins à main. Lancer le grappin. Jeter le grappin dans les cordages d'un navire.*

Fig. et fam., *Jeter le grappin,* mettre le grappin, son grappin sur quelqu'un, Se rendre maître de son esprit.

GRAS, **ASSE.** adj. Qui est formé de graisse, ou Qui est onctueux. *Les parties grasses du corps. Matières grasses. Corps gras. L'huile, le beurre, sont des substances grasses.*

Il signifie plus ordinairement, Qui a beaucoup de graisse. *Il est gros et gras. Il est gras par tout le corps. Bœuf gras. Pourceau gras. Il est gras à lard. Chapon gras. Oie grasse. Poularde grasse. Poulet gras. Cette carpe est fort grasse. Le poisson est gras ou maigre selon les différentes saisons. Viande grasse.*

Prov. et fig., *Tuer le veau gras,* Faire quelque régal, quelque fête extraordinaire pour marquer la joie qu'on a du retour de quelqu'un. *Voilà votre fils arrivé, il faut tuer le veau gras.*

Absol., *Le bœuf gras,* Bœuf très-gras que les bouchers promettent avec pompe par la ville, pendant les derniers jours du carnaval. *Le cortège du bœuf gras.*

Prov., *Être gras comme un moine, être gras à lard, Être fort gras.*

Fig. et pop., *Sortir bien gras, sortir fort gras d'un emploi, d'une affaire,* se dit D'un homme qui s'est enrichi dans un emploi, dans une affaire. *Ne le plaignez pas tant de ce qu'il a perdu sa place, il en sort assez gras.*

Prov. et fig., *En serez-vous plus gras, en sera-t-il plus gras?* se dit en parlant Des choses qui ne peuvent être d'aucun avantage pour celui qui les fait, et signifie, En serez-vous, en sera-t-il plus riche, plus content, plus heureux? On dit de même, *Je n'en suis pas plus gras pour cela, il n'en est pas plus gras, etc.*

Avoir la langue grasse, Avoir la langue épaisse, éprouver quelque embarras dans la prononciation, prononcer mal certaines consonnes, et principalement les r. On dit plus ordinairement et adverbiallement, *Parler gras.*

Fig. et fam., *Dormir la grasse matinée,* Dormir bien avant dans le jour, se lever fort tard.

Fig., *Ce cheval a la vue grasse,* Sa vue s'obscurcit.

GRAS, se dit aussi Des mets où il y a

plus ou moins de graisse. *Ce bouillon est trop gras. Cette soupe n'est pas assez grasse. Cette sauce est trop grasse.*

Prov. et fig., *Faire ses choux gras de quelque chose, En faire ses délices, en faire son profit.*

GRAS, se dit particulièrement Des mets, des aliments qui consistent en viande, ou qui sont préparés avec de la viande. *Un mets gras. Bouillon gras. Soupe grasse. Dîner gras.*

Jour gras, se dit, chez les Catholiques, Des jours où l'on mange de la viande, à la distinction Des jours où il n'est pas permis d'en manger, et qu'on appelle Jours maigres. *Il y a cinq jours gras dans la semaine. Le lundi est un jour gras.*

Les jours gras, signifie particulièrement, Les derniers jours du carnaval, qui sont le jeudi, le dimanche, le lundi et le mardi. *Pendant les jours gras. Passer les jours gras, faire les jours gras en quelque endroit. On dit aussi, dans ce sens, Le jeudi gras, le dimanche gras, le lundi gras, le mardi gras.*

GRAS, signifie encore, Sali, imbu de graisse ou de quelque matière onctueuse. *Essayez-vous, vous avez le menton gras. Il a les mains toutes grasses. Son habit, son chapeau est gras. Cheveux gras. Cuir gras.*

Il se dit, par analogie, De certaines liqueurs qui s'épaississent trop avec le temps. *De l'huile grasse. Du vin gras. De l'encre grasse.*

Fromage gras, Fromage mou, qui n'a pas plus de consistance que le beurre.

Adverbial., *Pain gras-cuit, Pain qui n'a pas levé, qui est pâteux faute de cuisson.*

Figures grasses, Les figues qui, avec le temps, ont contracté une espèce de graisse.

Terre grasse, Terre forte, tenace, fangeuse. *Cette plante demande une terre grasse. Ces terres sont fort grasses.*

Terre grasse, se dit aussi de L'argile dont on se sert pour dégraisser les habits, et pour en ôter les taches.

Terres grasses, au pluriel, se dit souvent Des terres fertiles et abondantes. On dit de même, *Ce sol, ce terroir, ce pays est gras, Il abonde en blés et en pacages.*

De gras pâturages, Des lieux qui produisent en abondance les herbages propres à nourrir et engraisser les bestiaux. Cette locution ne s'emploie guère que dans le style poétique.

Fam., *Le pavé est gras, Il est couvert d'une boue épaisse et qui fait glisser. Il fait mauvais marcher, le pavé est fort gras.*

En termes de Peinture, *Peindre gras, avoir le pinceau gras, Peindre par couches épaisses. Couleur grasse, Couleur qui est couchée avec abondance. Substantivement, Peindre à gras, Retoucher avant que la couleur soit sèche; ce qui produit un très-bon effet.*

GRAS, signifie quelquefois, figurément et familièrement, Sale, obscène, licencieux. *Il se plaît à tenir des discours un peu gras. Cette comédie, cette farce est un peu grasse. Conte gras.*

Cause grasse, Cause que les clercs du palais choisissaient ou inventaient pour plaider entre eux, aux jours gras, et dont le sujet était plaisant.

GRAS, se dit substantivement Des parties grasses de la viande. *Le gras et le maigre d'un jambon. Il aime le gras. Je veux du gras.*

Le gras de la jambe, L'endroit le plus charnu de la jambe.

Riz au gras, Riz qu'on a fait crever dans du bouillon gras.

En termes d'Art vétérinaire, *Ce cheval est gras-fondu, Il est malade de gras-fondure. Voyez GRAS-FONDU.*

GRAS, substantif, se dit particulièrement, chez les Catholiques, de La viande, des mets gras. *Servir en gras et en maigre.*

Manger gras, faire gras, Manger de la viande les jours maigres. Son confesseur lui a permis de faire gras.

GRAS-DOUBLE. s. m. T. de Cuisine. La membrane de l'estomac du bœuf. *Un plat de gras-double. Gras-double à la poulette, à la bourgeoise.*

GRAS-FONDU. s. m., ou GRAS-FONDURE. s. f. T. d'Art vétérinaire. Maladie des chevaux, qui consiste en une inflammation du bas-ventre, principalement du mésentère et des intestins, et qui est ordinairement produite par l'excès du chaud ou du travail. *Ces chevaux sont morts de gras-fondu, de gras-fondure.*

Prov., *Il ne mourra pas de gras-fondu, se dit d'un homme fort maigre.*

GRASSEMENT. adv. Il n'est usité que dans ces phrases familières, dont la première vieillit: *Vivre grassement, Vivre commodément et à son aise. Payer grassement, récompenser grassement, Payer, récompenser généreusement, au delà de ce qu'on doit.*

GRASSET, ETTE. adj. diminutif. Qui est un peu gras. *Il est grasset, un peu grasset. Elle est grassette. Il est familier.*

GRASSETTE. s. f. T. de Botan. Plante de la famille des Personnées. On la nomme ainsi parce que ses feuilles sont grasses, luisantes, et qu'elles paraissent comme frottées de suif.

GRASSEYEMENT. s. m. Manière dont prononce une personne qui grasseye. *Le grasseyement affecté est le plus désagréable. Cette femme a un grasseyement qui ne déplaît pas.*

GRASSEYER. v. n. Parler gras, prononcer mal certaines consonnes, et principalement les r. *Cette femme grasseye agréablement. Il affecte de grasseyer.*

GRASSOUILLET, ETTE. adj. Diminutif de Grasset. *Un enfant grassouillet et potelé. Il est familier.*

GRATERON. s. m. T. de Botan. Plante dont les tiges et les fruits sont hérissés de petits crochets, et s'attachent aux vêtements. On la nomme autrement *Rièble*.

GRATICULER. v. n. T. de Peinture et de Dessin. Il se dit Du moyen employé par les peintres et les dessinateurs pour conserver exactement dans une copie les proportions de l'original. Ce moyen consiste à diviser l'original en un nombre quelconque de petits carrés égaux entre eux, et le papier ou la toile sur laquelle on veut faire la copie en un pareil nombre de carrés. On dit aussi, *Craticuler*.

GRATIFICATION. s. f. Don, libéralité qu'on fait à quelqu'un; récompense surrogatoire. *Il a reçu bien des gratifications. Ce*

qu'on lui donne n'est pas une pension réglée, ce n'est qu'une gratification, une simple gratification. Il ne faut point regarder cela comme le paiement d'une dette, mais comme une simple gratification. Gratification annuelle, ordinaire, extraordinaire. Une gratification de deux cents francs, de cent écus.

GRATIFIER. v. a. Favoriser quelqu'un en lui faisant quelque don, quelque libéralité. *Le roi l'a gratifié d'une charge, d'une pension, d'un don de cent mille francs. Il est le maître, il gratifie qui il lui plaît.*

Il se dit quelquefois, ironiquement et familièrement, dans le sens d'Attribuer mal à propos quelque chose à quelqu'un. *Vous me gratifiez là d'une qualité que je n'eus jamais. Il veut charitablement me gratifier de ses bévues.*

GRATIFIÉ, ÉE. participe.

GRATIN. s. m. La partie de certains mets liquides, farineux, etc., qui reste attachée au fond des vases où on les a fait cuire, et qui est souvent rousse et brûlée. *Le gratin d'une bouillie. Le gratin d'une bisque, d'une soupe mitonnée, du riz, etc.*

Il se dit, en termes de Cuisine, d'Une manière d'apprêter certains mets avec de la chapelure de pain. *Merlan, sole au gratin. Bœuf au gratin.*

GRATIOLE. s. f. T. de Botan. Genre de plantes de la famille des Personnées. L'espèce officinale, qui croît dans nos marais, a reçu le nom vulgaire d'*Herbe à pauvre homme*, à cause de ses propriétés fortement purgatives, qui en font un remède économique pour les pauvres gens.

GRATIS. adv. (On prononce l'S.) Mot emprunté du latin. Gratuitement, par pure grâce, sans qu'il en coûte rien. *On lui a donné ses bulles gratis. On lui a expédié ses provisions, ses lettres gratis. On écrit sur son arrêt, Gratis. On a donné la comédie gratis. Spectacle gratis. Ce médecin traite les pauvres gratis.*

Il est quelquefois substantif. *Il a obtenu le gratis de ses bulles.*

Dans l'ancienne Université de Paris, *L'établissement du gratis, L'établissement de l'instruction gratuite.*

Fig., *Dire une chose gratis, Avancer une proposition ou un fait, sans en apporter la preuve. Cette phrase a vieilli: voyez GRATUITEMENT.*

GRATITUDE. s. f. Reconnaissance d'un bienfait reçu. *Témoigner, faire voir sa gratitude. Donner des marques de sa gratitude, de gratitude. Soyez assuré de ma gratitude.*

GRATTE-CUL. s. m. Le fruit en forme de bouton rouge et allongé, qui succède à la rose. Il se dit particulièrement Du fruit de l'églantier ou rosier sauvage. *Cueillir des grattes-culs. De la conserve de gratte-cul.*

Prov., fig. et pop., *Il n'est point de si belle rose, il n'est si belle rose qui ne devienne gratte-cul, Il n'y a point de si belle femme qui ne devienne laide en vieillissant.*

GRATTELEUX, EUSE. adj. Qui a de la grattelle. *Il est devenu gratteleux.*

GRATTELLE. s. f. Menue gale. *Il a le sang échauffé, il lui vient de la grattelle.*

GRATTE-PAPIER. s. m. Il se dit, par dénigrement, Des copistes de bureau, des clercs d'avoué, de notaire, etc. *Un ignorant gratte-papier. Il est familier.*

GRATTER. v. a. Râcler, ratisser. *Gratter une muraille.* Gratter des souliers avec un couteau, pour en enlever la crotte. *Gratter du parchemin.* Gratter une écriture pour l'enlever de dessus le papier. *Ce mot a été gratté.*

Gratter à une porte. Y faire un petit bruit avec les ongles, pour avertir que l'on désire entrer. *On gratte à la porte du roi par respect, on n'y heurte pas.*

Fig. et fam., Gratter le papier, le parchemin, Gagner sa vie en travaillant dans la basse pratique.

GRATTER, signifie particulièrement, Passer les ongles ou quelque chose de semblable, un peu fortement et à plusieurs reprises, sur quelque endroit du corps. *Gratter où il démange. Se gratter la tête, les pieds. Se gratter l'oreille, le front, en signe d'embarras.*

Il s'emploie souvent, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Se gratter où il démange. Un singe, un chien qui se gratte.*

Il signifie quelquefois simplement, Frotter la partie où il démange. *Un cheval qui se gratte contre la muraille. Deux ânes qui se grattent l'un l'autre.*

Prov. et fig., Gratter quelqu'un où il lui démange, Faire ou dire quelque chose qui lui plaît et à quoi il est fort sensible.

Fig. et fam., Gratter l'épaule à quelqu'un, Chercher à se le rendre favorable.

Prov., Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Prov. et fig., Ce sont deux ânes qui se grattent, se dit, par dérision, de deux personnes qui se flattent l'une l'autre.

Prov., fig. et pop., Qui se sent galeux se gratte, Celui qui se sent coupable de la faute qu'on blâme, peut ou doit s'appliquer ce qu'on en dit.

GRATTER, se dit encore Des animaux qui, avec leurs ongles, remuent la terre. *Les poules grattent la terre, grattent le fumier pour chercher de la pature.*

Par exagération, *J'aimerais mieux gratter la terre avec les ongles, que de...* Il n'y a point d'extrémité où je ne me réduise plutôt que de...

GRATTÉ, ée. participe.

GRATTOIR. s. m. Instrument propre à gratter le parchemin, le papier, etc., pour en enlever l'écriture ou les taches. *Effacer des mots avec un grattoir.*

Il se dit aussi, dans plusieurs Arts, de Certains instruments qui servent à gratter, à creuser, à nettoyer, etc.

GRATUIT, UITE. adj. Qu'on donne gratis, sans y être tenu. *Consultations gratuites. Leçons gratuites. Ce que je lui donne au-dessus de ses gages, est purement gratuit.*

École gratuite, École où l'instruction est gratuite. *École gratuite de dessin.*

Don gratuit, Certainne somme, plus ou moins grande, que le clergé de France et quelques provinces du royaume octroyaient de temps en temps au roi, pour subvenir aux besoins de l'État.

Supposition gratuite, Supposition qui n'a aucun fondement.

Insulte gratuite, méchanceté gratuite, etc., insulte, méchanceté, etc., faite sans motif et sans intérêt.

GRATUITÉ. s. f. T. de Théologie. Caractère de ce qui est gratuit. *La gratuité de la prédestination.*

GRATUITEMENT. adv. Gratis, d'une manière gratuite, de pure grâce. *Il lui a donné cela gratuitement. Traiter un malade gratuitement.*

Il signifie aussi, Sans fondement, sans motif. *Cela est supposé gratuitement. Vous avancez cela gratuitement. Il l'insulte bien gratuitement.*

GRAVATIER. s. m. Charretier payé pour enlever les gravois dans un tombereau.

GRAVATIF, IVE. adj. T. de Médec. Il se dit Des douleurs qui consistent dans un sentiment de pesanteur, ou qui en sont accompagnées. *Douleur gravative.*

GRAVATS. s. m. pl. Voyez GRAVOIS.

GRAVE. adj. des deux genres. Pesant. Il n'est usité, au sens propre, que dans le langage didactique. *Les corps graves.* On dit quelquefois, substantivement, *Les graves.*

Il signifie figurément, Sérieux, qui agit, qui parle avec un air sage, avec circonspection et dignité. *Un homme grave. Un grave magistrat. Il est grave dans ses discours. Il ne se hâte point, il ne s'échauffe point, il est toujours grave.*

Il se dit, dans une acception analogue, Du maintien, de l'air, du ton, etc. *Contenance grave. Maintien grave. Mine grave. Démarche grave. Marcher d'un pas grave. Ton grave. Paroles graves.*

Il se dit, par extension, Des choses qui excluent toute idée d'enjouement, de plaisanterie, de gaieté. *Ce peuple a des mœurs graves et simples. Il essaya de donner un tour moins grave à la conversation. Des pensées graves. Le style de Tacite est grave. Une harmonie grave et solennelle. Passer du grave au doux.* Dans cette dernière phrase, *Grave* est employé substantivement.

Auteur grave, autorité grave, Auteur, autorité qui est d'un grand poids, d'une grande considération dans la matière dont il s'agit. Il se dit surtout dans les matières de morale, de jurisprudence et de théologie.

GRAVE, signifie aussi, Important, qui est de conséquence. *Matière grave. Il ne faut point badiner sur un sujet si grave. Faute grave. Motif grave. Circonstances graves. Le cas est grave.*

Il se dit, particulièrement, De ce qui peut avoir des conséquences fâcheuses. *Maladie grave. Blessure grave. L'affaire devint très-grave.*

GRAVE, se dit encore Des sons, des notes basses, par opposition Aux sons, aux notes aiguës. On ne l'emploie guère qu'en Musique, ou en parlant De la déclamation théâtrale. *Son grave. Ton grave. Note grave. Voix grave. La voix de ce chanteur est assez belle dans les cordes graves.* On dit substantivement, *Passer de l'aigu au grave, du grave à l'aigu, etc.*

En termes de Gram., *Accent grave,* Accent qui va de gauche à droite (V), et qui se met sur les voyelles *a, e, u,* dans certains cas déterminés. *L'e ouvert est marqué d'un accent grave, comme dans Procès, succès. L'accent grave sert à distinguer certains mots de leurs homonymes, comme là adjectif de la article, où adjectif de ou conjonction.* On dit quelquefois de même : *Un è grave. Un à grave. Un ù grave.*

GRAVELÉE. adj. f. Il n'est usité que dans cette locution, *Cendre gravelée,* Cendre

faite de lie de vin calcinée. *La cendre gravelée s'emploie dans plusieurs arts.*

GRAVELEUX, EUSE. adj. Qui est mêlé de gravier. *Terre graveleuse. Crayon graveleux.*

Fruit graveleux, Fruit dont le cœur est formé d'une espèce de gravier.

GRAVELEUX, signifie aussi, Qui est relatif à la gravelle, ou Qui la dénote. *Affection graveleuse. Urine graveleuse.*

Il signifie également, Qui est sujet à la gravelle. *Être gouteux et graveleux.*

Il est quelquefois substantif, dans le sens qui précède. *Les gouteux et les graveleux sont à plaindre.*

GRAVELEUX, se dit encore, figurément et familièrement, Des propos, des discours trop libres. *Conte graveleux. Conversation graveleuse.*

GRAVELLE. s. f. Maladie causée par de petites concrétions semblables à du sable ou à du gravier, qui se développent dans les voies urinaires, et se déposent au fond ou sur les parois du vase dans lequel l'urine est rendue. *Avoir la gravelle. Être attaqué de la gravelle. Être sujet à la gravelle.*

GRAVELURE. s. f. Discours, propos trop libre et approchant de l'obscénité. *Il y a un peu de gravelure dans ce discours. Il y a bien des gravelures, bien de la gravelure dans ce vaudeville.*

GRAVEMENT. adv. Il ne se dit point dans le sens de Pesamment, et ne s'emploie que pour signifier, D'une manière grave et composée. *Parler gravement. Marcher gravement.*

GRAVEMENT, en Musique, indique Un mouvement lent, mais moins lent que celui qui est indiqué par le mot *Lentement.*

GRAVER. v. a. Tracer quelque trait, quelque figure avec le burin, avec le ciseau, sur du cuivre, sur du marbre, etc. *Graver une inscription. Graver une planche de cuivre. Graver des caractères. Cela mériterait d'être gravé en lettres d'or. Graver une épitaphe sur une tombe. Graver sur l'airain, sur le bronze. Graver sur des agates, sur des pierres précieuses. Graver en creux. Graver en relief. Graver des armes. Faire graver son chiffre sur un cachet. Graver un poinçon.*

Il se dit particulièrement De l'action de graver, sur une planche de cuivre ou d'autre matière, la copie d'un tableau, d'un dessin, pour la reproduire ensuite plusieurs fois sur le papier, sur la toile, etc., par le moyen de l'impression. *Graver en taille-douce. Graver sur le cuivre au burin. Graver en bois. Graver à l'eau-forte. Graver à la manière noire.* On dit en ce sens : *Graver un tableau, un dessin. Graver de la musique, des exemples d'écriture, des adresses, etc.*

Graver une médaille, une monnaie, Graver le poinçon avec lequel on frappe le coin d'une médaille, d'une monnaie. *Graver des caractères d'imprimerie,* Graver les poinçons avec lesquels on frappe les matrices qui servent à fondre des caractères d'imprimerie.

Fig., Graver quelque chose dans l'esprit, dans la mémoire, dans le cœur, L'imprimer fortement dans l'esprit, dans la mémoire, etc. *Graver profondément un bienfait, une injure dans sa mémoire. Vos bontés resteront à jamais gravées dans nos cœurs. Dans*

ces sortes de phrases, *Graver* s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Ces idées se gravent promptement dans l'esprit, dans la mémoire.*

GRAVÉ, *ÉR.* participe. *Ce livre est orné de planches gravées, d'un titre gravé.*

Avoir le visage gravé de petite vérole, être tout gravé de petite vérole, En être extrêmement marqué.

GRAVEUR, *s. m.* Celui dont la profession est de graver. *Bon, excellent graveur. Graveur en pierres fines et en médailles. Graveur en caractères d'imprimerie. Graveur sur métaux. Graveur en acier. Graveur en taille-douce, en eau-forte, en bois. Graveur à la manière noire.*

GRAVIER, *s. m.* Gros sable mêlé de fort petits cailloux. *Le lit de ce ruisseau est formé de gravier. Il n'y a point de terre franche en cet endroit-là, ce n'est que du gravier. Des herbes pleines de gravier.*

Il se dit, particulièrement, Du sable qui se trouve dans le sédiment des urines; et, en ce sens, on l'emploie quelquefois au pluriel. *Son urine est chargée de graviers.*

GRAVIR, *v. n.* Grimper, monter avec effort à quelque endroit roide et escarpé, en s'aidant des pieds et des mains. *Gravir contre un rocher, sur des rochers. Gravir au haut d'une muraille.*

Il se prend aussi activement. *Gravir une muraille, un retranchement.*

Il ne signifie souvent que Monter avec effort. *Nous gravâmes jusqu'au sommet de la colline. Gravir une côte. Gravir une pente escarpée, un sentier.*

GRAVI, *IE.* participe.

GRAVITATION, *s. f. T.* de Physique. Action de graviter, ou Tendance que les corps ont naturellement les uns vers les autres. *La gravitation d'une planète vers une autre. Les lois de la gravitation.*

GRAVITÉ, *s. f.* Pesanteur. *La gravité fait descendre les corps vers la terre.*

Centre de gravité, est, dans chaque corps solide, Un point tel que, s'il est soutenu contre l'effort de la gravité, le corps l'est aussi, de même que si toute sa masse était concentrée en ce point-là.

GRAVITÉ, signifie figurément, La qualité d'une personne ou d'une chose grave; l'air, le ton grave et sérieux. *La gravité d'un magistrat. Il impose par la gravité de son maintien, de ses discours. J'eus beaucoup de peine à garder ma gravité. Parler avec gravité. Prendre un air de gravité. La gravité de son ministère ne lui permet pas de... Gravité de mœurs. Gravité de style.*

Il se dit encore de L'importance des choses. *La gravité de cette matière. La gravité du sujet. Il ne voit pas toute la gravité du mal. Cette faute est d'une telle gravité, que... Ces raisons, ces motifs ont beaucoup de gravité.*

GRAVITÉ, se dit aussi en parlant D'un son quelconque par rapport aux sons plus élevés, dans l'échelle générale. *Un son a plus ou moins de gravité selon que la corde qui le rend a plus ou moins de grosseur, plus ou moins de longueur.*

GRAVITER, *v. n. T.* de Physique. Tendre et peser vers un point. *Les planètes gravitent vers le soleil.*

GRAVOIS, *s. m. pl.* La partie la plus gros-

sière qui reste du plâtre, après qu'on l'a sâssé. *Battre les gravois. On dit quelquefois, Gravats.*

Il signifie aussi, Les menus débris d'une muraille qu'on a démolie ou d'un bâtiment que l'on fait. *Un tombereau de gravois.*

GRAVURE, *s. f.* L'art ou la manière de graver. *S'adonner à la gravure. Gravure en bois, en pierres fines. Gravure en taille-douce, à la manière noire, etc.*

Il se dit aussi de L'ouvrage du graveur. *La gravure de ces planches est fort soignée.*

Il se dit encore pour Estampe. *Marchand de gravures. Belle gravure. Gravure avant la lettre. Un livre orné de gravures.*

GRE

GRÉ, *s. m.* Volonté, caprice, fantaisie. *Se marier contre le gré de ses parents. Donner les emplois et les retirer à son gré. Vous pouvez, à votre gré, partir ou rester.*

Il se dit figurément, au sens physique et au sens moral. *Errer sur les mers au gré des vents et des flots, au gré de la tempête. Se laisser aller au gré du courant. Sa chevelure voltige au gré du zéphyr. Il change d'opinion au gré des événements. Aller sans règle au gré de ses passions. Tout s'arrange au gré de nos vœux, de nos desirs.*

GRÉ, signifie particulièrement, Bonne, franche volonté qu'on a de faire quelque chose. *Il y est allé de son gré, de son bon gré, contre son gré. Ce n'a pas été de son gré, de son plein gré. Il le fera de gré ou de force.*

Bon gré, mal gré, De gré ou de force.

GRÉ, se prend aussi pour Goût, sentiment, opinion. *Cela est-il à votre gré, selon votre gré? On ne peut pas être au gré de tout le monde. À mon gré, ce discours est très-beau. Selon mon gré, c'est ce que vous pouvez faire de mieux.*

Avoir quelque chose en gré, le recevoir, le prendre en gré, Agréer, trouver bon quelque chose, y prendre plaisir. Prenez en gré l'avis que je vous donne. Cela se dit aussi en parlant Des personnes. Il m'a pris fort en gré.

Dans le langage ascétique, *Prendre en gré, Recevoir avec patience, avec résignation. Il faut prendre en gré les afflictions que Dieu nous envoie.*

Savoir gré, savoir bon gré, beaucoup de gré, savoir mauvais gré, peu de gré à quelqu'un, Être satisfait, être mal satisfait d'une chose qu'il a dite ou faite; être content ou mécontent de sa conduite, de son procédé. Je lui sais gré de ce qu'il a fait. Je lui en sais bon gré, beaucoup de gré. Je lui en sais le meilleur gré du monde.

Se savoir bon gré d'avoir fait quelque chose, S'en applaudir.

De gré à gré, À l'amiable, d'un commun accord. Ils ont fait cela de gré à gré. Marché fait de gré à gré.

GRÈBE, *s. m. T.* d'Hist. nat. Oiseau aquatique dont le plumage est d'un blanc argenté. *Un manchon de grèbe.*

GRÈC, *ECQUE*, *adj.* Il ne se met pas ici comme un nom de nation, mais seulement à cause des usages particuliers qu'il a dans notre langue.

Y grec, La pénultième des lettres de l'alphabet français.

L'Eglise grecque, Toute l'Eglise d'Orient, par opposition à L'Eglise romaine ou d'Occident. *Le rit grec*, Le rit de l'Eglise grecque.

GREC, se dit substantivement de Ceux qui sont de l'Eglise grecque. *Les Latins et les Grecs diffèrent de croyance et de pratique en plusieurs points.*

Un Grec latinisé, Un Grec qui adopte les sentiments de l'Eglise latine.

Fig. et fam., Être grec en quelque chose, Y être fort habile, trop habile. Cet homme n'est pas grand grec, Il n'est pas fort habile.

GREC, se dit encore, substantivement, de La langue grecque. *Enseigner, apprendre le grec. Savoir le grec. Le grec ancien. Le grec moderne. Composer, écrire en grec. Parler le grec. Parler grec.*

Prov. et fig., Passé cela, c'est du grec pour lui, pour moi, Il n'y entendra rien, je n'y entendrai rien.

GRÉCISER, *v. a.* Donner une forme grecque à un mot d'une autre langue. *Plusieurs savants ont grécisé leurs noms.*

GRÉCISÉ, *ÉE*, participe. *Métastase est le nom de Trapasso grécisé.*

GRECQUE, *s. f.* Ornement composé d'une suite de lignes droites qui reviennent sur elles-mêmes, en formant toujours des angles droits. *Cette frise est ornée d'une grecque.*

GREDDIN, *INE*, *s.* Mendiant, gueux de profession. *Ce n'est qu'un gredin. Dans ce sens, il est vieux.*

Il se dit figurément d'Une personne qui n'a ni bien, ni bonnes qualités, ni considération. *C'est un franc gredin. C'est un gredin honni de tout le monde. Ce mot est familier.*

GREDDIN, *s. m.* Espèce de petit chien à longs poils.

GREDDINERIE, *s. f.* Misère, gueuserie. *Vivre dans une honteuse gredinerie. Il est familier et il vieillit.*

GRÉEMENT, *s. m.* (Plusieurs écrivent, *Grément*.) *T.* de Marine. L'ensemble de toutes les choses nécessaires pour gréer un bâtiment; et quelquefois La manière dont elles sont arrangées, disposées. *Le grément de notre vaisseau était fort endommagé. Entretenir le grément. Les goëlettes ont un grément particulier. On dit dans un sens analogue, Le grément d'un mât, d'une vergue, d'une chaloupe, etc.*

Il signifie aussi, L'art ou l'action de gréer les bâtiments. *Traité du grément. Le grément de ce navire est achevé.*

GRÉER, *v. a. T.* de Marine. Garnir un bâtiment de toutes les voiles, manœuvres, poulies, etc., dont il a besoin pour être en état de naviguer. *On a reçu ordre de gréer tel vaisseau. Ce navire est gréé en brick, en goëlette, etc. On dit dans un sens analogue, Gréer un mât, une vergue, etc.*

GRÉÉ, *ÉR.* participe.

GRÉEUR, *s. m.* Celui qui fait métier de gréer les bâtiments.

GREFFE, *s. m.* Le lieu d'un tribunal où sont déposées les minutes des jugements, des arrêts, celles de divers actes de procédure, comme enquêtes, rapports d'experts, etc., et où se font certaines déclarations, certains dépôts. *Les greffes au*

parlement, du Châtelet, etc. Greffe civil. Greffe criminel. Greffe du tribunal de première instance, de la cour royale. Les grosses, les expéditions des jugements, etc., se font au greffe. Mettre un arrêt au greffe pour l'expédier. Les pièces sont au greffe. Retirer un procès du greffe. Communication par la voie du greffe. Produire au greffe. Mettre sa production au greffe. Ordonner l'apport, le dépôt au greffe. Consigner de l'argent au greffe. Faire sa déclaration, sa soumission au greffe. Droit de greffe.

Il se disait autrefois, par extension, Des droits du greffe, des émoluments qu'on tirait du greffe. Avoir les greffes de tel lieu. Vendre le greffe.

GREFFE. s. f. T. d'Agricult. et de Jardinage. Petite branche que l'on coupe, ou œil qu'on lève à la branche d'un arbre qui est en sève, et que l'on ente dans un autre arbre, afin que la branche ou l'œil reprenne, et que l'arbre sur lequel on ente porte le fruit de l'arbre d'où la branche ou l'œil a été tiré. Lever des greffes. Enter des greffes. Greffe de pommier, de poirier, de pêcher.

Il se dit aussi de L'opération par laquelle on ente une greffe sur un arbre, et Du résultat de cette opération. L'opération de la greffe. Faire une greffe. Greffe en fente, en flûte, en couronne, en écusson, etc. De belles greffes. Cette greffe n'a pas réussi.

Greffe en approche ou par approche. Manière de greffer qui consiste ordinairement à rapprocher et à mettre en contact des branches voisines, de manière qu'elles se soudent et adhèrent l'une à l'autre.

GREFFER. v. a. T. d'Agricult. et de Jardinage. Faire une greffe, enter. Greffer en fente, en flûte, en écusson, en approche, etc. Greffer sur franc, sur sauvageon, sur paradis, sur cognassier. L'abricotier, le pêcher, se greffent sur l'amandier, sur le prunier; les arbres à noyau, sur des arbres à noyau.

GREFFÉ, ÉE. participe.

GREFFEUR. s. m. Celui qui greffe, qui sait greffer. Ce jardinier est un bon greffeur.

GREFFIER. s. m. Fonctionnaire qui tient le greffe : il est en outre chargé d'écrire, à l'audience, les minutes des jugements, des arrêts, et d'assister le juge dans certaines occasions, comme pour les descentes, enquêtes, etc. Greffier du parlement, du Châtelet, etc. Greffier civil. Greffier criminel. Greffier par commission. Le greffier d'une justice de paix. Le greffier en chef d'un tribunal de première instance, d'une cour royale. Une charge de greffier. Commis greffier. Un juge accompagné, assisté d'un greffier. Un jugement, un arrêt signé par le président et le greffier.

Greffier à peau, à la peau, se disait autrefois du commis greffier qui écrivait sur parchemin les expéditions des arrêts et des sentences.

GREFFOIR. s. m. Petit couteau dont on se sert pour greffer.

GRÈGE. adj. Il se dit De la soie quand elle est tirée de dessus le cocon. Soie grège.

GRÈGEOIS. adj. m. Il n'est usité que dans cette locution, Feu grégeois, Espèce d'artifice dont on se servait anciennement à la guerre, et qui brûlait dans l'eau. On

Tome I.

attribue aux Grecs du moyen âge l'invention du feu grégeois.

GRÉGORIEN, ENNE. adj. Il se dit Du chant d'église ordonné par Grégoire I^{er}, et Du calendrier réformé par Grégoire XIII en 1582. Chant, office grégorien. Calendrier grégorien. Année grégorienne.

GRÈGUE. s. f. Espèce de haut-de-chausures, de culotte. Il est vieux. On ne le dit plus qu'au pluriel, et dans quelques phrases figurées et populaires.

Il a bien mis de l'argent dans ses grègues, Il s'est bien enrichi.

Il en a dans ses grègues, se dit D'un homme à qui il est arrivé quelque perte ou quelque accident fâcheux.

Tirer ses grègues, S'enfuir. Laisser ses grègues en quelque occasion, Y mourir.

GRÈLE. adj. des deux genres. Long et menu. Des jambes grêles. Une taille grêle. La tige de cette plante est fort grêle.

En termes d'Anat., Intestins grêles, Ceux des intestins qui ont moins de diamètre que les autres. On dit dans un sens analogue, Muscles grêles, etc.

GRÊLE, se dit aussi D'une voix aiguë et faible. Avoir la voix grêle.

Ton grêle, Le ton le plus haut d'un cor ou d'une trompette. On dit substantivement, en ce sens, Sonner du grêle.

GRÊLE. s. f. Eau qui, étant congelée en l'air par le froid, tombe par grains. Grosse grêle. Menue grêle. Grêle épouvantable. Il est tombé de la grêle. La grêle a désolé, a ravagé tout ce canton, toute cette contrée. Un orage mêlé de pluie et de grêle. Dans la tranchée, les coups de fusil pleuvaient dru et menu comme grêle.

Fig., Une grêle de traits, de balles, de boulets, etc., Une grande quantité de flèches, de balles, de boulets, etc., qui tombent à la fois, qui se succèdent rapidement. Ils furent assaillis par une grêle de traits, par une grêle de pierres. On dit familièrement, dans le même sens, Une grêle de coups.

Fig. et fam., Il est pire que la grêle, on le craint comme la grêle, se dit D'un méchant homme qui fait beaucoup de mal dans un pays, dans une ville. On dit aussi, Cet enfant est méchant comme la grêle.

GRÊLE, en termes de Médecine, se dit D'une petite tumeur arrondie et ferme qui se développe dans le tissu des paupières.

GRÊLER, verbe impersonnel, se dit Quand il tombe de la grêle. Il a grêlé aujourd'hui. Il grêle souvent dans ce pays-là.

Il est aussi verbe actif, et signifie, Gâter par la grêle. Je crains que cet orage ne grêle nos vignes. Toute cette province a été grêlée.

Ce propriétaire a été grêlé, Ses terres ont été ravagées par la grêle. On dit quelquefois, figurément et familièrement, Cet homme a été grêlé, Il a fait de grandes pertes, il a eu de grandes infortunes.

Prov. et fig., Grêler sur le persil, Exercer son autorité, son pouvoir, ses talents, sa critique contre des gens faibles, ou sur des choses qui n'en valent pas la peine.

GRÊLÉ, ÉE. participe.

Fig. et fam., Avoir l'air grêlé, Être mal vêtu, avoir l'air misérable. Ce pauvre diable a l'air bien grêlé. On dit aussi, Ce prédicateur est grêlé, Il est peu suivi.

GRÊLÉ, signifie encore, figurément et fa-

milièrement, Qui a beaucoup de marques de petite vérole. Cet homme est facile à reconnaître, il est fort grêlé. Avoir le visage grêlé, tout grêlé.

GRELIN. s. m. T. de Marine. Nom des cordages commis deux fois, dont la grosseur n'excède pas onze pouces. Au-dessus de cette grosseur, le grelin prend le nom de Câble. Le grelin a cent vingt brasses comme le câble.

GRÊLON. s. m. Grain de grêle fort gros. Il tombe quelquefois des grêlons qui pèsent une demi-livre.

GRELOT. s. m. Espèce de sonnette, petite boule de métal creuse et percée de trous, dans laquelle il y a un morceau de métal qui la fait résonner dès qu'on la remue. GreLOT de cuivre, d'argent. Ce chien a un collier avec des grelots. Les hochets d'enfants ont des grelots. On représente la Folie tenant une marotte ornée de grelots.

Fig. et fam., Attacher le grelot, Faire le premier pas dans une entreprise difficile et hasardeuse. L'avis est bon, mais qui est-ce qui attachera le grelot? La difficulté est d'attacher le grelot.

Fig. et pop., Trembler le grelot, Trembler si fort, que les dents claquent l'une contre l'autre.

En Botan., Fleurs en grelot, Fleurs qui ont la forme d'un grelot. Plusieurs espèces de bruyères ont les fleurs en grelot.

GRELOTTER. v. n. Trembler de froid. Entrez donc, que faites-vous là dans la rue à grelotter? Ce pauvre enfant grelottait de froid. Ce malade a le frisson, il grelotte.

GRELUCHON. s. m. Nom qu'on donne à l'amant aimé et favorisé secrètement par une femme qui se fait payer par d'autres amants. Il est familier et libre.

GRÉMENT. s. m. Voyez GRÉLEMENT.

GRÉMIAL. s. m. T. de Liturgie. Morceau d'étoffe qui fait partie des ornements pontificaux, et qu'on met sur les genoux du prêtre officiant, pendant qu'il est assis.

GRÉMIL. s. m. T. de Botan. Genre de plantes, dont l'espèce officinale a reçu le nom vulgaire d'Herbe aux perles, parce que ses semences sont blanches et approchent de la figure d'une perle.

GRENADE. s. f. Fruit bon à manger, et qui contient quantité de grains rouges, chacun renfermé dans une petite cellule. Grenade douce. Grenade aigre. Fleur de grenade. Grain de grenade.

GRENADE, se dit aussi D'un petit globe de fer, creux, qu'on charge de poudre et qu'on jette avec la main, ou avec des fusées, etc. Jeter des grenades. Être blessé d'un éclat de grenade.

Il se dit encore de Certains ornements militaires qui représentent une grenade. Grenades brodées.

GRENADIER. s. m. Petit arbre, originaire d'Afrique, qui produit de belles fleurs, et dont quelques espèces portent le fruit que l'on nomme Grenade. Grenadier sauvage. Grenadier à fleurs doubles. Grenadier à fruit.

GRENADIER, se dit aussi Des soldats d'élite qui forment la première compagnie des bataillons d'infanterie, et qui originellement étaient chargés de jeter des grenades. Compagnie de grenadiers. Capitaine de grenadiers.

Un détachement de grenadiers. On donne ordinairement le nom de *Carabiniers* aux grenadiers de l'infanterie légère.

Grenadiers à cheval, s'est dit autrefois d'une compagnie de grenadiers montés, créée par Louis XIV, qui servait avec la maison du roi, et qui marchait en tête. Il s'est dit aussi d'un corps de cavalerie de la garde impériale et de la garde royale, dont les soldats portaient des bonnets à poil.

Fam., *Jurer comme un grenadier*, Jurer habituellement en parlant.

Fig. et fam., *C'est un franc grenadier*, c'est un grenadier, se dit d'une femme de haute taille qui a des manières libres et hardies.

GRENADIÈRE. s. f. Gibecière qui faisait autrefois partie de l'équipement d'un grenadier, et dans laquelle il portait les grenades.

GRENADIÈRE, en termes d'Arquebuserie, Celle des capucines d'un fusil de munition à laquelle s'attache la bretelle.

Mettre son fusil à la grenadière, Le placer sur les épaules, en lâchant la bretelle; ce qui se fait quand on veut se servir du sabre.

GRENADILLE. s. f. T. de Botan. Plante d'Amérique dont les semences ont un goût approchant de celles de la grenade. Elle est aussi nommée *Fleur de la Passion*, parce qu'on a cru voir dans les différentes parties de sa fleur quelque rapport avec divers instruments de la passion du Sauveur, tels que la couronne, les trois clous, etc. *Les fruits de la grenadille ne mûrissent que dans les pays chauds*.

GRENADIN. s. m. T. de Cuisine. Petit fricandeau.

GRENADINE. s. f. Soie qu'on emploie dans la fabrication de la dentelle noire.

GRENAILLE. s. f. Métal réduit en menus grains. *Charger un fusil avec de la grenaille*. *L'argent en grenaille est le plus épuré*.

Il se dit aussi Des rebuts de graine qui servent principalement à nourrir la volaille. *Halle aux grains et grenailles*.

GRENAILLER. v. a. Mettre un métal en petits grains.

GRENAILLÉ, ÉE. participe.

GRENAT. s. m. Sorte de pierre précieuse dont la couleur est très-variable, mais qui est le plus ordinairement d'un rouge analogue à celui des semences de la grenade.

GRENAUT. s. m. T. d'Hist. nat. Espèce de poisson qui a la tête fort grosse.

GRENELER. v. a. Préparer une peau ou quelque autre chose semblable, de manière qu'elle paraisse couverte de grains. *Greneler du cuir*.

GRENELÉ, ÉE. participe.

GRENER. v. n. Produire de la graine, rendre beaucoup de grains. *Cette herbe grène bien*. *Les blés ont bien gréné cette année*.

Il s'emploie aussi comme verbe actif, et signifie, Réduire en petits grains. *Grener du tabac*. *Grener de la poudre à canon*. *Grener du sel*.

Il a quelquefois le même sens que *Greneler*. *Grener une peau*.

GRÉNÉ, ÉE. participe.

Il se dit quelquefois substantivement, dans les Arts du dessin, Des parties d'un

dessin, d'une gravure, etc., qui offrent une multitude de petits points fort rapprochés les uns des autres. *Un beau gréné*.

GRÉNETERIE. s. f. Commerce que fait un marchand grénétier.

GRÉNETIER, IÈRE. s. Celui, celle qui vend des graines. *Marchand grénétier*. *Marchande grénetière*. *Ce grénétier m'a vendu de la graine de telle plante*.

GRÉNETIER, s'est dit aussi d'un officier au grenier à sel, qui jugeait en première instance des différends relatifs aux gabelles. *Grénétier au grenier à sel de Paris*.

GRÉNETIS. s. m. On appelle ainsi Ce tour fait de petits grains relevés en bosse au bord des médailles, des monnaies. *Lorsqu'il y a un grénétis à une pièce, on ne saurait la rogner sans qu'il y paraisse*.

Il se dit aussi Du poinçon qui sert à marquer ces petits grains.

GRÉNETTES. s. f. pl. Petites graines qu'on fabrique à Avignon, et dont les peintres en miniature se servent pour la couleur jaune. On les nomme aussi *Graines d'Avignon*.

GRÉNIER. s. m. Partie la plus haute d'un bâtiment, destinée à serrer les grains ou les fourrages. *Avoir du blé en grenier*. *Tous mes greniers sont pleins*. *Grenier à blé*. *Grenier à foin*. *Le grenier au foin*.

Greniers publics, ou *Greniers d'abondance*, Vastes magasins, ordinairement à plusieurs étages, où l'on tient des grains en réserve pour les temps de disette publique.

Grenier à sel, Lieu où l'on serre et où l'on débite le sel par autorité publique. *Prendre du sel au grenier à sel*.

Grenier à sel, s'est dit aussi d'une juridiction où l'on jugeait en première instance les matières qui regardaient la gabelle, la ferme du sel. *Président au grenier à sel*.

Prov. et fig., *C'est du blé en grenier*, se dit Des choses dont la garde est bonne, et peut même être avantageuse.

Fig. et pop., *C'est un grenier à coups de poing*, se dit d'un polisson querelleur, qui se fait toujours battre. On le dit aussi d'une affaire dont il est dangereux de se mêler.

GRÉNIER, signifie, par extension, L'étage d'une maison qui est immédiatement sous le comble. *Mettre de vieux meubles au grenier*. *Ces pauvres gens étaient logés au grenier*. *dans un grenier*. *Il mourut de faim dans un grenier*.

Fam., *Chercher quelqu'un ou quelque chose depuis la cave jusqu'au grenier*, Le chercher dans tous les endroits de la maison. *Ils le cherchèrent inutilement depuis la cave jusqu'au grenier*.

Prov. et fig., *Aller du grenier à la cave, de la cave au grenier*, Tenir des propos sans ordre et sans liaison.

GRÉNIER, se dit figurément d'une province, d'un pays fertile, dont on tire beaucoup de blé. *La Sicile est le grenier de l'Italie*. *La Beauce est un des greniers de Paris*.

GRÉNIER, se dit aussi en parlant Des grains, du sel, du charbon, etc., qu'on charge sur un navire, sur un bateau, sans les mettre dans des sacs, dans des caisses ou dans des paniers. *Charger un navire, un bateau de grains en grenier*. *Charger en grenier du blé, du sel, du charbon, etc.* *Les*

blés, les avoines de cette province nous arrivent en grenier. *Un grenier de blé, d'avoine, etc.*

GRENOUILLE. s. f. Petit animal quadrupède et ovipare qui vit ordinairement dans les marais. *Grenouille verte*. *Grenouille de marais*. *Les grenouilles coassent*. *Il fera beau temps, les grenouilles font grand bruit*. *Du frai de grenouilles*. *Pêcher, manger des grenouilles*. *Fricassée de grenouilles*. *Grenouilles frites*.

GRENOUILLE, en termes d'Imprimerie, signifie, La partie creuse qui est placée sur la platine d'une presse, et qui reçoit le pivot de la vis. *Il n'y a plus de grenouille qu'aux anciennes presses de bois*.

GRENOUILLER. v. n. Ivroger. *C'est un homme qui ne fait que grenouiller tout le long du jour*. *Il est populaire et vieux*.

GRENOUILLÈRE. s. f. Lieu marécageux où les grenouilles se retirent.

Il se dit, par dénigrement, d'un lieu dont la situation est humide et malsaine. *Cette maison est bâtie dans une grenouillère*. *Ce jardin est une grenouillère*.

GRENOUILLET. s. m. T. de Botan. Espèce de muguet qui croît sur les montagnes et les collines, et dont les feuilles ont quelque ressemblance avec celles du laurier. On lui donne aussi le nom de *Sceau de Salomon*.

GRENOUILLETTE. s. f. T. de Botan. Espèce de renoncule qui croît dans les marais.

GRENOUILLETTE, en termes de Médecine, Tumeur qui se forme sous la langue par l'accumulation de la salive dans ses conduits excréteurs.

GRENU, UE. adj. Qui a beaucoup de grains. Il se dit Des froments, seigles, orges, etc. *Un épi bien grenu*.

Il se dit aussi De certains cuirs dont le grain est beau et pressé. *Du maroquin bien grenu*.

Il se dit encore, surtout en Histoire naturelle, De ce qui est ou semble composé de petits grains. *Les antennes de cet insecte sont grenues*.

Huile grenue, Celle qui est figée en petits grains et qui est la meilleure.

GRÈS. s. m. Pierre formée de grains de sable plus ou moins fins. *Pavé de grès*. *Des marches de grès*. *Casser du grès*. *Aiguiser des couteaux sur un grès*.

Il se dit aussi d'une sorte de poterie de terre, fabriquée avec une glaise naturellement mêlée d'un sable fin. *Cruche de grès*. *Pot de grès*. *Bouteille de grès*.

GRÉSIL. s. m. Petite grêle fort menue et fort dure. *Ce n'est pas de la neige qui tombe, c'est du grésil*.

GRÉSILLEMENT. s. m. Action de grésiller, ou État de ce qui est grésillé.

GRÉSILLER. v. impersonnel. Il n'est d'usage qu'en parlant Du grésil qui tombe. *Il grésille*.

GRÉSILLER, est aussi verbe actif, et signifie, Faire que quelque chose se fronce, se rétrécisse, se racornisse, se retire. *Le feu a grésillé ce parchemin*. *Le soleil grésillera toutes ces fleurs, si vous ne les couvrez*.

GRÉSILLÉ, ÉE. participe.

G-RÉ-SOL. Ancien terme de Musique, par lequel on désignait le ton de sol. *Le ton de g-ré-sol*. *Cet air est en g-ré-sol*.

GRESSERIE. s. f. coll. Pierres de grès mises en œuvre. *Les fossés de ce château sont revêtus de gresserie. Cette tour est faite de gresserie.*

Il signifie aussi, Des pots, des cruches, des vases, etc., faits de grès. *Cette gresserie vient de Beauvais.*

GRESSERIE, se dit encore de La roche ou carrière d'où l'on tire le grès.

GRÈVE. s. f. Lieu uni et plat, couvert de gravier, de sable, le long de la mer ou d'une grande rivière. *Les vagues se déploient sur la grève. La grève était couverte de débris.*

Absol., La Grève, se dit, à Paris, d'Une place publique qui est située sur le bord de la Seine, et où l'on faisait autrefois les exécutions. *Le coupable fut décapité en Grève, en place de Grève.*

GREVER. v. a. Léser, faire tort, apporter du dommage. *En quoi vous a-t-on grevé?*

Il signifie particulièrement, Charger, surtout en matière de contributions et d'hypothèques. *La province est grevée d'impôts. Les hypothèques qui grevent un immeuble.*

GREVÉ, ée. participe. *Un immeuble grevé d'hypothèques.*

En termes de Jurispr., Être grevé de substitution, Être héritier ou légataire à charge de substitution. On dit aussi, substantivement, *Le grevé. Les enfants du grevé.*

GRI

GRIANNEAU. s. m. Jeune coq de bruyère.

GRILETTE. s. f. Petit morceau de porc frais ou salé, de veau, de volaille, etc., mince, haché, battu et enveloppé de petites tranches de lard, qu'on met rôtir sur le grill. *Manger des griblettes.*

GRIBOUILLAGE. s. m. Mauvaise peinture; écriture mal formée. Il est familier.

GRIBOILLER. v. n. Faire du gribouillage. Il est familier.

GRIBOUILLETTE. s. f. Jeu d'enfants. On dit, *Jeter une chose à la gribouillette*, La jeter au milieu d'une troupe d'enfants, qui cherchent à s'en saisir. Il est familier.

GRIÈCHE. adj. des deux genres. Il ne se joint guère qu'avec ces deux substantifs, *Ortie et Pie.*

Ortie-grièche, Ortie dont la piqure est douloureuse.

Pie-grièche, Oiseau de l'ordre des Passereaux, dont le bec a la pointe recourbée, et armée de chaque côté d'une petite dent.

Fig. et fam., *Pie-grièche*, Femme d'humeur aigre et querelleuse. *C'est une pie-grièche que cette femme-là, une vraie pie-grièche.*

GRIEF, IÈVE. adj. Grand, considérable, énorme. *Griève maladie. Il est défendu, sous de grièves peines, de... Le crime, le cas n'est pas si grief que vous le faites. Une faute griève. Péché fort grief.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

GRIEF. s. m. Dommage que l'on reçoit, lésion que l'on souffre en quelque chose. *Il se plaint de plusieurs griefs qu'il a reçus. Cette sentence ne lui fait aucun grief. Redresser les griefs.*

Il signifie aussi, La plainte que l'on fait pour le dommage reçu. *Il s'est emparé de*

mon bien, voilà mon grief, c'est là mon grief. Exposer ses griefs. J'ai plusieurs griefs contre lui. Les princes et les villes de l'Empire donnent les cahiers de leurs griefs à la diète.

GRIEFS, au pluriel, se dit, en termes de Pratique, Des écritures que l'on fait pour montrer en quoi on a été lésé par un jugement dont on est appelant. *Donner des griefs. Griefs et contredits. Réponse à griefs. Griefs d'appel.*

GRIÈVEMENT. adv. D'une manière griève, excessivement. *Il est grièvement malade, grièvement blessé. Offenser Dieu grièvement. Offenser, injurier, insulter grièvement quelqu'un.*

GRIÈVETÉ. s. f. Énormité. *La grièveté du fait. La grièveté de son crime. Selon la grièveté du péché.*

GRIFFADE. s. f. Coup de griffe. Il se dit, en Fauconnerie, de La blessure qu'un oiseau onglé fait avec ses serres.

GRIFFE. s. f. Ongle crochu, pointu et mobile de certains animaux, tels que le tigre, le lion, le chat, etc., ou d'un oiseau de proie, comme l'épervier, le faucon, etc. *Les pattes de cet animal sont armées de griffes. On représente ordinairement le démon avec des griffes aux mains et aux pieds.*

Il signifie plus communément, L'extrémité de la patte des animaux pourvus de griffes. *Tomber entre les griffes d'un lion. Cet oiseau est mort entre les griffes de l'épervier. La griffe d'un chat, d'un tigre. Son chat lui a donné un coup de griffe.*

Fig. et fam., *Donner un coup de griffe à quelqu'un, lui donner de la griffe*, Lui rendre quelque mauvais office, surtout par des discours malveillants.

GRIFFER, se dit, figurément et familièrement, Du pouvoir qu'une personne exerce injustement ou avec dureté sur une autre, de la rapacité des gens de chicane, etc. *Je suis sous sa griffe. Je me suis échappé de sa griffe. Si je puis jamais me tirer de ses griffes, d'entre ses griffes.*

GRIFFE, en termes de Jardinage, se dit Des caieux de renoncule, d'anémone, etc., à cause de la ressemblance qu'ils ont avec les griffes d'animaux.

GRIFFER, se dit encore d'Une empreinte imitant la signature d'une personne, et de L'instrument qui sert à faire cette empreinte. *Tous les exemplaires de cet ouvrage sont revêtus de la griffe de l'éditeur. Apposer une griffe. Faire faire sa griffe.*

GRIFFER. v. a. T. de Fauconnerie. Prendre avec la griffe. *Les oiseaux qui griffent.*

GRIFFÉ, ée. participe.

GRIFFON. s. m. Espèce d'oiseau de proie semblable à l'aigle.

Il se dit aussi d'Un animal fabuleux, moitié aigle et moitié lion. On l'emploie souvent, en ce sens, dans le Blason. *Il porte d'or au griffon de sable.*

GRIFFON, se dit aussi d'Une espèce de chiens qui ont les poils du corps durs et peu nombreux, et ceux de la tête longs, hérissés et mêlés. *Les griffons, les chiens griffons sont très-lestes. Un joli griffon.*

GRIFFONNAGE. s. m. Écriture si mal formée, qu'il est presque impossible de la lire. *Je ne saurais lire ce griffonnage.* Il est familier.

GRIFFONNER. v. a. Écrire mal, et d'un caractère très-difficile à lire, tel qu'est ordinairement celui des gens de pratique. *Il n'écrit pas, il griffonne. Il a griffonné sur ce papier je ne sais quoi qu'on ne saurait lire.*

Il signifie quelquefois, figurément et familièrement, Composer, rédiger avec précipitation et négligence. *Je vous griffonne cette lettre à la hâte. Ce rédacteur est obligé de griffonner tous les jours quelque article pour son journal. C'est un homme qui ne sait que griffonner, C'est un mauvais écrivain.*

Il signifie aussi, Dessiner grossièrement quelque chose. *Ce dessin n'est encore que griffonné.*

GRIFFONNÉ, ée. participe.

GRIFFONNEUR. s. m. Celui qui griffonne. Il se dit surtout, par dénigrement, d'Un auteur qui écrit beaucoup et vite, ou d'Un auteur sans talent. *Quel infatigable griffonneur! C'est un misérable griffonneur.* Il est familier.

GRIGNON. s. m. Morceau de l'entamure du pain du côté qu'il est le plus cuit. *Il a de bonnes dents, il prend toujours le grignon. Un grignon de pain.*

GRIGNOTER. v. n. Manger doucement en rongeant. *Il s'amuse à grignoter. Il ne mange pas, il ne fait que grignoter.*

Il signifie, figurément et populairement, Faire quelque petit profit dans une affaire. *Il n'y a pas grand profit pour lui dans cette affaire, mais il y a de quoi grignoter. Il y trouve à grignoter.*

GRIGNOTÉ, ée. participe.

GRIGNOTIS. s. m. T. de Gravure. Travail du graveur, qui consiste en points, en tailles courtes, en traits tremblés. *Le grignotis est particulièrement propre à rendre les vieilles murailles, les arbres couverts de mousse, etc.*

GRIGOU. s. m. Un misérable qui n'a pas de quoi vivre; ou Celui qui, ayant de quoi vivre, fait le gueux et vit d'une manière sordide. *C'est un grigou, un franc grigou, un vrai grigou. Il vit comme un grigou.* Il est populaire.

GRIL. s. m. (L ne se prononce point dans le langage familier, et se mouille quand on la prononce.) Ustensile de cuisine qui est fait de plusieurs verges de fer parallèles, attachées à quelque distance l'une de l'autre, et sur lequel on fait rôtir de la viande ou du poisson. *Côtelettes de mouton rôties sur le grill. Mettre du boudin sur le grill, etc. La queue du grill.*

Fig. et fam., *Être sur le grill*, Souffrir beaucoup de corps ou d'esprit. *Pendant cette conversation, j'étais sur le grill.*

GRILLADE. s. f. Manière d'apprêter certaines viandes en les grillant. *Mettre des côtelettes de mouton, des cuisses de perdrix à la grillade.*

Il se dit aussi Des viandes grillées. *Voilà une bonne grillade.*

Faire grillade, Mettre sur le grill des cuisses de dinde, de poularde, et autres choses semblables qui sont déjà rôties.

GRILLAGE. s. m. Opération de métallurgie, qui consiste à faire passer le minéral par plusieurs feux, avant que de le faire fondre.

GRILLAGE, se dit aussi d'Une garniture

de fil de fer en treillis qu'on met aux fenêtres, aux portes vitrées, etc. *Fermer le soupirail d'une cave avec un grillage.*

Il se dit, en Architecture, d'Un assemblage de pièces de charpente croisées carrément, qu'on établit sur un terrain où l'on veut bâtir. *Grillage sur pilotis.*

GRILLE. s. f. Assemblage à claire-voie de barreaux de fer ou de bois, se traversant les uns les autres, et servant à fermer une fenêtre ou quelque autre ouverture. *Mettre une grille à une fenêtre. Les notaires avaient autrefois des grilles en saillie aux fenêtres de leurs études. Fermer l'entrée d'un égout avec une grille. Les verrous et les grilles d'une prison.*

Il se dit, particulièrement, d'Une sorte de grille en petits carreaux fort serrés, qui est dans les parloirs de religieuses. *La grille du parloir. On ne parle à ces religieuses qu'à travers de la grille. Il y a double grille à ce parloir.*

Il se dit absolument Du parloir même. *Ces religieuses sont toujours à la grille, ne bougent de la grille.*

Il se dit également d'Un treillis de fer maillé, de trois à quatre pouces de jour, qui sépare le chœur des religieuses d'avec le chœur ou la nef de leur église.

GRILLE, se dit aussi de Certaines clôtures ou séparations qui sont formées principalement de barreaux montants et parallèles, et qui ont quelquefois des ornements. *La grille du Carrrousel, du palais de justice. Les barreaux de cette grille sont terminés en fer de lance. Escalader une grille. La porte d'une grille. L'entrée de ce passage est fermée par une grille. La clef de la grille. Ouvrir, fermer la grille.*

GRILLE, se dit encore Des barres de fer sur lesquelles on place le charbon dans un fourneau au-dessus du cendrier.

Grille de feu, ou simplement *Grille,* se dit de Trois ou quatre chenets attachés ensemble, à quelque distance l'un de l'autre, avec une barre de fer.

GRILLE, en termes de Blason, se dit de Certains barreaux qui sont à la visière d'un heaume, et qui empêchaient que les yeux du chevalier ne fussent offensés.

GRILLE, signifie aussi, La plaque de fer trouée qui est sur une râpe, et qui sert à pulvériser le tabac.

GRILLE, en termes de Chancellerie, se disait d'Un paraphe en forme de grille, que les secrétaires du roi, qui avaient à signer quelques lettres, mettaient au devant des paraphes dont ils se servaient dans leur signature particulière.

GRILLE, dans un Jeu de paume, se dit d'Une espèce de fenêtre carrée, qui est sous le bout du toit hors du service, et élevée à deux pieds de terre. *Faire un beau coup de grille.*

GRILLER. v. a. Rôtir sur le gril. *Griller des saucisses, des cuisses de dindon.*

Il se dit aussi en parlant De ce qui est brûlé pour avoir été trop près du feu. *Ces pincettes étaient toutes rouges, elles m'ont grillé les mains. Il s'est chauffé de si près, qu'il s'est grillé les jambes.*

Il se dit également De la chaleur du soleil. *La grande ardeur du soleil a grillé les vignes, les herbes.*

Il se dit, par exagération et familièrement, De toute chaleur qui se fait trop vivement sentir. *Ce feu est si vif, qu'il me grille les jambes. Le soleil nous grillait.*

Il s'emploie souvent, dans ces trois derniers sens, avec le pronom personnel. *Mes cheveux se sont grillés. Ces fleurs se grillent au soleil, si vous ne les mettez à l'abri. Vous êtes bien près du feu, vous devez vous griller.*

Il s'emploie aussi neutralement, même dans le premier sens. *Faites griller, laissez griller ces cotelettes. Ce feu est trop ardent, je grille.*

Fig. et fam., *Griller de faire une chose,* Avoir un grand désir, une extrême impatience de la faire. *Je grille de vous voir.* On dit aussi, *Griller d'impatience,* ou absolument, *Griller, Brûler d'impatience;* et populairement, *Griller dans sa peau.*

GRILLÉ, ÉE. participe.

GRILLER. v. a. Fermer avec une grille. *Il faut griller la fenêtre de ce cabinet.*

Fam., *Griller une fille,* La faire religieuse. *Il avait trois filles; il en a grillé deux.*

GRILLÉ, ÉE. participe. *Fenêtre grillée. Louer une loge grillée, à l'Opéra.*

GRILLET. s. m., ou **GRILLETTE.** s. f. T. de Blason. Sonnette ronde qu'on met au cou des chiens et aux jambes des oiseaux de proie.

GRILLETÉ, ÉE. adj. T. de Blason. Il se dit Des oiseaux de proie qui ont des sonnettes aux pieds.

GRILLON. s. m. Petit insecte qui aime les lieux chauds, et qui fait un bruit aigu et perçant. *Les grillons sont de la même famille que les sauterelles. Il y a des grillons dans cette cheminée. Les grillons font du bruit toute la nuit dans ce jardin.*

GRIMACANT, ANTE. adj. Qui grimace. *Un visage grimacant. Figure grimacante.*

GRIMACE. s. f. Contorsion du visage faite souvent à dessein. *Laide grimace. Vilaine, horrible grimace. Faire une grimace, des grimaces. Faire la grimace à quelqu'un.*

Fig. et fam., *Faire la grimace à quelqu'un,* Lui faire mauvaise mine, mauvais accueil.

Fig. et fam., *Faire la grimace,* se dit aussi Des habits, des étoffes, etc., qui font quelque mauvais pli. *Cet habit, ce collet fait la grimace.*

GRIMACE, signifie figurément, Feinte, dissimulation. *Ce qu'il en fait, ce n'est que par grimace. S'il n'est pas homme de bien, il en fait la grimace, les grimaces. Les politesses ne sont souvent que des grimaces.*

GRIMACE, se dit aussi d'Une boîte destinée à contenir des pains à cacheter, et dont le dessus est une espèce de pelote où l'on met des épingles.

GRIMACER. v. n. Faire une grimace, des grimaces. *Il ne saurait s'empêcher de grimacer.*

Il se dit quelquefois De l'expression outrée de la physiognomie. *Les figures de ce tableau grimacent.*

Il se dit encore, figurément, Des habits, des étoffes, etc., qui font quelque mauvais pli. *Cet habit, ce collet grimace.*

GRIMACIER, IÈRE. adj. Qui fait ordinairement des grimaces. *Cet enfant est grimacier.*

Il signifie, par extension, Qui minaude souvent. *Cette femme est fort grimacier.*

Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est une grimacier.*

Il signifie figurément, Hypocrite, et s'emploie substantivement ou adjectivement. *Vous croyez cet homme dévot, et ce n'est qu'un grimacier. Il n'a qu'une dévotion grimacier.*

GRIMAUD. s. m. On appelait ainsi, par mépris, dans les collèges, Les écoliers des basses classes. *C'est un petit grimaud. Il s'amuse toujours avec des grimauds.*

Il se dit quelquefois d'Un mauvais écrivain.

GRIME. s. m. Terme de mépris qui se dit Des petits écoliers. Dans ce sens, il est familier et vieux.

Il se dit, au Théâtre, Des personnages de vieillards ridicules, par opposition à Père noble. *Jouer les grimes,* ou adjectivement, *les pères grimes.* On dit dans le même sens, *Cet acteur est un excellent grime.*

GRIMELIN. s. m. Terme qui se dit, par mépris, d'Un petit garçon.

Il se dit aussi d'Un joueur qui joue toujours fort petit jeu et fort mesquinement. *Ce n'est pas un beau joueur, ce n'est qu'un grimelin, un franc grimelin.* Il est familier et vieux dans les deux sens.

GRIMELINAGE. s. m. Petit jeu où l'on ne fait que grimeliner. *On joue fort petit jeu dans cette maison-là, ce n'est qu'un grimelinage.*

Il signifie aussi, Petit gain qu'on fait, qu'on ménage dans une affaire, dans un marché. *Il songe toujours à faire quelque grimelinage.* Il est familier et vieux dans les deux sens.

GRIMELINER. v. n. Jouer mesquinement et petit jeu. *Il a quitté le gros jeu, il ne fait plus que grimeliner.*

Il signifie aussi, Faire quelque petit gain, ménager quelque petit profit dans un marché, dans une affaire. *Il n'est pas dans les grandes affaires, il ne fait que grimeliner. Il s'amuse à grimeliner.* On le fait quelquefois actif. *Il tâche à grimeliner quelque chose sur cette affaire.* Il est familier et vieux dans les deux sens.

GRIMELINÉ, ÉE. participe.

GRIMER (SE). v. pron. T. de Théâtre. Se peindre des rides sur le visage, et prendre les airs et les manières convenables pour représenter un vieillard, une duègne, etc. *Cet acteur se grime bien.*

GRIMÉ, ÉE. participe.

GRIMOIRE. s. m. Livre dont on dit que les magiciens se servent pour évoquer les démons, etc. *Consulter le grimoire.*

Fig. et pop., *Savoir le grimoire, entendre le grimoire,* Être habile dans les choses dont on se mêle.

GRIMOIRE, se dit, figurément et familièrement, Des discours obscurs, et Des écritures difficiles à lire. *Expliquez-vous, je n'entends point ce grimoire. C'est du grimoire pour moi. Cette lettre est un grimoire que je n'ai jamais pu déchiffrer.*

GRIMPANT, ANTE. adj. Qui grimpe, qui a l'habitude de grimper. Il se dit principalement, en Botanique, Des plantes dont la tige, trop faible pour se soutenir par elle-même, monte le long des corps voisins et s'y attache à l'aide de vrilles ou

d'autres appendices. *Le lierre est une plante grimpante. Arbrisseau grimpant.*

GRIMPER. v. n. Gravier, monter à quelque endroit en s'aidant des pieds et des mains. *Grimper au haut d'un arbre. Grimper à une muraille.*

Il se dit souvent Des animaux, dans un sens analogue. *Un chat qui grimpe à un arbre, le long d'un arbre. Les perroquets aiment à grimper.*

Il se dit aussi, quelquefois, Des plantes dont la tige s'élève en s'accrochant aux corps voisins. *Cette vigne a grimpé jusqu'au premier étage.*

GRIMPER, se dit, figurément et familièrement, Des lieux hauts, où l'on monte avec peine. *Il y a bien à grimper pour arriver chez vous.*

GRIMPEREAU. s. m. T. d'Hist. nat. Petit oiseau qui grimpe le long des arbres.

GRIMPEURS. s. m. pl. T. d'Hist. nat. Ordre d'oiseaux qui ont les doigts disposés et conformés de manière à pouvoir monter facilement le long des arbres, des murailles, etc., tels que les perroquets et les pics.

GRINCEMENT. s. m. Action de grincer les dents. *Notre-Seigneur a dit qu'en enfer il y aura des pleurs et des grincements de dents.*

GRINCER. v. a. Il n'est usité que dans cette phrase, *Grincer les dents*, Les serrer les unes contre les autres, ou de douleur, ou de colère, en retirant les lèvres, et avec quelque frissonnement. *Le bruit de la scie fait grincer les dents.* On dit aussi, *Grincer des dents*; et alors Grincer est neutre.

GRINGOLÉ. ÉE. adj. T. de Blason. Il se dit Des pièces terminées en têtes de serpent.

GRINGOTTER. v. n. Il se dit proprement Des petits oiseaux, et signifie, Fredonner. *Il y a du plaisir à entendre gringotter ce petit oiseau. Il ne fait que gringotter.*

Il se dit quelquefois, très-familièrement, Des personnes qui fredonnent mal; et on peut l'employer comme verbe actif. *Il nous a gringotté un air.*

GRINGUENAUE. s. f. Petite ordure qui s'attache aux émonctoires et ailleurs par malpropreté. Il est bas.

GRIOTTE. s. f. Espèce de cerise à courte queue, grosse et noirâtre, plus douce que les autres. *Griottes à confire.*

GRIOTTE. s. f. Marbre tacheté de rouge et de brun. *La griotte d'Italie.*

GRIOTTIER. s. m. Arbre qui porte des griottes. *Les griottiers fleurissent beaucoup, et ne rapportent guère.*

GRIPPE. s. f. Fantaisie, goût capricieux. *Il se ruine à nourrir beaucoup de chevaux qui ne lui servent pas, c'est sa grippe. C'est la grippe de bien des gens d'acheter beaucoup de livres qu'ils ne lisent point.* Dans ce sens, il est familier et peu usité.

Fam., *Se prendre de grippe contre quelqu'un*, ou *Prendre quelqu'un en grippe*, Se prévenir défavorablement contre lui, sans pouvoir rendre raison de sa prévention.

GRIPPE, se dit aussi d'Une espèce de catarrhe épidémique. *Avoir la grippe.*

GRIPPER. v. a. Attraper, saisir subtilement. Il se dit proprement Du chat et de quelques autres animaux. *Ce chat a grippé un morceau de viande. Il a grippé la souris à*

la sortie du trou. Dans ce sens, il est familier.

Il se dit, par extension et populairement, Des personnes qui dérobent, qui ravissent le bien d'autrui. *On lui a grippé sa bourse. Cette femme lui a grippé son argent.*

Pop., *Gripper quelqu'un*, L'arrêter pour le mettre en prison. *Les gendarmes ont grippé cet homme.*

GRIPPER, avec le pronom personnel, se dit Des étoffes qui se retirent en se fronçant. *Ce taffetas s'est tout grippé. Ces étoffes se grippent aisément.*

Il signifie aussi, familièrement, Se prévenir défavorablement et sans raison. *C'est un homme sujet à se gripper.*

GRIPPÉ, ÉE. participe.

GRIPPE-SOU. s. m. Il se disait autrefois de Celui qui était chargé par les rentiers de recevoir leurs rentes, moyennant une légère remise. *C'est un grippe-sou très-fidèle.*

Il se dit quelquefois aujourd'hui, par mépris, d'Un homme qui fait de petits gains sordides. Ce mot est familier.

GRIS, ISE. adj. Qui est de couleur mêlée plus ou moins de blanc et de noir. *Drap gris. Étoffe grise. Yeux gris. Cheveux gris. Barbe grise. Un homme à barbe grise, à cheveux gris, à tête grise. Cheval gris. Plumage gris. Couleur grise.*

Fam., *Être tout gris*, Avoir les cheveux gris.

Papier gris, Papier qui est ordinairement sans colle, et qui sert à faire des enveloppes de paquets, à filtrer des liqueurs, etc.

Il fait un temps gris, ou simplement, *Il fait gris*, Le temps est couvert et froid.

Prov. et fig., *La nuit tous chats sont gris*, La nuit, il est aisé de se méprendre, de ne pas reconnaître ceux à qui on parle. Cela signifie aussi que, Dans l'obscurité, il n'y a nulle différence, pour la vue, entre une personne laide et une belle personne.

Fig. et fam., *Faire grise mine à quelqu'un*, Lui faire mauvaise mine.

Fig. et fam., *Patrouille grise*, Troupe d'agents de police qui exerce une surveillance secrète pendant la nuit. *Il fut arrêté par la patrouille grise.*

Fig. et fam., *Être gris, un peu gris*, Être à demi ivre. *À la fin du repas, nous étions tous un peu gris. Cette femme est grise.*

Vin gris, Vin fort paillet.

En termes d'Impr., *Lettre grise*, Grande lettre capitale ornée de certaines figures, et ordinairement gravée sur du bois ou sur du cuivre.

GRIS, signifie aussi, La couleur grise; et alors il est substantif masculin. *Gris blanc. Gris cendré. Gris pommelé. Gris brun. Gris de More. Gris sale. Gris de minime. Gris de souris. Gris mêlé. Gris de perle. Gris de lin. Gris de fer. Gris moucheté. Cela tire sur le gris. S'habiller de gris.* On dit aussi, adjectivement: *Couleur gris-de-perle. Étoffe gris-de-lin. Habit gris-brun. Etc.*

Vert-de-gris, Rouille verte qui s'engendre sur le cuivre. *Le vert-de-gris est un poison.* On le dit aussi Du verdet. (Voyez **VERT-DE-GRIS**, dans la lettre V.)

Petit-gris, Sorte de fourrure dont la couleur est grise, et qui est faite de la peau d'un écureuil du Nord. *Manchon de petit-gris. Vêtement fourré de petit-gris.*

GRISAILLE. s. f. Peinture qui se fait avec deux couleurs, l'une claire, l'autre brune, et qui représente des objets supposés blancs. *Faire de la grisaille. Travailler en grisaille. Peindre en grisaille. Ces grisailles imitent très-bien le bas-relief. Il y a d'assez belles grisailles dans cette galerie.*

Il se dit aussi d'Un mélange de cheveux bruns et de cheveux blancs dont on fait des perruques.

GRISAILLER. v. a. Barbouiller de gris. *Faire grisailler un plancher, un lambris.*

GRISAILLÉ, ÉE. participe.

GRISÂTRE. adj. des deux genres. Qui tire sur le gris. *Couleur grisâtre. Étoffe grisâtre. Marbre grisâtre.*

GRISER. v. a. Faire boire quelqu'un jusqu'à le rendre à demi ivre. *Si vous le faites boire davantage, vous le griserez.*

Il se dit quelquefois Des liqueurs enivrantes, de la fumée du tabac, etc., et signifie, Porter à la tête, étourdir. *Un verre de vin suffit pour le griser. La fumée du tabac l'a grisé.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Pour peu qu'il boive, il se grise.*

GRISÉ, ÉE. participe.

GRISÉ. s. m. Jeune chardonneret qui est encore gris, qui n'a pas encore pris son rouge et son jaune vif.

GRISLETTE. s. f. Vêtement d'étoffe grise de peu de valeur, que portent les femmes du commun. *Elle a une jolie grislette.*

GRISLETTE, se dit aussi d'Une jeune fille ou d'une jeune femme de médiocre condition; et, plus particulièrement, d'Une jeune ouvrière coquette et galante. *Il n'y avait que des grisettes à ce bal. Il ne voit que des grisettes.* Ce sens est familier.

GRISOLLER. v. n. Il se dit Du chant de l'alouette. *L'alouette grisolle.*

GRISON, ONNE. adj. Qui est gris. On ne le dit que Du poil, ou Des personnes par rapport au poil. *Il devient grison. Poil grison. Barbe grisonne.*

Il est aussi substantif. *C'est un vieux grison.*

GRISON, substantif, se disait autrefois d'Un homme de livrée qu'on faisait habiller de gris pour l'employer à des commissions secrètes. *On le fit suivre par des grisons. On lui détacha un grison.*

Il signifie encore, populairement, Un âne, un baudet. *Être monté sur un grison.*

GRISONNER. v. n. Devenir grison. On ne le dit guère que Des personnes. *Il commence à grisonner. La tête commence à lui grisonner. La barbe lui grisonne.*

GRISOU. s. m. Il se dit, dans les Mines, Du gaz inflammable qui se dégage de certaines espèces de houilles, et qui s'allume quelquefois avec explosion par le contact des chandelles ou des lampes. *Le grisou produit souvent des accidents funestes.* On dit adjectivement, dans le même sens, *Le feu grisou.*

GRIVE. s. f. Oiseau bon à manger, dont le plumage est mêlé de blanc et de brun, et qui est à peu près de la grosseur d'un merle. *Chasser, tirer aux grives. Les grives s'engraissent dans la saison des vendanges. Il y a des grives qui sont oiseaux de passage.*

Fam., *Être soûlé comme une grive*, Être complètement ivre.

GRIVELÉ, ÉE. adj. Qui est tacheté, mêlé de gris et de blanc. *Un oiseau qui a le plumage grivelé.*

GRIVELÉE, s. f. Petit profit illicite et secret qu'on fait dans un emploi. Il est familier et vieux.

GRIVELER, v. a. ou n. Faire quelques petits profits illicites dans un emploi, dans une charge. *Il n'a recherché cet emploi que dans l'espérance d'y trouver quelque chose à griveler. Il a bien grivelé dans cette charge, sur cette affaire.* Il est familier.

GRIVELÉ, ÉE. participe.

GRIVELERIE, s. f. Action de griveler. Il est familier et vieux.

GRIVELEUR, s. m. Celui qui fait des grivelées. *C'est un griveleur, un franc griveleur.* Il est familier et vieux.

GRIVOIS, OISE. s. Qui est alerte, éveillé, d'une humeur libre et hardie. Il se dit particulièrement Des soldats, et des vivandières ou autres femmes d'armée. *C'est un grivois, un bon grivois. Cette vivandière est une bonne grivoise.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Il est grivois. Elle est grivoise.* On dit de même : *Il a le ton grivois. Expression grivoise. Chanson grivoise.* Ce mot est familier.

GRO

GROG, s. m. T. emprunté de l'anglais. Boisson à l'usage des marins, qui est composée ordinairement d'une partie d'eau-de-vie et de trois parties d'eau. *Faire du grog. Boire un coup de grog. Distribuer du grog.*

GROGNARD, ARDE. adj. Qui est dans l'habitude de grogner. *Cet homme est bien grognard. Cette femme est grognarde.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un grognard, une grognarde. Un vieux grognard.* Ce mot est familier.

GROGNEMENT, s. m. Cri des pourceaux. Il se dit aussi, figurément, Des personnes, dans le langage familier.

GROGNER, v. n. Il se dit proprement Du cri du cochon. *Les cochons grognent quand on leur donne à manger.*

Il signifie, figurément et familièrement, Murmurer, témoigner par un bruit sourd et entre ses dents qu'on a quelque mécontentement. *Grogner entre ses dents. Cette femme ne fait que grogner.*

GROGNEUR, EUSE. adj. Qui grogne souvent par chagrin, par mécontentement. *Ce domestique est grogneur. Il est d'humeur ou d'une humeur grogneuse.*

Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est un grogneur. C'est une grogneuse.* Ce mot est familier.

GROGNON, adj. des deux genres. Grogneur, grondeur. *C'est l'homme le plus grognon, la vieille la plus grognon que je connaisse.*

Il est aussi substantif. *Laissez là ce vieux grognon, cette vieille grognon.* Ce mot est très-familier.

GROIN, s. m. Museau de cochon. *Les cochons fouillent avec leur groin. Un groin de cochon.*

GROLLE, s. f. Voyez FREUX.

GROMMELER, v. n. Murmurer, se plaindre entre ses dents quand on est fâché.

Qu'avez-vous à grommeler ? Il grommelle tous les jours. Il est familier.

GRONDEMENT, s. m. Bruit sourd. *Le grondement du tonnerre se fit entendre.*

GRONDER, v. n. Murmurer, se plaindre entre ses dents. *Il n'est pas content, il gronde. Il gronde contre vous. Il faut le laisser gronder. Il s'en va grondant.*

Il se dit quelquefois Des animaux. *Mon chien se mit à gronder.*

Il se dit aussi Des choses qui produisent un bruit sourd, et particulièrement Du tonnerre et du vent. *Le tonnerre, l'orage gronde, commence à gronder. Le vent gronde dans la cheminée. J'entends gronder le canon.*

GRONDER, est quelquefois actif, et signifie, Réprimander avec humeur, avec colère. *Gronder ses valets. Si vous tardez trop, vous serez grondé. Grondez-le bien sur sa paresse.*

GRONDÉ, ÉE. participe.

GRONDERIE, s. f. Réprimande faite avec humeur, avec colère. *Ses valets sont accoutumés à ses gronderies. Ce sont des gronderies perpétuelles.*

GRONDEUR, EUSE. adj. Fâcheux, qui aime à gronder, à réprimander. *Il est grondeur. Il est d'une humeur grondeuse.*

Il est aussi substantif. *C'est un vieux grondeur, une vieille grondeuse.*

GRONDIN, s. m. Poisson. Voy. ROUGET.

GROS, OSSE. adj. Qui a beaucoup de circonférence et de volume. Il est opposé à Menu et à Petit. *Gros arbre. Grosse boule. Gros homme. Une grosse femme. Il est gros et gras. Elle est grosse et grasse. Gros bras. Grosse tête. Grosse jambe. Gros ventre. Grosse bedaine. Un gros réjouie. Une grosse réjouie. Gros luron. Gros compère. Un gros garçon. De gros yeux. Les grosses dents. Un gros volume in-folio. Un gros paquet. Une grosse corde. Un gros navire.*

Il se dit aussi pour marquer simplement Différence ou égalité de volume entre les objets que l'on compare. *Cette boule-ci est plus grosse que celle-là. Les souris sont moins grosses que les rats. Ces deux arbres sont aussi gros l'un que l'autre. Le gros bout et le petit bout. Il n'est pas plus gros qu'un citron. Prenez-en gros comme une noix.*

Prov. et fig., *Grosse tête, peu de sens, La grosseur de la tête n'augmente pas la capacité de l'esprit.*

Fig. et fam., *Cet homme est gros comme un bœuf, Il est corpulent.*

Prov. et fig., *Il a plus dépensé, il a plus coûté d'or et d'argent qu'il n'est gros, se dit D'un homme qui a fait beaucoup de folles dépenses, qui a coûté beaucoup à ses parents, à sa famille, etc.*

Fig. et fam., *Il a plus d'esprit qu'il n'est gros, Il a beaucoup d'esprit.*

Fig. et fam., *Parler des grosses dents à quelqu'un, Le réprimander, lui parler avec menaces.*

Fig. et fam., *Toucher la grosse corde, Parler de ce qu'il y a de principal, de plus essentiel dans une affaire. Vous avez touché la grosse corde.*

Fam., *Faire le gros dos, se dit Des chats lorsqu'ils relèvent leur dos en bosse. Ce chat est irrité, il fait le gros dos.*

Prov. et fig., *Faire le gros dos, faire gros dos, Faire l'homme important, le capable.*

Depuis qu'il est devenu riche, il fait le gros dos.

Prov. et fig., *Les gros poissons mangent les petits, D'ordinaire les puissants oppriment les faibles.*

Fig. et fam., *C'est un des gros colliers de l'ordre, se dit De celui qui a une grande autorité, un grand pouvoir dans une compagnie.*

Fig. et fam., *Un gros bonnet, Un personnage important. C'est un de nos gros bonnets. C'est le plus gros bonnet de la compagnie.*

Fam., *Un gros lourdaud, un gros animal, une grosse bête, un gros butor, Un homme fort stupide, fort maladroit, fort grossier.*

En Archit., *Les gros murs d'un bâtiment, Ceux qui en forment l'enceinte, et qui portent les combles, les voûtes, etc.; par opposition Aux murs de refend et de cloison.*

De grosses lettres, de gros caractères, Des lettres, des caractères formés de traits plus longs et plus larges que ceux des caractères ordinaires. On dit dans un sens analogue, en termes d'Imprimerie : Gros canon, gros romain, gros texte, etc. Cicéro gros œil, etc.

Gros, se dit quelquefois pour Grossi, enflé accidentellement. *Avoir la joue grosse d'une fluxion. Avoir les yeux gros, parce qu'on a mal dormi ou parce qu'on a pleuré. La rivière est très-grosse depuis plusieurs jours.*

Avoir les yeux gros de larmes, se dit Lorsque les larmes viennent aux yeux en abondance, et qu'on veut les retenir.

Fig., *Avoir le cœur gros de soupirs, Avoir besoin de se soulager le cœur en soupirant.*

Fig. et fam., *Avoir le cœur gros, Avoir quelque dépit, quelque chagrin. Il a le cœur gros de l'injustice qu'on lui a faite, il en a encore le cœur tout gros.*

Fig. et fam., *Être gros de savoir, de faire, de dire quelque chose, etc., En avoir une extrême envie. Il est gros de vous voir. Je suis gros de savoir le succès de cette affaire. Cette manière de parler vieillit.*

Fig., *L'avenir est gros de malheurs, se dit Lorsque l'avenir semble menacer de beaucoup de malheurs.*

En termes de Manège, *Gros d'haleine, se dit D'un cheval qui souffle extraordinairement quand il galope, quoiqu'il ne soit pas poussif.*

En termes de Marine, *La mer est grosse, Elle est fort agitée. Gros temps, se dit Lorsque le vent est violent et la mer très-élevée.*

GROSSE, au féminin, se dit particulièrement D'une femme enceinte. *Sa femme est grosse. Elle est grosse de six mois. Une envie de femme grosse. Lorsqu'elle était grosse de son premier enfant. Être grosse d'enfant. Être grosse à pleine ceinture.*

Gros, signifie aussi, Épais, grossier, et s'oppose alors à Fin, délié, délicat. *Gros fil. Grasse toile. Gros drap. Gros souliers. Gros pain. Gros vin. Ce n'est que de la grosse besogne.*

Grosse viande, La viande de boucherie. Il n'aime que la grosse viande.

Fig. et fam., *N'avoir qu'un gros bon sens, Avoir le sens bon et droit, mais peu délicat. On dit quelquefois de même, Le gros*

bon sens devait vous dire cela, devait vous en avertir.

Fig. et fam., *Gros rire*, Rire bruyant et prolongé. On dit, dans un sens analogue, *Grosse gaieté*.

Fig. et fam., *Gros mots*, Jurements. Il a dit de gros mots, des gros mots. Il signifie aussi, Menaces, paroles offensantes; et, dans ce sens, on dit également, *De grosses paroles*. De la raillerie, ils ont passé, ils en sont venus aux gros mots. Ils se sont dit de grosses paroles.

Fig. et fam., *Gros juron*, Jurement, blasphème grossier. *Lâcher de gros jurons*.

Fig. et fam., *Grosses vérités*, Vérités si palpables que tout esprit peut les saisir. Ce sont là de ces grosses vérités qu'il est inutile de démontrer. Il signifie quelquefois, Reproches graves et mérités. Dire à quelqu'un de grosses vérités.

Fig. et fam., *Un gros fin*, se dit, par dérision, d'un homme simple qui veut faire le fin.

Gros vert, gros bleu, etc., Vert foncé, bleu foncé, etc.

Gros, se dit, dans un sens plus général, De certaines choses qui surpassent la plupart des autres choses du même genre, en étendue, en volume, en nombre, en valeur, en importance, etc. *Un gros bourg*. Une grosse rivière. *Un gros ruisseau*. Avoir un gros bagage. Une grosse armée. Ce prince avait une très-grosse cour. Une grosse abbaye. De grosses dettes. Une grosse somme d'argent. Faire une grosse dépense. Jouer gros jeu. Prêter à grosse usure, à gros denier.

Gros bétail, se dit Des bœufs, vaches, etc.; par opposition Au menu bétail, comme brebis, moutons, etc.

Gros gibier, se dit Des cerfs, daims, chevreuils, etc.; par opposition Au menu gibier, tel que lièvres, perdrix, bécasses.

Gros grains, se dit Du froment, du méteil et du seigle; par opposition Aux grains que l'on sème en mars, tels que l'orge, l'avoine, le mil, la vesce, etc., et qu'on appelle *Menus grains*.

Gros bagage, lorsqu'il s'agit d'une armée, d'une troupe quelconque de gens en marche, se dit Du bagage qui ne peut être transporté que sur des voitures; par opposition à Celui qui peut être transporté sur des bêtes de somme, et qu'on appelle *Menu bagage*.

Grosse cavalerie, La cavalerie pesamment armée, telle que les cuirassiers, les carabiniers, etc.; par opposition à La cavalerie légère.

Grosses réparations, Les réparations considérables que l'on fait à un bâtiment, telles que le rétablissement des gros murs, des voûtes, des couvertures, etc.; par opposition Aux menues réparations, aux réparations de simple entretien. Les grosses réparations sont à la charge du propriétaire, et les menues à celle du locataire.

Grosse voix, Voix grave et forte. On dit familièrement, *Faire la grosse voix*, Contrefaire sa voix en lui donnant un ton grave et sonore.

Gros péché, Péché grave. *Grosse fièvre*, Fièvre violente: on dit de même, *Un gros rhume*.

Fam., *Grosse querelle*, Grande querelle. Ils ont eu une grosse querelle ensemble.

La grosse faim, La faim la plus pressante. Il mangea deux ou trois morceaux pour apaiser, pour étourdir la grosse faim.

Mettre à la grosse aventure, ou elliptiquement, à la grosse, Mettre une somme d'argent sur quelque navire de commerce, au hasard de la perdre si le navire périclite. Les négociants disent, *Prêter à la grosse*; et en des sens analogues, *Contrat à la grosse*, prêt à la grosse.

Fig. et fam., *Jouer gros jeu*, S'engager dans une affaire où l'on a hasardé beaucoup pour sa réputation, pour sa fortune, pour sa vie.

Gros, en parlant Des personnes, signifie quelquefois, Riche, opulent. *Un gros marchand*. *Un gros bourgeois*. *Un gros financier*. C'est un de nos plus gros messieurs. Dans ce sens, il est ordinairement familier.

Gros, est aussi substantif, et signifie, La partie la plus grosse. Ainsi on dit, *Le gros de l'arbre*, La partie la plus grosse de l'arbre, le tronc de l'arbre.

Prov. et fig., *Se tenir au gros de l'arbre*, Demeurer attaché à ce qui est le plus ancien, ou le plus généralement établi. Je m'en rapporte à ce que l'Eglise a décidé, je me tiens au gros de l'arbre. Dans les guerres civiles, il n'a jamais quitté le service du roi, il s'est toujours tenu au gros de l'arbre.

Le gros d'une armée, d'une troupe, La principale partie d'une armée, d'une troupe. *Un gros de cavalerie*, un gros d'infanterie, un gros de cavaliers, un gros de fantassins, etc., Une grande troupe de cavalerie, une grande troupe d'infanterie, etc.

Le gros du monde, La plus grande partie du monde. *Le gros du monde est de cette opinion*.

En termes de Marine, *Le gros de l'eau*, La pleine mer, au temps des syzygies de la lune.

Gros, substantif, signifie encore, Ce qu'il y a de principal et de plus considérable; et il est opposé à *Détail*. Il est chargé du gros et du détail des affaires. On lui a donné le gros de la besogne à faire. Faites seulement le plus gros, je me charge du reste. *Le gros de cet ouvrage*, de cette pièce, est passable.

Il se dit, par opposition à *Casuel*, Du revenu fixe et certain d'une cure; et, par opposition à *Distribution manuelle*, Du revenu principal qu'un chanoine tire de sa prébende. *Le casuel de cette cure est plus considérable que le gros*. *Le gros de ce canonicat était considérable*.

Il s'est dit aussi Du droit que l'on payait aux fermiers des aides pour chaque muid de vin que l'on vendait en gros. Les bourgeois ne payaient point le gros du vin de leur cru à l'entrée de la ville. Prendre tant pour le gros.

Gros de Naples, *gros de Tours*. Noms de certaines étoffes de soie que l'on fait à Naples, à Tours, et qui sont un peu plus fortes que le taffetas ordinaire.

Gros, substantif, désigne en outre Une des subdivisions de l'ancienne livre poids de marc, valant la cent vingt-huitième partie de cette livre, ou la huitième partie d'une once. *Un gros d'argent*. *Un gros d'or*. *Un gros de soie*. *Un gros de séné*.

Gros, s'emploie aussi adverbiallement, dans le sens de Beaucoup. *Gagner gros*.

Au Jeu, *Coucher gros*, Jouer gros jeu. Cette locution, qui a vieilli, signifiait aussi, figurément et familièrement, Risquer beaucoup. *Tenter une pareille entreprise, c'est coucher gros*. Elle signifiait encore, Avancer quelque chose d'extraordinaire, d'excessif. *Il couche gros, car il ne parle que de millions*. *Il dit bien des gasconnades, il couche gros*.

Prov. et fig., *Il y a gros à parier que*, Il y a de fortes raisons de croire que. *Il y a gros à parier qu'il ne viendra pas*.

En *gros*, locution adverbiale qui se dit proprement en parlant De marchandises qu'on vend ou qu'on achète en pièces, en ballots, en futailles, etc. *Marchand en gros*. *Vendre en gros et en détail*. *Acheter en gros*. *Faire le commerce en gros*.

On l'emploie aussi en parlant Des circonstances principales d'un événement, d'une affaire, etc. *Reconter une histoire en gros, et sans s'arrêter au détail*. *Dire les choses en gros*. *Je vous ai rendu compte de cela en gros*. Voilà en gros comme les choses se sont passées.

Tout en *gros*, loc. adverbiale et populaire. Seulement. *La compagnie n'était pas nombreuse, il n'y avait que six personnes tout en gros*.

GROS-BEC. s. m. T. d'Hist. nat. Genre d'oiseaux qui ont le bec court, gros et dur.

GROSEILLE. s. f. Espèce de petit fruit bon à manger, un peu acide, qui vient par grappes. *Groseille rouge*. *Groseille blanche*. Cueillir, manger des groseilles. Gelée de groseille. Sirop de groseille. *Groseilles de Hollande*, de Bar. *Groseilles confites*.

Groseille à maquereau, ou *Groseille verte*, Fruit vert ou rougeâtre, plus gros que les groseilles ordinaires, qui vient sur un arbuste épineux. *Compote de groseilles vertes*.

GROSEILLIER. s. m. Arbrisseau qui porte des groseilles. Les groseilliers rouges n'ont point d'épines. *Groseillier à maquereau*.

Groseillier noir. Voyez **CASSIS**.

GROSSE. s. f. Douze douzaines de certaines marchandises. Une grosse de boutons. *Vendre une marchandise à la grosse*.

Une grosse de soie, Douze douzaines d'écheveaux de soie.

GROSSE. s. f. T. de Calligraphie. Écriture en gros caractères, qui est principalement usitée comme exercice pour les commençants. *Écrire la grosse*. Cet enfant en est encore à la grosse. *Grosse anglaise*.

GROSSE, en termes de Pratique, signifie, L'expédition d'une obligation, d'un contrat, etc., ou d'un jugement, d'un arrêt, qui est délivrée en forme exécutoire par un notaire, par un greffier, et qui est ordinairement écrite en plus gros caractères que la minute. *La grosse d'un contrat*. *Première grosse*. *Seconde grosse*. Le notaire garde la minute, et m'en a délivré une grosse. Un notaire ne peut délivrer de seconde grosse sans autorisation. *La grosse d'un jugement, d'un arrêt*.

Il se dit également de Certaines écritures dont les unes sont des copies et les autres des originaux. Pour les procès-verbaux, la grosse est la copie; pour les requêtes, elle est l'original. La grosse d'un rapport d'experts, d'une requête, etc. Cette grosse a tant de rôles.

GROSSERIE. s. f. Nom générique des gros ouvrages que font les taillandiers.

Il se dit aussi Du commerce en gros. *Ce marchand ne fait que la grosserie.*

GROSSESSE. s. f. L'état d'une femme enceinte, et La durée de cet état. *Heureuse grossesse. Dangereuse grossesse. Elle est dans le septième, dans le neuvième de sa grossesse. Elle est à la fin de sa grossesse. Elle a déclaré sa grossesse. Elle a cédé sa grossesse.*

GROSSEUR. s. f. La circonférence, le volume de ce qui est gros. *Grosneur énorme, prodigieuse. Médiocre grosneur. La grosneur d'une personne, d'un arbre, d'une boule. Cette colonne n'est pas assez haute pour sa grosneur. Cet arbre est de la grosneur de mon corps. Une baguette de la grosneur du petit doigt.*

Il signifie quelquefois, Tumeur. *Il lui est venu une grosneur à la gorge, au bras, etc.*

GROSSIER, IÈRE. adj. Épais, qui n'est pas délié, qui n'est pas délicat. *Ce drap est bien grossier. Des vêtements grossiers. Cette femme a la taille grossière. Elle a les traits grossiers. Séparer une liqueur de ses parties les plus grossières. Vapeurs grossières.*

Il se dit aussi Des aliments peu recherchés, communs, de basse ou de mauvaise qualité. *Aliments grossiers. Nourriture grossière. Pain grossier.*

Les plaisirs grossiers, Les plaisirs des sens, par opposition Aux plaisirs de l'âme. On dit de même, Des désirs grossiers, des appétits grossiers, etc.

GROSSIER, se dit encore Des ouvrages qui ne sont pas proprement et délicatement faits. *Cet ouvrage de menuiserie est bien grossier, le travail en est grossier. Des meubles grossiers. Voilà de la sculpture extrêmement grossière. Ce bâtiment est d'une architecture grossière. On dit à peu près de même : Ébauche imparfaite et grossière. Imitation grossière. Etc.*

GROSSIER, signifie aussi figurément, Rude, mal poli, peu civilisé. *Peuple rude et grossier. Siècle grossier. Mœurs grossières. Esprit grossier. Langage grossier. Des dehors grossiers.*

Il se dit particulièrement pour Malhonnête, incivil. *Vous êtes bien grossier. Voilà une réponse fort grossière. Dire à quelqu'un les injures les plus grossières. Il a les manières grossières, le ton brutal et grossier. En ce sens, il est quelquefois substantif dans le langage familier. Vous êtes un grossier, une grossière.*

Discours, propos grossiers, Discours, propos contraire à la bienséance, à la pudeur.

GROSSIER, se dit encore figurément, au sens moral, De ce qui suppose beaucoup d'ignorance, de sottise, de déraison ou de maladresse. *Erreur grossière. Faute grossière. Contradiction grossière. Illusion grossière. Mensonge grossier. Artifice grossier.*

Ignorance grossière, Grande, profonde ignorance.

N'avoir de quelque chose qu'une idée grossière, que des notions grossières, N'en avoir qu'une idée imparfaite, que des notions vagues et mal comprises. On dit dans un sens analogue, Ne donner qu'une idée grossière de quelque chose, etc.

Marchand grossier, Marchand qui vend des marchandises en gros. Cette locution a vieilli : on dit, Marchand en gros.

GROSSIÈREMENT. adv. D'une manière grossière. *Cela est travaillé grossièrement. Une pierre grossièrement taillée. Des mets grossièrement apprêtés. Il parle, il répond, il fait tout grossièrement.*

Il se dit quelquefois pour Sommairement, imparfaitement. *Voilà grossièrement ce qu'il a dit sur ce sujet.*

GROSSIÈRETÉ. s. f. Caractère de ce qui est grossier, rude; manque de délicatesse. *La grossièreté d'une étoffe, d'un drap, d'une toile. La grossièreté des traits donne un air commun. La grossièreté de cette architecture.*

Il se dit, figurément, de La rudesse qui vient du défaut de civilisation. *La grossièreté d'un peuple barbare. Dans ces temps d'ignorance et de grossièreté. Grossièreté de mœurs.*

Il signifie aussi, Impolitesse, défaut de civilité dans ce qu'on dit ou ce qu'on fait. *Il en a usé avec beaucoup de grossièreté. Il y a de la grossièreté à parler de la sorte. Admirez la grossièreté de cet homme.*

Il signifie également, Parole grossière, rude, malhonnête. *Dire une grossièreté à quelqu'un. Il lui a dit des grossièretés.*

Il se dit encore au sens moral, en parlant De ce qui suppose beaucoup d'ignorance, de sottise, de déraison ou de maladresse. *Cela fait mieux ressortir la grossièreté de cette faute, de cette bêtise. La grossièreté d'une erreur, d'une illusion. Ce mensonge est d'une telle grossièreté, qu'on ne peut pas en être dupe.*

GROSSIR. v. a. Rendre gros. *Il a pris un habit qui le grossit, qui lui grossit la taille. Les pluies ont grossi la rivière. Les arrérages ont grossi la somme. La jonction de telles et telles troupes a grossi son armée d'un quart, de la moitié. Ces notes grossiront beaucoup le volume.*

Il signifie aussi, Faire paraître gros. *LUNETTE qui grossit les objets.*

Il signifie quelquefois figurément, Exagérer. *Il cherche à grossir mes torts. La renommée grossit tout.*

Prov. et fig., *La peur grossit les objets, On s'exagère ce qu'on craint.*

Grossir sa voix, Lui donner plus de volume et de gravité, faire la grosse voix.

GROSSIR, s'emploie avec le pronom personnel, dans ses divers sens. *Le nuage s'épaissit, se grossit. La foule se grossissait. Son armée s'est grossie d'une foule de transfuges. La nouvelle s'est grossie de mille détails absurdes.*

Il s'emploie aussi neutralement, et signifie, Devenir gros. *Je trouve que vous avez bien grossi depuis un an. Après cette pluie, les raisins vont grossir à vue d'œil. La somme était petite, mais en vingt ans elle a bien grossi, à cause des intérêts. Je trouve que la rivière a grossi. Son armée grossit tous les jours. Aller en grossissant.*

Prov. et fig., *La pelote grossit, se grossit, Le nombre grossit; le trouble, la sédition, le péril augmente. On le dit aussi en parlant De torts, de profits, d'intérêts d'argent qui s'accroissent.*

GROSSI, 1^{re} participe. *Un torrent grossi par les pluies.*

GROSSISSEMENT. s. m. Action de grossir, de rendre ou de faire paraître gros; Le résultat de cette action. Il ne se dit guère qu'en parlant Des objets vus avec des verres qui grossissent. *Ces verres produisent un grossissement prodigieux.*

GROSSOYER. v. a. (Il se conjugue comme Employer.) Faire la grosse d'un acte, d'un contrat, d'un jugement, d'une requête, etc. *Grossoyer une obligation, un contrat. Faire grossoyer un jugement, un arrêt. Grossoyer une requête.*

GROSSOYÉ, 1^{er} participe.

GROTESQUE. adj. des deux genres. Il se dit Des figures bizarres et chargées, imaginées par un peintre, et dans lesquelles la nature est outrée et contrefaite. *Figures grotesques.* Dans ce sens, on l'emploie plus ordinairement comme substantif, et l'on ne s'en sert guère qu'au pluriel. *Faire des grotesques. C'est un excellent peintre en grotesques.*

Il signifie figurément, Ridicule, bizarre, extravagant. *Un habit grotesque. Mine grotesque. Cet homme est grotesque. Imagination grotesque. Genre grotesque.*

Il se dit aussi, substantivement, de Ce qui est dans le genre grotesque, surtout en Littérature et dans les Beaux-Arts. *Mêler le grotesque au sublime. Tomber dans le grotesque. Cela est d'un grotesque ignoble.*

Il se dit encore, substantivement, de Certains danseurs bouffons, dont les pas et les gestes sont outrés.

GROTESQUEMENT. adv. D'une manière ridicule et extravagante. *Vêtu grotesquement. Danser grotesquement.*

GROTTE. s. f. Antre, caverne naturelle ou faite de main d'homme. *Grotte profonde. À l'entrée de la grotte. Au fond de la grotte. Faire une grotte dans un jardin. Une grotte de rocaillages et de coquillages. La grotte de Fingal.*

GROUILLANT, ANTE. adj. Qui grouille, qui remue. *Il a six enfants tout grouillants. Ce mot est populaire.*

Tout grouillant de vers, de vermine, Tout plein de vers, de vermine.

GROUILLEMENT. s. m. Mouvement et bruit de ce qui grouille. *Le grouillement des intestins.*

GROUILLER. v. n. Remuer. *Il y a quelque chose qui grouille là dedans. En ce sens, on dit : Personne ne grouille-t-il ici ? Personne ne grouille encore, Personne ne bouge-t-il ? Personne ne bouge encore.*

La tête lui grouille, se dit en parlant D'une personne à qui la tête tremble de vieillesse et de faiblesse.

GROUILLER, se dit aussi en parlant Du bruit que les flatuosités causent quelquefois dans les intestins. *Le ventre lui grouille.*

Il se dit encore dans le sens de Fourmiller; et alors il se construit toujours avec la préposition de. *Ainsi on dit, Ce fromage grouille de vers, ce chien grouille de puces, etc., Ce fromage est plein de vers, ce chien a beaucoup de puces, etc.*

Dans toutes ses acceptions, ce verbe est populaire.

GROUP. s. m. T. de Commerce. Sac cacheté plein d'or ou d'argent, qu'on envoie d'une ville à une autre.

GROUPE. s. m. T. de Sculpture et de

Peinture. Assemblage d'objets tellement rapprochés ou unis, que l'œil les embrasse à la fois. *Un groupe d'enfants. Ces figures font un beau groupe. Un groupe d'animaux. Un groupe de fruits. Groupe de sculpture. Groupe de marbre. Le groupe de Laocoon.*

Il se dit également, dans le langage ordinaire, d'Un certain nombre de personnes réunies et rapprochées. *Des groupes se formèrent sur la place publique. Disperser les groupes. Un groupe de cinq personnes. Un groupe de curieux. Un groupe de danseurs.*

Il se dit aussi d'Une réunion quelconque d'objets formant un tout distinct. *Cette mer est semée de plusieurs groupes d'îles. Un groupe d'arbres. Un groupe de collines.*

GROUPER, v. a. T. de Peinture et de Sculpture. Mettre en groupe. *Ce peintre sait bien grouper les figures. Ce peintre a manqué l'unité dans son tableau, parce qu'il n'a point groupé ses figures.*

En Archit., **Grouper** des colonnes, Les disposer deux à deux.

Grouper, se dit également, dans le langage ordinaire, pour Réunir, rassembler, surtout en parlant Des choses. *Grouper les mots par familles. Grouper les faits, les exemples analogues, pour en déduire un principe, une règle générale.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel; et alors il se dit surtout Des personnes. *Les passants se groupèrent autour de lui. Ces danseurs se groupent bien.*

Il est quelquefois neutre, mais seulement en termes de Peinture et de Sculpture. *Ces figures groupent bien ensemble.*

GROUPE, É. participe. Colonnes groupées. *Ils étaient groupés autour de lui.*

GRU

GRUAU, s. m. Grain mondé et moulu grossièrement. *Gruau d'avoine, d'orge, de froment. Farine de gruuau. Bouillie de gruuau. L'eau, la tisane de gruuau est rafraîchissante.*

Il se dit aussi de La bouillie de gruuau, et de L'eau ou tisane de gruuau. *Le gruuau engraisse. Boire du gruuau.*

Pain de gruuau, Pain de qualité supérieure, qui se fait avec la fleur de farine.

GRUE, s. f. Sorte de gros oiseau de passage qui vole fort haut et par bandes. *La grue a le bec et le cou fort longs. Le passage des grues, des bandes de grues. Une bande de grues qui volent présente la figure d'un triangle.*

Prov. et fig., *Faire le pied de grue*, Attendre longtemps sur ses pieds.

Fig. et fam., *Cou de grue*, Cou long et grêle. *Il allongeait un grand cou de grue.*

GRUE, se dit, figurément et familièrement, pour Niais, sot, qui n'a point d'esprit, qui se laisse tromper. *Nous prenez-vous pour des grues?*

GRUE, en Astronomie, se dit d'Une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

GRUE, s. f. Grande machine de bois qui sert à élever de grosses pierres pour les bâtiments, et d'autres grands fardeaux. *La roue de la grue. Le moulinet de la grue. La corde de la grue. L'invention de la grue est fort utile.*

GRUERIE, s. f. Jurisdiction où les officiers

commis pour la garde des bois, des forêts, jugeaient des délits et des dommages qui s'y commettaient. *Donner une assignation à la gruerie, pour raison de dommage de bestiaux dans les bois.*

Il s'est dit aussi Du lieu où s'exerçait cette juridiction.

Il s'est dit également Du droit de justice que le roi avait dans les bois de quelqu'un, et qui, outre les profits de la justice, tels que les amendes, lui assurait dans les coupes une part appelée *Tiers et danger. Bois tenus en gruerie, tiers et danger.*

GRUGER, v. a. Briser quelque chose de dur ou de sec avec les dents. *Gruger des croûtes, des macarons, du sucre.*

Il se prend simplement pour Manger, et alors il ne se dit qu'en plaisantant. *Trois ou quatre qu'ils sont, auront bientôt grugé cela.*

Fig. et fam., *Gruger son fait*, se dit D'une personne qui a peu de bien, et qui fait plus de dépense que son bien ne le comporte. *Il gruge son fait. Il aura bientôt grugé son petit fait.* Cette manière de parler a vieilli.

Fig. et fam., *Gruger quelqu'un*, Lui manger son bien. *Cet homme a chez lui des hôtes qui le grugent. Les procureurs l'ont grugé.*

GRUGÉ, É. participe.

GRUME, s. f. T. d'Eaux et Forêts. Il se dit Du bois coupé qui a encore son écorce. *Vendre les bois en grume.*

GRUMEAU, s. m. Petite portion durcie ou caillée de sang, de lait ou de quelque autre matière liquide. *Vomir des grumeaux de sang. Il rendait le sang par grumeaux. Le lait se convertit quelquefois en grumeaux dans l'estomac. Ce lait est tourné, il s'est mis tout en grumeaux. Cette colle, cette bouillie est pleine de grumeaux.*

GRUMELER (SE), v. pron. Se mettre en grumeaux. *Le lait tourné se grumelle.*

GRUMELÉ, É. participe.

GRUMELEUX, EUSE, adj. Qui est composé de grumeaux. *Sang grumeleux.*

Il signifie, par extension, Qui a de petites inégalités dures, au dehors ou au dedans. *Caillou grumeleux. Bois grumeleux. Poires grumeleuses.*

GRUYER, ÈRE, adj. Qui a rapport à la grue. Il ne s'emploie que dans ces dénominations : *Faucon gruyer*, Qui est dressé à voler la grue. *Faisan gruyer*, Qui ressemble à une grue.

GRUYER, adj. m. Il s'est dit D'un seigneur qui avait un certain droit sur les bois de ses vassaux. *Seigneur gruyer.*

Il s'est dit aussi, substantivement, d'Un officier qui connaissait en première instance des délits commis dans les forêts et dans les rivières de son département.

GRUYÈRE, s. m. Sorte de fromage qui tire son nom d'un lieu de la Suisse où il se fait.

GUE

GUÉ, s. m. Endroit d'une rivière où l'eau est si basse et le fond si ferme, qu'on y peut passer sans nager et sans s'embourber. *Chercher un gué. Le gué est bon, est sûr en cet endroit. Il y a gué. Passer la rivière à gué. Abreuver un cheval au gué. Sonder le gué.*

Fig. et fam., *Sonder le gué*, Faire quelque

tentative sous main dans une affaire, pressentir les dispositions où peuvent être ceux de qui elle dépend.

GUÉABLE, adj. des deux genres. Quel'on peut passer à gué. *La rivière est guéable dans cet endroit.*

GUÈBRES, s. m. pl. Nom que portent les restes de l'ancienne nation persane, épars aujourd'hui en diverses contrées de la Perse et des Indes, où ce peuple, soumis aux mahométans, conserve encore la religion de Zoroastre. *Voyez GAURES.*

GUÈDE, s. f. T. de Botan. Plante crucifère, dont les feuilles servent à teindre en bleu foncé, et qui est principalement cultivée dans le nord de la France. *La guède est bisannuelle. On l'appelle aussi, et plus ordinairement, Pastel.*

GUÉDER, v. a. Souiller, faire manger avec excès. Ce mot familier a vieilli : on ne l'employait guère qu'au participe ou aux temps qui en sont formés. *Le voilà bien guédé. Il s'est bien guédé.*

GUÉDÉ, É. participe.

GUÉRER, v. a. Baigner, laver dans l'eau. *Guérer un cheval*, Le faire entrer dans la rivière, et l'y promener pour le laver et le rafraîchir. *Guérer du linge*, Le laver et le remuer quelque temps dans l'eau, avant de le tordre.

GUÉRÉ, É. participe.

GUELFE, s. m. Partisan d'une faction qui soutint longtemps en Italie les prétentions des souverains pontifes, contre celles des empereurs. *La faction des Guelfes. La querelle des Guelfes et des Gibelins a longtemps déchiré l'Italie. Ce prince était guelfe.*

GUENILLE, s. f. Haillon, chiffon. *Que voulez-vous faire de cette guenille, de ces guenilles?*

Il se dit par extension, surtout au pluriel, de Toutes sortes de hardes vieilles et usées. *Cet homme ne porte que des guenilles. Porter des guenilles à la friperie.*

Il se dit quelquefois, au figuré, Des choses de peu d'importance. *Selon lui, le corps n'est qu'une guenille, dont il est honteux de s'occuper. Ce mot est familier.*

GUENILLON, s. m. diminutif. Petite guenille. *Je n'ai que faire de ce guenillon. Il est familier.*

GUENIPE, s. f. Femme malpropre, maussade, et de la lie du peuple. *Qui nous a amené cette guenipe, cette grande guenipe?*

Il signifie plus ordinairement, Une coureuse, une femme de mauvaise vie. *Ne hantez pas cette femme-là, c'est une guenipe, une franche guenipe. Il ne voit que des guenipes. Ce mot est très-familier.*

GUENON, s. f. T. d'Hist. nat. Genre de singes de l'ancien continent, qui ont une longue queue.

Il signifie, dans le langage ordinaire, La femelle d'un singe. *Une petite guenon.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'Une femme très-laide. *C'est une guenon, une franche guenon. Que me veut cette guenon, cette laide guenon? Un visage de guenon. Une vieille guenon.*

Il se dit aussi d'Une femme de mauvaise vie. *Ce n'est qu'une guenon. Il ne hante que des guenons.*

GUENUCHE, s. f. Petite guenon. *Une jolie guenuche.*

Fig. et fam., *C'est une guenuche coiffée*, se dit D'une femme laide et fort parée.

GUÊPE. s. f. Grosse mouche presque semblable à une abeille, qui a un aiguillon, et qui fait de mauvais miel. *Plusieurs espèces de guêpes vivent en société comme les abeilles. Grosse guêpe. Mouche-guêpe. Il a été piqué d'une guêpe.*

GUÉPIER. s. m. Lieu où les guêpes construisent des gâteaux et des alvéoles qui forment un groupe revêtu d'une enveloppe en tout ou en partie.

Prov. et fig., *Tomber, donner dans le guépier, dans un guépier*, Se trouver, sans le vouloir, au milieu de gens dont on n'a que de mauvais traitements à attendre. *Se mettre la tête dans le guépier*, S'engager dans une affaire où l'on court risque d'être dupé. On dit dans un sens analogue : *Ne vous engagez pas dans cette affaire, c'est un guépier. Il eut beaucoup de peine à sortir de ce guépier. Etc.*

GUERDON. s. m. Loyer, salaire, récompense. Il est vieux.

GUERDONNER. v. a. Récompenser. Il est vieux.

GUERDONNÉ. ée. participe.

GUÈRE ou **GUÈRES.** (On n'écrit *Guères* que dans les vers, lorsqu'il est nécessaire à la rime ou à la mesure.) Adverbe qui s'emploie toujours avec la négative, et qui signifie, Pas beaucoup, peu. *Il n'y a guère de gens tout à fait désintéressés. Il n'y a guère de bonne foi dans le monde. Il n'a guère d'argent. Il n'a guère de voix. Elle n'a guère moins de trente ans. Il ne s'en faut de guère que ce vase ne soit plein. Il n'est guère sage. Ce vin n'est guère bon. Vous ne venez guère nous voir. Il ne s'en soucie guère. La paix ne dura guère. Il n'a plus guère à vivre. Il ne s'en est guère fallu.*

Il s'emploie quelquefois dans le sens de Presque point; et alors il est toujours suivi de *que*. *Je ne vois guère que lui qui soit capable de faire cela. Il n'y a guère que les rois qui puissent... Cela n'arrive guère qu'en hiver. Ce mot ne s'emploie guère, n'est guère usité que dans telle phrase.*

GUÉRET. s. m. Terre labourée et non ensemencée. Relever les guérets. Cette pièce de terre est demeurée en guéret. *Au bout d'un guéret.*

Il se dit quelquefois, en poésie, de Toutes les terres propres à porter des grains, qu'elles soient ensemencées ou qu'elles ne le soient pas. *Des guérets couverts d'abondantes moissons.*

GUÉRIDON. s. m. Sorte de meuble qui n'a qu'un pied, et qui sert principalement à soutenir des chandeliers, des flambeaux. *Un guéridon de bois. Un guéridon d'argent. Mettre des flambeaux sur des guéridons.*

GUÉRIR. v. a. Délivrer de maladie, faire revenir en santé, redonner la santé. *Ce médecin l'a guéri d'un mal qui paraissait incurable. Guérir quelqu'un de la fièvre.*

Il se dit aussi en parlant Des maux, des maladies. *Guérir la fièvre. Guérir une plaie. Cette pommade guérit les engelures.*

Il se dit quelquefois absolument. *L'art de guérir.*

Prov. et fig., *C'est un saint qui ne guérit de rien*, se dit D'un homme qui a peu de

mérite ou peu de crédit, qui ne peut être d'aucun secours.

Prov. et fig., *Cela ne me guérira de rien, Cela ne me servira de rien. On dit de même : De quoi guérira, de quoi me guérira cela?*

GUÉRIR, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Guérissez-vous. Songez seulement à vous guérir. Votre mal commence à se guérir.*

Prov., *Médecin, guéris-toi toi-même.* Cette phrase, prise figurément, signifie, Gardez pour vous-même les avis que vous donnez aux autres.

GUÉRIR, est souvent neutre, et signifie, Recouvrer la santé. *Il est malade, mais il en guérira. J'espère guérir bientôt. Guérira-t-il de cette maladie?*

Il se dit quelquefois Des maux, et des parties affectées de quelque mal. *Sa blessure guérit. Son œil ne guérit pas, il est menacé de le perdre.*

GUÉRIR, se dit figurément, soit comme verbe actif, soit comme verbe pronominal ou neutre, en parlant Des maux du cœur, de l'esprit ou de l'imagination, tels que les afflictions, les passions, les vices, les travers, etc. *Il est difficile de guérir un esprit si malade. Comment guérir cette passion cruelle? On l'a guéri de l'erreur où il était, de la fantaisie qu'il avait. Cela le guérira peut-être de son indiscretion. Il était fort attaché à cette opinion, mais il en est guéri maintenant. Il est guéri de son ambition. Il avait une passion extrême pour le jeu, il s'en est guéri, l'en voilà tout à fait guéri. Se guérir d'un préjugé. On ne guérit point de la peur. Son cœur a trop souffert pour guérir jamais.*

GUÉRI, ie. participe.

GUÉRISON. s. f. Recouvrement de la santé. *Guérison entière, parfaite, imparfaite. Prompte guérison. La guérison d'un malade. On travaille à sa guérison. Il doit sa guérison à tel médecin, à tel remède. C'est de Dieu seul qu'il doit attendre sa guérison.*

Il se dit aussi en parlant Des maux, des maladies, qui guérissent naturellement ou avec le secours de l'art. *La guérison de ces sortes de maux, de maladies est lente, est difficile.*

GUÉRISABLE. adj. des deux genres. Qu'on peut guérir, qui n'est pas incurable. *Ce mal est guérissable.*

GUÉRITE. s. f. Petite loge de bois ou de maçonnerie, petit réduit où une sentinelle se met à couvert contre les injures du temps. *Un boulet de canon donna dans la guérite, et tua la sentinelle.*

Prov. et fig., *Gagner la guérite*, S'enfuir.

GUÉRITE, se dit aussi de Certains petits cabinets ouverts de tous côtés, qu'on fait quelquefois au haut des maisons, pour y prendre l'air, et découvrir de loin. *Il a fait faire une petite guérite au haut de sa maison.*

GUERRE. s. f. Querelle, différend entre deux princes ou deux nations, qui se vide par la voie des armes; Action d'un prince, d'un peuple qui en attaque un autre, ou qui résiste à une agression, à une invasion, etc. *Guerre sanglante. Guerre juste. Guerre injuste. Guerre offensive. Guerre défensive.*

Longue guerre. La guerre de la succession d'Espagne. La guerre de trente ans. Les guerres d'Italie, d'Allemagne, etc. Gens de guerre. Le métier de la guerre. Les lois de la guerre. Le droit de la guerre. Ruse de guerre. Munitions de guerre et de bouche. Préparatifs de guerre. Machine de guerre. Place de guerre. Conseil de guerre. Ministre de la guerre. Vaisseau de guerre. Bâtiment armé en guerre. C'est un grand homme de guerre. Les malheurs, les ravages, les horreurs de la guerre. Les fruits de la guerre. En temps de guerre. Avoir guerre. Avoir la guerre. Déclarer la guerre. Entreprendre la guerre. Soutenir la guerre. Entretenir la guerre. Ces deux princes sont en guerre, en guerre ouverte, se font la guerre. Aller à la guerre. Allumer la guerre dans un État. Faire la guerre à feu et à sang. Porter la guerre dans le cœur d'un pays. Cette province devint le théâtre de la guerre. Le fort de la guerre est en tel endroit, en telle province.

Il signifie aussi, L'art militaire, la connaissance des moyens que l'on doit employer pour faire la guerre avec avantage. *Savoir bien la guerre. Entendre bien la guerre, l'art de la guerre, la guerre de campagne, la guerre de siège, la guerre de chicane. C'est un homme qui entend bien la guerre, qui a le génie de la guerre.*

Guerre civile, guerre intestine, Guerre qui s'allume entre les citoyens d'un même État. Guerre étrangère, Guerre contre les étrangers. Le double fléau de la guerre civile et de la guerre étrangère.

Guerres de religion, Celles que les dissensions religieuses allument dans un pays. Guerre sainte, se dit de La guerre qui s'est faite autrefois contre les infidèles pour reconquérir la terre sainte.

Guerre à mort, Guerre dans laquelle on ne fait aucun quartier. On dit à peu près de même, Guerre d'extermination, guerre à outrance.

Petite guerre, Celle qui se fait par détachements ou par partis, dans le dessein d'observer les démarches de l'ennemi, de l'incommoder, de le harceler. Faire la petite guerre. Aller à la petite guerre. Il se dit aussi d'Un simulacre de guerre, dans lequel des corps d'une même armée manœuvrent et feignent de combattre les uns contre les autres, en tirant seulement à poudre.

Obtenir les honneurs de la guerre, se dit D'une garnison assiégée qui n'est pas forcée, avant de quitter la place, d'y laisser ses armes.

Fig. et poétiq., *Foudre de guerre*, Grand homme de guerre qui a remporté plusieurs victoires et donné des preuves d'une valeur extraordinaire.

Faire bonne guerre, Garder dans la guerre toute l'humanité et toute l'honnêteté que les lois de la guerre permettent.

Fig., *Faire bonne guerre à quelqu'un*, En user honnêtement et sans supercherie dans la discussion des intérêts qu'on a à démêler avec lui, quoiqu'on le poursuive vivement.

Cela est de bonne guerre, Cela est conforme aux lois et aux usages de la guerre. On le dit figurément en parlant De toutes les actions de la vie civile où l'on prend ses avantages, sans blesser aucune des bien-

séances et des règles que l'honnêteté prescrit. *Usez hardiment de ce moyen, il est de bonne guerre. Ce procédé ne me semble pas de bonne guerre.*

Faire la guerre avec quelqu'un, Servir avec lui en temps de guerre dans les armées du même souverain, de la même nation, du même parti. *Il a fait avec moi la guerre d'Espagne. Nous avons fait la guerre ensemble.*

Nom de guerre, Nom que chaque soldat prenait autrefois en s'enrôlant, tel que, *la Tulipe*, *Sans-quartier*, etc. Il se dit quelquefois, figurément, d'un nom supposé que l'on prend pour n'être pas connu. Il se dit aussi d'un sobriquet donné à quelqu'un par plaisanterie.

Prov. et fig., *La guerre nourrit la guerre*, Ce qu'on prend sur les ennemis sert à entretenir les armées.

Prov., *Guerre et pitié ne s'accordent pas ensemble*, Ordinairement, à la guerre, on a peu de pitié, et même il serait quelquefois dangereux d'en avoir.

Prov. et fig., *À la guerre comme à la guerre*, Il faut s'accommoder au temps où l'on est, quelque fâcheux qu'il puisse être.

GUERRE, se dit, par extension, tant au propre qu'au figuré, de Toute espèce de débat, de démêlé, d'attaque, de lutte. *Cet homme est toujours en guerre avec ses voisins. Déclarer, faire la guerre aux abus, aux préjugés. Si l'on m'attaque, je rendrai guerre pour guerre. Cette guerre de plume cessa bientôt. Il faut faire la guerre à ses passions. Il y a guerre perpétuelle entre l'esprit et la chair, entre les sens et la raison, etc.*

Prov. et fig., *Qui terre a, guerre a*, Qui a du bien, est sujet à avoir des procès.

Fig. et fam., *Faire la guerre à quelqu'un*, Lui faire souvent des réprimandes sur quelque chose. *Il conserve toujours l'accent de sa province, faites-lui-en un peu la guerre. Comme j'ai su qu'il allait dans cette maison-là, je lui en ai fait la guerre.*

Fig. et fam., *Faire la guerre aux mots*, Critiquer minutieusement le style et les mots dans un ouvrage d'esprit.

Fig. et fam., *Faire la guerre à l'œil*, Observer avec soin toutes les démarches de ceux avec qui on a quelque chose à démêler, afin de profiter des conjonctures.

Fig. et fam., *Faire quelque chose de guerre lasse*, Le faire après avoir longtemps résisté. *Je lui ai cédé de guerre lasse. Il s'est longtemps refusé à cet arrangement; enfin, de guerre lasse, il y a consenti.*

Poétiq., *Faire la guerre aux habitants de l'air, des forêts, etc.*, Chasser.

GUERRE, se dit aussi en parlant Des bêtes qui en attaquent d'autres pour en faire leur proie. *Le loup fait la guerre aux brebis. Le renard fait la guerre aux poules.*

GUERRE, est encore le nom d'Un jeu qui se joue sur un billard.

GUERRIER, IÈRE. adj. Qui appartient à la guerre. *Actions guerrières. Travaux guerriers. Exploits guerriers.*

Il signifie aussi, Qui est porté, qui est propre à la guerre. *Humeur guerrière. Nation guerrière. Courage guerrier.*

Avoir l'air guerrier, la mine guerrière, *Avoir l'air*, le maintien, la contenance d'un homme de guerre.

GUERRIER, est aussi substantif, et signifie, Celui qui fait la guerre, et qui s'y plaît. *C'est un grand guerrier. Les plus fameux guerriers. On l'emploie de même quelquefois au féminin. Une vaillante guerrière.*

Il se dit souvent, dans le style soutenu, pour Soldat. *Il rassemble autour de lui ses guerriers.*

GUERROYER. v. n. Faire la guerre. *Aimer à guerroyer. Il est familier.*

GUERROYEUR. s. m. Celui qui se plaît à faire la guerre. Il est familier.

GUET. s. m. Action par laquelle on observe, on épie ce qui se passe, ce qui se fait. *Être au guet. Avoir l'œil au guet, l'oreille au guet. Mettre quelqu'un au guet. Faire le guet.*

Il se dit en parlant De quelques animaux. *Ce chat est au guet d'une souris. Ce chien aboie à propos, il est de très-bon guet.*

GUET, se dit particulièrement De La surveillance qu'on exerce, pendant la nuit, dans une place de guerre pour prévenir les surprises de l'ennemi, ou dans une ville quelconque pour maintenir le bon ordre, etc. *Dans cette ville, ce sont les bourgeois qui font le guet. Sa charge l'exemptait de guet et de garde. Celui qui faisait le guet au haut du beffroi. Ce sens a vieilli.*

Droit de guet et garde, Droit qu'avaient certains seigneurs de faire garder leurs châteaux ou leurs villes par leurs vassaux.

GUET, se disait également, autrefois, d'Un soldat placé en sentinelle pour faire le guet. *Asseoir le guet. Poser le guet.*

Il se disait plus souvent De La troupe chargée de faire le guet ou la ronde pendant la nuit. *Guet à pied. Guet à cheval. Le guet vient de passer. Le guet a pris cette nuit tant de voleurs. On cria au guet. Les archers du guet. Le chevalier du guet. Le lieutenant du guet.*

Mot du guet, Le mot donné à ceux qui font le guet, afin que les gens du même parti se puissent reconnaître.

Fig. et fam., *Ils se sont donné le mot du guet*, Ils sont de concert et d'intelligence ensemble.

GUET, chez le roi, signifiait, Le détachement des gardes du corps qui demeurerait, la nuit, près de la personne du roi pour le garder.

GUET-APENS. s. m. Embûche dressée pour assassiner quelqu'un, ou pour lui faire quelque grand outrage. *Ce n'est point une rencontre ni un duel, c'est un guet-apens. On l'a tué de guet-apens.*

Il se dit, figurément, De Tout dessein prémédité de nuire. *C'est une affaire qu'il m'a faite de guet-apens. On prit le temps de son absence pour faire juger son procès: c'est un guet-apens, un vrai guet-apens.*

GUÊTRE. s. f. Sorte de chaussure qui sert à couvrir la jambe et le dessus du soulier, et qui se ferme ordinairement sur le côté avec des boutons. *Guêtre de grosse toile, de cuir, de drap, etc. Porter des guêtres au lieu de bottes. Boutonner ses guêtres.*

Fig. et pop., *Tirer ses guêtres*, S'en aller. *Il a tiré ses guêtres. Tirez vos guêtres.*

Fig. et fam., *Laisser ses guêtres quelque part*, Y mourir. *L'action fut chaude, et plus d'un y laissa ses guêtres.*

GUÊTRER. v. a. Mettre des guêtres à

quelqu'un. On dit aussi, avec le pronom personnel, *Se guêtrer*.

GUÊTRÉ, ÉE. participe.

Par ironie, *Juge guêtré*, Juge de village qui porte des guêtres. Cette locution est maintenant peu usitée.

GUETTER. v. a. Épier, observer à dessein de surprendre, de nuire. *Les voleurs guettent les passants. Les assassins le guettaient. Des gendarmes le guettent. On sait tous les endroits où il va, on le guette. On le prit sur le fait, car on le guettait. Le chat guette la souris.*

Il signifie, figurément et familièrement, Attendre quelqu'un à un endroit où il ne croit pas qu'on le cherche, ou L'attendre simplement à un endroit où il doit passer. *Je guette ici le ministre pour lui présenter ma pétition. Il guettait son débiteur pour lui demander de l'argent.*

Guetter l'occasion de faire une chose, Se tenir prêt à saisir l'occasion de faire une chose. On dit de même, *Guetter le moment, l'instant favorable, etc.*

GUÊTÉ, ÉE. participe.

GUETTEUR. s. m. T. de Marine. Nom que l'on donne aux hommes placés sur des hauteurs le long des côtes, pour signaler les bâtiments qui paraissent au large, leurs manœuvres, etc.

GUEULARD, ARDE. s. Celui, celle qui a l'habitude de parler beaucoup et fort haut. *C'est un franc gueulard. Une grande gueularde. Il est populaire.*

GUEULE. s. f. La bouche, dans la plupart des quadrupèdes carnassiers et des poissons. *La gueule d'un chien, d'un loup, d'un lion, d'un crocodile, d'un requin, etc. Grande gueule. Gueule béante. Le lion emportait sa proie dans sa gueule. Il ouvrit une grande gueule. Il avait la gueule ouverte pour l'engloutir.*

Prov. et fig., *Mettre, laisser quelqu'un à la gueule du loup*, Exposer, abandonner quelqu'un à un péril certain.

Fig. et fam., *En un tour de gueule*, se dit d'un animal qui mange quelque chose avec promptitude et voracité. *Ce chien a mangé sa pâtée en un tour de gueule.*

GUEULE, se dit quelquefois, populairement et par mépris, en parlant Des personnes. *Il a une vilaine gueule. Il a la gueule fendue jusqu'aux oreilles.*

Bassem., *Il en a menti par la gueule, par sa gueule.*

Prov. et fig., *Venir la gueule enfarinée*, Venir inconsiderément et avec une sottise confiance.

Pop., *Donner sur la gueule à quelqu'un lui paumer la gueule*, Lui donner un soufflet, lui donner un coup de poing sur le visage.

Pop., *Il a toujours la gueule ouverte*, se dit d'un homme qui est grand crieur.

Fig. et pop., *Il a la gueule morte*, se dit d'un médisant, d'un fanfaron, d'un grand parleur qui se trouve réduit au silence.

Prov. et fig., *La gueule du juge en pète*, il faut que la gueule du juge en pète, se dit Lorsque, dans une affaire, on ne veut point d'accommodement, et qu'on veut qu'elle soit jugée.

Fig. et bassem., *Il n'a que de la gueule*, C'est un grand hâbleur.

Prov. et pop., *Être fort en gueule*, Parler beaucoup, avoir la répartie prompte et peu mesurée.

Fig. et pop., *Il a la gueule ferrée*, c'est une gueule ferrée, se dit d'un homme qui a souvent l'injure à la bouche, qui est dur en paroles. On le dit aussi De celui qui mange avidement des mets très-chauds. Dans ce dernier sens, on dit également, *Avoir la gueule pavée*.

Fig. et bassem., *Mots de gueulé*, Paroles sales, déshonnêtes.

Fig. et fam., *Gueule fraîche*, se dit d'une personne de bon appétit et toujours prête à manger.

GUEULE, se dit encore, par analogie, de l'ouverture de plusieurs choses. *La gueule d'un four. La gueule d'une cruche. La gueule d'un sac. Charger un canon jusqu'à la gueule.*

Futailler à gueule bée, Tonneau vide défoncé par un des bouts.

En Botan., *Fleur, corolle en gueule*, se dit quelquefois d'une fleur, d'une corolle labiée.

GUEULÉE, s. f. Grosse bouchée ou goulée; ce qui tient dans la bouche d'une personne, d'un animal, etc.

Il signifie aussi, Paroles sales, déshonnêtes. *Il a dit beaucoup de gueulées*. Ce mot est bas.

GUEULER, v. n. Parler beaucoup et fort haut; ou Se plaindre en criant. *Cet avocat ne dit rien qui vaille, il ne fait que gueuler. Après qu'il eut longtemps gueulé. Ne faire que gueuler*. Il est bas.

GUEULER, se dit activement, en termes de Chasse, d'un lévrier qui saisit bien le lièvre avec sa gueule. *Ce chien gueule très-bien son lièvre*.

GUEULÉ, ée. participe.

GUEULES, s. m. T. de Blason. La couleur rouge. Dans la gravure, le gueule se marque par une suite de lignes parallèles et verticales. Il porte de gueules à la bande d'or.

GUEUSAILLE, s. f. Canaille, multitude de gueux. *Poila bien de la gueusaille. Chassez cette gueusaille. Ce n'est que de la gueusaille*. Il est populaire.

GUEUSAILLER, v. n. Faire métier de gueuser. *Il pourrait faire quelque chose, et il s'amuse à gueusiller*. Il est populaire.

GUEUSANT, ANTE. adj. Qui gueuse actuellement. Il ne s'emploie que dans ces phrases familières, qui ont vieilli, *C'est un gueux gueusant, c'est une gueuse gueusante*.

GUEUSARD, s. m. Gueux, coquin. *Cet homme est un gueusard*. Il est très-familier.

GUEUSE, s. f. Pièce de fer fondu, qui n'est point encore purifiée. *Couler la gueuse. Fer en gueuse*.

Au Jeu de billard, *Être en gueuse*, avoir de la gueuse, se dit Lorsque les deux billes sont du même côté de la passe, et que celle du joueur est placée de façon que l'une des branches du fer l'empêche de pousser sa bille en ligne droite sur l'autre. Ces phrases ont vieilli, parce qu'il n'y a plus guère de billards qui aient une passe.

GUEUSER, v. n. Mendier, faire métier de demander l'aumône. *Il s'est mis à gueuser. On le trouva qui gueusait*.

Il est quelquefois actif. *Gueuser son pain*. Ce verbe est familier.

GUEUSÉ, ée. participe.

GUEUSERIE, s. f. Indigence, misère, pauvreté. *Il y a bien de la gueuserie dans cette province, dans cette maison*.

Il se dit particulièrement pour Mendicité. *Être adonné à la gueuserie*.

Il se dit quelquefois, figurément, d'Une chose vile et de peu de prix. *On disait qu'il y avait de beaux meubles à cette vente, mais ce n'est que de la gueuserie. Il n'a acheté que de la gueuserie. Ce n'est qu'une bagatelle, qu'une gueuserie*. Ce mot est familier.

GUEUX, EUSE. adj. Indigent, nécessaire, qui est réduit à mendier. *Ces gens-là sont si gueux, qu'ils n'ont point de pain. C'est une famille fort gueuse*. Il est familier, et il marque plus de mépris que de pitié.

Prov., *Être gueux comme un peintre, être gueux comme un rat d'église, comme un rat*, Être fort pauvre.

Fig., en Archit., *Cette corniche est gueuse*, Elle est trop dénuée d'ornements.

GUEUX, se dit, particulièrement, d'une personne qui n'a pas de quoi vivre selon son état, selon ses desirs. *Pour un homme de sa condition, il est bien gueux. C'est un gentilhomme fort gueux. Tel est riche avec un petit revenu, tel est gueux avec des monceaux d'or*. On dit dans un sens analogue, *Cet homme a un équipage bien gueux, fort gueux*.

Prov., *Un avaré est toujours gueux*, Un avaré se refuse jusqu'au nécessaire.

GUEUX, est aussi substantif, et se dit de Celui qui demande l'aumône, qui fait le métier de quêmander. *C'est un vrai gueux, un gueux fiéffé, un gueux de profession. Mener une vie de gueux*.

Fam., *C'est un gueux revêtu*, se dit d'un homme de rien qui a fait fortune, et qui en est devenu arrogant.

GUEUX, substantif, signifie quelquefois, Coquin, fripon. *Ne vous fiez pas à cet homme-là, c'est un gueux*.

GUEUXE, substantif féminin, a vieilli dans le sens de Mendicante; mais il se dit quelquefois, basement, d'Une femme de mauvaise vie. *C'est une gueuse, une vieille gueuse*.

GUI

GUI, s. m. T. de Botan. Plante parasite qui naît sur les branches de certains arbres, du poirier, de l'aulépine, du chêne, etc. *Les Gaulois faisaient grand cas du gui de chêne, ils cueillaient le gui de chêne avec beaucoup de cérémonies. Les feuilles du gui de chêne ont été préconisées comme antispasmodiques. Un chapelet de gui de chêne. Le gui donne de la glu*.

GUICHET, s. m. Petite porte pratiquée dans une grande. Il n'est guère usité qu'en parlant Des petites portes d'une ville, d'une forteresse, d'un château, d'une prison. *La porte de la ville est fermée, mais le guichet est ouvert. Le guichet d'une prison. Les gendarmes le prirent et lui firent passer le guichet. On l'amena entre les deux guichets pour traiter d'accommodement avec son créancier*.

Fig. et fam., *Être pris au guichet*, Être pris au moment où l'on allait s'évader.

À Paris, *Les guichets du Louvre*, Les portes qui servent de passage aux voitures et aux gens de pied sous la galerie.

GUICHET, se dit encore Des portes d'une armoire, d'un buffet. *Armoire à quatre guichets, à six guichets*. Dans ce sens, il vieillit, et ne s'emploie guère qu'en parlant d'armoires à l'ancienne mode.

Il se dit aussi d'Une petite ouverture ou fenêtre pratiquée dans une porte, et par laquelle on peut parler à quelqu'un ou lui faire passer quelque chose, sans être obligé d'ouvrir la porte. *Il vint me parler au guichet. On fait passer la nourriture à ce prisonnier par un guichet. Un guichet grillé. Ouvrir, fermer le guichet*.

GUICHETIER, s. m. Valet de geôlier, qui ouvre et ferme les guichets, et qui a soin d'empêcher que les prisonniers ne s'évadent. *Les guichetiers de la Conciergerie, de la Force, etc.*

GUIDE, s. m. Celui ou celle qui conduit une personne, et l'accompagne pour lui montrer le chemin. *Bon, fidèle, sûr guide. Avoir un guide. Prendre un guide. Servir de guide. Elle voulut être mon guide*.

Payer les guides, payer les guides doubles, Payer au postillon le droit prescrit pour chaque poste, ou le double de ce droit.

GUIDE, se dit particulièrement, en termes de Guerre, Des personnes du pays qui connaissent les routes et dirigent la marche des détachements. On avait autrefois organisé des guides de cette espèce en compagnies. *Compagnie de guides. Capitaine des guides*.

Dans les dernières guerres, on a appelé *Guides*, Des compagnies ou des escadrons qui étaient comme les gardes du corps d'un général en chef.

GUIDES, se dit aussi, en termes de Théorie, Des hommes d'une troupe sur lesquels tous les autres doivent régler leurs mouvements dans les évolutions. *Guides généraux. Le guide d'un peloton. Guide à droite, à gauche*.

GUIDE, signifie figurément, Celui ou celle qui donne des instructions pour la conduite de la vie, ou pour celle d'une affaire. *Ce jeune homme a besoin d'un guide pour sa conduite et pour ses affaires. Il fut le guide et le protecteur de ma jeunesse. Une jeune fille ne peut avoir de meilleur guide que sa mère*.

Il se dit également de Tout ce qui dirige ou inspire quelqu'un dans ses travaux, dans ses études, dans ses actions, etc. *Ce manuel est un bon guide pour ceux qui ont peu de pratique. Cet auteur est un guide sûr. Il n'avait, dans ses recherches, d'autre guide que les renseignements incomplets donnés par tel auteur. Prendre la sagesse pour guide. La loi seule est mon guide. Ne prendre que sa haine, que sa fureur pour guide. La passion est un guide bien dangereux*.

Il sert aussi de titre à Divers ouvrages qui renferment des conseils sur la manière d'accomplir certains devoirs, des instructions sur un art, des renseignements sur un pays, etc. *Le Guide des mères. Le Guide de l'arpenteur. Le Guide du voyageur en Suisse. Le Guide de l'étranger à Paris*. Anciennement, on le faisait féminin dans ce sens. *La Guide des pêcheurs. La Guide des chemins*.

GUIDE, s. f. Lanière de cuir, espèce de rêne qu'on attache à la bride d'un cheval

attelé à une voiture, à un chariot, et qui sert à conduire le cheval. *La guide du côté droit de ce cheval s'est rompue. Les guides lui échappèrent de la main. Petites guides. Grandes guides. Conduire à grandes guides.*

GUIDE-ÂNE. s. m. Petit livre qui contient l'ordre des fêtes, et celui des offices relatifs à chaque fête.

Il se dit aussi de Tout ce qui contient des instructions, des règles propres à guider dans un travail, dans l'exercice d'un art, d'une profession, etc. *Il a peu de pratique, il lui faut un guide-âne. Ce mot est familier.*

GUIDER. v. a. Accompagner quelqu'un pour lui montrer le chemin. *Prenez un homme qui sache les chemins, afin qu'il vous guide. Vous nous avez mal guidés.*

Il se dit quelquefois Des choses qui mettent sur la voie. *L'étoile qui guida les mages. Ses traces nous guidèrent jusqu'à l'endroit où il s'était caché. Une faible clarté nous guidait à peine.*

Il s'emploie aussi dans certaines phrases figurées. *Guider quelqu'un dans le chemin de la gloire, de la vertu, etc. Guider à la gloire.*

GUIDER, signifie encore simplement, Faire aller, diriger, gouverner. *Il sait bien guider un vaisseau. Ce cheval obéit à la main qu'il guide.*

Il se dit figurément dans le même sens. *C'est lui qui me guide dans cette affaire. C'est son intérêt, son ambition qui le guide. Cet animal n'est guidé que par son instinct. Une aveugle fureur le guide.*

GUIDÉ, ée. participe.

GUIDON. s. m. Petit drapeau d'une compagnie. *Autrefois, les compagnies de gendarmes avaient un guidon. C'est un tel qui porte le guidon.*

Il signifie aussi, Celui qui porte le guidon. *Dans l'ancienne gendarmerie, le guidon avait le titre d'officier. Ce gentilhomme était guidon, avait la charge de guidon des gendarmes.*

Il signifie également, La charge de guidon. *Il acheta le guidon de telle compagnie de gendarmes. Guidon de gendarmerie.*

GUIDON, se dit encore de Petits drapeaux qui servent pour l'alignement dans les manœuvres de l'infanterie.

Il se dit, en termes de Marine, de Banderoles plus courtes et plus larges que la flamme, et fendues à leur extrémité, qui servent ordinairement à faire des signaux. *Arborer un guidon à la tête du grand mât.*

GUIDON, s'est dit autrefois dans le sens de Guide, en parlant De certains manuels ou traités. *Le Guidon des finances.*

GUIDON, en Musique, signifie, Une marque que l'on fait au bout d'une ligne, pour indiquer l'endroit où doit être placée la note qui commence la ligne suivante.

Guidon de renvoi, Marque, signe que l'on fait en ajoutant quelque chose à un écrit, pour indiquer l'endroit où l'addition doit être placée, et que l'on répète au commencement de cette addition.

GUIGNARD. s. m. T. d'Hist. nat. Espèce de pluvier de la grosseur d'un merle, bon à manger et fort délicat. *On ne trouve guère de guignards que dans le pays Chartrain. Le guignard est un oiseau de passage.*

GUIGNE. s. f. Espèce de cerise douce,

assez approchante du goût et de la forme du bigarreau. *Guigne noire. Guigne rouge. Guigne blanche. Un panier de guignes.*

GUIGNER. v. n. Fermer à demi les yeux, en regardant du coin de l'œil. *Guigner de l'œil. Guigner d'un œil.*

Il signifie aussi, Lorgner, regarder sans faire semblant. *Guigner le jeu de son voisin. Dans ce sens et le suivant, il est actif.*

Il signifie, figurément, Former quelque dessein sur quelque personne, sur quelque chose. *Il y a longtemps qu'il guigne cette héritière. Il guigne cet emploi. Ce mot est familier dans tous les sens.*

GUIGNÉ, ée. participe.

GUIGNIER. s. m. Arbre qui porte les guignes.

GUIGNON. s. m. Malheur. Il se dit principalement au jeu. *Avoir du guignon. Quel guignon! C'est un grand guignon. Porter guignon à quelqu'un. Jouer de guignon. Être en guignon. Il est familier.*

GUILDIVE. s. f. Eau-de-vie, esprit tiré du sucre. On dit plus ordinairement, *Tafia.*

GUILÉE. s. f. Pluie soudaine et de peu de durée. *Guilée de mars. Il a fait trois ou quatre guilées aujourd'hui. On l'appelle plus ordinairement Giboulée.*

GUILLAGE. s. m. T. de Brasserie. Fermentation par le moyen de laquelle la bière récemment entonnée pousse hors du tonneau cette écume que les brasseurs nomment *Levûre.*

GUILLAUME. s. m. Sorte de rabot. *Guillaume à ébaucher. Guillaume à plates-bandes.*

GUILLEDOU. s. m. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Courir le guilledou,* Aller souvent, et principalement pendant la nuit, dans des lieux suspects. *C'est un débauché qui ne fait que courir le guilledou. C'est une malheureuse qui court le guilledou. Il est populaire.*

GUILLEMET. s. m. Signe ressemblant à une double virgule (»), qui se met au commencement et à la fin d'une citation, et souvent même au commencement de chacune des lignes qui la composent. *Mettez là un guillemet. Il faut distinguer ce passage par des guillemets.*

GUILLEMETER. v. a. Distinguer par des guillemets. *Il faut guillemeter ce passage.*

GUILMETÉ, ée. participe.

GUILLETET, ETTE. adj. Éveillé, léger. *Il a l'air guilletet. Il est familier.*

Fig. et fam., Habit guilletet, Habit trop léger pour la saison. *Ouvrage guilletet,* Ouvrage peu solide.

GUILLETET, se dit aussi Des discours, des propos un peu libres. *Le conte est assez guilletet.*

GUILLERI. s. m. Chant du moineau. *Le guilléri de ce moineau est réjouissant.*

GUILLOCHER. v. a. Faire un guillochis sur quelque chose. *Guilocher une tabatière.*

GUILLOCHÉ, ée. participe.

GUILLOCHIS. s. m. Ornement composé de lignes, de traits ondes qui s'entrelacent ou se croisent avec symétrie. *Orner une plinthe d'un guillochis. Faire un guillochis sur une tabatière.*

GUILLOTINE. s. f. Instrument de sup-

plice, qui tranche la tête par une opération purement mécanique et très-prompte. *Le couteau de la guillotine.*

GUILLOTINER. v. a. Trancher la tête au moyen de la guillotine. *Il fut guillotiné.*

GUILLOTINÉ, ée. participe.

GUIMAUVE. s. f. Espèce de mauve qui a la tige plus haute et les feuilles plus petites que les mauves ordinaires. *La guimauve est émolliente. Racine de guimauve. Pâte de guimauve. Sirop de guimauve.*

GUIMBARDE. s. f. Sorte de chariot long et couvert, à quatre roues, qui sert de coche ou de fourgon.

GUIMBARDE, se dit aussi d'Un petit instrument sonore, de fer ou de laiton, composé de deux branches, entre lesquelles est une languette qui vibre lorsqu'on la touche. *On joue de la guimbarde en mettant ses deux branches entre les dents, et en touchant la languette avec le bout du doigt.*

GUIMPE. s. f. Morceau de toile dont les religieuses se servent pour se couvrir le cou et le sein. *Porter la guimpe. Mettre sa guimpe.*

GUINDAGE. s. m. Action d'élever les fardeaux au moyen d'une machine.

GUINDANT. s. m. T. de Marine. La hauteur d'un pavillon du côté où il est attaché; par opposition à sa longueur, qu'on nomme *Le battant. Le guindant et le battant d'un pavillon. On dit dans un sens analogue, Le guindant d'une voile d'étai, d'un foc, etc.*

GUINDER. v. a. Hauser, lever en haut par le moyen d'une machine. *Guinder un fardeau. Guinder des pierres avec une poulie, avec une grue. Il se fit guinder avec une corde au haut de la tour. En termes de Marine, Guinder un mât de hune, de perroquet, etc.*

Il se dit figurément en parlant De l'esprit, et des choses d'esprit où l'on affecte trop d'élévation. *Il ne faut point se guinder l'esprit. Guinder son style.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cet orateur se guinde si fort, qu'on le perd de vue, qu'on a peine à le suivre.*

GUINDÉ, ée. participe. *Discours guindé. Esprit guindé. Cet auteur est guindé. Style guindé.*

Cet homme est toujours guindé, Il a l'air contraint, il veut paraître toujours grave.

GUINGAN. s. m. Sorte de toile de coton.

GUINÉE. s. f. Monnaie d'or qui se fabrique en Angleterre, et qui vaut vingt-six francs quarante-sept centimes de notre monnaie. *Charles II a fait frapper les premières guinées avec de l'or venu de Guinée. Cinquante guinées.*

Il se dit aussi d'Une sorte de toile de coton.

GUINGOIS. s. m. Travers, ce qui n'est point droit, ce qui n'a point la figure, la situation qu'il devrait avoir. *Il y a un guingois dans ce jardin. On a tâché de cacher le guingois de cette chambre par une cloison.*

Il se dit quelquefois figurément et familièrement. *Il y a dans cet esprit un guingois qui choque tout le monde.*

DE GUINGOIS. loc. adv. et fam. De travers. *Cette chambre est toute de guingois. Ce jardin est de guingois. S'habiller de guingois. Se mettre de guingois, tout de guingois. Il marche de guingois. Fig., Avoir l'esprit de guingois.*

GUINGUETTE. s. f. Cabaret hors de la ville, où le peuple va boire, les jours de fêtes. *Aller à la guinguette. Tenir une guinguette.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'Une petite maison de campagne. *Venez me voir à ma guinguette.*

GUIPURE. s. f. Espèce de dentelle de fil ou de soie, où il y a de la cartisane. *Guipure de fil, de soie. Les femmes portaient autrefois des guipures sur leurs jupes.*

GUIRLANDE. s. f. Couronne, chapeau de fleurs, festons de fleurs. *Former, composer une guirlande. Faire des guirlandes. Guirlande de fleurs. La salle était ornée de guirlandes.*

Il se dit aussi de Certaines choses qui, par la manière dont elles sont assemblées ou disposées, imitent des festons, des guirlandes. *Une guirlande de pierres. Des guirlandes naturelles de vigne vierge ornaient l'entrée de cette grotte.*

Il se dit encore Des ornements de feuillages ou de fleurs dont les sculpteurs et les peintres décorent les bâtiments.

GUISE. s. f. Manière, façon. *Chaque pays a sa guise. Chacun vit, se gouverne à sa guise. Il a voulu faire la chose à sa guise.*

EN GUISE DE. loc. prépositive. À la façon, à la ressemblance de, en manière de. *Prendre de la sauge en guise de thé.*

GUIWARE. s. f. Instrument de musique qui a six cordes, et dont on joue en pinçant les cordes. *Jouer de la guitare. Prendre une leçon de guitare. Accompagnement de guitare.*

GUIWARISTE. s. m. Celui qui joue de la guitare. *Un bon guitariste.*

GUM

GUMÈNE. s. f. T. de Blason. Le câble d'une ancre.

GUS

GUSTATIF. adj. T. d'Anat. Il se dit Du nerf qui transmet au cerveau la sensation du goût. *Nerf gustatif.*

GUSTATION. s. f. T. didactique. Sensation du goût, perception des saveurs.

GUT

GUTTE. Voyez GOMME-GUTTE.

GUTTURAL, ALE. adj. (On prononce les deux T.) T. d'Anat. et de Médec. Qui

GYM

appartient au gosier. *Artère gutturale. Toux gutturale.*

GUTTURAL, signifie aussi, Qui vient du gosier, qui se prononce du gosier. *Son guttural. Sons gutturaux. G et K sont des lettres gutturales. La langue espagnole et la langue allemande ont beaucoup de lettres gutturales.*

Il s'emploie aussi comme substantif féminin, et se dit d'Une lettre gutturale. *Les labiales, les dentales et les gutturales. La gutturale K.*

GYM

GYMASE. s. m. Lieu où les Grecs s'exerçaient, nus ou presque nus, à lutter, à jeter le disque, et à d'autres jeux propres à développer et à fortifier le corps. *Les exercices du gymnase. Les portiques extérieurs des gymnases étaient particulièrement destinés aux conférences philosophiques et aux exercices littéraires.*

Il se dit également, chez les modernes, de Certains établissements où l'on forme la jeunesse aux exercices du corps. *Le gymnase d'un collège. Les gymnases d'Allemagne.*

GYMNASIARQUE. s. m. T. d'Antiq. Chef du gymnase; officier qui avait la surintendance du gymnase. *La dignité de gymnasiarque était une espèce de magistrature religieuse.*

GYMNASTE. s. m. T. d'Antiq. Officier particulier préposé, dans le gymnase, à l'éducation des athlètes, et chargé du soin de les former aux exercices auxquels leur complexion les rendait le plus propres.

GYMNASTIQUE. adj. des deux genres. Appartenant aux exercices du corps. *Les exercices gymnastiques.*

GYMNASTIQUE. s. f. L'art, l'action d'exercer le corps pour le fortifier. *La gymnastique des Grecs. La gymnastique moderne. Leçons de gymnastique. École de gymnastique. La gymnastique militaire. La gymnastique médicale.*

GYMNIQUE. adj. des deux genres. T. d'Antiq. Il se dit Des jeux publics où les athlètes combattaient nus. *Combats gymniques. Les jeux célébrés à Olympie de quatre ans en quatre ans, étaient des jeux gymniques.*

GYMNIQUE. s. f. T. d'Antiq. La science des exercices qu'on apprenait aux athlètes de profession. *Professer la gymnique.*

GYR

GYMNOSOPHISTE. s. m. Nom donné par les anciens à des philosophes indiens, qui allaient presque nus, s'abstenant de viandes, renonçant à toutes les voluptés, et s'adonnaient à la contemplation des choses de la nature. *La secte des gymnosophistes.*

GYMNOSPERME. adj. des deux genres. T. de Botan. Il se dit Des plantes qui appartiennent à la gymnospermie.

GYMNOSPERMIE. s. f. T. de Botan. Il se dit, dans le système de Linné, Du premier ordre de la didynamie, lequel renferme les plantes dont les fleurs ont quatre graines nues au fond du calice. *La gymnospermie répond à la famille naturelle des labiées.*

GYN

GYNANDRIE. s. f. T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes dont les étamines naissent sur le pistil.

GYNÉCÉE. s. m. T. d'Antiq. Appartenance des femmes chez les Grecs.

Il se dit quelquefois, parmi nous, d'Un lieu où se réunissent, où travaillent habituellement plusieurs femmes.

GYNÉCOCRATIE. s. f. État où les femmes peuvent gouverner. *L'Angleterre est une gynécocratie.*

GYNÉOCRATIQUE. adj. des deux genres. Qui a rapport à la gynécocratie.

GYP

GYPSE. s. m. Plâtre. Il se dit proprement, en Minéralogie, de La pierre à plâtre ou sulfate de chaux.

GYPSEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du gypse, qui y ressemble. *Pierre gypseuse.*

GYR

GYRATOIRE. adj. Voyez GIRATOIRE.

GYROMANCIE. s. f. Sorte de divination qui se pratique en marchant en rond.

GYROVAGUE. s. m. Nom d'une espèce de moines qui n'étaient attachés à aucune maison, et qui, différant en ce point des cénobites, erraient de monastère en monastère. *La régularité des mœurs est peu compatible avec l'indépendance dans laquelle vivaient les gyrovagues.*

H

H

H. s. f. et m. La huitième lettre de l'alphabet. Lorsqu'on l'appelle *Ache*, suivant la prononciation ancienne et usuelle, son nom est féminin. *Une H (ache). Une grande H. Une petite h.* Il est masculin, lorsque, suivant la méthode moderne, on prononce cette lettre comme une simple aspiration, telle qu'elle est dans la première syllabe de *Héros*.

Dans la prononciation, H s'aspire, ou reste nul, ou se combine avec la consonne qui le précède.

H, n'a aucun son et ne s'aspire point au commencement de la plupart des mots qui viennent du latin, et qui dans le latin ont un H initial, comme : *Habile, habitude, hérédité, héritier, hébété, histoire, heure, homme, humain, honneur, honnête, humble,*

etc. Il faut excepter de cette règle plusieurs mots, comme : *Halet, hennir, héros, harpie, etc.*

Cette lettre n'a pareillement aucun son dans certains mots français qui ont un H initial, quoique les mots latins d'où ils viennent n'en aient pas. Par exemple, on ne la prononce point dans ces mots : *Huile, hultre, huis, huissier, etc.*

H

H